TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9492 — 20 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 27 - LUNDI 28 JUILLET 1975

La fragique méprise de Charenton

DES POLICIERS CONTESTENT LA VERSION DE LA MORT DE L'INSPECTEUR POTTIER DONNÉE PAR LE CHEF DE LA BRIGADE ANTI-GANG

LIRE PAGE 16



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 L ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 17

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris n° 65572 Tél. : 770-91-29

DEUX PRÉOCCUPATIONS POUR LES OCCIDENTAUX AVANT LA CONFÉRENCE D'HELSINKI

LISBONNE : la formation d'un triumvirat constitue un échec pour les militaires « modérés »

Une mise en garde de M. Kissinger à l'U.R.S.S.

La conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe va s'ouvrir le mercredi 30 juillet dans une étrange atmosphère. Les participants ont voulu donner à cette manifestation un éclat particulier : la plupart des délégations seront dirigées par des chefs d'Etat ou de gouvernement. Mais la liesse n'est pas sans mélange.

L'évolution rapide des événements au Portugal préoccupe en effet les capitales occidentales. La mise en place à Lisbonne, le samedi 26 juillet, d'un triumvirat militaire doté de tous les pouvoirs n'est pas faite pour calmer les inquiétudes. A Vienne, M. Henry Kissinger a affirmé vendredi : « Dans la mesure où l'U.R.S.S. agit au Portugal, nous considérerons cela comme incompatible avec l'esprit de la détente. »

Le directoire militaire portugais est composé des généraux Costa Gomes, chef de l'Etat, Vasco Gonçalves, premier ministre, et Otelo de Carvalho, chef du Copcon.

Le communiqué du M.F.A. précise que la création d'un triumvirat militaire a été décidée pour « assurer l'autorité du pouvoir ». Le Conseil de la révolution, instance suprême du M.F.A., devient un simple organe consultatif, et les sept membres du Conseil, dont le commandant Melo Antunes, qui ont boycotté vendredi les travaux de l'assemblée générale du M.F.A., pourraient être limogés. Considérés comme des modérés proches du P.S.P., leur départ consacrerait la défaite du comité directeur du parti socialiste qui réclamait l'éviction du général Vasco Gonçalves, soutenu par les communistes et des formations de la gauche socialiste.

…our combien …le temps ?

…istoire ne se répète jamais ; …bégaie : les Portugais ont …ant, ce samedi 26 juillet, …nes raisons d'être songeurs. … presque un demi-siècle, en 1926, des militaires putschis… …oucieux de mettre un terme …désordres de la République, …araient du pouvoir. Ils ve… …t du Nord, de la garnison de …, fief du catholicisme tra… …mel. Après une période de …sion, et incapables de sur… …r leurs divergences, ils fai… … appel à un professeur …né Salazar. Le général com… …ant la garnison de Braga …lait Gomes da Costa.

… militaires du M.F.A. vien… …du Sud, des savanes africai… …Ils ont renversé, en avril … un régime bâti par Salazar, …bile, desséchant et subtile… … cruel. Nourris de théories …istes et tiers-mondistes, ils …nt construire une société …lle, pure et dure. Incapables, … le moment, de surmonter … conflits internes, reflet des … des partis, et de définir une …moyenne pour la marche au …isme portugais, ils ont cédé …au plus à la fascination du …dr et choisi de nommer un …virat dont l'autorité est …ement sans limites.

…eux de trouver des person… …indépendantes des partis, …du M.F.A. songeraient, …, à confier le poste de pre… …ministre du prochain gou… …ment à M. Teixeira Ribeiro, …seur d'économie à l'univer… …e Coïmbre, tout comme l'était …ar. Les conditions intérieures … contexte international qui …nt de toile de fond à la révo… …n portugaise modèle 1975 … radicalement différents. Il y … abîme entre les militaires …rvateurs de 1926 et les jeunes …ers révolutionnaires d'au… …l'hui. Mais le schéma d'un …oir en uniforme, arbitre …me, confiant des tâches …nistratives à des civils soi… …sement choisis, est identique.

…ant renversé le régime Cae… …, il y a quinze mois, pour …taurer la démocratie, l'aile …chante du M.F.A. en est arri… … maintenant à faire fi des …ipes démocratiques pour …x assurer le triomphe d'une …lution jugée indispensable, … dont le véritable contenu … encore à définir.

…ur combien de temps ? C'est …remière question qui se pose …opos de ce triumvirat où l'on …ouve les chefs de file des … principales tendances qui se …tent au sein du Conseil de …révolution et des différentes …ances militaires délibérantes. …sés par les chefs des partis …iques, et d'abord par ceux du … socialiste, de prendre claire… …nt position, de se prononcer … fois pour toutes en faveur de …démocratie pluraliste ou du …alisme révolutionnaire, les …gués des trois armes ont …éré replâtrer une façade qui …ézardait, affirmer la solidarité … militaires et remettre à plus … les choix déchirants.

…es directions collégiales ne …ent jamais bien longtemps. Le …me de la révolution portu… …e est si échevelé depuis quel… … semaines qu'on imagine mal … le compromis imposé par …emblée générale du M.F.A. …isse permettre une longue pause …régler comme par miracle les …blèmes, de plus en plus aigus, … s'accumulent.

…omment le général Costa …mes, qui venait vendredi soir …dresser une mise en garde à … compatriotes et se faisait …vocat de la modération, pour… …t-il longtemps coopérer avec …général Vasco Gonçalves, ami … parti communiste, manifeste… …nt conforté par la décision du …F.A., et le général Otelo de …rvalho, qui flirte avec les …ouvements gauchistes et rêve … non-alignement ?

…a dernière décision du M.F.A. … le coup de gong qui annonce …ns doute de nouveaux boule… …rsements.

Un replâtrage de façade

De nos envoyés spéciaux

Lisbonne. — La façade est sauvegardée, mais les fondations sont menacées. Incapable de trancher entre les orientations contradictoires qui le traversent, le Mouvement des forces armées s'est finalement résigné à les laisser cohabiter. Mieux, il a décidé de les associer — de les juxtaposer — au sommet de la pyramide des pouvoirs. Après une journée de délibérations souvent houleuses, l'assemblée du M.F.A. a doté le pays et la révolution d'une direction tricéphale. Les généraux Costa Gomes, président de la République, Vasco Gonçalves, premier ministre, et Otelo de Carvalho, commandant du Copcon, forment désormais le « directoire » d'un Conseil de la révolution qui devient un simple organe consultatif.

Match nul, après une partie serrée où les coups fourrés n'ont pas manqué ?

La détermination et l'autorité que traduisent les résolutions finales ne sont que fragiles apparences. *« Ce sera l'assemblée de l'unité »*, assurait l'amiral Rosa Coutinho en arrivant vendredi matin, impeccablement sanglé dans son uniforme blanc de parade, au centre de sociologie militaire, lieu de la réunion. La nuit tombait quand les deux cent quarante délégués — soldats, sergents et officiers — se sont séparés. Chacun sentait bien que l'unité maintenue n'était qu'un rapiéçage de fortune.

L'esprit de corps a sans doute encore joué, mais ces militaires, fraîchement venus à la politique, se sont vite adaptés à cette nouvelle « jungle » : manœuvres et embuscades n'épargnent plus personne. Le « Parlement en uniforme » n'est pas moins agité qu'une assemblée de la IVe République. L'influence des « orateurs » de la marine, l'arme la plus radicale depuis le 25 avril, est toujours sensible et peut brouiller les plans les mieux établis. On comprend alors l'insistance de certains pour modifier la composition de l'assemblée en réduisant la force de l'« armada » au profit de l'armée de terre.

Pour mieux montrer qu'ils contestent la représentativité — et donc la légitimité — de ce Parlement, les leaders dits « modérés » du M.F.A. ont ouvertement boycotté la réunion de vendredi. Six membres du Conseil de la révolution, parmi lesquels les commandants Melo Antunes, Vitor Crespo et Vitor Alves, ont choisi de se réunir durant tous les débats, au vu et au su de leurs pairs et des journalistes présents, dans un bureau du ministère des affaires étrangères. Geste grave : c'est la première « sécession » qu'ait jamais connue le M.F.A. Des émissaires ont fait la navette entre le centre de sociologie militaire et le ministère. Les « modérés » avaient décidé de se battre. Plan concerté ? Les uns boycottaient quand les autres frappaient du poing sur la table à l'intérieur d'un amphithéâtre fiévreux.

L'assemblée a demandé des explications sur ces « absences ». Une délégation est allée les chercher auprès des intéressés. Ils se sont contentés de répondre au président de la République par une lettre que ce dernier s'est empressé de glisser dans sa poche, refusant malgré les pressions de lire son contenu. *« Laissez-nous le soin de régler cette affaire »*, a répliqué le général Costa Gomes à une « base » qui voulait en découdre.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

(Lire la suite page 2.)

L'ÉCONOMIE PORTUGAISE DEVANT L'ORAGE

I. — L'entrée dans la crise

par DANIÈLE LIGER (*)

Lisbonne. — La circulation intensive dans la chaleur estivale des rues de Lisbonne ou de Porto, l'accumulation de marchandises dans les supermarchés, la foule qui se presse dans les *pastelarias* dès la sortie des bureaux : l'image actuelle du Portugal n'est pas celle d'un pays dont l'activité économique ralentirait beaucoup.

Entre l'excès de pessimisme de proclamations qui ne sont pas toujours dépourvues d'arrière-pensées et des apparences trop rassurantes, la crise économique portugaise s'approfondit. Déjà, le 21 juin dernier, le « plan d'action politique » présenté par le Conseil de la révolution annonçait qu'il fallait s'attendre cette année, *« si les conditions actuelles de production ne sont pas modifiées »*, à une diminution d'environ 6 % du produit national brut par rapport à 1974. Toutefois, ajoutait le plan, *« la situation est grave, mais pas catastrophique »*. La semaine dernière, c'est le département d'études économiques (G.E.E.F.) du Banco Portugues do Atlantico qui est venu jeter un deuxième pavé dans la mare des assurances tranquilles, en rassemblant les derniers indices disponibles sur la situation économique nationale.

Recul de la production

En mai dernier, 68 % des entreprises industrielles, qui répondent régulièrement à l'enquête de conjoncture du G.E.E.F., estimaient leur activité *« inférieure à la normale »* ; 29 % l'ont déclarée *« normale »* et 3 % seulement *« supérieure à la normale »*. Un an plus tôt, en avril 1974, 78 % des entreprises interrogées avaient déclaré leur situation satisfaisante ou même meilleure que d'habitude. Les indices d'activité des différentes branches, au cours du premier trimestre, confirment les résultats de ce sondage.

Le nombre des chômeurs est passé de 90 000 à la fin de 1973 à 177 000 en décembre 1974 et atteint maintenant 270 000, soit 8 % environ de la population active. Même si le chiffre avancé pour les colons d'Angola dont on attend le retour (200 000 à 300 000 personnes) paraît exagéré à beaucoup, les réfugiés qui rentreront au Portugal ne vont pas y simplifier le problème de l'emploi.

Recul de la production, chômage, mais aussi alourdissement des coûts de production. Les augmentations de salaires enfin obtenues par les travailleurs de l'industrie ont varié, selon les secteurs, de 30 % à plus de 100 % en un an ; cela a représenté une lourde charge pour les entreprises fragiles, et beaucoup n'ont pu y résister. Dans l'industrie de la construction, par exemple, qui vient d'être déclarée *« en crise »*. Déjà atteinte par la hausse du prix des matériaux, cette industrie souffre de surcroît des réticences des sociétés immobilières à lancer de nouveaux programmes, alors que les occupations « sauvages » de logements se multiplient.

Les chefs d'entreprise incriminent aussi volontiers la *« désorganisation de la production »* entraînée par les grèves, et plus encore, par la permanence du débat politique. Il ne fait pas de doute que les assemblées générales dans les entreprises, la surveillance de la gestion par les conseils de travailleurs hantés, avec quelque raison, par la crainte du « sabotage économique », se traduisent par une baisse de la productivité encore mal mesurable, et un recul des investissements (— 4,5 % en 1974, probablement bien davantage cette année). Ces facteurs auront plus de poids que le départ de certains cadres pour l'étranger, mouvement dont l'ampleur est parfois surestimée.

Il est sûr, en revanche, que les liquidités font défaut dans le secteur bancaire et que les entreprises en souffrent. Un véritable transfert de revenus s'est opéré, depuis un an, au bénéfice de gens peu habitués à placer leur argent dans les banques. La prudence aidant, ils thésaurisent ou, au mieux, mettent leur épargne dans les institutions de dépôts à long terme.

De son côté, la production agricole n'augmentera pas cette année. Selon la dernière enquête de l'Institut portugais de la statistique, les prévisions de récoltes sont certes bonnes pour les céréales et légumineuses d'automne et d'hiver ; les surfaces ensemencées n'ont pas diminué, les conditions climatiques ont été favorables et les rendements souvent supérieurs à ceux des années précédentes, sauf pour le seigle.

(Lire la suite page 2.)

(*) Economiste internationale.

ANKARA : le gouvernement prend le contrôle des bases américaines

A quatre jours de la conférence d'Helsinki, le président Ford se trouve dans une situation délicate. Il lui faut prier ses partenaires soviétiques de ne pas profiter de la détente pour modifier à leur avantage l'équilibre de l'Europe. En même temps, il doit rassurer ses amis : Washington n'abandonnera pas ceux qui lui ont fait confiance. Il l'a redit avant de prendre l'avion pour l'Europe. L'évolution du Portugal n'est pas seule à l'inquiéter. C'est ainsi que, ripostant au maintien par la Chambre des représentants de l'embargo sur les ventes d'armes à la Turquie — que M. Ford a « profondément regretté », — Ankara a pris le contrôle de toutes les bases américaines « de défense commune » et restreint les privilèges des militaires américains dans le pays. (Lire page 4.)

LE PRÉSIDENT FORD SUR LA DÉFENSIVE

De notre correspondant

Washington. — Le président Ford a pris l'avion pour l'Europe dans un climat politique maussade. Jusqu'à présent, les voyages présidentiels à l'étranger étaient considérés comme des opérations politiquement « payantes » à l'intérieur. Il en fut ainsi des voyages de M. Nixon en Chine et en Union soviétique en 1972, et même du voyage européen de M. Ford au printemps dernier.

Cette fois-ci, le président a plus à perdre qu'à gagner dans ce déplacement qui soulève plus de critiques que d'approbations. Nombreux avaient été, au Capitole et dans la presse, ceux qui s'efforçaient de dissuader le chef de l'Etat de faire le voyage d'Helsinki. « *N'y va pas, Jerry* », titrait le *Wall Street Journal*, tandis que parmi d'autres les sénateurs démocrates Jackson et Penteen, comme les dirigeants de la centrale intersyndicale A.F.L.-C.I.O., menaient une campagne active pour amener le président à renoncer à ce déplacement.

Il est certain que les discours de Soljenitsyne ont touché de larges secteurs de l'opinion publique, notamment les éléments libéraux (le *New York Times* s'en est fait largement l'écho). Ils estiment que la politique de « *détente à tout prix* » attribuée à M. Kissinger a des limites ; elle ne profite, disent-ils, qu'aux Soviétiques, qui obtiennent, à un prix jugé insuffisant, la confirmation de leur domination en Europe orientale.

Les adversaires de la détente ont grandi en nombre et les doutes sur la sincérité de l'U.R.S.S. ont été renforcés dans leur esprit par les événements du Portugal, par la menace d'une hausse des prix des céréales consécutive aux achats massifs soviétiques, par la lenteur des diverses négociations Est-Ouest, ainsi que par les mises en garde répétées de M. Schlesinger et du Pentagone sur les SALT. Cette mauvaise humeur s'est manifestée au Congrès ces derniers jours par l'échec du compromis préparé par la Maison Blanche sur l'aide à la Turquie et par le refus de la commission sénatoriale des affaires étrangères d'honorer le total des commandes d'armes anti-aériennes passées par le roi Hussein de Jordanie.

Le voyage d'Helsinki a provoqué une vague de critiques suffisante pour placer les dirigeants américains sur la défensive. Au cours de ces derniers jours, en effet, le président Ford, M. Kissinger, ainsi que leurs adjoints, ont multiplié les explications et répété les mêmes arguments pour justifier tant le « sommet » paneuropéen que les visites en Pologne, en Roumanie et en Yougoslavie.

HENRI PIERRE.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Le téléphone arabe

Chaque fois que je ferai le plein de ma voiture, je me consolerai de la note à payer en songeant que ce sont de longues minutes d'attente au téléphone que je gagne et de nombreuses erreurs de facturation que j'évite.

Il paraît en effet que sur les 8 milliards de prêt que nous accorde l'Arabie Saoudite une bonne partie servira à rajeunir, automatiser et développer notre réseau téléphonique.

L'argent de la parole grâce à l'or du pétrole, quel marché satisfaisant pour l'esprit ! Et, surtout, quelle promotion pour le proverbial téléphone arabe !

ROBERT ESCARPIT.

OUVERTURE A BAYREUTH

Un « Parsifal » sage et chaste

Pour la trois cent trente-troisième fois en quatre-vingt-dix-neuf ans, le Festival de Bayreuth a représenté « Parsifal » au cours d'une soirée d'ouverture plus chamarrée que jamais. Cinquante-huit mille auditeurs sont attendus cette année. C'est dire que le succès du Festival ne se dément pas un an avant que la grande institution rêvée et réalisée par Richard Wagner atteigne son centenaire dans cette petite ville de Franconie devenue puissant centre industriel, et qui s'intitule fièrement aujourd'hui : « Ville de festivals, ville de commerce ». Car Bayreuth s'enorgueillit de « ne plus vivre seulement de Wagner », grâce, en particulier, à sa production annuelle de douze milliards de cigarettes et de soixante-douze millions de bouteilles de bière, sans compter le matériel de climatisation, les bandes magnétiques, les raquettes de ping-pong, les porcelaines et les clavecins.

Une page est tournée à Bayreuth où la mise en scène de « Parsifal » par Wieland Wagner, qui avait symbolisé de 1951 à 1973 le style du « nouveau Bayreuth », est remplacée par celle de son frère Wolfgang. Celui-ci a, bien entendu, mis tout en œuvre pour que la comparaison ne lui soit pas trop défavorable et signe, sans aucun doute, une de ses meilleures réalisations. Il a eu la sagesse de ne pas forcer son talent pour autant et demeure donc dans le domaine de la belle imagerie, sans s'élever au grand archétype comme son frère.

***

Le décor reste très dépouillé et dépourvu d'accessoires : forêt épaisse et feuillue aux taches d'or ; temple du Graal indiqué seulement par des courbes lumineuses comme des piliers de béton arqués sur une scène inclinée, contrastant avec l'horizontalité écrasée de celle de Wieland ; parois rocheuses aux éclats de diamant du domaine de Klingsor, forêt discrète de filles-fleurs dans une belle lumière de lune.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 15.)

EUROPE

APRÈS LA CONSTITUTION PAR L'ASSEMBLÉE DU M.F.A.

LE COMMUNIQUÉ DU M.F.A.

Voici le texte intégral du communiqué publié vendredi 25 juillet à l'issue de la réunion de l'assemblée du Mouvement des forces armées :

« La réunion extraordinaire de l'assemblée du Mouvement des forces armées, le 25 juillet, a commencé par un discours du président de la République, qui a exposé plusieurs questions et thèmes de réflexion ayant trait à la crise politique actuelle.

» La séance de travail a débuté par une analyse de la situation politique par le premier ministre. L'assemblée s'est prononcée sur le problème de l'autorité et de la sécurité de la révolution en estimant qu'une direction politique forte était nécessaire.

» Dans cette perspective, les décisions suivantes ont été approuvées :

» 1) Concentration du pouvoir politico-militaire entre les mains des membres du Conseil de la révolution suivants : le président de la République, le général Costa Gomes, le premier ministre, le général Vasco Gonçalves, le commandant du Copcon, le général Otelo Saraiva de Carvalho.

» 2) Le Conseil de la révolution devient l'organe consultatif des trois personnalités mentionnées ;

» 3) Tout changement éventuel *dans la composition du Conseil* de la révolution sera effectué conformément au décret-loi 575 sur décision de l'assemblée du Mouvement des forces armées ;

» L'assemblée a débattu en profondeur de la question de la discipline révolutionnaire dans tous les secteurs où elle s'applique et au sein du Mouvement des forces armées lui-même. Elle a décidé que des mesures fermes devraient être prises contre tous les éléments qui, dans une intention contre-révolutionnaire, créent une atmosphère d'agitation populaire et apportent des entraves à la construction du socialisme ;

» Enfin, des rapports ont été entendus à propos de la situation aux Açores et des mesures qui ont été déjà adoptées, de même que celles qui sont en cours d'adoption pour régler les problèmes de l'archipel ont été étudiées. »

« Le processus révolutionnaire s'est accéléré à un point tel que le peuple n'est plus en mesure de le suivre »

déclarait le général Costa Gomes quelques heures avant la décision

A l'ouverture de l'assemblée générale du Mouvement des forces armées (M.F.A.), le vendredi 25 juillet, le général Costa Gomes, président de la République, a longuement analysé, dans un discours qualifié de modéré à Lisbonne, la situation au Portugal et les difficultés auxquelles se heurte une révolution qui — selon lui — « va trop vite ».

Le chef de l'Etat a notamment déclaré :

« La révolution est entrée dans une phase décisive qui ne peut trouver une issue pacifique que dans le bon sens, la tolérance et l'équilibre entre les facteurs multiples qui la déterminent. Notre assemblée se situe à l'avant-garde des forces armées et n'en représente pas la moyenne. Nous sommes le peloton de tête d'un peuple en marche, mais nous ne sommes pas au centre de la colonne. Nous sommes le foyer du processus révolutionnaire, mais nous sommes fortement influencés par le centre politique macrocéphale qu'est la ville de Lisbonne. »

Le chef de l'Etat a précisé que Lisbonne était plus apte à absorber les progrès révolutionnaires et « engendrait dans un rayon de trente kilomètres, dans sa ceinture industrielle, une zone d'agitation et d'inquiétude. Le reste du pays, *a-t-il ajouté,* court le risque de perdre le contact avec l'avant-garde à un moment où le mécontentement s'accroît dans certaines zones tandis que d'autres sont attirées par la réaction.

» Notre révolution a été faite pour le peuple, et elle doit être faite avec le peuple, *a poursuivi le général Costa Gomes.* Les révolutions, *a-t-il dit,* s'appliquent, en un moment historique, à un peuple concret, qui est ce qu'il est, et non ce que nous voudrions qu'il soit. Le rythme maximal du processus révolutionnaire doit tenir compte des réalités et du pragmatisme, si l'on veut éviter une rupture avec des forces intérieures et extérieures qui pourraient devenir des adversaires. »

Le général Costa Gomes a poursuivi : « Mettons de côté pour le moment les idéologies qui nous animent et constatons humblement que si, à un moment, la quasi-totalité du peuple a été avec notre révolution, cela n'est plus vrai aujourd'hui. La marche de la révolution s'est accélérée à un point tel que le peuple ne peut plus suivre. »

Interpellant les délégués du M.F.A., le président de la République a enchaîné : « Je vous pose une question : devons-nous marquer une pause et tendre la main à ceux qui restent en arrière, ou devons-nous accélérer encore la marche d'une avant-garde qui s'éloignera de plus en plus de la colonne principale ? »

Le général Costa Gomes a ensuite évoqué le problème de l'indépendance nationale. Il a souligné que la position du Portugal par rapport à l'Occident, et surtout par rapport à l'Europe, était « extrêmement vulnérable ». Il a précisé que le commerce extérieur du Portugal dépendait pour plus de 80 % de l'Occident et que trois millions de Portugais vivaient à l'étranger et dans les anciennes colonies.

« L'indépendance nationale, *a-t-il ajouté*, ne peut pas être obtenue à court terme par une voie qui puisse attirer sur le Portugal l'hostilité de l'Occident. Je crois que nous devons reconnaître notre dépendance actuelle vis-à-vis de l'Occident tout en accroissant au maximum nos rapports avec les pays socialistes et ceux du tiers-monde. »

Le général Costa Gomes a ajouté que près d'un million et demi de Portugais vivaient actuellement aux Etats-Unis et au Canada. Evoquant la situation politique et « géo-stratégique » des Açores et de Madère, le chef de l'Etat n'a pas écarté, dans ces conditions, la possibilité d'une « manœuvre politico-militaire appuyée sur ces deux régions du Portugal ».

Enfin, le général Costa Gomes a évoqué en quelques mots le problème de la décolonisation, déclarant notamment : « Nous savons tous que décoloniser, c'est libérer les peuples opprimés sans les abandonner à d'autres formes et à d'autres forces d'oppression. »

SEPT MEMBRES DU CONSEIL DE LA RÉVOLUTION ÉTAIENT ABSENTS

Lisbonne *(A.F.P.). — Sept membres du Conseil de la révolution n'ont pas participé aux travaux de l'assemblée générale du Mouvement des forces armées vendredi et se sont réunis de leur côté, apprend-on de bonne source, samedi 26 juillet.*

Le commandant Melo Antunes, l'amiral Vitor Crespo, le commandant Vitor Alves et quatre autres membres du Conseil se trouvaient au ministère des affaires étrangères jusque vers 20 h. 30, précise-t-on de même source. Des émissaires du M.F.A. ont fait le va-et-vient entre le siège de l'assemblée, à l'Institut de sociologie militaire, et le ministère des affaires étrangères.

De son côté, l'amiral Rosa Coutinho a quitté l'assemblée pour aller, selon certaines rumeurs non confirmées, dîner avec une délégation cubaine à Cascais, à une trentaine de kilomètres de la capitale (voir ci-contre).

« UNE INTERVENTION SOVIÉTIQUE SERAIT INCOMPATIBLE AVEC L'ESPRIT DE LA DÉTENTE », estime M. Kissinger

Washington *(Reuter).* — « *Dans la mesure où l'Union soviétique agit au Portugal, nous considérons cela comme incompatible avec l'esprit de la détente et nous attirerons l'attention des dirigeants soviétiques là-dessus lorsque nous les rencontrerons, comme nous l'avons déjà fait* », a dit le secrétaire d'Etat, M. Henry Kissinger, le vendredi 25 juillet, au cours d'une conférence de presse.

M. Kissinger n'a pas voulu préciser quand les Etats-Unis avaient adressé une première mise en garde à l'U.R.S.S. à ce sujet. En privé, M. Kissinger avait déjà déclaré qu'il estimait qu'il n'était pas de l'intérêt de l'Union soviétique de contribuer à créer dans la péninsule Ibérique « *un nouveau Cuba* » qui se trouverait isolé de ses voisins.

Le secrétaire d'Etat avait ajouté qu'il ne fallait pas imputer à l'Union soviétique la responsabilité de la crise politique actuelle au Portugal. Celle-ci, selon lui, trouve ses racines dans la longue et impopulaire guerre coloniale et dans l'impéritie du régime autoritaire renversé le 25 avril 1974.

Tandis que le général de Carvalho est reçu par M. Fidel Castro

UNE DÉLÉGATION MILITAIRE CUBAINE ARRIVE A LISBONNE

Une délégation militaire cubaine est arrivée le vendredi 25 juillet à Lisbonne pour une visite de trois jours qui comportera, précise un communiqué officiel, des déplacements « *touristiques, techniques et militaires* ». Elle est composée, en particulier, du commandant Casas Regueiro, chef d'état-major des forces armées cubaines et vice-premier ministre, et du commandant Fernando Vecino Alegret.

De son côté, le général Otelo de Carvalho, chef du Copcon, en visite officielle à Cuba, a été reçu vendredi par M. Fidel Castro, premier ministre, et figurait parmi les hôtes d'honneur lors de la célébration, le 26 juillet, de la fête nationale cubaine. — *(Reuter.)*

● *L'Association France-Portugal* dénonce, dans un communiqué, « *les nostalgiques du régime Salazar qui tentent de porter de nouveaux coups à la jeune démocratie portugaise* ».

PREMIER CONGRÈS DES SYNDICATS DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE

Lisbonne *(A.F.P.).* — Le premier congrès des syndicats portugais depuis un demi-siècle s'est ouvert le vendredi 25 juillet à Lisbonne à la Fondation Gulbenkian. Le dernier s'était en effet tenu dans les années 20 peu avant le coup d'Etat militaire du 28 mai 1926.

Ce congrès, organisé par l'Intersyndicale, doit approuver les statuts de la Confédération générale des syndicats portugais, un « *document d'orientation et d'action pour un Portugal nouveau* » et élire une nouvelle direction.

Un replâtrage de façade

(Suite de la première page.)

Et quand les attaques se sont faites plus vives, le général a sèchement laissé tomber : « *N'oubliez pas que les hommes que vous accusez aujourd'hui ont été les pionniers de la révolution.* » Cela n'a pas empêché le général Vasco Gonçalves de bien marquer les distances en préambule de son intervention : « *Nous sommes en pleine conspiration* », devait-il dire aux délégués.

Le chef de l'Etat est tout de même parvenu, non sans mal, à escamoter le problème. Ce qu'auraient pu dire les « sécessionnistes », c'est lui-même qui, dès l'ouverture de l'assemblée, s'en est chargé. Fidèle au vocabulaire militaire, il a résolu de chasser les nuances en ces heures que l'on pouvait encore croire décisives. « *Nous sommes l'avant-garde d'un peuple en marche, mais nous ne sommes pas au centre de la colonne... Devons-nous marquer une pause et tendre la main à ceux qui restent en arrière ou devons-nous accélérer encore la marche et nous éloigner de plus en plus de la colonne principale ?* » L'alternative est claire. Le président de la République, pour sa part, est convaincu que « *le peuple ne suit plus* » — et, pis encore peut-être, car plus immédiatement dangereux — que « *le M.F.A. ne représente pas la moyenne de l'armée* ».

Il veut serrer les freins d'une révolution qui s'emballe. Il a jeté tout son poids dans la bataille, devant une assemblée qui, il y a quinze jours, avait décidé d'accélérer le processus pour s'orienter, à marche forcée, vers le « pouvoir populaire ». Fait significatif : le discours du général Costa Gomes a été rapidement diffusé, sans attendre le terme des débats et sans passer par les canaux habituels du M.F.A.

Le mécontentement grandissant d'un pays désabusé et inquiet des carences du pouvoir entraîne un constat simple et alarmant. Le chef de l'Etat ne s'y est pas dérobé : « *La quasi-totalité du peuple a été avec notre révolution. Ce n'est plus vrai aujourd'hui.* » Plus personne ne cherche à nier cette réalité quotidienne. Les uniformes, qui suscitaient hier l'enthousiasme reconnaissant du peuple, sont maintenant souvent accueillis en province, et même dans la capitale, par les quolibets et les sifflets. L'impopularité blesse les militaires et semble parfois les paralyser. Face à cette réalité, les plus modérés réclament une « pause ». Les plus radicaux — conscients de la gravité de la situation — insistent pour que l'on brise les ambiguïtés, que l'on cesse de vouloir concilier deux logiques, deux systèmes, qui sont contradictoires. Les uns et les autres veulent « des mesures » pour sortir de l'impasse.

C'est donc bien l'heure des choix. Les décisions de l'assemblée générale en sont-elles un ? Il est certain que l'on a voulu, toutes tendances confondues, renforcer l'autorité du pouvoir suprême. Tout dorénavant est concentré au niveau de ce triumvirat. Mais ce n'est pas la première fois que les militaires portugais cherchent désespérément à mettre en place les institutions indispensables à l'exercice de leur pouvoir. Au début de ce mois, c'est le Conseil de la révolution que l'on avait désigné comme instance suprême du pays. Le voilà aujourd'hui réduit au simple statut d'organe consultatif. Le pouvoir aux mains de trois hommes subira-t-il moins l'assaut d'incessantes contradictions que lorsqu'il était partagé par vingt-huit ? En fait, ces trois généraux représentent ce que l'on appelle pudiquement à Lisbonne les trois « lectures » de la révolution portugaise. Leur confrontation risque bien de durer.

La principale inconnue pour l'avenir immédiat du Mouvement des forces armées reste, cependant, l'attitude qu'adopteront ceux qui, hier, ont préféré se mettre en marge. Se considèrent-ils comme représentés par le président de la République ? Jugeront-ils les mesures prises par l'assemblée suffisantes, même s'ils sont convaincus — comme beaucoup d'autres — qu'elles ne peuvent être que temporaires ? Il semble bien que les officiers regroupés autour du major Melo Antunes attendaient plus ces derniers jours de l'évolution de la situation. Leur action, concertée depuis un certain temps, visait, c'est sûr, à la mise à l'écart du premier ministre. Ils n'ont pu l'obtenir. Certains n'hésitent pas, en privé, à accuser le secrétaire général du parti socialiste d'être en grande partie responsable de leurs difficultés. En effet, disent-ils en substance, en exigeant publiquement la démission du général Vasco Gonçalves, M. Mario Soares a fermé toute porte de sortie. Lui donner satisfaction aurait constitué pour le M.F.A. une reculade inacceptable.

Devant l'assemblée, le major Dinis de Almeida, commandant du fameux RALIS (régiment d'artillerie légère de Lisbonne), s'est prêté à une audacieuse métaphore : « *La révolution*, a-t-il dit, *est comparable à une grossesse. Le 25 avril 1974 représente les ébats amoureux. Viennent bientôt les vomissements : ils eurent lieu le 28 septembre et le 11 mars. Les contractions que nous connaissons aujourd'hui donneront naissance à un mort-né ou accoucheront d'une révolution.* »

DOMINIQUE POUCHIN et *JOSÉ REBELO.*

RECTIFICATIF. — Une erreur dans un article de notre envoyé spécial (*le Monde* du 19 juillet) laissait entendre que le maréchal Gomes da Costa avait été renversé par l'insurrection civile et militaire de Braga, le 28 mai 1926. En réalité, c'est lui qui avait pris la tête d'un mouvement dont il ne fut écarté qu'en juillet 1926. Appelés alors au pouvoir, les civils portèrent le maréchal Carmona à la tête de l'Etat. C'est ce dernier qui, président de la République jusqu'en 1951, appela en 1928 Antonio de Oliveira Salazar, alors professeur d'économie politique à l'université de Coimbra, au poste de ministre des finances.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

L'AURORE : Le péril de guerre civile.

« *La composition de l'assemblée plénière du M.F.A. permettait de prévoir sa décision. Les éléments les plus durs y sont toujours apparus en majorité. Le socialisme réformiste, à la manière de Mario Soares (ou du président Costa Gomes), n'a guère eu voix au chapitre. En revanche le communisme orthodoxe et ses succédanés, trotskiste ou maoïste, y ont fait prévaloir leurs options.*

» *Ainsi, comme rien n'a bougé dans la répartition des tendances, le discours de Costa Gomes n'a été que le cri désespéré d'un homme qui a tenté une dernière fois peut-être, de conjurer le péril de guerre civile...* »

(JOSE VAN DEN ESCH.)

L'HUMANITE : La domination de l'impérialisme.

« *M. Kissinger découvre soudain au Portugal une ingérence soviétique dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle avait complètement échappé jusqu'ici à la vigilance des observateurs sérieux.*

» *A y regarder de près, l'accusation du secrétaire d'Etat américain se situe dans le prolongement du faux de* Republica — *et à son niveau. Les rédacteurs de ce journal prétendaient, on s'en souvient, publier un document « ultra-secret » élaboré par Moscou à l'intention des communistes occidentaux en général et des Portugais en particulier. Le document était si grossièrement fabriqué que l'affaire se perdit dans le ridicule. M. Kissinger en était-il l'inspirateur ? Ce qui est clair en tout cas c'est qu'en accusant aujourd'hui l'Union soviétique de s'ingérer dans les affaires intérieures du Portugal, il s'efforce de masquer les tentatives — très réelles celles-là — des Etats-Unis et de leurs clients divers pour maintenir le Portugal sous la domination de l'impérialisme.* »

(RENE ANDRIEU.)

L'économie devant l'orage

(Suite de la première page.)

En revanche, les aires occupées par certaines cultures sont en régression, soit par rapport à la dernière décennie (pour le maïs notamment), soit même par rapport à 1974 (blé de printemps, pomme de terre en zones non irriguées).

Déficit commercial accru

Or, le Portugal dépend déjà de l'étranger pour une bonne part de son approvisionnement : 27 % du blé, 61 % du maïs, 25 % du bœuf et même 37 % de la morue consommée dans le pays. Les importations de produits alimentaires ont coûté cher en 1974 (11,6 milliards d'escudos), d'autant plus que les prix mondiaux augmentaient.

L'alourdissement du déficit commercial n'a pas que ces causes.

La valeur des achats de pétrole (10 % du total importé) a été multipliée par trois et demi en 1974. L'exportation portugaise a été gênée par le ralentissement mondial ou même la mauvaise volonté de certains pays à l'égard du nouveau Portugal. La désorganisation productive et commerciale, ainsi que la hausse des coûts salariaux ne facilitaient pas l'accès aux marchés étrangers. Le déficit commercial global a ainsi atteint 55,8 milliards d'escudos l'an dernier, et, pour le premier semestre 1975, il est déjà supérieur de 60 % à celui de la même période de 1974.

Malgré ce déficit, l'augmentation moyenne du coût de la vie n'a guère dépassé 25 % de mai 1974 à mai 1975. La valeur de l'escudo s'est relativement maintenue jusqu'à présent. Certes, l'intervention des employés de banques — plus spontanée qu'imposée — a permis dès le départ de limiter les fuites de capitaux à l'étranger. Mais une relative stabilité monétaire et financière a pu être maintenue grâce à l'existence du « trésor » sur lequel le Portugal était assis, et dont le gouvernement salazariste n'avait jamais fait le moindre usage productif.

A la fin mai 1975, les réserves en or et en devises étrangères s'élevaient encore à 41 milliards d'escudos. Comme on s'attend cette année à un déficit de la balance des paiements d'au moins 30 milliards d'escudos (17 milliards en 1974), on voit qu'il n'en restera plus guère au début de 1976 ; le Banco Portugues do Atlantico estime que cela devrait permettre de couvrir le déficit pendant six mois encore, au maximum.

Il serait illusoire d'espérer la reconstitution rapide des réserves de devises. Les recettes du tourisme ont diminué par rapport aux années précédentes : bien que le soleil brille toujours au Portugal, les vacanciers les plus solvables ont déserté ses plages. Les rapatriements d'argent par les émigrants, stagnants en 1974 (27 milliards d'escudos), n'augmentent pas cette année comme ils le devraient vu la progression des revenus nominaux en Europe occidentale ; au premier trimestre, ils n'ont pas dépassé 5,4 milliards d'escudos. Restera le stock d'or, encore peu entamé (on l'estime à 28 milliards d'escudos), et même sous-évalué puisque toujours calculé sur la base de 35 dollars l'once. Mais ce stock ne saurait servir d'alibi à l'inaction du pouvoir portugais, quel qu'il soit, face à la dégradation de la situation économique du pays.

Les origines de la crise

Le problème se complique du fait que la crise actuelle n'est pas seulement le résultat d'une coïncidence malheureuse entre les soubresauts entraînés par « la révolution des fleurs » et une conjoncture internationale défavorable. Elle a des causes bien antérieures au 25 avril 1974.

Jusque-là, l'économie du Portugal était fondée sur un nombre très réduit de centres de décisions. Malgré une masse énorme de petites et moyennes entreprises, quatre ou cinq puissances financières et industrielles, dominant de vastes zones de l'économie, concentraient le pouvoir économique.

Ce Portugal d'avant 1974 fait penser au « modèle japonais ». Par l'intermédiaire des services, des réseaux commerciaux, des relations financières et des liaisons de sous-traitance, quelques grands groupes « satellisaient » de façon croissante les entreprises petites et moyennes. De même que dans l'agriculture, coexistaient latifundia et micropropriétés, de même, dans l'industrie, coexistaient des firmes bien gérées, génératrices de profit et des entreprises familiales très peu compétitives, subsistant grâce à de très bas salaires. Dans un même secteur industriel, les différences de productivité allaient souvent de 1 à 4.

Le désordre des structures industrielles était aggravé par les implantations étrangères, que motivait surtout l'attrait des bas salaires : les ateliers textiles portugais habillaient à prix modérés les gentlemen britanniques, faisant ainsi concurrence à Singapour. Parfois encore, c'était l'existence d'un marché intérieur entretenu par l'injection anarchique de crédit, qui intéressait les capitaux étrangers : il y a, au Portugal, plus de vingt chaînes d'assemblage automobile — toutes les grandes marques mondiales — pour huit millions seulement d'habitants !

Le « modèle » économique portugais aurait peut-être pu subsister s'il n'avait été totalement exposé aux aléas extérieurs. Les grands groupes portugais, les CUF, les Champalimaud, Espirito Santo ou B.N.U., même confortés par leurs positions dans les colonies, restaient petits à l'échelle mondiale ; ils n'avaient pas la moindre prise sur l'évolution économique internationale.

Beaucoup de Portugais voyaient les faiblesses du système. Le ministre de l'industrie et de la technologie du gouvernement qui vient d'être dissous, M. Joao Cravinho, est resté — bien que de gauche — associé à la politique industrielle et de planification de son pays depuis 1961. « *Dès 1973*, dit-il, *j'avais signalé au gouvernement qu'au terme des réductions successives de tarifs douaniers entraînées par l'accord de 1972 avec la C.E.E., pour 40 % des emplois industriels portugais se trouveraient directement menacés vers les années 1977-78. Aucune mesure cependant ne fut prise.* »

Un certain nombre de forces poussaient au développement, mais c'étaient des forces exogènes : croissance du commerce extérieur, envois de devises des émigrés... Au Portugal même, le très grand nombre des P.M.E. formait un rempart contre la hausse des rémunérations : les salariés qui voulaient gagner davantage devaient émigrer. « *Le Portugal*, rappelle M. Joao Cravinho, *qui avait de la main-d'œuvre comme d'autres pays ont des minerais et du pétrole, transformait cette main-d'œuvre, inutilisable sur place, en source de financement du secteur le plus moderne de l'industrie.* »

En même temps, le système aboutissait à une inflation très forte, aggravée par le poids des dépenses militaires improductives. Et le développement du secteur moderne de l'industrie ne parvenait pas à compenser la stagnation générale de l'économie. Le Portugal est le seul pays d'Europe occidentale à avoir vu, depuis dix ans, diminuer sa population résidente et sa population active.

Le 25 avril 1974, qui marque avant tout, la condamnation d'un modèle économique, a enfin permis au Portugal de s'attaquer à la restructuration de son appareil productif. Les premières mesures économiques ayant une portée réelle n'ont pourtant été prises qu'après le tournant politique du 11 mars 1975 et la mise en place, le 19 mars, du quatrième gouvernement provisoire.

DANIÈLE LIGER.

Prochain article :

DES RÉFORMES AU CHOIX POLITIQUE

JN TRIUMVIRAT MILITAIRE AU PORTUGAL

Un communiqué du P. S. P.

.'histoire a déjà enregistré les résultats de la théorie dite des avant-gardes

Après la publication du do- :ment du M.F.A. sur les odalités de l'alliance du peu- e et de l'armée (« le Monde » ı 10 juillet), le parti socia- :le portugais nous a adressé ı long communiqué dont ıus reproduisons les princi- ıux passages.

La « loi organique » et les mes statutaires » proposées le document ne visent pas, alité, à établir des bases pour nce peuple - M.F.A. ; elles ɛent un schéma d'organisa- de l'Etat. Or ce schéma, qui 'ailleurs du ressort constitu- el, ne favoriserait pas, s'il t à se concrétiser, l'alliance le peuple et les forces ar- mais conduirait à un ma- généralisé de la population au pouvoir militaire, sinon .vorce entre le peuple et le ..

Pour élaborer et approuver constitutionnelle, le pays a Assemblée constituante.

Il est vrai que, sur certains s précis de la future organi- de l'Etat, l'Assemblée tuante se trouve limitée sa capacité de décision. Mais découle uniquement de la forme d'accord constitution- r le document approuvé par nblée du M.F.A. heurte par- le front les dispositions de ate-forme. Celle-ci prévoit ence d'un président de la lique, auquel sont donnés ouvoirs effectifs. Au con- , le document non seulement cet organe de souveraineté affirme que *« le Conseil de olution est l'organe suprême ı souveraineté nationale »*. ıe loi ne l'avait ainsi défini la période transitoire que vivons.

la même façon, la plate- est violée, quand on pré- instituer une Assemblée aire nationale formée par ion au quatrième ou au ıème degré, et cela à partir rocédures de vote à main . Or la plate-forme établit ment que *« l'Assemblée législative sera élue au suffrage universel, direct et secret »*. Selon la plate-forme, l'élection de cette Assemblée aura lieu peu après l'entrée en vigueur de la Constitution, et non pas dans un temps éloigné (distante), comme le prétend le document maintenant publié.

4) Nombreuses sont les dispositions prévues dans le document qui envahissent le domaine de la constituante, à laquelle il appartiendra par exemple de définir le staut des « commissions des habitants » (moradores), des « commissions de travailleurs », des institutions de pouvoir local, municipal et de district ou régional. Pour quelle raison le document craint-il les élections démocratiques ?

5) Il est extrêmement grave que le document propose l'institutionnalisation des « commissions des habitants » telles qu'elles sont aujourd'hui formées et qu'il ait la prétention de perpétuer des élections à main levée. Est également inquiétante la préoccupation de maintenir sous tutelle militaire non seulement les commissions de « moradores », mais encore les « commissions de travailleurs » elles-mêmes. Totalement différente est la conception du P.S. sur ces commissions et associations. Nous le prouvons dans le projet constitutionnel du P.S. où nous proposons que les « commissions de travailleurs » soient élues en assemblée plénière de travailleurs par vote direct et secret et les « commissions des habitants » (moradores) après convocation publique, par suffrage direct et scrutin secret. Pour quelle raison le document craint-il les élections démocratiques ? Serait-ce que l'assemblée du M.F.A. n'est pas composée de délégués démocratiquement représentatifs des bases du mouvement ?

6) Tout en protestant et refusant une quelconque intention de « militariser le peuple », le document propose, dans la pratique, la militarisation de la vie politique. Que signifie alors la « participation physique du M.F.A. dans les assemblées municipales et de districts avec les ADU'S, dans les assemblées régionales avec les ADR'S et dans les assemblées nationales avec l'AMFA « sachant que les ADU'S et les ADR'S sont ou résultent des assemblées des unités des forces armées ? Et comment interpréter l'affirmation selon laquelle « la meilleure garantie pour atteindre cet objectif (la construction de la société socialiste) reste le M.F.A., mouvement suprapartisan ?... ».

C'est une conception de caractère ouvertement paternaliste, inspirée de la théorie dite des avant-gardes dont l'histoire enregistre les résultats.

7) La tentative de convertir les commissions de travailleurs et d'habitants en instruments de police et même en institutions d'autodéfense est vraiment étrange. Mais nous apparaît encore plus choquante la « constitution auprès des organes de pouvoir populaire d'un tribunal populaire destiné à résoudre les problèmes non criminels ». Quels problèmes non criminels seront présentés à ces tribunaux populaires ? Le contentieux civil ? Très probablement pas. L'administratif ou militaire non plus. S'agira-t-il de délits politiques ? Dans ce cas comment évitera-t-on de tomber dans un Etat typiquement policier ?

8) L'exigence du pluralisme dans la voie de la construction socialiste, récemment réaffirmée par le Conseil de la révolution, disparaît de manière significative dans ce document... Comment va-t-elle être « concrètement consolidée » ?

9) Quelques-unes des analyses et propositions politiques contenues dans le document reproduisent des thèses irréalistes mais parfaitement identifiées avec d'autres qui ont été énoncées par des partis et groupes minoritaires. Sera-t-il encore admis que nous vivons encore, comme certains le prétendent, dans une « économie privée dominée par le capital monopoliste qui paralyse le développement de la production ? Qu'est-ce que l'on prétend à la rigueur signifier par « un nouvel appareil d'Etat de base populaire ? ». Pourquoi détruire plutôt que transformer profondément l'appareil de l'Etat ? Et, en outre, comment ne pas reconnaître le risque d'un démantèlement de la vie sociale portugaise particulièrement grave au moment ou l'on proclame la nécessité de gagner la bataille de la production ? Et que signifie « créer une organisation de masses qui, dans le moment actuel, dans une perspective correcte de la lutte de classes, rassemble les travailleurs unitairement » ? Pourquoi donc une seule de ces organisations ?

10) Ce texte, sorti de l'assemblée du M.F.A., n'est absolument pas un « *document guide d'action pratique des unités militaires et des organismes populaires* » d'accord avec « la propre dynamique du processus ». Les solutions proposées ne sont d'ailleurs pas réalisables. Cette réduction de la vie du pays à un organigramme hybride sert, au fond et uniquement, de couverture à l'instauration d'une dictature. Par définition et par la force des choses, elle ne saurait être jamais une dictature du M.F.A. Mais on comprend aisément qu'elle pourrait être imposée par des secteurs militaires minoritaires. Cette dictature-là serait très semblable à celle qui est née de la révolution russe en 1917, qui est issue des soviets pour aboutir à la destruction des propres soviets. C'est une conception du socialisme qui s'est elle-même dénaturée et détruite pour donner naissance à un capitalisme autocratique d'Etat. On voit mieux maintenant pourquoi le P.C.P. distingue aujourd'hui les « officiers progressistes du M.F.A. » de ceux qui ne le sont pas. Y a-t-il encore des militaires réactionnaires au M.F.A. comme le prétend le P.C.P. ? Et de quel droit ce dernier s'arroge-t-il la compétence pour juger le progressisme des éléments du M.F.A. ? Est-ce que seuls sont progressistes ceux qui défendent les thèses du P.C. ? Ceci n'est qu'une manœuvre de division destinée à mettre en cause la cohésion du M.F.A.

Italie

M. Benigno Zaccagnini est élu secrétaire de la démocratie chrétienne

De notre correspondant

ne. — Par 93 voix et 72 bul- blancs, la démocratie chré- e a confié son sort à un mé- . Le Dr Benigno Zaccagnini, un grand nombre d'Italiens ient jamais entendu parler 'à présent, est pédiatre et rgien. Saura-t-il manier le ıri ou simplement prescrire , parti le régime sévère dont esoin ? Beaucoup en doutent demandent si l'on n'a pas :e à un secrétaire de transi- chargé de conduire la D. C. l'au prochain congrès qui, à ımne ou en hiver, sera le ɪe du véritable règlement de ɔtes. Nombre de dirigeants ɪx entendent bien en effet cette occasion pour dire aux ons » ce qu'ils ont sur le . M. Zaccagnini lui-même, personne ne soupçonne d'am- ı — on lui reprocherait plu- ın excès de discrétion, — a leurs souhaité que son mandat *« le plus bref de l'histoire du ı »*.

. confusion était à son comble, ıredi en fin de soirée. On par- de rupture et même de crise ernementale. M. Flaminio ɔli, donné gagnant quelques es plus tôt, venait de décou- avec stupeur qu'il n'avait l'appui que des membres de propre groupe (les *dorotei*, du nom du couvent où il s'était jadis constitué). Bien que comptant plus de 34 % des voix, il ne suffisait évidemment pas à assurer l'élection.

Désireux de se venger, les amis de M. Amintore Fanfani ont, certes, tout fait pour torpiller la candidature du président du groupe démocrate chrétien à la Chambre. Mais on peut se demander si M. Piccoli n'a pas été tout autant victime des « anti-fanfaniens » : ceux-ci se sont peut-être tout simplement servi de sa candidature pour pousser dehors le précédent secrétaire. Débarrassés de M. Fanfani, ils pouvaient tout reprendre à zéro, chercher « l'homme neuf » ou, sûrs de ne pas le trouver, nommer un secrétaire de transition qui aurait très bien pu être le président du conseil, M. Aldo Moro lui-même. Ce dernier a préféré appuyer l'un de ses proches, M. Zaccagnini, qui a obtenu d'autre part les voix des « fanfaniens », des amis de M. Andreotti et de deux groupes de gauche. Déçus et amers, les dorotei ont voté blanc pour ne pas provoquer une fracture dans le parti.

De ce conseil national, la démocratie chrétienne ne sort pas grandie. Elle a donné au pays l'image d'une formation désorientée, étourdie par le revers électoral du 15 juin, mais incapable d'en tirer la leçon. Ses notables continuent pour la plupart à se comporter comme si rien ne s'était passé : discours enflammés à la tribune et crochepieds dans les couloirs. Leur seule excuse est qu'on ne change pas de méthode et de style du jour au lendemain. Reste à changer les hommes. Les délégués du congrès le réclameront peut-être à cor et à cri. Le drame c'est que la relève n'existe guère. Si dans un proche avenir de nouveaux militants n'émergent pas, si rien n'est fait pour les laisser émerger, la démocratie chrétienne se verra menacée d'un double péril : une scission — on en parle dans certains milieux de gauche, mais sans trop y croire — ou un lent dépérissement.

Il y a quelques semaines encore on se montrait convaincu dans les milieux démocrates chrétiens qu'une grande partie des deux millions de voix gagnées par le parti communiste refluerait sur le centre ou la droite lors des prochaines élections législatives. Ce genre de pronostic est de moins en moins entendu. C'est le signe parmi d'autres d'un grand désarroi. On sait désormais que les forces vives sont *« en face »* : chez les communistes bien sûr, qui sont en train de se faire une place de choix dans les conseils locaux ; mais aussi chez les socialistes, qui — contrairement aux démocrates chrétiens et malgré des mœurs comparables — semblent avoir tiré les conséquences des récentes élections. Le comité central du P.S.I. a été unanime à approuver le « *nouveau rapport avec les communistes* » proposé par le secrétaire M. De Martino. Dans un parti divisé lui aussi en courants et sous-courants, cette unité de vue peut témoigner d'une volonté de renouvellement.

R. S.

Un « sage » discret

M. Benigno Zaccagnini fait un ɔeu figure de « grand sage » de la démocratie chrétienne. Agé de soixante-trois ans, il n'est pourtant pas l'aîné des « vedettes » du parti : MM. Fanfani, Moro, Rumor, Colombo ou Piccoli, qui se partagent depuis des années les principaux postes du pouvoir. Volontairement en retrait, cet inconnu a acquis une réputation d'honnêteté. Il ne semble être mêlé à aucun des jeux louches du sotto-governo, *à aucune des luttes fratricides dont le parti majoritaire est le théâtre depuis si longtemps. Ce « morotéen » — « courant » auquel il appartient — est devenu un arbitre et un modérateur, ce qui explique sa nomination, le 9 juillet, à la présidence du conseil national de la D.C.*

Né le 17 avril 1912 à Faenza, près de Ravenne, M. Zaccagnini milita dans sa jeunesse dans l'action catholique avant de faire des études de médecine. Appelé sous les drapeaux en 1941, il exerça pendant deux ans son métier dans les Balkans. C'est en tant que médecin également qu'il devait servir dans la 8e brigade Garibaldi à Ravenne, tout en faisant partie du comité de libération nationale.

Entré au Parlement à la fin de la Constituante de 1946 pour représenter le collège de Bologne, il est élu député deux ans plus tard et réélu sans interruption jusqu'en 1972. Sa carrière politique se déroule pour l'essentiel à la Chambre : il participe activement aux travaux de plusieurs commissions, notamment celles du travail et de la défense. Il est deux fois ministre — travail et travaux publics — avant d'être élu président du groupe des députés démocrates-chrétiens puis dans la dernière législature vice-président de la Chambre. En septembre dernier, M. Zaccagnini déclarait dans une interview : « La démocratie chrétienne a commis beaucoup d'erreurs. La première est celle d'avoir géré le pouvoir pour le pouvoir. » — R. S.

Libres opinions

IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE A LA DÉMOCRATIE

par JACQUES SOUSTELLE (*)

« DÉMOCRATIE » : le mot saupoudre les discours, les communiqués, les articles, les textes de lois et de constitutions. Jamais on n'en a tant parlé. Et pourtant...

Depuis que les cités grecques ont inventé et le mot et la chose, combien de pays ont-ils connu un régime démocratique ? Combien en pratiquent-ils un dans dans le monde d'aujourd'hui ?

Les anciens tels que Platon et Aristote, plus tard Polybe, distinguaient trois formes fondamentales de gouvernement : la monarchie ou commandement d'un seul ; l'oligarchie, où le pouvoir appartient à une classe ou caste restreinte ; la démocratie, dans laquelle l'autorité est entre les mains du *démos*, le peuple. Mais le peuple, pour eux, c'était quelque chose de très concret, à savoir les citoyens rassemblés physiquement sur une place, sur l'*agora*, discutant et votant. Tout Athénien était membre de l'Assemblée, et, comme les principales fonctions étaient attribuées par tirage au sort, il n'y avait point de citoyen qui n'eût sa chance d'être une fois au cours de sa vie magistrat, président ou secrétaire de l'Assemblée (comme ce fut le cas de Socrate), membre du gouvernement, voire « chef de l'Etat ». Cette démocratie directe n'était évidemment compatible qu'avec de petites cités à faible population : aussi s'effondra-t-elle quand se créèrent les grands Etats hellénistiques. Rome, plus tard, dut elle aussi sacrifier la démocratie à l'Empire.

***

Aux yeux des philosophes de l'Antiquité, ce que nous appelons « démocratie », parlementaire ou présidentielle devrait être qualifié d'oligarchie : le pouvoir y est exercé par une minorité. Certes, celle-ci est désignée par les citoyens et les représente : mais la notion de démocratie représentative n'a jamais été acceptée par les penseurs anciens, alors que, pour nous, elle est fondamentale.

La démocratie directe sous sa forme la plus pure n'existe de nos jours que dans les plus petits cantons suisses, où se retrouvent les conditions de la cité antique : exiguïté du territoire, population peu nombreuse. Les référendums tels qu'ils sont pratiqués en Suisse, en France, voire en Angleterre, ne sont qu'un *ersatz* à manier avec précaution : dans certaines circonstances, une propagande astucieuse peut amener le corps électoral à voter n'importe quoi ; dans certains autres cas, le citoyen regimbe, comme l'a démontré en 1969 l'échec du général de Gaulle, pourtant vétéran de maintes batailles référendaires.

Si la démocratie moderne est forcément fondée sur l'élection de représentants, il s'ensuit qu'elle est nécessairement pluraliste, car il n'existe pas de peuple monolithique, sans nuances d'opinion, sans divergences d'intérêts, sans catégories déterminées par l'âge, la religion, les traditions locales. Le parti unique est donc la négation de la démocratie. Les « élections » où le peuple n'a le choix qu'entre le candidat unique, officiel, et l'abstention ne sont que caricature.

Cela dit, existe-t-il plusieurs espèces de démocraties ? La « démocratie populaire » — affreux pléonasme ! — a ceci de caractéristique que le peuple, précisément, n'y exerce pas le pouvoir, même par représentants interposés, puisque toute autorité se trouve concentrée entre les mains du parti unique.

Alvaro Cunhal, dans sa controverse avec Mario Soares, s'est efforcé de discréditer ce qu'il appelle la « démocratie bourgeoise » sous prétexte qu'elle serait, selon lui, liée aux « monopoles » et sans voir que le pire des monopoles est bien celui du pouvoir d'Etat. Il existerait donc une démocratie non bourgeoise qui liquiderait le pouvoir des « monopoles » pour lui substituer... une dictature. Mais cette « démocratie », selon le chef communiste portugais, ne serait fondée ni sur le pluralisme des partis ni sur les élections : il est vrai que l'échec électoral cuisant du parti communiste portugais ne l'encourage guère à jouer la carte de la légitimité populaire, à laquelle il préfère une prétendue légitimité révolutionnaire des forces armées.

***

« Bullets, not ballots » : des balles et non des bulletins de vote ; étrange « démocratie » bottée ! Comment ne pas voir l'hypocrisie qui affecte de condamner sévèrement toute domination militaire jugée « réactionnaire », mais accepte si volontiers l'omnipotence des colonels et des généraux pourvu qu'ils soient marxistes ?

A ricaner devant la démocratie dite « bourgeoise », on oublie la démocratie tout court : à contester les libertés « formelles », on néglige tout simplement la liberté ; à mépriser, ou affecter de mépriser, le jeu des partis et des élections, on se condamne à l'arbitraire et à l'Etat policier.

Disons-le hautement : il n'y a pas d'alternative à la démocratie. Parlementaire, présidentielle ou semi-présidentielle, fédérative ou unitaire, peu importe : la racine de la légitimité, c'est le pluralisme et le vote libre. Hors de cela, les dictatures, qu'elles soient ou se disent de gauche ou de droite, portent une atteinte permanente à la liberté et aux droits de l'homme.

Vue sous cet angle, notre planète n'offre pas un spectacle réconfortant : le domaine du totalitarisme n'a fait que s'agrandir depuis trente ans. La « décolonisation » tant vantée par les esprits dits libéraux a eu pour résultat la prolifération d'Etats qui, à de rares et honorables exceptions près, sont tombés les uns après les autres sous la domination des forces armées ou qui, comme l'Inde de Mme Gandhi, s'engagent dans la voie de la dictature d'un parti ou d'une équipe. Contrairement aux prophéties de Lénine, l'Etat communiste, plus d'un demi-siècle après sa création, ne donne aucun signe de relâchement : le contrôle de l'appareil sur les hommes et les esprits demeure aussi rigoureux que par le passé. Le cas du Portugal montre qu'un pays peut n'échapper à un régime autoritaire que pour tomber sous le joug d'un régime plus autoritaire encore. Loin d'être la règle d'un monde qui se veut et se dit civilisé et libre, la démocratie n'y est que l'exception.

***

Plus de cent trente Etats se pressent à l'ONU et, chacun disposant d'une voix (à l'exception de l'U.R.S.S. qui, privilégiée, en a trois), transforment cette assemblée des nations en une cohue, où les décisions les plus absurdes et les plus dangereuses peuvent être votées dans un élan démagogique. Or combien de ces Etats peuvent-ils être qualifiés de démocratiques ? En fait, ce sont les totalitaires de tout poil : communistes orthodoxes ou non, généraux ou colonels improvisés, despotes médiévaux et tyranneaux racistes, qui font la loi sur le forum international.

Le monde est conduit (où ? à sa perte peut-être) par une majorité antidémocratique, où ceux qui invoquent le plus les droits des peuples sont le plus souvent les derniers à pouvoir légitimement s'en réclamer.

Dans un univers où les terres de liberté se rétrécissent comme une peau de chagrin, la péninsule européenne et, au milieu d'elle, la France demeurent, en dépit des imperfections qui appellent les réformes nécessaires, des zones privilégiées de démocratie, où la liberté d'opinion de pensée, d'expression, d'action politique est effectivement garantie. Aucune réalisation économique, aucun progrès social ne seraient admissibles s'il fallait les payer par une atteinte quelconque à la démocratie. Certains prétendent qu'une dictature temporaire permettrait de mettre en route une profonde mutation. « Temporaire » ? Voire ! Ce provisoire dure depuis 1917 en Russie. Un bon conseil aux peuples d'Occident : gardez bien vos libertés, même « bourgeoises », car si vous les laissez confisquer il sera trop tard.

(*) Député du Rhône (réformateur).

DIPLOMATIE

LE « SOMMET » FRANCO-ALLEMAND

MM. Giscard d'Estaing et Schmidt ont arrêté un calendrier commun de mesures de relance économique

Bonn. — Le président Giscard d'Estaing, après avoir rendu une visite de courtoisie au président de l'Allemagne fédérale, M. Scheel, a repris ce samedi 26 juillet, à 9 h. 30, ses entretiens en tête à tête, commencés vendredi après dîner avec le chancelier Schmidt. Dès 8 h. 30, les ministres qui accompagnent le président de la République : MM. Sauvagnargues (affaires étrangères), Fourcade (finances), d'Ornano (industrie) ainsi que M. Soisson, secrétaire d'Etat aux universités, et M. Rossi, porte-parole du gouvernement, ont eu des entretiens séparés avec leurs homologues allemands. A 9 h. 45, les deux ministres des affaires étrangères, MM. Sauvagnargues et Genscher, et les deux ministres des finances, MM. Fourcade et Appel, se sont joints à MM. Giscard d'Estaing et Schmidt.

De notre envoyé spécial

En quittant vendredi, peu avant 23 heures, la résidence du chancelier, M. Giscard d'Estaing a, selon M. Rossi, déclaré que le premier entretien avait été « très positif ». Toujours selon le porte-parole du gouvernement, le président de la République a ajouté : « *Nous avons examiné la situation interne et internationale de nos deux pays et nous avons constaté que leurs problèmes économiques étaient très comparables. Nous nous sommes mis d'accord sur un calendrier concernant les mesures économiques à prendre. Nous avons constaté que nos orientations sur les initiatives à prendre sur le plan international étaient concordantes.* »

Ce samedi, a ajouté M. Rossi, le président de la République et le chancelier « *doivent approfondir leur réflexion et donner leurs conclusions* ».

En ce qui concerne les mesures conjoncturelles, le gouvernement français, selon M. Beauchamps, porte-parole de l'Elysée, compte arrêter son « diagnostic » aussitôt après le retour du président Giscard d'Estaing de Bonn et annoncer ses mesures de relance économique fin août, ou plus vraisemblablement début septembre. Les Allemands, de leur côté, ont déjà pris un train de semblables mesures.

En ce qui concerne les « initiatives internationales », aucune indication plus précise n'a été donnée que ce qu'en a dit M. Giscard d'Estaing en quittant la chancellerie. Le président de la République faisait vraisemblablement allusion à une initiative en matière monétaire. On sait, en effet, qu'il considère que la crise monétaire est la base de la crise économique occidentale actuelle. Il est possible, si M. Giscard d'Estaing et M. Schmidt se mettent d'accord ce samedi, qu'ils profitent dans les jours à venir du « sommet » européen d'Helsinki pour faire au président Ford des propositions afin d'attaquer au fond le problème international. On pense, d'autre part, mais aucune précision n'a été donnée à ce sujet, que MM. Gisfcard d'Estaing et Schmidt ont également abordé la question du redémarrage de la conférence internationale sur l'énergie et les matières premières.

Le tête-à-tête de vendredi a été entièrement consacré aux problèmes économiques. Ce n'est que ce matin, à la fin de leur rencontre, que MM. Giscard d'Estaing et Schmidt devaient aborder les problèmes politiques internationaux, et particulièrement évoquer les conséquences de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

MAURICE DELARUE.

LA VISITE DE M. CHIRAC A BUCAREST

La France et la Roumanie comptent doubler leurs échanges commerciaux d'ici à 1980

Le premier ministre est reçu par M. Ceausescu

M. Jacques Chirac s'est entretenu ce samedi matin 26 juillet, à Constantza, sur les bords de la mer Noire, avec M. Nicolas Ceausescu, président de la République roumaine, dont il a été l'hôte à déjeuner. Le premier ministre français devait se rendre ensuite à Suceava, en Moldavie, pour visiter dimanche plusieurs monastères avant de regagner Bucarest.

De notre envoyé spécial

Bucarest. — Les entretiens avec M. Manescu ont occupé toute la journée de vendredi à Bucarest, et ils ont été marqués par une grande cordialité. D'ores et déjà, il est acquis qu'un accord décennal de coopération sera conclu entre les deux pays pour prendre le relais de celui qui vient à expiration. La nouvelle convention définit des procédures de coopération et confie notamment à M. Norbert Ségard, ministre du commerce extérieur, la présidence de la commission mixte.

Les deux premiers ministres ont décidé de fixer dès maintenant un objectif qui peut sembler assez ambitieux : doubler d'ici à 1980 le volume des échanges entre la Roumanie et la France et obtenir un équilibre de ceux-ci.

Un relevé précis des projets a été établi pour développer la coopération dans l'informatique, l'aéronautique et l'électronique et pour la lancer dans d'autres secteurs, notamment la sidérurgie, la grosse mécanique, les équipements pour des centrales classiques et nucléaires, les composants électroniques, la recherche appliquée et certaines branches de l'industrie chimique.

Enfin, des accords particuliers ont été mis au point sous la direction de M. Bernard Destremau, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, en ce qui concerne les relations culturelles — avec échange d'enseignants et de documentation — et le tourisme.

On insistait à la fin des conversations, du côté français, sur l'importance des accords ainsi réalisés. De son côté, le chef du gouvernement roumain a présenté vendredi un long catalogue de revendications à son hôte.

D'autre part, en privé, les Roumains semblent regretter que la diplomatie française ait maintenant décidé de ne pas heurter les grandes puissances et, dans cette région du monde, de privilégier les relations de la France avec la Pologne et surtout avec l'Union soviétique. On regrette un peu que la France ne se présente plus, ainsi qu'on a cru la voir jadis, comme la caution morale des non-alignés et des puissances moyennes.

ANDRÉ PASSERON.

WASHINGTON MAINTENANT SON EMBARGO SUR LES ARMES

Ankara prend le contrôle des bases américaines en Turquie

Ripostant à la décision du Congrès américain, qui avait voté, jeudi à Washington, le maintien de l'embargo sur les livraisons d'armes américaines à la Turquie, le gouvernement d'Ankara a décidé, vendredi 25 juillet, de prendre immédiatement le contrôle de toutes les bases et installations américaines situées en Turquie.

Le président Ford a aussitôt « regretté profondément » cette décision, alors qu'il avait envoyé dans la matinée un message au premier ministre turc pour lui demander de faire preuve de modération. M. Ford a également demandé à la Chambre des représentants de revenir sur son refus, en raison de ces « événements préjudiciables », affirmant qu' « une action positive » du Congrès est essentielle pour la sauvegarde des « intérêts vitaux » de la défense américaine. Un nouveau vote ne peut cependant intervenir avant septembre, date de la rentrée parlementaire.

De notre correspondant

Ankara. — Déception, amertume, hostilité à l'égard des Etats-Unis : tels étaient vendredi les sentiments qui prédominaient dans la capitale turque à la suite du refus de la Chambre des représentants de lever, fût-ce partiellement, l'embargo imposé depuis février dernier par Washington sur ses livraisons militaires à la Turquie.

A l'issue d'une longue réunion du Conseil national de sécurité, le gouvernement turc a annoncé l'entrée en vigueur du « *statut provisoire* » réglementant désormais le fonctionnement des bases militaires américaines en Turquie. La décision turque a été transmise à l'ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, M. William Macomber, par le ministre des affaires étrangères, M. Caglayangil. A partir de ce samedi, la Turquie considère comme caduc l'accord du 3 juillet 1969, qui codifie tous les arrangements précédents, écrits ou verbaux, sur la coopération militaire avec les Etats-Unis. Ankara estime que cet accord a été rompu unilatéralement en raison de l'embargo qui a mis fin à l'alliance militaire entre les deux pays. Toutes les « *installations communes de défense* » (nom donné par les Turcs aux bases américaines) passent sous le contrôle des forces armées d'Ankara. Seule, la base d'Incirlik, près d'Adana, n'est pas concernée par cette décision ; encore est-ce « *exclusivement pour ce qui est de ses activités au service de l'OTAN* ».

Tous les mouvements des avions sur les bases seront soumis à l'autorisation préalable des autorités turques. Ankara met également en application diverses mesures de rétorsion à l'égard des militaires américains en poste en Turquie. Dorénavant, ces derniers ne pourront plus bénéficier de l'exemption des droits de douane et devront payer des taxes sur les produits qu'ils importent pour les besoins de leurs magasins militaires P.X. Ils ne pourront plus utiliser leurs propres services postaux. En outre, les militaires américains ayant commis des délits — même en service — seront désormais passibles des tribunaux turcs.

Les Turcs estiment qu'une ère nouvelle est désormais ouverte dans l'histoire des relations *turco-américaines*. *L'étroite* alliance conclue en 1946, en pleine guerre froide, avait été renforcée par le plan Marshall. Des relations idylliques lors de la guerre de Corée avaient perdu de leur chaleur lorsque, en 1964, Washington avait empêché le débarquement des troupes turques à Chypre. Elles étaient franchement mauvaises depuis l'imposition de l'embargo américain en février dernier. A cette époque un journaliste de droite, pro-américain, regrettait que le Congrès « *ait pu faire en quelques minutes ce que les militants de gauche turcs n'avaient pu obtenir en quinze années de propagande anti-impérialiste* ».

Au moment où le président Ford et M. Kissinger multiplient leurs appels aux dirigeants turcs, les invitant à faire preuve de modération, l'opinion turque demeure unanimement anti-américaine et antigrecque. « *Le lobby grec a gagné* », dit-on à Ankara. Même le quotidien *Tercuman* (droite), proche de M. Demirel, reconnaît que les Etats-Unis ne sont plus un « *allié crédible* ».

Hurriyet (indépendant) accuse, de son côté, la Chambre des représentants américaine d'avoir agi de manière trop impulsive et affirme que « *la Turquie ne saurait être menée par la politique du bâton et de la carotte* ». Pour l'éditorialiste de *Cumhuriyet* (centre gauche) le refus de lever l'embargo a eu un heureux effet en contribuant « *au réveil de ceux qui avaient trop misé sur une politique pro-américaine* ». Pour *Milliyet* (indépendant) la décision de la Chambre a démontré qu'il ne fallait pas nourrir une confiance aveugle à l'égard d'une puissance alliée : « *La période de lune de miel dans les relations turco-américaines, fondée sur de faux espoirs, est définitivement révolue. Le temps d'une nouvelle définition réaliste des rapports est venu.* »

ARTUN UNSAL.

LE PRÉSIDENT FORD SUR LA DÉFENSIVE

(Suite de la première page.)

A la veille du départ, le secrétaire d'Etat a repris les thèmes déjà développés par ses adjoints et par le président lui-même : la conférence d'Helsinki ne répond plus depuis longtemps aux objectifs que poursuivait l'Union soviétique quand elle en a pris l'initiative : la signature de la charte européenne ne changera rien à l'équilibre des forces en Europe, elle n'est pas un traité mais une déclaration générale de principes, très éloignée de ce que souhaitaient les Russes dans les années 50 ; l'Union soviétique a souscrit à un « code de conduite » reprenant des engagements déjà contractés dans les traités bilatéraux.

Pourquoi un « sommet » ? Laissant *entendre que les Etats-Unis se sont* fait tirer l'oreille, M. Kissinger a indiqué qu'il fallait tenir compte des pays alliés, que la décision avait été prise en commun avec les dirigeants européens et que le président Ford aurait des rencontres *utiles* avec M. Brejnev et *les* autres chefs d'Etat et de gouvernement.

En *ce qui* concerne les *deux* conversations privées prévues entre le président et le secrétaire général du P.C. soviétique, M. Kissinger a déclaré qu'elles porteraient essentiellement sur les négociations SALT. Il a confirmé qu'à Genève M. Gromyko lui avait donné des indications sur la position soviétique, dont certaines représentaient un progrès. D'autres, au contraire, mettaient en relief des divergences. « *Des progrès sont possibles pour réduire les points litigieux* », a dit le secrétaire d'Etat.

D'une manière générale, M. Kissinger a affirmé que l'acte final de la conférence d'Helsinki représentait pour les Etats-Unis un « *pas utile* » vers l'amélioration des relations Est-Ouest et que les intérêts des peuples de l'Europe de l'Est étaient mieux servis par la détente en Europe que par une politique d'affrontement. En cette année pré-électorale, il est important de ne pas s'aliéner les minorités ethniques. C'est pourquoi le président Ford a reçu, vendredi, leurs représentants pour les rassurer. « *Nous soutenons les aspirations à la liberté et à l'indépendance nationale des peuples d'Europe orientale par les moyens pacifiques appropriés*, a-t-il dit. *La conférence d'Helsinki est un pas dans cette direction.* »

Il a dit encore : « *Les Etats-Unis n'ont jamais reconnu l'intégration dans l'Union soviétique de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie, et ils ne le feront pas à Helsinki.* »

Les milieux officiels font aussi valoir que les trois pays communistes auxquels le président rendra visite sont les plus proches de l'Ouest, en tout cas les moins dépendants de Moscou. D'autre part, ils soulignent que M. Ford s'arrête d'abord en Allemagne occidentale, où il rend une visite symbolique à une base militaire américaine afin de bien souligner l'engagement des Etats-Unis à la défense de l'Europe occidentale, *et l'étroitesse de leurs liens* avec les alliés du continent.

HENRI PIERRE.

L'ACTE FINAL DE LA C.S.C.E.

Les États représentés à Helsinki rechercheront de nouveaux domaines de coopération culturelle

Nous achevons ci-dessous la publication des principaux extraits de « l'acte final » de la conférence d'Helsinki. Ils concernent la coopération et les échanges, dans les domaines de la culture et de l'éducation, et « les suites » de la conférence (« le Monde » des 25 et 26 juillet).

IV. — Coopération dans les domaines humanitaires et autres (suite)

3. - Coopération et échanges dans le domaine de la culture

Les Etats participants, considérant que les échanges et la coopération culturels contribuent à une *meilleure compréhension* entre les hommes et entre les peuples, et favorisent ainsi une entente durable entre les Etats...

Disposés dans cet esprit à accroître substantiellement leurs échanges culturels, tant en ce qui concerne les personnes que les œuvres, et à développer entre eux une coopération active, aussi bien sur le plan bilatéral que multilatéral, dans tous les domaines *de la culture*,

Convaincus qu'un tel resserrement de leurs rapports mutuels contribuera à enrichir les cultures respectives, tout en respectant l'originalité de chacune, ainsi qu'à renforcer entre elles la conscience de valeurs communes, tout en continuant à développer la coopération culturelle avec les autres pays du monde,

Déclarent *se* fixer *en commun* les objectifs suivants :

a) développer l'information mutuelle en vue d'une meilleure connaissance des réalisations culturelles respectives ;

b) améliorer les possibilités matérielles d'échanges et de diffusion des biens culturels ;

c) favoriser l'accès de tous aux réalisations culturelles respectives ;

d) développer les contacts et la coopération entre personnes exerçant une activité culturelle ;

e) rechercher de nouveaux domaines et de nouvelles formes de coopération culturelle.

Manifestent ainsi leur volonté commune de mener une action progressive, cohérente et à long terme en vue d'atteindre les objectifs de la présente déclaration...

Accès aux réalisations culturelles.

(En ce qui concerne l'accès aux réalisations culturelles respectives, les Etats participants se fixent notamment pour objectifs) :

« — favoriser une plus large diffusion des livres et des œuvres artistiques ;

— encourager les organismes compétents et les firmes concernées à conclure des accords et contrats et contribuer, par ce moyen, à augmenter graduellement le nombre et la diversité des ouvrages d'auteurs des autres Etats participants disponibles, en original et en traduction, dans leurs bibliothèques et dans leurs librairies ;

— favoriser l'augmentation, là où cela sera reconnu opportun, du nombre des points où seront mis en vente des livres d'auteurs des *autres Etats participants en original*, importés en vertu d'accords et de contrats, et en traduction ;

— favoriser plus largement la traduction des œuvres appartenant au domaine de la littérature et aux autres domaines d'activité culturelle, produites dans les langues des autres Etats participants, en particulier dans les langues les moins répandues, ainsi que la publication et la diffusion des œuvres traduites... »

Contacts et coopération.

(Les Etats participants prévoient notamment de) :

« — Contribuer, par des moyens appropriés, au développement des contacts et de la coopération dans les différents domaines de la culture, en particulier entre créateurs et animateurs, en s'employant notamment à :

— favoriser les voyages et rencontres de personnes exerçant une activité culturelle ;

— encourager ainsi les contacts entre créateurs, interprètes et groupes artistiques en vue de travailler ensemble. »

Minorités nationales ou cultures régionales.

Les Etats participants, reconnaissant la contribution que les minorités nationales ou cultures régionales peuvent apporter à la coopération entre eux dans différents domaines de la culture, se proposent, lorsque existent sur leur territoire de telles minorités ou cultures, et en tenant compte des intérêts légitimes de leurs membres, de faciliter cette contribution.

4. - Coopération et échanges dans le domaine de l'éducation

(Dans ce domaine, les Etats participants expriment notamment leur intention de) :

... Améliorer, dans des conditions mutuellement acceptables, l'accès aux établissements d'enseignement, ainsi qu'aux institutions culturelles et scientifiques, des étudiants, des enseignants et des hommes de science des Etats participants, et intensifier les échanges entre ces institutions dans tous les domaines présentant un intérêt commun...

Science.

Développer, sur une base bilatérale ou multilatérale, les échanges et la diffusion d'informations et de documentation scientifiques...

Faciliter l'élargissement des communications et des contacts directs entre les universités, les institutions et les associations scientifiques de même qu'entre les scientifiques et les chercheurs y compris ceux qui sont fondés, si besoin est, sur des accords ou arrangements spéciaux, notamment en :

— Envisageant, en outre, dans un proche avenir un « forum scientifique » sous forme d'une réunion de personnalités éminentes du monde de la science provenant des Etats participants, afin de discuter de problèmes liés entre eux d'intérêt commun relatifs au développement présent et futur de la science, et de favoriser l'accroissement des contacts, les communications et l'échange d'informations entre institutions scientifiques et parmi les scientifiques ;

— Prévoyant, à une date rapprochée, une réunion d'experts représentant les Etats participants et leurs institutions scientifiques nationales, en vue de préparer un tel « forum scientifique » en *liaison* avec les *organisations* internationales appropriées, telles que l'UNESCO et la C.E.E.-ONU ;

Langues et civilisations étrangères.

(Les Etats participants expriment leur intention) :

— D'encourager l'étude des langues et des civilisations étrangères comme moyen important d'accroître la communication entre peuples, afin de mieux leur faire connaître la culture de chaque pays, aussi bien que de renforcer la coopération internationale ; stimuler à cette fin, dans le cadre de leurs compétences, le développement et l'amélioration de l'enseignement des langues étrangères et la diversification du choix des langues enseignées aux différents niveaux, en prenant dûment en considération les langues moins répandues ou moins étudiées...

V. — Suites de la conférence

Les Etats participants...

Considérant en outre que, dans le contexte plus large du monde, la conférence est une partie importante du processus *d'amélioration de la sécurité* et de développement de la coopération en Europe et que ses résultats contribueront de manière significative à ce processus ; ...

Convaincus qu'afin d'atteindre les objectifs poursuivis par la conférence, ils doivent faire de nouveaux efforts unilatéraux, bilatéraux et multilatéraux et continuer, sous les formes appropriées énoncées ci-après, le processus multilatéral amorcé par la conférence,

1. Déclarent leur résolution, dans la période suivant la conférence, de tenir dûment compte des dispositions de l'acte final de la conférence et de les appliquer :

a) unilatéralement, dans tous les cas qui se prêtent à une telle action ;

b) bilatéralement, par voie de négociations avec d'autres Etats participants ;

c) multilatéralement, par des réunions d'experts des Etats participants, ainsi que dans le cadre des organisations internationales existantes, telles que la Commission économique pour l'Europe des Nations unies et l'UNESCO, en ce qui concerne la coopération dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture ;

2. Déclarent en outre leur résolution de poursuivre le processus multilatéral amorcé par la conférence :

a) En procédant à un échange de vues approfondi portant à la fois sur la mise en œuvre des dispositions de l'acte final et l'exécution des tâches définies par la conférence ainsi que, *dans le contexte des questions traitées par celle-ci*, sur l'approfondissement de leurs relations *mutuelles, l'amélioration de la sécurité* et le développement de la coopération en Europe *et le développement* du processus de la détente à l'avenir ;

b) En organisant à ces fins des rencontres entre leurs représentants, à commencer par une réunion au niveau des représentants désignés par les ministres des affaires étrangères. Celle-ci précisera les modalités appropriées pour la tenue d'autres rencontres, qui pourront comprendre de nouvelles réunions similaires et la possibilité d'une nouvelle conférence.

3. La première des rencontres indiquées ci-dessus se tiendra à Belgrade en 1977. Une réunion préparatoire chargée d'organiser cette réunion aura lieu à Belgrade le 15 juin 1977. La réunion préparatoire fixera la date, la durée, l'ordre du jour et les autres modalités de la réunion des représentants désignés par les ministres des affaires étrangères...

● *On confirme d'Helsinki* que Mgr Makarios représentera Chypre au sommet de la C.S.C.E. En *revanche le Vatican* ne sera pas représenté par le cardinal Jean Villot, secrétaire d'Etat au Vatican, comme on l'avait annoncé, mais par Mgr Agostino Casaroli, secrétaire du conseil pour les affaires publiques au Vatican.

OUTRE-MER

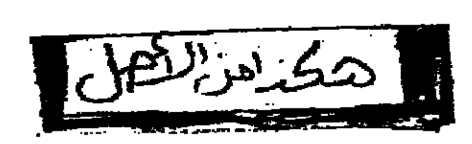
A Pointe-à-Pitre

M. OLIVIER STIRN : Les Guadeloupéens sont prêts à représenter dignement la France.

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, poursuit son voyage officiel à la Guadeloupe (*le Monde* du 26 juillet). A l'issue d'une visite à différentes communes de Grande-Terre (Les Abymes, Le Gosier, Pointe-à-Pitre) et de Basse-Terre (Bouillante, Vieux-Habitants), il a notamment déclaré : « *L'effort maximum semble être fait en faveur de la jeunesse, notamment les équipements scolaires, ce qui est d'ailleurs l'optique du gouvernement, afin d'aboutir à une départementalisation réelle, c'est-à-dire à une identité du niveau et de la qualité de la vie des Guadeloupéens et des métropolitains.* »

M. Stirn a conclu : « *Je retire un sentiment de satisfaction pour l'effort entrepris, et de reconnaissance à l'égard des maires qui ont eu à surmonter de graves difficultés. Un sentiment aussi que les Guadeloupéens sont prêts à représenter dignement la France dans cette partie du monde.* »

A Pointe-à-Pitre, des jeunes gens ont manifesté contre la présence du secrétaire d'Etat.



AMÉRIQUES

Argentine

's commandos de la Jeunesse péroniste de gauche ont lancé une série d'attaques à Buenos-Aires

ıenos-Aires *(A.F.P.)*. — La esse péroniste de gauche, qui , relativement discrète ces lers mois, est revenue avec as sur la scène politique en nisant une série d'attentats à ombe dans la capitale. A la e de l'anniversaire de la mort a Peron, il y a vingt-trois Buenos-Aires a vécu au me des explosions, des incen- et des fusillades. L'offensive errorisme urbain des Mon- ros a commencé en fin rès-midi vendredi 25 juillet et poursuivie tard dans la nuit, tuée par le bruit des sirènes voitures de police qui sillon- nt les beaux quartiers du e de la ville. Le nombre des nes s'élèverait à trois morts nq blessés.

Les principales agences de presse avaient été alertées par des appels téléphoniques, dont un leur indiquant qu'un engin explosif venait d'être déposé dans un des palaces de la capitale, où un pétard fumigène éclatait effectivement quelques minutes plus tard.

Les événements devaient rapidement prendre un tour plus grave et on apprenait bientôt que les principaux commissariats du centre et de la proche banlieue avaient été attaqués, une fois au bazooka, le plus souvent à la bombe et parfois mitraillés, comme le furent également plusieurs patrouilles de police.

Les Montoneros ont également tenté, sur deux grandes avenues du quartier résidentiel de Belgrano, de bloquer la circulation en incendiant des pneumatiques sur la chaussée. Ailleurs, à Tigre, dans la grande banlieue, où se trouvent des clubs nautiques élégants, les commandos de la Jeunesse péroniste de gauche ont incendié une centaine de bateaux de plaisance. Plus d'une douzaine d'autobus et aussi quelques voitures particulières ont été renversés ou incendiés dans les quartiers résidentiels du nord de la capitale où les pompiers, lorsqu'ils sont arrivés, ont été reçus par des rafales d'armes automatiques.

On a signalé également plusieurs manifestations de soutien à la gauche péroniste tandis que des tracts étaient distribués. Dans ceux-ci les Montoneros demandaient la démission de la présidente Isabel Peron et préconisaient l'organisation d'élections générales immédiates, en affirmant que si *« Evita Peron était encore vivante elle serait montonera »*.

Canada

CHALUTIERS SOVIÉTIQUES NE POURRONT PLUS E RELACHE DANS LES PORTS E LA COTE ATLANTIQUE

tawa *(A.F.P.)* — Le gouver- nt canadien a décidé de ne autoriser, à partir du 28 juil- es bateaux de pêche soviéti- à faire relâche dans les ports . côte Atlantique du Canada, noncé, le mercredi 23 juillet, inistre fédéral des pêcheries, oméo Leblanc.

Leblanc a précisé que cette re avait été prise parce que autres méthodes envisagées empêcher les bateaux de a soviétiques de faire des s qui dépassent les quotas nationaux qui leur sont s avaient échoué.

te décision provoque des ions très diverses selon les ux. Alors que les représen- de pêcheurs des provinces iées par cette mesure affi- une certaine satisfaction, ilieux d'affaires de ces mê- régions craignent de perdre, rofit des ports américains et îles françaises de Saint- e-et-Miquelon, les bénéfices nerciaux importants que pro- nt les bateaux soviétiques qui hent dans les ports de Saint- (Terre-Neuve) et de Halifax welle-Ecosse).

Pérou

● L'ENTREPRISE AMERICAINE MARCONA MINING COMPANY, la plus importante productrice de fer du pays, a été nationalisée, a annoncé le jeudi 24 juillet le ministre de l'énergie et des mines, le général Jorge Fernandez Maldonado, le ministre a accusé cette société d'avoir vendu des produits de qualité inférieure à l'entreprise sidérurgique nationale. — *(A.F.P.)*

États-Unis

LES RÉVÉLATIONS SUR L'ACTIVITÉ DE LA C. I. A.

Tout le monde peut se tromper

Le président Ford est un des rares hommes d'État à reconnaître publiquement ses erreurs. Dans une interview au *New York Times*, il regrette d'avoir, dans un premier mouvement, refusé de recevoir l'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne. Ce fut une maladresse, *« inutile de le nier »*, dit-il, *« ce sont des choses qui arrivent »*.

D'autres serviteurs de l'Etat n'ont pas la même simplicité. Ainsi M. Richard Helms, ancien directeur de la C.I.A., qui avait affirmé, sous serment, que son agence n'avait pas donné un sou aux opposants du président Allende au Chili. *New York Times* a révélé il y a quelques jours que M. Helms assistait à une réunion au cours de laquelle le président Nixon décida de consacrer 5 millions de dollars au renversement du régime chilien. Il avait aussi nié que la C.I.A. eût tenté quelque action directe que ce soit contre le gouvernement de l'Unité populaire. On sait désormais par le même journal qu'elle a préparé au moins un, si ce n'est plusieurs, coup d'Etat contre lui. Une poursuite pour faux témoignage pourrait être intentée contre M. Helms.

M. George Ball, qui était sous-secrétaire d'Etat au moment de l'assassinat du président sud-vietnamien Diem, en 1963, vient, pour sa part de retrouver la mémoire sur un point qui n'est pas sans importance. M. Henry Cabot Lodge, à l'époque ambassadeur des Etats-Unis à Saigon, a déclaré récemment devant une sous-commission de la Chambre des représentants qu'il avait reçu un certain 23 août un télégramme « *absurde* » de Washington lui demandant d'obtenir le renversement du régime Diem. M. Ball a alors reconnu qu'il avait lui-même envoyé ce message après avoir téléphoné au président Kennedy. Celui-ci, a dit M. Ball, a répondu : *« Si vous et le secrétaire d'Etat Dean Rusk pensez que c'est ce qu'il faut faire, allez-y. »* Officiellement les Etats-Unis ne sont pour rien dans la mort du président Diem. Tout le monde peut se tromper, comme dirait M. Gerald Ford. Apparemment ce fut le cas d'un bon nombre de porte-parole américains depuis cette date. Voilà en tout cas un oubli réparé. — A.-M. C.

Selon le « New York Times »

Richard Nixon aurait personnellement autorisé des opérations contre Salvador Allende au Chili

Washington *(A.F.P., Reuter)*. — Le président Richard Nixon aurait, en septembre 1970, autorisé la C.I.A. à faire un effort particulier pour empêcher l'accession au pouvoir de Salvador Allende, affirme le *New York Times* dans son édition du 23 juillet.

Après l'élection de M. Allende, le 4 septembre 1970, mais avant la confirmation de son élection par le Congrès chilien, le 24 octobre suivant, la C.I.A. aurait fomenté une tentative de coup d'Etat qui prévoyait l'enlèvement du général René Schneider, chef d'état-major de l'armée chilienne, afin de fournir un prétexte aux militaires pour prendre le pouvoir. Les responsables de la Maison Blanche, dont M. Kissinger, ayant jugé insuffisantes les chances de succès de l'opération, auraient renoncé à ce projet. Il fut néanmoins réalisé, dans des conditions qui entraînèrent la mort du général Schneider.

Citant des « sources gouvernementales autorisées », le *New York Times* affirme que le président Nixon convoqua une réunion secrète à la Maison Blanche, le 15 septembre 1970, onze jours après la victoire électorale de M. Allende. MM. Henri Kissinger, John Mitchell, ministre de la justice, et Richard Helms, directeur de la C.I.A., y participaient. Au cours de cette réunion, M. Nixon fit comprendre en termes vifs qu'il estimait que la C.I.A. n'avait pas fait tout ce qui était en son pouvoir. D'après les informateurs du *New York Times*, le ton général de ses propos signifiait clairement : *« Faites tout ce que vous pouvez »*. Le jour même, M. Nixon autorisait une dépense de 10 millions de dollars pour contribuer à « *déstabiliser* » le régime de M. Allende. Quelques jours plus tard, M. Thomas Karamessines, directeur des opérations clandestines de la C.I.A., partait pour le Chili.

Le président de la commission d'enquête sur les activités de la C.I.A., le sénateur Frank Church (démocrate, Idaho) a annoncé que la commission demanderait à entendre M. Kissinger sur *« les responsabilités hiérarchiques dans l'exécution de la politique de M. Nixon à l'égard du Chili »*. Le sénateur Church a, d'autre part, annoncé qu'il allait demander une prorogation de six mois du mandat de la commission, notamment à cause des *« retards graves et troublants »* dans la transmission par la Maison Blanche et les services gouvernementaux des documents nécessaires.

Des missionnaires « complaisants »

Des missionnaires américains envoyés en Amérique latine servent depuis des années, consciemment ou non, les objectifs de la C.I.A. dans cette partie du monde. Cette situation était déjà connue des milieux ecclésiastiques américains et a suscité de la part de certains d'entre eux de vives réactions (1), mais elle a été révélée au grand public par le quotidien *Washington Star* le 23 juillet, dans un article qui met en cause un jésuite belge, le Père Roger Vekemans.

Selon les déclarations faites au journal par le Père James Vizzard, un ami du Père Vekemans, celui-ci aurait reçu 5 millions de dollars de la C.I.A. en 1963 pour soutenir des syndicats anti-communistes en Amérique latine ainsi que la campagne présidentielle de M. Eduardo Frei au Chili. M. John Marks, auteur d'un livre récent sur la C.I.A. et directeur d'un groupe privé de recherche sur les services secrets, a confirmé cette information, dont faisait déjà état un livre publié en 1971 aux Etats-Unis par un ancien novice jésuite, M. David Mutchler, et intitulé *l'Eglise comme facteur politique en Amérique latine*.

Le Père Vekemans aurait notamment rencontré en 1963 le président Kennedy, le ministre de la justice, Robert Kennedy, le directeur de la C.I.A., M. John McCone, et M. Sargent Shriver, alors directeur du Peace Corps. C'est aussitôt après ces entrevues qu'il aurait reçu, secrètement, 5 millions de dollars et, officiellement, 5 autres millions de dollars de l'Agence internationale pour le développement (AID).

Le Père Vizzard estime qu'il n'y a aucune raison de penser que la C.I.A. ait pu demander au Père Vekemans d'agir en contradiction avec la doctrine sociale de l'Eglise. Mais tout le monde ne prête pas à l'agence de renseignements américaine cet angélisme. Quatorze organisations missionnaires, protestantes et catholiques, ont envoyé en octobre 1974 au président Ford, après les premières révélations sur la C.I.A., une lettre ouverte affirmant que les agissements de l'agence à l'étranger étaient *« absolument incompatibles avec nos idéaux d'Américains et de chrétiens »*. Des dirigeants des activités sociales de la Compagnie de Jésus figuraient au nombre des signataires.

Le Père Vekemans avait déjà été pris à parti en Amérique latine, dans la revue *Pueblo*, éditée au Costa-Rica, par le Père Xavier Solis. Dans un article signé par M. Enrique Lopez Oliva, le Père Vekemans est présenté comme un protagoniste important d'un programme conçu par la C.I.A. pour discréditer les prêtres *« progressistes »* et susciter des rivalités entre les groupes religieux. Des preuves de l'infiltration de la C.I.A. dans les milieux missionnaires ont pu être rassemblées dans divers pays, notamment en Bolivie, en Colombie et au Pérou.

Cette « collaboration » doit être, cependant, replacée dans son contexte, celui des efforts missionnaires faits par les Eglises américaines en direction de l'Amérique latine à partir de la fin des années 50. Ils coïncidaient avec le lancement de l'alliance pour le progrès du président Kennedy. La coloration anti-communiste, ou même simplement « anti-gauche » de ce programme, n'était guère contestée à l'époque, ni aux Etats-Unis ni dans les milieux préoccupés d'action sociale.

Le cas du Père Vekemans reflète sans doute les divisions de l'Eglise contemporaine et celles de sa propre congrégation, la Compagnie de Jésus. La revue jésuite *America* écrivait dans un éditorial récent : *« Le missionnaire américain s'estime à juste titre trahi par des menées qui engendrent la suspicion à l'égard de son pays et de ses citoyens. Les missionnaires (...) sont en droit d'exiger que leurs efforts ne soient pas sabotés par leurs propres gouvernements »*.

Il est vrai que la liste des missionnaires engagés en Amérique latine dans une *« autre voie »* que celle du jésuite belge est longue : il y a quelques jours encore, on a retrouvé au Honduras le corps d'un prêtre américain assassiné après qu'il eut participé à une manifestation paysanne. — A.-M. C.

(1) Voir les « Informations catholiques internationales » du mardi 1er avril 1975.

A travers le monde

Japon

● M. MIKI, PREMIER MINISTRE JAPONAIS, quittera Tokyo le 2 août pour une visite de neuf jours aux Etats-Unis, au cours de laquelle il s'entretiendra, les 5 et 6 août, avec le président Ford. Les entretiens porteront notamment sur la coopération entre le Japon et les Etats-Unis, tant sur le continent asiatique que dans le Pacifique.

R. F. A.

● L'ESPION ULRICH REEPS, arrêté il y a quelques jours en R.F.A., n'a pas livré de secrets d'Etat à la R.D.A., a annoncé vendredi 25 juillet le parquet fédéral de Karlsruhe. Il est cependant confirmé que Reeps, spécialiste des affaires africaines depuis 1968 à la fondation Konrad-Adenauer (proche du parti chrétien-démocrate dans l'opposition), a bien fourni, contre paiement en nature, des renseignements au ministère de la sécurité de l'Etat de la R.D.A. — *(A.F.P.)*

Vietnam du Sud

● UN AVION A RELIE, jeudi 25 juillet, Saigon à Vientiane avec quarante-trois passagers à bord. L'appareil, affrété par la haute commission des Nations unies pour les réfugiés, était le premier à quitter le Vietnam du Sud pour l'étranger depuis le 4 juillet dernier. La plupart de ses passagers étaient de nationalité française. — *(A.F.P.)*

PROCHE-ORIENT

Les négociations sur un nouvel accord intérimaire

M. Kissinger affirme qu'un « écart considérable » sépare les positions du Caire et de Jérusalem

M. Henry Kissinger a déclaré vendredi 25 juillet, au cours d'une conférence de presse, qu'en dépit des efforts faits par l'Egypte et Israël *« un écart considérable »* séparait encore les positions des deux pays. Il serait prématuré de dire qu'il y aura un accord, a-t-il ajouté, indiquant qu'une nouvelle « navette » serait nécessaire si les positions des deux parties se rapprochaient.

Le pessimisme du secrétaire d'Etat américain est partagé par M. Itzhak Rabin, qui, vendredi soir, à la télévision israélienne, a affirmé que son gouvernement avait rejeté les dernières propositions égyptiennes concernant un accord intérimaire. Il a ajouté cependant que ces propositions représentaient un progrès par rapport à celles formulées par Le Caire en mars dernier lors de la dernière mission de M. Kissinger au Proche-Orient. *« C'est pourquoi*, a-t-il dit, *nous ne rejetons pas simplement les propositions égyptiennes, mais nous formulons notre propre position. Le processus des négociations en vue d'un accord intérimaire doit se poursuivre, car c'est l'objectif d'Israël que d'arriver à un accord avec l'Egypte, mais pas à n'importe quel prix. »*

Le premier ministre israélien a estimé que les négociations seraient longues : *« Israël se bat pour ses positions et mène ses négociations calmement, sans être d'aucune manière limité par une date. (...) Les menaces du président Sadate se sont finalement révélées sans consistance, et notre position ne sera pas affectée par ces manœuvres. »* M. Rabin a réaffirmé avec force que l'accord intérimaire devait être conclu *« par des négociations directes entre Israël et l'Egypte »*, même si les premières phases ne sont pas négociées bilatéralement. A ses yeux, cet accord ne peut qu'être fondé sur *« une déclaration publique de l'Egypte, portant que l'usage de la force ne doit plus jouer de rôle dans l'élaboration des relations avec Israël et que tous les désaccords futurs devront être réglés pacifiquement »*.

● AU CAIRE, dans le discours qu'il a prononcé vendredi soir pour la clôture du congrès national de l'Union socialiste arabe (parti unique), le président Sadate a déclaré que le succès ou l'échec des négociations actuelles importait peu, car, a-t-il dit, *« l'armée égyptienne est prête »*. Le chef de l'Etat égyptien s'était entretenu auparavant avec le secrétaire général des Nations unies.

« Une paix durable au Proche-Orient, a déclaré M. Kurt Waldheim à son arrivée au Caire, *ne peut être trouvée que dans le cadre d'un règlement global. La situation sera toujours dangereuse et explosive tant qu'une solution définitive n'aura pas été mise au point »*.

Dans ses résolutions finales, rendues publiques ce samedi matin, le congrès de l'Union socialiste arabe se félicite des efforts déployés par les Etats-Unis en vue de la conclusion d'un nouvel accord de dégagement. Il précise cependant que le dégagement des forces dans le Sinaï ne peut être *« qu'un moyen et non un but en soi »*, et réaffirme que l'objectif final de l'Egypte est *« l'évacuation totale de tous les territoires arabes occupés et la restauration des droits nationaux du peuple palestinien »*. L'Union socialiste arabe remercie, d'autre part, l'Union soviétique pour *« son soutien à la cause arabe »* et pour son aide passée à l'Egypte. Elle invite en outre Moscou à élargir sa coopération avec Le Caire. — *(A.F.P., U.P.I., Reuter, A.P.)*

ASIE

Philippines

MANILLE ET BANGKOK ENVISAGENT UNE DISPARITION PROGRESSIVE DE L'OTASE

Manille (A.F.P.) — Le président Marcos a annoncé, jeudi 24 juillet, que les gouvernements philippin et thaïlandais sont tombés d'accord sur le principe d'une disparition progressive de l'OTASE et considèrent comme temporaire l'implantation de bases américaines sur leur territoire. Cette déclaration a été faite après la diffusion du communiqué commun publié le même jour à l'issue de la visite à Manille de M. Kukrit Pramot, premier ministre thaïlandais.

En revanche, les deux hommes d'Etat souhaitent voir se développer et se renforcer l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Singapour, Malaisie, Indonésie, Thaïlande et Philippines). M. Kukrit Pramot a ajouté qu'il ne voyait aucune objection à une participation des pays communistes de la région à l'ASEAN : *« Nous espérons les inviter un jour pour les convaincre »*, a-t-il déclaré. Tout en préconisant un démantèlement progressif de l'OTASE, la Thaïlande et les Philippines n'estiment pas moins qu'il convient de soutenir les efforts des Etats-Unis dans la zone du Pacifique afin de maintenir dans cette région un équilibre entre les diverses puissances. Ce soutien à la politique américaine en Asie, a néanmoins précisé une personnalité officielle philippine, ne signifie pas que Manille et Bangkok *« souhaitent »* une domination américaine de la région.

[L'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est a été créée en septembre 1954 par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines, la Thaïlande, le Pakistan et la France. Paris a cessé en 1967 de participer aux activités militaires de l'OTASE et n'a plus contribué au financement de l'Organisation à partir du 1er janvier 1974. *Le Pakistan a quitté l'OTASE* le 8 novembre 1972.]

Inde

ARRESTATION D'UN DES JOURNALISTES LES PLUS CONNUS

New-Delhi *(A.P., U.P.I.)*. — Le gouvernement a fait arrêter, vendredi 25 juillet, l'un des plus connus des journalistes indiens, correspondant du *Times* de Londres. Ancien directeur de l'agence de presse United News of India, M. Kulpid Nayar avait été le principal responsable du service de l'information du gouvernement indien de 1957 à 1964. Il est actuellement éditorialiste de l'*Indian Express*. Les autorités indiennes estiment qu'il représente *« une menace pour la sécurité intérieure »*. Il est, en fait, soupçonné d'avoir fourni des informations à des correspondants étrangers. Aux termes de la loi sur la sécurité, un suspect peut être détenu pendant deux ans sans jugement. En outre, la Chambre basse a adopté vendredi une disposition interdisant à toute personne arrêtée de faire appel ou de réclamer sa mise en liberté sous caution. L'envoyé spécial du *Times* en Inde, M. Peter Hazelhurts, avait été expulsé le dimanche 20 juillet.

DÉFENSE

● *Le ministère de la défense* a décidé de saisir le conseil supérieur de l'armée de terre de la situation du général de division (cadre de réserve) François Binoche, ancien gouverneur militaire de Berlin, qui avait récemment écrit dans une revue gaulliste, *l'Appel*, que l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la France était *« restée immuable, de Bismarck à nos jours »*. Le général Binoche a également publié, sur ce thème, une libre opinion dans *le Monde* daté 26 juillet. Le conseil supérieur de l'armée de terre pourrait proposer la mise à la retraite du général Binoche, qui avait quitté l'armée, en mars 1970, par anticipation et pour convenances personnelles.

● *Les trois écoles militaires de Coëtquidan (Morbihan)* organisent, le dimanche 27 juillet, le *« triomphe »* (accession à l'épaulette de sous-lieutenant) des *promotions* « Maréchal de Turenne », de Saint-Cyr, et « Capitaine Cazaux », de l'école militaire interarmes, ainsi que le baptême de la nouvelle promotion de Saint-Cyr, qui a choisi le nom de « lieutenant Darthenay » pour parrain. Evadé de la forteresse de Koldiz en 1941, le lieutenant Darthenay a appartenu aux maquis de l'Ain et il a été fusillé par les Allemands.

AFRIQUE

A Kampala

La conférence ministérielle de l'O.U.A. renvoie les débats sur la coopération arabo-africaine

Plusieurs chefs d'Etat ont fait savoir qu'ils n'assisteraient pas « au sommet » de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), qui doit *s'ouvrir lundi 28 juillet* à Kampala, en Ouganda. *Outre les présidents* de la Tanzanie, du Botswana et de la Zambie, pays qui ont décidé de boycotter les travaux pour marquer leur opposition au président Idi Amin Dada, on a appris vendredi que les présidents Kenyatta, du Kenya, et Bourguiba, de Tunisie, se feraient représenter. Ces absences s'ajoutent à celles des présidents Senghor, qui prend actuellement des vacances en Europe, et Houphouët-Boigny. La conférence des ministres de l'Organisation, qui achève ses travaux ce samedi, entend engager une action contre la présence d'Israël aux Nations unies. Elle a ajourné l'étude des problèmes soulevés par la coopération arabo-africaine et décidé que le prochain « sommet » de l'O.U.A. se tiendrait à Port-Louis, capitale de l'île Maurice.

De notre envoyé spécial

Kampala. — La relance de la coopération afro-arabe est reportée à une date ultérieure. On en avait beaucoup parlé dans les couloirs de la conférence des ministres de l'O.U.A., dont les travaux doivent, en principe, se terminer ce samedi. Mais le « sommet » africain, prévu du 28 juillet au 2 août, ne sera même pas invité à se prononcer sur la question : le comité des Douze, chargé d'étudier le dossier, s'est séparé sans avoir pu s'entendre sur un compromis entre des partenaires *dont les intérêts* sont loin d'être convergents.

Les pays arabes sont prêts à accroître substantiellement leur aide, jusqu'à présent réduite, à l'Afrique noire et acceptent qu'elle soit désormais canalisée en grande partie par la Banque africaine de développement (Abidjan) plutôt que par la Banque arabe de développement pour l'Afrique (Khartoum) ou celle de la Ligue arabe (Le Caire). Autrement dit, une aide arabe « non liée » serait ainsi gérée par les pays d'Afrique noire eux-mêmes.

En échange, les pays arabes attendent de l'Afrique noire qu'elle s'engage fermement à participer au boycottage d'Israël et qu'elle appuie, aux Nations unies, un projet de « suspension » de l'Etat hébreu tant que ce dernier ne changera pas de politique.

Un marché de ce genre se heurte cependant à un obstacle de taille, celui des « listes noires ». Le bureau arabe de boycottage d'Israël, installé à Damas, est chargé de censurer les pays ou sociétés qui commercent avec l'Etat hébreu. Mais l'O.U.A. est également en train d'établir sa « liste noire » de ceux qui commercent avec la République Sud-Africaine. Ses représentants l'ont mise en avant au cours de débats serrés. Cette demande ne peut que gêner certains pays du Proche-Orient qui font *un commerce lucratif* avec le régime de l'« apartheid ».

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Angola

Les forces du F.N.L.A. ont pris le contrôle de la ville de Caxito, à 60 kilomètres de Luanda

Le Front national de libération de l'Angola (F.N.L.A.), soutenu par le Zaïre, a annoncé vendredi que ses forces avaient pris le contrôle de la ville de Caxito, important nœud routier à 60 kilomètres au nord de la capitale. Il aurait mis en œuvre pour ce faire d'importants moyens : véhicules blindés, canons tractés, armes lourdes. Ces informations ont été confirmées par un porte-parole militaire portugais à Luanda. De violents *combats se seraient déroulés* aux abords de Caxito avec les forces du Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (M.P.L.A.). Celles-ci se seraient ensuite repliées au sud de la ville, qui a été désertée par ses habitants. Les forces portugaises, évaluées à une compagnie, stationnées dans la ville, sont restées à l'écart des affrontements, a déclaré le porte-parole militaire portugais, démentant ainsi les affirmations du F.N.L.A., selon lequel elles auraient participé à la lutte aux côtés du M.P.L.A.

Dans l'après-midi de vendredi, une dépêche de l'agence Zaïre-Presse a annoncé que les forces du F.N.L.A. s'étaient également rendues maîtresses de la localité de Cacuaco, à 17 kilomètres de la capitale.

M. Roberto Holden, président du F.N.L.A., a lancé un appel *« à la guerre totale »* contre le M.P.L.A. Il a aussi invité les troupes portugaises à ne pas intervenir, sous peine de voir *« l'Angola plongé dans un bain de sang »*.

Dans une déclaration faite à Paris, le président Senghor, chef de l'Etat sénégalais, a préconisé vendredi une intervention des Nations unies en Angola afin d'y rétablir la paix.

On a appris enfin vendredi à Kinshasa que le gouvernement zaïrois ne cautionnera pas la formation du gouvernement révolutionnaire provisoire du Cabinda (G.R.P.C.) annoncé le même jour à Paris *(le Monde* du 26 juillet). Les milieux politiques zaïrois considèrent que la formation de cet organisme dirigé par M. Nzita Henrique Tiago est destinée à semer la confusion dans les rangs du Front de libération de l'enclave du Cabinda (FLEC). — *(A.F.P., Reuter.)*

[Le Cabinda est une enclave administrée par le Portugal et rattachée à l'Angola, située entre le Congo et le Zaïre, en bordure de l'Atlantique, à une soixantaine de kilomètres de la frontière nord de l'Angola. Sa superficie est de 7 252 kilomètres carrés et sa population d'environ 100 000 habitants. Sa production principale est le pétrole (10 millions de tonnes environ, à partir de forages off-shore). Après de violents combats au début du mois de juin dernier, le Cabinda est contrôlé par le M.P.L.A. Certains des dirigeants du FLEC, qui revendique l'indépendance de l'enclave, avaient des liens avec la Gulf Oil, qui détient le monopole de l'exploitation du pétrole. Jusqu'à une date récente, le FLEC était présidé par M. Ranque Franque, qui est installé à Kinshasa, au Zaïre. On ignore dans quelles circonstances exactes M. Nzita Henrique Tiago lui a succédé à la tête du mouvement.]

MÉDECINE

LE Ve CONGRÈS INTERNATIONAL SUR LA THROMBOSE ET L'HÉMOSTASE

Les bienfaits de l'aspirine dans le traitement des maladies cardio-vasculaires

« La paix est le facteur pathogène le plus important de la genèse des thromboses et la guerre un traitement majeur et le meilleur moyen de prévention. Si la guerre était une mesure acceptable, nous n'aurions nul besoin d'être ici ; comme elle ne l'est pas, nous cherchons les moyens de mimer la guerre sans armes. » Cette phrase a été prononcée par le Norvégien Helge Stormorken au cinquième congrès international sur la thrombose et l'hémostase (coagulation), qui se tient à Paris, depuis le début de la semaine, à la faculté de droit de la rue d'Assas, en présence de mille quatre cent quarante personnes venues de quarante pays.

Dans une conférence consacrée aux aspects présents et futurs du traitement et de la prévention des thromboses, l'hématologue scandinave a recensé les facteurs épidémiologiques de cette affection qui tue à elle seule plus d'un sixième des habitants des pays occidentaux et qui, en France, en 1973, a tué deux fois plus que le cancer, la tuberculose et les accidents de la route réunis, comme l'a souligné le ministre de la santé, Mme Veil, en inaugurant le congrès.

En Norvège, ainsi que l'a fait remarquer le professeur Stormorken, la réapparition, après la seconde guerre mondiale, de l'abondance de la nourriture (sucre, graisses) et du tabac, qui avait fait défaut durant le conflit, le développement de l'automobile, remplaçant la bicyclette et la marche à pied, sont allés de pair avec un nouvel accroissement du nombre des maladies cardio-vasculaires, montrant ainsi pour une part le rôle que peut avoir le mode de vie. Aussi le professeur Stormorken souhaite-t-il voir, en plus du développement des recherches dans ce domaine, une *« révision de la philosophie de la vie des sociétés d'abondance »*, car *« une politique de santé ne peut se baser sur le recours continuel à des médicaments pour réparer nos erreurs de jugement »*.

Les recherches sur la pathogenèse de l'athérosclérose et de la thrombose, et sur le mécanisme intime de la coagulation (hémostase) sont nombreuses : comme le soulignait le professeur Soulier (Paris), président du congrès, le temps du chronomètre et du bain-marie est révolu : l'hématologie s'est, elle aussi, mise à l'heure moléculaire.

Le sang contient, à l'état naturel, tous les éléments d'un dispositif qui garantit le fonctionnement normal : circulation libre à longueur de journée, *coagulation momentanée en cas* de blessure, redissolution du caillot lorsque son rôle de colmatage est terminé. L'absence de certains facteurs de coagulation provoque l'hémophilie, que l'on sait aujourd'hui bien corriger à l'aide de concentrés de plasma appropriés. La lésion de la paroi des vaisseaux (sous l'effet de divers agents, dont le tabac, le stress, le cholestérol, etc.) et certaines anomalies de la composition sanguine peuvent, au contraire, conduire à la formation de thrombus ou caillots internes qui, n'étant pas dissous, peuvent entraîner dans le système veineux des embolies (pulmonaires notamment) et, dans le système artériel, conduire à l'infarctus du myocarde.

La biochimie passe actuellement au crible le mécanisme fondamental de la coagulation, de ses dérèglements et des moyens d'y remédier *(le Monde* du 5 mars). Ainsi, on sait maintenant expliquer le rôle anticoagulant de la vitamine K. De même, la découverte du mécanisme biochimique d'action de l'aspirine a permis de comprendre tout à la fois pourquoi ce médicament pouvait parfois provoquer des hémorragies digestives et pourquoi il constitue sans doute un bon traitement préventif de la thrombose et de ses rechutes : il s'oppose à la synthèse de prostaglandine, indispensable à la libération, par les plaquettes sanguines, d'un facteur d'initiation de la coagulation.

Les premiers essais d'administration quotidienne de 1,50 gramme d'aspirine à des sujets prédisposés à l'infarctus ou à des cardiaques ayant déjà souffert d'infarctus laissent à penser que les personnes soumises à cette seule thérapeutique ont un risque quatre fois moindre d'infarctus ou de rechute. Plusieurs pays européens ont entrepris des essais standardisés à grande échelle, dont les premiers résultats ont été communiqués cette semaine *au congrès. Essais qui donnent un* espoir mais pas encore de certitude, estime le professeur Kohler, de l'université de Bâle. D'autres substances, telles que les pyrimido-pyrimidines et la sulphinphyrazone semblent également donner des résultats prometteurs.

De nombreuses autres recherches sont en cours, mais, comme l'a souligné le docteur Caen (hôpital Lariboisière, vice-président et organisateur du congrès), de grands efforts sont encore à tenter sur le plan national et international. L'O.M.S. et le Conseil de l'Europe s'en préoccupent, mais, a-t-il dit, *« l'effort fait en France est faible, fragmentaire, sans rapport avec l'importance de l'objet de ces recherches. Des efforts considérables de développement doivent être entrepris, car demain... il est toujours trop tard. »*

MARTINE ALLAIN-REGNAULT.

● *Neuf recommandations sur les manipulations génétiques* ont été publiées par l'Organisation mondiale de la santé le 24 juillet. Dans un communiqué, l'O.M.S. *« apporte son ferme soutien aux recherches génétiques comportant des recombinaisons artificielles d'A.D.N. »*. Elle recommande notamment la création d'un sous-comité de surveillance, chargé en permanence de l'informer des faits nouveaux, d'accorder une priorité à la recherche de vecteurs et d'hôtes réduisant les risques des manipulation et à la recherche sur les pollutions naturelles et les risques de pression de sélection. L'O.M.S. recommande aussi que, dans chaque établissement *concerné par la manipulation* génétique, un comité ou une personne soit chargé à la fois de faire respecter les normes de sécurité, de surveiller la formation du personnel et d'assurer la liaison avec l'autorité nationale appropriée et l'O.M.S. Celle-ci entend jouer un rôle de « centre d'aiguillage » international chargé de réunir les informations relatives *à la sécurité et de les diffuser à* tous les échelons.

ÉDUCATION

Admissions aux grandes écoles

● **Ecole normale supérieure de Saint-Cloud.**

SECTION LETTRES :

MM. Lazzeri, Michel Faure, Richebourg, Jean-Philippe Barnabé, Tambarin, François Genton, Milesi, Tassin, Pascal Maubert, Pouiot, Verguet, Rolet, Ardellier, Arnette, Yannick Blanc, Demange, Guiraud, Labarrière, Audiot, Blaisse, Cresta, Colbus, Bertrand Placier, Compoint, Casas, Eric Foulon, Robert Kahn, Sarges, Zoberman, Formarier, Bernard Mouton, Levrat, Christian Drouot, Galano, Patrick Lepetit, Roger Morel, Chadeau, Sagnol, Cerf, Flajollet, Lespes, Roman, Pinhas, Durier, Le Cam, Icard, Henin, Sevin.
MM. Dia, Habert, Terrée, Sauret, Philippe Seguin, Bobillon, Dauffard.

SECTION MATHEMATIQUES :

MM. Demailly, Skandalis (à titre étranger), Coron, Schœnauer, Merialdo, Michel Bonnet, Ferenczi, De Coninck, Gillet, Lions, Surrel, Beigbeder, Darrigol, Hervé Cohen, Baudel, Nacher.

SECTION SCIENCES NATURELLES :

MM. François Chambon, Georges Barbier, Christian Cottet, Lacointe, Rojat, Lecesne, Vedèle, Cattaert, Marc Lenoir, Prieur, Persico, Audebert, Giraut, Buge, Cazenave.

SECTION SCIENCES PHYSIQUES :

MM. François Gallet, Wormser, Marzin, Chelli, Marc Leroy, Labastie, Belfort, Nortier, Pradel, Albouy, Merigot, Lumediluma, Rioual, Jaillaud, Ouvry, Jamet, Enaud, Caillol, Le Maréchal, Mathonnière.

● **Ecole normale supérieure de l'enseignement technique.**

Section mathématiques :

MM. Lesigne, Skandalis (à titre étranger), Zanini, Darrigol, Serris, Riesemann, Alt, Pierre Jacquet, Plateau, Zinsmeister, Hourcade, Verdier, Vandecasteele, Bouyer, Coblence, Haddad, Deleglise, Bezard.
MM. Bourguet, Cyferstein, Chardard, Patin, Grindes, Quenot, Mlle Debelle, MM. Caillet, Mazo, Lassalgue, Deleval, Hily, Hubert Barbier, Branchu, Delaforge, Mlles Corbanie, Derouault, Berna.

SECTION PHYSIQUE, PHYSIQUE APPLIQUEE, CHIMIE :

MM. François Gallet, Marc Leroy, Chelli, Chardin, Journel, Merigot, Orrit, Caillol, Nortier, Albouy, Lumediluma, Mlles Annie Moreau, Claudine Carre, Grenat, M. Auvray, Mlle Cocquerelle, MM. Maynard, Pradel, Fras, Denis Leclerc, Mlle Livrelli, MM. Jean-Marie Nicolas, Le Maréchal, Mlle Peyrard, MM. Luc Petitjean, Berthet, Bidault, Chanfray, Mlle Mazuel, M. Saint-Jalm, Mlles Picot, Griesmar, MM. Bernadet, Billard, Mazaud, Mlle Righini, MM. Lares, Couraud, Mathet, Devilliers.

SECTION BIOCHIMIE :

Mlle Leclercq, MM. Rojat, Raffestin, Mlle Françoise Dumoulin, M. Mirtain, Mlle Pirat, MM. Trucchi, Valade, Mlles Guesne, Frauciel.

SECTION CONSTRUCTION ET MECANIQUE :

MM. Armardeil, Veux, Wolozan, Anselmetti, Michel Champenois, Rousselle, Bauerheim, Boissard, Harduin, Wintzenrieth, Bernard Bouvier, Deviviers, Mlle Brajon, MM. Retière, Mandon, Mlle Spender, MM. Alain Rivière, Martet, Remillieux, Fohrer, Rabut, Jean-Claude Martin, Harly, Templer, Jaffard, Dejean, Michel Wagner, Petitpierre, Bezpalko, Michel Lambert.

MM. Collignon, Marcacci, Brull, Vert, Didier Baptiste, Leyral, Baltz, Jean-Paul Fabre, Roda, Illes, Pettinato, Virot, Decoux, Puget, Becker, Patrice Dupuis, Ghidossi, Siragna, Pralat, Cayla, Passerieu, Huguet, Georget, Serre, Januel, Mlle Martine Leblanc, MM. Fressignac, Mori, Bernard Baudet, Bonneton.

Section construction et mécanique (industrie du bâtiment) :

MM. Pauvert, Chaumeil, Gerola, Marcolini.

Section construction et mécanique (fabrications mécaniques) :

MM. Jean-Yves Dupuy, Gennevieve, Sorton, Cizeron, Luc Mathieu, Brugeron, Batton, Albert Lang, Degorre.

SECTION CONSTRUCTION ET MECANIQUE (GENIE ELECTRIQUE) :

Option A (électronique) :

MM. Duprat, Xavier Roger, Cremmel, Audebert, Augris, Wyart, Suardini, Francis Grenet.

Option B (électrotechnique) :

MM. Jean-Louis Bianchi, Patrick Poujade, Gaudry, Adrados, Lesgards, Saint Mellion, Royannais, Thion, Poulin, Bansard, Golbain, Garat, Lameunier, Pierre François, Buzzi.

SECTION SCIENCES ET TECHNIQUES ECONOMIQUES (ORGANISATION ET ADMINISTRATION DES ENTREPRISES ET DES COLLECTIVITES) :

Mlles Cornetet, Roulenq, Mme Malo née Acoustin, Mlles Sourek, Testanière, M. Esbelin.

SECTION SCIENCES ET TECHNIQUES ECONOMIQUES (GESTION DES ENTREPRISES ET DES COLLECTIVITES) :

M. Batsch, Mlle Rième, MM. Philippe Steiner, Servant, Mlles Treyve, Lloret, Separi, MM. Vaysse, Burguy, Puech, Jimenez, Descotes, Mlle Dolgopoloff, M. Benard, Mlles Cortial, Pierrat, MM. Savey, Budillon, Assane Fall (à titre étranger), Diot, Mlle Bottelin, M. Jean-Michel Richard, Mlle Patti, MM. Jean-Marie Pascal, Bost, Grusson, Mlle Crumière, M. Maitaverne, Mlle Saday, MM. Ramonet, Siroen, Mlles Rouillier, Bentz, Padilla (hors cadre).

SECTION SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES :

M. Le Diberder, Mlle Dussuet, MM. Kremer, Schwab, Salanave, Bernard Dupont, Mlles Claude Blanc, Duperray.

SECTION LETTRES MODERNES :

Mlle Claude Habib, M. Dizier, Mlles Pierrey, Gabaccia, MM. Bertrand Chauvet, Rizk, Placier, Mlle Maestroni, M. Renaud Girard.

SECTION LANGUES VIVANTES (ANGLAIS) :

M. Michel Faure, Mlles Passo, Urbanik, Patricia Marechal, Asquier, Lafuma, M. Puig.

SECTION LANGUES VIVANTES (ALLEMAND) :

Mlle Grunfeld, M. Genton.

SECTION HISTOIRE-GEOGRAPHIE :

Histoire :

MM. Ardeller, Roger Moral, Mlle Prin.

Géographie :

Mlles Grell, Monique Moreau, M. Tallet, Mlle Brandier.

Plusieurs syndicats contestent les déclarations optimistes de M. Haby sur les titularisations d'enseignants

La satisfaction affichée par le ministre de l'éducation, lors de la titularisation de sept mille enseignants à la prochaine rentrée *(le Monde* du 18 juillet) n'est pas partagée par la plupart des syndicats d'enseignants.

Pour le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), *« les mesures annoncées pour la titularisation des auxiliaires résultent d'une pression syndicale constante, mais sont très insuffisantes »*. Le SGEN conteste les chiffres donnés par M. Haby et la présentation qui en est faite : *« Les créations d'emplois d'instituteurs-remplaçants ne sont qu'une régularisation tardive de la situation de 4 000 d'entre eux sur 13 000 ; les 3 000 emplois d'adjoints d'enseignement ne permettent de titulariser que 6 % des 48 800 maîtres auxiliaires en poste dans les lycées, C.E.S., C.E.T. et C.E.G. ; le nombre des maîtres auxiliaires mis au chômage à la rentrée risque de dépasser largement celui de 1974, où 4 600 d'entre eux avaient été licenciés et 11 400 employés à temps partiel. »* Le ministre avait déclaré que 30 000 maîtres auxiliaires étaient actuellement en poste et que 2 000 d'entre eux n'avaient pas été réemployés à la rentrée dernière.

Le Syndicat national des enseignements du second degré (SNES) dénonce *« la brutale aggravation des conditions d'emploi des enseignants, la diminution du recrutement des professeurs agrégés et certifiés, malgré la surcharge des effectifs de nombreuses classes »*.

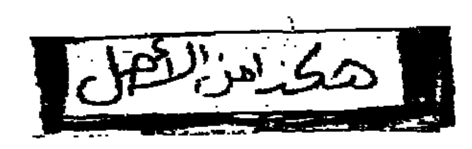
Le SNES fait ressortir le contraste entre cette situation et *« la propagande mensongère orchestrée par le gouvernement selon laquelle le service public d'éducation connaîtrait, en ce qui concerne les personnels enseignants, une période d'inflation »*.

La Fédération de l'éducation nationale (FEN-C.G.T.) prend acte des mesures annoncées visant à la titularisation des maîtres remplaçants et auxiliaires : *« Ces mesures auraient pu être décidées depuis longtemps : il aura fallu, pour les imposer, la lutte des enseignants, qui, contrairement aux allégations du ministre, a été particulièrement développée durant l'année scolaire 1974-1975 avec plusieurs grèves, notamment dans l'enseignement secondaire, technique et supérieur. Si ces mesures permettent de régler la situation de plusieurs milliers d'enseignants non titulaires, elles n'assurent pas le règlement de la situation de l'ensemble des non-titulaires. »*

PRESSE

● *Sens*, la nouvelle revue mensuelle éditée par l'Amitié judéo-chrétienne de France, publie un numéro spécial consacré au souvenir et aux leçons à tirer de l'holocauste nazi, trente ans après l'ouverture des camps de la mort. Ce numéro contient des articles de Lily Scherr, Roland de Pury, Jacques Madaule, ainsi qu'un compte rendu et le résumé des exposés de la conférence internationale de Hambourg de juin 1975, qui a étudié les moyens d'empêcher le retour d'une pareille catastrophe.

★ *Sens*, n° 5-6 (juillet-août 1975), 11, rue d'Enghien, 75010 Paris. 3 F.



Le Monde aujourd'hui

ɔCUMENT D'ÉPOQUE

L'amour exhibé

HYSIOLOGIQUEMENT, *Emmanuelle* était une bluette à côté de cette *Exhibition* dont se sent depuis plusieurs semaines inéphiles et pornophiles de la ɪle. Les âmes sensibles — il ait mieux, en l'occurrence, de tout sauf de l'âme — nt bien de se détourner de exhibition où fellation et confesaitement dans un contrepoint vant et commercial.

personnes moins sensibles, ou qui font passer le désir de rmer avant toute autre consi*on, auraient, au contraire, tout* t à consulter ce document que, de notre époque (1). Deun mois, chaque jour, sept *personnes* ont vu ce *film*. *'tion* fait courir les foules mass. intellectuels et immigrés, és et esthètes, tous — enfin — *dans la contemplation* d'un *réussi* ou d'une masturbation ine laborieuse. On entre en courl'échine, *pour ne pas être vu*. ul est le comble pour les rs. On sort aussi voûté, mais igue. Pendant le spectacle, la réagit peu. Parfois des *rires* x *devant la montée en ligne* u *trop laborieuse d'un novice* a *caméra* inhibe. Des rassemnts de chair humaine, bras et lisses cuisses, où l'on ne ve pas son latin, font grincer ɹes sièges et *pouffer* quelques ns.

Trois lectures

ibition, film dont la commission atrôle a autorisé la vision aux ɟus majeurs en raison de ȶt humain des interviews qu'il orte, peut se « lire » de plusmanières. La première réussite des auteurs est là : chaque public y trouve son compte, qui d'idées, qui de fesses.

Première lecture : selon la publicité, *Exhibition* est le premier film diffusé en France à visage — si l'on peut dire — découvert, et montrant au public des accouplements réels et non simulés. Par la vertu du libéralisme ambiant et officiel, les Français peuvent enfin — à titre documentaire, naturellement ! — prendre *à leur tour connaissance* d'un genre qui fleurit dans les pays scandinaves depuis belle lurette. Point n'est *besoin, désormais, de se cacher* pour voir ces films qui existaient bien avant qu'on les autorise.

Deuxième lecture : *Exhibition* est un « *document-humain-d'une-bouleversante-vérité* », etc. C'est, naturellement, sur cet aspect-là qu'insistent *auteurs* et producteurs. Claudine Beccarie, vedette de films pornographiques, trente ans, visage fin, mobile et volontaire, répond longuement à un interviewer dont on ne fait que deviner les longs cheveux que prolonge une longue barbe noire, genre *hippie vieilli*. Les interventions parlées de Claudine Beccarie — *il n'y a pas* de raison de douter de leur authenticité — sont passionnantes. Une vie médiocre *s'y dévoile*, une *sensibilité* handicapée dès l'origine par un viol familial, une philosophie de bazar, une affectivité pitoyable. Claudine exhibe un *grand gaillard qui* ne dit pas trois mots : c'est le seul homme habillé du film, elle le traite comme un fils, décide pour lui. Lui n'en veut pas à Claudine du métier qu'elle fait. D'autant moins que c'est en jouant dans un film porno qu'il *l'a* rencontrée.

Plongé dans la petitesse et le malheur d'une vie où le corps est la seule richesse — Claudine a eu le talent qu'il fallait pour la faire fructifier, — le spectateur s'émeut. L'alternance calculée des scènes où Claudine parle et des scènes où on la voit *régler* — et subir — une *chorégraphie* fornicatoire rarement belle donne à *Exhibition* ce caractère parfaitement ambigu qui en fait un film fort, comme un café trop serré qu'on a envie de recracher.

Troisième lecture : elle englobe les réalisateurs et les spectateurs. Les premiers ont eu assez de nez pour proposer au public une œuvre *qui donne naissance à une rumeur* qui la porte sans la *décrire*. *A-t-on* vu *Exhibition* ? Non, on est dans *l'obscurantisme*. Oui, on est un fin *gourmet* du sexe, épanoui et libre. Peu importe le contenu : enfin un film porno dont on puisse ouvertement *dire — dans les salons*, au bureau, sur *les plages* — qu'on l'a vu, et sans rougir sauf de plaisir. La mode est telle, dans un pays longtemps frustré d'images crues, qu'il suffit d'une rumeur faisant état d'ingrédients fessus et de prouesses physiques réunis dans un film pour qu'on s'y presse en foule. Voilà le drame : ce film n'est pas un navet, Claudine Beccarie est attachante si ses partenaires sont *grotesques*.

Un nouveau marché parallèle ?

Il en va toujours ainsi de ce qu'on appelait jadis le domaine de la chair : et après ? On se dit que peut-être déjà, dans Paris, s'organise un marché parallèle, pourchassé par la police, où l'on montre des femmes habillées et des hommes en veston *faire autre chose que forniquer*, négliger de caresser tous les sexes qui passent et — *horreur !* — parler ensemble de l'amour qu'ils se portent et non qu'ils se font. Mais y aurait-il des spectateurs ?

BRUNO FRAPPAT.

(1) *Voir le Monde* daté 29-30 juin.

MÉDITATION

« De la technologie à l'illumination »

LA méditation deviendrait-elle une... médication ? C'est ce que pensent, en tout cas, quelque neuf cent mille personnes dans le monde (dont cinq cent mille aux Etats-Unis) qui pratiquent la « *méditation transcendentale* », technique introduite il y a quinze ans outre-Atlantique et qui est destinée à aider l'homme « à mieux vivre ».

Elle « *développe l'intelligence, améliore le rendement professionnel, facilite les relations avec autrui, diminue l'anxiété et la nervosité, augmente la perspicacité et la confiance en soi, rend plus résistant à la maladie, calme les insomnies, permet de réduire la consommation d'alcool, de tabac et de drogue* », car elle favorise « *une baisse de la consommation d'oxygène, une diminution du rythme respiratoire et cardiaque, une stabilité accrue des ondes cérébrales* », peut-on lire dans une luxueuse brochure qui énumère les avantages de la méditation sur le plan tant physiologique que psychologique. Que son efficacité soit réelle ou imaginaire, elle est enseignée, aujourd'hui, dans six cents établissements.

Réunis autour de Maharishi Manesh Yogi, moine hindou fondateur de la « *science de l'intelligence créatrice et de la méditation transcendentale* », mille cinq cents « leaders » nationaux de quatre-vingt pays ont réuni leur congrès du 9 au 12 juillet 1975 à Courchevel (Savoie).

Ils ont envahi depuis le mois de mai et jusqu'en octobre les hôtels de Courchevel — désert en cette saison — désigné cette année comme le siège d'été et d'automne de l'Institut européen de recherche Maharishi. Tous les jours, à treize heures, ils occupent la grande salle des congrès de l'Office du tourisme.

Maharishi, frêle silhouette aux longs cheveux gris et à la barbe blanche, vêtu d'un sari, arrive invariablement avec une demi-heure de retard. Un petit bouquet à la main, il s'avance sur un drap posé sur le sol à son intention. Ses fidèles les plus enthousiastes, pieds nus, font la haie offrant entre leurs mains jointes des fleurs que Maharishi ramasse au passage avant de gravir les quatre marches de l'estrade où l'attend un sofa drapé de soie jaune safran entouré de tulipes assorties, de plantes vertes et de glaïeuls. Une odeur d'encens se répand.

La salle est comble, l'assistance silencieuse et recueillie, composée en majorité de jeunes : jeunes filles en robes élégantes (certaines portent autour du cou l'effigie de Maharishi), jeunes gens impeccables en cravate et complet-veston. Pas de cheveux longs, pas de vêtements excentriques, car Maharishi exige une tenue très stricte pour éviter de donner « *une image hippie du mouvement* ».

Les « mantra »

Une secte étrange ? Les méditants s'en défendent énergiquement : « *C'est par reconnaissance et par respect envers Maharishi que nous adoptons certaines coutumes de son pays* », dit un jeune professeur de méditation. « *Lorsque nous pensons, nous n'utilisons que 5 à 10 % de notre potentiel de réflexion. Le but de la méditation transcendentale est d'amener l'esprit vers des zones qui jusque-là étaient inconscientes. L'esprit, qui est prisonnier d'une activité mentale grossière, possède heureusement la capacité de « transcender », d'aller au-delà; la méditation l'aide à se libérer.* »

Pour expliquer ce processus de libération, les méditants procèdent par analogie. « *La pensée part du fond de la conscience comme les bulles remontent du fond d'un lac vers sa surface. On part du niveau « conscience » pour aller vers la source. Cette démarche que Maharishi appelle la « plongée » entraîne un raffinement automatique de l'activité mentale et une purification du système nerveux.* »

Comment s'effectue la plongée ? Les méditants sont avares de détails concrets concernant la pratique proprement dite de la méditation. « *C'est une technique si simple qu'elle ne s'explique pas* », dit un professeur de méditation, qui, après quelques réticences, consent à révéler que « *la plongée s'effectue au moyen de mantra* ». Le « mantra » est un mot indien désignant un « son » dans la tradition du « Véda » (du seizième au sixième siècle avant notre ère). Formule en prose rythmée à valeur exclusivement rituelle, se réduisant souvent à de simples monosyllabes, le mantra en usage chez les méditants est « *un son dépourvu de signification, mais possédant des qualités vibratoires spécifiques. Cette influence vibratoire du son sur l'esprit va réduire l'activité mentale et éliminer le « stress* ». La méditation transcendentale consiste donc à « *apprendre à penser correctement un mantra approprié* ». Car chaque individu utilise une vibration particulière qui lui convient. Ce son est choisi par le professeur après un entretien approfondi avec le futur méditant.

Les critères de choix des mantra et leur nombre doivent rester secrets. « *Il est impossible de les révéler, car il est indispensable de préserver la pureté de la méditation et l'efficacité de la méthode* », poursuit le professeur. « *Il faut un an de méditation, de stages intensifs, de conférences et d'examens pratiques et théoriques pour former un professeur ; c'est seulement à l'issue de cet enseignement que Maharishi divulgue ses mantra et les critères.*

« *Tout le monde peut méditer, même les enfants de quatre ans à l'usage desquels existe une technique adaptée.* » Pour obtenir de bons résultats, il est recommandé de méditer « *régulièrement deux fois par jour durant quinze à vingt minutes, assis confortablement, les yeux fermés* ».

L'apprentissage de la méditation s'effectue en sept étapes réparties sur quatre jours. En France, un apprenti méditant verse au début de son instruction une somme proportionnelle à ses revenus ; celle-ci peut aller de 150 F pour un étudiant à 500 F pour un cadre supérieur. Ces tarifs relativement modiques — ils sont plus élevés aux Etats-Unis — ne permettent pas d'expliquer où le Mouvement international pour la méditation transcendentale trouve le capital nécessaire à l'entretien des six cents établissements où l'on dispense des cours de « *science de l'intelligence créatrice* ». « *L'argent vient de ceux qui tirent le bénéfice des recherches ; l'argent n'est pas un problème pour tout ce qui est bon* », répond évasivement Maharishi, lorsqu'on lui pose la question.

Encouragé par ses succès, Maharishi a inauguré, en janvier 1975, l' « *aube de l'âge de l'illumination du monde* », au terme duquel les « *trois milliards six cent millions d'habitants de notre planète partageront la science de l'intelligence créatrice* ». Pour mettre en place cette société idéale, il a élaboré un « plan mondial » applicable à tous les domaines : « *individu, gouvernement, éducation, société, environnement, économie, spiritualité* ». « *L'idéal*, dit un jeune « leader », *est un gouvernement fort (parce que tous les gouvernés travailleront en harmonie avec les gouvernants) pour une société saine, où les individus utiliseront toutes leurs possibilités mentales.* »

La formation de professeurs (il y en a quatre-vingt-dix en France) occupe une place privilégiée dans la réalisation d'un tel objectif, car ils transmettent la connaissance. « *Il suffit que 1 % de la population mondiale médite, et le reste suivra* », affirme Maharishi, certain de la puissance attractive de la méditation.

MICHAELA BOBASCH.

Au fil de la semaine

LE JOURNALISTE DE CAMPAGNE

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ɪ EPT millions de Français achètent chaque jour un quotidien local ou régional et ces journaux, d'ailleurs généralement prospères, ont ainsi près de vingt millions de lecteurs. En cances, nombreux sont les Parisiens et les habitants des grandes es qui, eux aussi, là où ils se trouvent, viennent grossir la clienɜ parce qu'il faut bien savoir ce qui se passe dans la région. ɹs, même s'ils s'en gaussent parfois, lisent d'abord ou davantage petites nouvelles locales. Ainsi, sans le connaître, s'en remetɪt-ils, pour les informer, au journaliste qui est le correspondant ɹr le canton ou le bourg du journal qu'ils ont choisi.

Ce « localier », ce journaliste de campagne, n'est pas une lette : il ne signe pas ou bien rarement ses articles. Inconnu, cret, effacé, il joue pourtant un rôle essentiel à l'échelle de la nmunauté qu'il observe, écoute, décrit et dont il relate, à la fois teur et témoin, les plaisirs et les peines, les fêtes ou les diffiltés, en un mot la vie de chaque jour.

Un journaliste qui fut lui-même « localier » avant de devenir ɔnd reporter et romancier à succès, René *Mauriès*, écrivait un ɹr (1) : « L'une des causes majeures du déséquilibre de notre ciété, de sa dépolitisation, de sa faiblesse civique, réside dans la parition simultanée de l'instituteur de campagne, du médecin campagne et du curé de campagne. » De cette trilogie tombaient ; oracles de sagesse. Sans prétendre à les remplacer, le journaliste campagne demeure le seul spectateur qui puisse porter témoiage des petits et grands événements du village et de la petite le, le seul juge en mesure de formuler sur-le-champ un verdict, seul initié capable d'interpréter surtout le sentiment populaire vant les puissants et les pouvoirs, le seul habilité enfin à faire stantanément un choix de valeur et d'importance sur les faits, les traduire, à les présenter et à les expliquer.

C'est le dernier leader d'opinion apparemment neutre et dont désintéressement est *au moins présumé*. Il est *la voix publique* lui renvoie en même temps l'écho du bon sens, de la modération, ; la raison.

• •

Cet oracle, *ce sage*, ce témoin impartial *et écouté*, qui est-il ? 'où vient-il ? Comment est-il choisi et surtout comment remplit-il ɪ tâche ? On l'ignore, on s'en soucie peu en général, et s'il est ɜpendant *dans la presse un personnage qui mérite* d'être mieux ɔnnu, c'est bien, pour les raisons qu'on vient de dire, celui-là.

Le journaliste de campagne est presque toujours un vrai jourɜliste, un *professionnel*. *La race des correspondants d'autrefois*, ɜndarmes en retraite revenus au pays, clercs de notaire ou secréɪires de mairie en mal d'un complément de ressources ou d'un ɜu de prestige, achève de s'éteindre. Il est, *le* plus souvent, jeune, ɔire très jeune, parfois *débutant dans le* métier qu'il a *choisi par* ɔcation ou prédilection et dont il n'a pas forcé les portes sans eine. Il a pu être formé — *c'est* de plus en plus fréquemment ɪ cas — dans une *école* de journalisme tout en poursuivant d'auɾes études. Il a pu aussi apprendre « *sur le tas* », au pied du mur, *la rédaction centrale* ou dans quelque *bureau* de ville du journal ui l'emploie. Son dynamisme, son acharnement au travail, son ésir de bien faire, voire son *enthousiasme* et même sa passion, ɔnt, dans la *plupart* des cas, intacts, voire ardents. Il est rare u'il soit originaire du secteur qu'il est chargé de « couvrir ». Mais, ɾès vite, il en a appris les chemins, les détours, les secrets et les ommes.

Tôt levé, tard couché, toujours sur la brèche, il sillonne son omaine en tous sens, prisonnier d'obligations quotidiennes, d'hoɜires stricts, mais tributaire aussi à chaque instant, même la nuit t le dimanche, de l'imprévu et également des appels de sa rédacɪon centrale, toujours impérieuse, toujours pressée, toujours méconente. Passer *chaque* jour à la *mairie* pour *l'état civil*, à la genɪarmerie, le cas échéant à la sous-préfecture, rendre visite à l'agent echnique des ponts et chaussées pour savoir quand commencera ɜ réfection de la grand-route, interroger les agriculteurs sur les ffets de l'orage de grêle d'hier soir, faire acte de présence à l'inauɡuration des nouvelles installations de la droguerie de la grand-rue — cérémonie honorée de la présence du sous-directeur départenental de la *marque* de lessive qui a offert le store de la boutique, — courir à la remise de la médaille d'argent des P.T.T. et d'un auteuil à bascule à titre de souvenir à la postière qui part en retraite le mois prochain, cela n'en finit jamais. Heureux lorsque aucun *accident* de la route, aucune réunion de *conseil* municipal, aucune bagarre d'ivrognes au café de la rue Basse, ne viennent *interrompre* son repas ou troubler son sommeil.

Un dur *métier*, mais intéressant, vivant, s'est dit, au début de sa jeune carrière, notre « localier ». Il est plutôt mal payé, ses notes de frais sont âprement discutées et chichement mesurées, mais son chef des informations l'assure que tout le monde — à commencer par lui-même — est passé par là et que *c'est* la meilleure *façon* d'apprendre.

S'il est parfois *lâché* seul « dans la nature », le journaliste de campagne est de plus en plus fréquemment attaché à un bureau installé dans la petite ville, chef-lieu de canton ou, au mieux, d'arrondissement où ils sont deux, trois, dont un « chef d'agence », vieux routier blanchi sous le harnois, qui se partagent la région et les tâches.

Bien vite *envolée l'ardeur* des premiers temps, *il* faut surmonter la déception, *le* découragement, *la* colère. On avait rêvé d'être journaliste, de dire le beau, le bien, le vrai, de parler au nom des faibles et de dénoncer les abus des forts, d'être, en quelque sorte, le *magistrat* qui rend la justice, le *maître* qui explique et enseigne, l'historien de l'instant, fût-ce à l'échelle du canton. Formé pour une presse idéale, imbu des principes d'indépendance, de liberté d'expression, de médiation entre le public et les bureaux, pénétré en somme — même si les mots font maintenant sourire — de sa mission et de son rôle social, le « localier » est tombé de haut, de très haut.

Il n'est guère de jour, en effet, où sa copie ne soit remaniée, coupée, triturée, parfois *carrément* supprimée : l'article, lui dit-on, était trop long, *il n'entrait pas*, il n'était pas assez *précis* ou alors il l'était trop. Il sait bien, lui, que c'est la phrase allusive, le jugement critique, le *paragraphe* agressif, voire *la* relation d'un fait qu'il vaut mieux taire, qui ont subi au siège les rigueurs de la censure. Attaquer le *maire* qui, peut-être, sera élu conseiller général et qui appartient à la famille politique qu'appuie le journal, critiquer tel petit notable qui est l'ami, le cousin, du rédacteur en chef, vous n'y pensez *pas* ! S'en prendre au plan d'adduction d'eau qui a été établi sous la responsabilité du directeur départemental de l'équipement dont le journal attend qu'il accorde une dérogation pour la construction de ses nouveaux ateliers, c'est de la folie ! Dénoncer l'incurie ici, la manœuvre là, la médiocre combine ou la petite filouterie, cela ne se fait pas.

« *Vous vous prenez pour Zorro ?* », a demandé *le* chef. On ne doit déranger personne, ni l'Eglise, ni *l'autorité*, ni *le* château, ni les élus, ni les commerçants, ni les agriculteurs, ni les travailleurs, ni ceux qui ne font rien, ni les femmes, et pas plus les jeunes que les vieux, pas plus les pêcheurs que *les* chasseurs... Toute fête est, par définition, réussie, tout baptême ou mariage émouvant, tout enterrement un triste cortège, toute décoration méritée, toute élection judicieuse, tout commerçant honnête tout fonctionnaire dévoué, tout le monde est beau, tout le monde est gentil. Les « gros » ont de l'influence, les « petits » sont le nombre, et le nombre fait les tirages. Un nom dans le journal, assorti si possible d'un adjectif flatteur, une photo aimablement commentée, c'est un foyer conquis, un abonné gagné ou assuré, un placard de publicité de plus.

Amer, épuisé, découragé, le journaliste de campagne se dit que ce n'est pas décidément comme cela qu'il voyait, qu'il rêvait, son métier. Il *n'envie* pas les vieux philosophes revenus de tout et résignés à toutes les compromissions, à tous les silences : il les méprise. *Mais* il se *révolte* parfois, il soupire souvent en songeant aux romans qu'il voulait écrire et n'a même plus le temps d'imaginer, aux éditoriaux qu'il eût aimé publier et qu'on ne lui demandera jamais de rédiger, à ce petit article encadré au ton un peu personnel et réfléchi, qu'il essaie vainement de faire passer depuis trois semaines et qui sera, s'il finit par être imprimé, sa consolation et sa fierté.

Entouré de cette défiance et de cette confiance également excessives dont il est l'objet, accueilli avec un mélange de condescendance et de prestige, mal compris et mal aimé, tour à tour sollicité et solliciteur, il n'en continue pas moins à remplir de son mieux, avec foi, avec conscience, avec honnêteté, une tâche nécessaire, un rôle essentiel, une médiation en un mot.

(1) Dans la *Revue de sciences politiques*.

ETRANGER

Reflets du monde entier

Sunday Times

Un Chinois brise l'« apartheid »

L'hebdomadaire *SUNDAY TIMES*, paraissant à Johannesburg, raconte comment pendant trois ans un négociant chinois, né en Afrique du Sud, a dû lutter pour obtenir le droit de vivre et de commercer, réservé depuis cent trente-huit ans aux seuls Blancs, à Klersksdorp, la plus vieille ville du Transvaal.

« M. John Lohlun, un négociant aisé chinois, est âgé de trente-cinq ans. Il est catholique. Ses deux fils vont à présent dans des écoles réservées aux Blancs dans cette ville où il veut ouvrir un centre d'art et d'artisanat chinois. Sa lutte commença en 1972 lorsqu'il fut obligé de quitter le grand magasin qu'il tenait dans la petite ville de mineurs d'Orkney, car les locaux avaient été déclarés insalubres.

« Mon appartement en faisait partie, ce qui signifiait que » ma famille n'avait plus où vivre. Je demandai donc au ministère du développement de la communauté la permission de » vivre et de commercer à Klerksdorp. (...) Le ministère envoya » ma demande pour avis au conseil municipal et, à deux » reprises, le comité administratif donna une réponse négative. » Néanmoins, après trois années de lutte, le ministère, passant » outre, me délivra les autorisations nécessaires », explique M. Lohlun, ajoutant que les voisins ont accueilli amicalement sa famille.

» L'un des trois membres du comité administratif a déclaré au journal : « Nous nous en tiendrons à la décision du gouver» nement et ne ferons rien pour empêcher M. Lohlun de vivre » et de commercer ici. Toutefois, il ne jouira pas du droit de vote » réservé aux contribuables lors des élections municipales, car » la liste des électeurs ne comprend que des Blancs. »



Une curieuse cueillette de fraises

A la suite d'une lettre de lecteur, l'organe des jeunesses communistes soviétiques *KOMSOLSKAYA PRAVDA* a enquêté sur une cueillette de fraises quelque peu *« musclée »* dans une ferme collective des environs de Moscou.

« Notre correspondant, relate le journal, *a pu voir que la récolte de fraises dans le kolkhoze concerné se faisait effectivement sous la surveillance d'hommes armés de fusils, aidés de chiens et donnant des ordres par haut-parleur.*

» Les responsables du kolkhoze ont alors expliqué qu'ils étaient obligés de recourir aux services de volontaires pour faire la récolte et que ceux-ci détournaient de nombreux kilogrammes de fruits. La direction du kolkhoze avait dû, en conséquence, embaucher temporairement de jeunes gardes armés pour faire régner l'ordre et surveiller les cueilleurs.

» Mais est-ce que ce fruit, objet de tentations, vaut qu'on soit presque obligé de tirer pour le protéger? », demande en conclusion le journal.



Astérix au pays d'Hamlet

Un certain Finn Andersen, relate le journal de Copenhague *B.T.*, déplorant de porter un nom de famille aussi commun au Danemark que Dupont ou Durand en France, décida d'en changer. Les lois danoises permettent de le faire facilement. Contre le versement d'une somme modique, le chef magasinier devint donc M. Finn Astérix.

« Depuis que le ministère de la justice lui a accordé son autorisation, écrit *B. T.*, *son existence quotidienne a été bouleversée de fond en comble. Il ne peut plus commander un billet de cinéma ou réserver une table au restaurant par téléphone sans entendre son correspondant ricaner et lui raccrocher au nez. Les fonctionnaires et préposés des services publics l'accueillent avec des plaisanteries et des grimaces. Petit à petit, les clients de la firme où il travaille se sont habitués à cette situation. Mais les autres — tous ceux qui n'appartiennent pas à son cercle de relations courantes — considèrent automatiquement ce petit homme jovial et rubicond avec scepticisme et méfiance, comme s'ils redoutaient d'être victimes d'une mauvaise farce de sa part. »*

« Maintenant, je suis toujours obligé de porter sur moi une pièce d'identité, nous a confié Astérix ; vraiment je n'aurais jamais pensé avoir à me heurter à de telles difficultés à cause de mon nom... De temps en temps, je me prends à souhaiter de m'appeler de nouveau Andersen, mais un pareil retour en arrière m'est interdit car — ô ironie ! — Andersen figure sur la liste restrictive des patronymes qu'on n'a pas le droit d'acheter... Le seul avantage que m'a procuré jusqu'ici cette opération est d'avoir gagné d'innombrables paris qui m'ont valu d'innombrables journées gratuites. »

Süddeutsche Zeitung

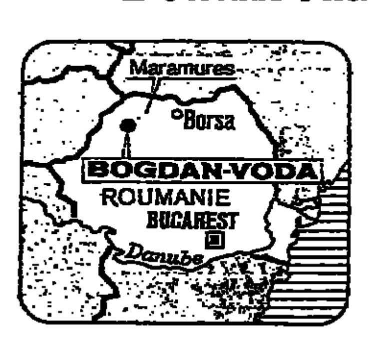
Le métier de chômeur

Selon le quotidien de Munich *SUDDEUTSCHE ZEITUNG*, les autorités allemandes s'inquiètent de constater que *« la situation de chômeur est parfois plus attirante qu'un emploi »*. En effet, les chômeurs refusent les postes qui leur sont offerts pour continuer à bénéficier de leurs allocations. *« Or, il existe beaucoup de tâches que les Allemands ne veulent plus remplir : serveurs, aides de cuisine, femmes de chambre, et, dans le seul secteur de l'hôtellerie, vingt mille emplois sont vacants sans qu'on puisse trouver un seul candidat indigène... A Munich, pour le balayage et nettoyage des rues, activité qui compte 82 % d'étrangers, des postes sont à pourvoir, mais, selon le service du personnel, les candidats allemands envoyés par l'office de la main-d'œuvre refusent de faire ce travail. »* D'ailleurs, ajoute la *Süddeutsche Zeitung*, certains chômeurs ne souhaitent pas travailler : *« Parmi le million de gens sans travail, on trouve une assez importante minorité qui ne s'applique pas à rechercher un nouvel emploi. Or l'office fédéral de la main-d'œuvre a versé en allocations de 18 à 20 milliards de marks cette année et il cherche à obtenir une modification dans un sens restrictif d'une loi très libérale. »*

● *L'article « Une société sérieuse et conservatrice »* publié dans les *Reflets du monde entier* de la semaine dernière n'était pas extrait de *THE ECONOMIST* comme nous l'avions malencontreusement indiqué, mais de l'hebdomadaire *TIME*. Nous nous excusons de cette erreur auprès des intéressés.

Lettre de Bogdan-Voda

FOLKLORE ET PATRIOTISME DES FRONTIÈRES



ISOLEE au cœur de la forêt carpathienne, forteresse dans la forteresse, et jamais conquise, la région de Maramures, c'est la Roumanie telle qu'elle se rêve, pure de toute invasion, agreste, sourcilleuse et souriante à la fois. Descendent-ils vraiment des Daces antiques, ces hauts personnages occupés à faucher les pentes ? La blancheur du costume qui éclate dans la verdure est-elle celle des anciens prêtres de la mythologie solaire hellénique ? Leurs étranges sandales de cuir à lanières nouées sur la cheville et le mollet s'apparent-elles aux chaussures de la Gaule pré-romaine ? On vous dit tout cela, et bien d'autres merveilles encore, sur place et surtout à Bucarest, où le patriotisme, exacerbé par la permanence des menaces extérieures, imagine qu'en ce tabernacle septentrional se perpétue une Roumanie de toujours, échappée aux profanations des Grecs, des Romains, des Turcs, des Autrichiens, des Hongrois et des Russes, pour s'en tenir aux ennemis les plus marquants.

La dépression de Maramures, tout au nord du pays, à la frontière soviétique, se compose de collines à pâturages, coupés de ruisseaux rapides au pied de montagnes boisées. Un peu de neige y subsiste parfois en juin au-dessus des mélèzes et des chênes. Pays de transhumance, où les hommes partent avec les bêtes dans les « hauts » du mois de mai au 15 août, abandonnant pour un temps leurs fabuleuses maisons-musées, orgueil de la région et de la Roumanie tout entière. Chaque district, aux alentours des Carpathes, a son type de maison traditionnel mais, à Maramures, l'habitat de bois sculpté et décoré s'est partout maintenu, et il en résulte sans doute les plus beaux villages de l'Europe.

LA première chose qui frappe, lorsqu'on débouche des forêts désertes, c'est la beauté des porches et des portes. Sur les larges chambranles s'élancent les traditionnelles géométries aux figures semi-humaines, cercles et triangles cabalistiques, torsadés comme de gros cordages, espacés de croix, de soleils et de lunes, d'homoncules à tête de tournesol et à bras de feuillage. Toute la fantasmagorie des forêts se déploie sous l'auvent accueillant au passant menacé par l'orage.

Par derrière, la maison paraît simplement élégante, avec son balcon, ses appliques et ses tuiles de bois sec. Mais la plupart d'entre elles renferment, insoupçonnée de l'étranger, une stupéfiante exposition d'art décoratif. La sensibilité et la gaieté du paysan accumulent sous la haute charpente et les poutres basses une profusion de couleurs, sur fond de rouges, d'ocres, de blancs et de bleus, pour faire pièce sans doute à l'austérité de la mauvaise saison. Ce sont des travaux de femmes. Celles-ci ont tout embelli, enrichi. Les coffres, les bancs, les murs de rondins se cachent sous des couvertures aux chaudes couleurs et aux dessins gracieux, tissées après les travaux des champs ou à la morte saison.

Tout autour de la pièce court une rangée d'assiettes peintes avec une extrême délicatesse par les paysannes et surmontées d'écharpes blanches qui, comme la grande nappe de la table, renvoient la lumière du jour. Et puis, dans un pays à tradition chrétienne si forte, il y a les icônes, entourées des mêmes écharpes neigeuses. La description pourrait continuer longtemps, il faudrait parler du moulin, de l'alambic, et au-dessus du village, des clochers de bois aigus comme des poignards, sous lesquels s'abritent les fresques naïves. Mais les hommes sont plus étonnants encore que les choses.

Témoin le maire de Bogdan-Voda, village particulièrement célèbre, et jadis, capitale politique de Maramures.

Il est venu nous rejoindre à *l'église*, lui le communiste, qui chante chaque dimanche au premier rang du chœur, avec les camarades paroissiens. Dans l'ombre noircie par les bois vieillis, il est apparu soudain, tout de blanc vêtu, haut visage émacié de saint Sébastien, les pieds pris dans les fameuses chaussures gauloises : « Je n'objecterai rien, murmure-t-il en une belle formule, si notre ami me fait l'honneur d'exprimer le vœu d'accepter mon hospitalité », ou quelque chose d'approchant. Ses yeux brillent. Est-ce la fatigue d'avoir fauché tout un jour, ou le plaisir du geste d'hospitalité, ou un peu de trouble devant l'étranger venu de si loin (de Chine, par la nouvelle ligne Tarom ouverte ce printemps) dans son petit village sans avoir prévenu ?

Ici, les carmins et les oranges se fondent en une lumière brune. Seule, devant le calendrier orthodoxe, la télévision tranche, hors de style. Sur le poste, la Bible et les œuvres du président Ceausescu. « Je lis chaque soir une page de la Bible, et prie ainsi pour la santé du camarade président. » Arrivent l'eau de vie de prune (Horinka) et le fromage blanc. La conversation s'engage, par l'intermédiaire de deux jeunes écrivains spécialistes de la région. Pendant l'entretien, le maire exprime son amitié par le contact physique, me serrant le bras, m'embrassant de temps à autre sur la bouche, ou caressant le dos, des fesses à l'épaule. Ce qu'il veut dire mérita attention.

Bogdan-Voda, c'est le bourg du prince Bogdan, haute figure de l'histoire roumaine. Le prince, après avoir résisté aux pressions hongroises, dut partir vers l'Est, en 1354, suivi de sa petite cour, et il unifia la Moldavie. Or le maire, communiste, chrétien, est aussi patriote et régionaliste. Un conflit l'oppose au district : l'administration veut installer un buste du prince dans le village ; le maire ne veut pas d'un buste, il lui faut l'homme entier, et même à cheval. La solidarité s'affirme avec le passé. A Maramure, le patriotisme *fleurit* avec une telle exubérance qu'il en fait oublier le socialisme. Comme on est loin ici de la Chine ! La « vieille société » n'est pas celle des « dix mille maux » dénoncée à Pékin, mais au contraire celle du paysan libre, sans l'oppression du propriétaire foncier. Ainsi du moins le maire voit-il le passé. Aujourd'hui le socialisme hésite encore à collectiviser la petite exploitation de montagne. Si bien que le mythe du paysan libre subsiste à Maramures.

EN Roumanie plus qu'ailleurs, le poids attaché à l'histoire sert à affirmer l'identité nationale face aux pressions des Etats voisins. Le folklore poursuit le même objectif. Lorsque le violon et la zingora (harpe à trois cordes) lancent la danse à Maramures, la volubilité latine chasse le romantisme slave. Une dentelle autour de quelques notes, des fioritures sans fin sur un rythme endiablé, la musique tourbillonne autour d'une mélodie simple, comme sur la scène tourbillonnent les danseurs.

Le pays de Maramures a moins vocation d'attirer les sociologues de la politique que les touristes. Jusqu'à présent, il reçoit surtout la visite des voisins. Mais la Roumanie s'intéresse aussi aux devises fortes. La région propose depuis peu un tourisme hors des sentiers battus, pour un nombre limité de vacanciers dont on suppose qu'ils sauront apprécier l'extrême originalité de cette circonscription-symbole. Au réseau de buffets-bistrots dans les villages répond dans la montagne la chaîne des chalets pour les marcheurs et les skieurs. Les villes sont petites, et le resteront, nous rassurent les autorités, qui tiennent compte des fautes commises ailleurs. Il n'est pas prévu un long séjour des touristes sauf à la belle station de Borsa. C'est que Maramures est à la fois souriant et austère, accueillant et sur la réserve : le paysan n'a pas repoussé tous les envahisseurs au cours des siècles, et depuis les légions romaines, pour maintenant se laisser ensorceler par les vacanciers. Si vous souhaitez des vacances moins rustiques et moins authentiques, l'avion pourra toujours vous transporter de là vers la mer Noire, la Turquie ou la Grèce, mais le plus étonnant du voyage restera sans doute cette rencontre avec les héritiers des Daces.

ALAIN BOUC.

PORTRAIT

Un gouverneur « pas tout à fait comme les autres »

HUBERT DESCHAMPS avait visiblement entendu, avant même qu'il ne fût lancé, l'appel du jeune historien américain William Cohen qui, dans *Rulers of Empire* (1), déplorait que les administrateurs coloniaux français, contrairement à leurs collègues britanniques, n'écrivent qu'exceptionnellement leurs Mémoires. A notre connaissance, quelques-uns des anciens collègues d'Hubert Deschamps conservent par-devers eux d'intéressants manuscrits autobiographiques, d'autres ont ébauché un travail analogue, tandis que des dizaines d'hésitants parlent, avec passion, de commencer à rédiger leurs souvenirs. Le premier mérite d'Hubert Deschamps est d'être passé aux actes (2). C'est, en ces circonstances, loin d'être sa seule vertu...

Commençant par une série d'évocations brèves, par des tableaux en demi-teintes, qui placent l'auteur par rapport à l'écriture dans une position analogue à celle que, par ses clichés, Henri Lartigue occupe par rapport à la photographie, il peint, à travers une vie marquée par l'action et la recherche, frappée au sceau d'une curiosité incessante, d'autres lieux que les nôtres, et surtout d'autres temps.

S'il décrit d'abord la vie du corps des administrateurs coloniaux, dont il fut l'un des brillants représentants, et la geste française outre-mer, Hubert Deschamps ne dissocie, à aucun moment, sa vie professionnelle de son itinéraire familial, intellectuel, politique et même sentimental. Parlant de son ouvrage, il indique lui-même: *« On y trouvera l'homme intégral en toute naïveté. »* Propos qui ne sont de toute évidence point ceux d'un naïf...

Contrairement à son collègue Robert Delavignette qui, dans *les Vrais Chefs de l'Empire*, premier titre de la collection « Esprit » dirigée par Emmanuel Mounier, publié en 1940, décrivait moins sa propre existence que celle de l'archétype de l'administrateur colonial, l'auteur est, ici, présent à chaque ligne. Premier paradoxe, Hubert Deschamps conserve pourtant une certaine distance par rapport aux êtres et aux choses, et son récit est moins chaleureux que celui de son aîné.

Deuxième paradoxe, en dépit d'un constant scepticisme, parfois caustique, l'auteur professe un attachement « païen » à toutes les formes de l'existence, et bien des pages de ses mémoires constituent un véritable hymne à la vie. Voilà qui explique l'agnosticisme serein du provincial émancipé des contraintes sociales qui note avec un parfait détachement : *« En 1911, je fis ma première communion ; le dimanche suivant, j'oubliais d'aller à la messe et je n'y revins plus... »*

Quel séduisant mélange composent ces trop brèves évocations des vacances familiales de la Belle Epoque à Royan, de l'action révolutionnaire des mutins de la mer Noire fugitivement entrevue par le jeune matelot embarqué sur *le Démocrate*, de l'enseignement de ces maîtres de l'histoire que furent Glotz et Seignobos et de leurs homologues géographes, Demangeon et de Martonne. Mais le plaisir du lecteur croît avec les développements consacrés à cette vocation coloniale, née à la lecture de l'inimitable *Anthologie coloniale* de Marius Ary Leblond et à la découverte de l'extraordinaire géographie universelle d'Elisée Reclus, dissimulée sous ses somptueuses reliures rouge et or.

En disciple d'Epicure

L'itinéraire politique du militant de base de la section socialiste du 14e arrondissement, qui travailla aux côtés de Léon Blum, à l'époque du Front populaire, puis de Georges Mandel, qui le fit nommer gouverneur de la Côte française des Somalis, ne fut dépourvu ni de sinuosités ni d'embûches puisque, limogé par Vichy du poste qu'il occupait sur les rives du golfe d'Aden, Hubert Deschamps fut, plus tard, épuré par la France libre. C'est ainsi que le tout-puissant gouverneur dut, après 1945, enseigner laborieusement dans deux « boîtes à bac » réservées aux *« jeunes flemmards gâtés par la fortune »*. Le major de la promotion 1925 de l'Ecole coloniale trouva, d'ailleurs, dans l'épreuve matière à méditations dépourvues d'amertume. En effet, l'auteur, qui professa, avant qu'une telle attitude fût dans le vent, de vives sympathies pour l'éclectique et l'insolite, ignore apparemment les grands enthousiasmes comme les grandes peines. En parfait disciple d'Epicure, il a joui modérément de toutes choses, retrouvant avec satisfaction ses ancêtres, dans les écrits de Kropotkine comme dans les faits et gestes des Antaisakas et des Tanalas de la forêt malgache.

Hubert Deschamps a connu l'Empire, l'Union française, la Communauté. Il a vécu le déferlement de l'indépendance, après avoir été témoin des luttes des peuples d'outre-mer pour leur émancipation. Son premier contact avec l'outre-mer eut lieu avec l'*« homme malade de l'Europe »*, en Turquie, à Constantinople. Puis il servit à Madagascar, dont il apprécia le *moramora* local, sorte de laisser-aller nonchalant. A cette époque, Jean Ralaimongo, précurseur du mouvement national, réclamait pour la Grande Ile le statut de département français...

Le pays Antandroy, dans le « Grand Sud » malgache, séduisit l'esthète par la rudesse de ses paysages, et le pays Antaisaka fournit au chercheur le sujet de sa thèse de doctorat ès lettres et celui de son premier livre. En dépit de l'intérêt qu'il porta à ses séjours à Djibouti, en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, au Gabon, c'est sans aucun doute à Madagascar que l'ethnologue et l'historien puisèrent avec le plus d'avidité aux sources des traditions. Le professeur en Sorbonne consacra en tout cas ses travaux les plus fouillés à la terre malgache et à ceux qui l'avaient fécondée.

Moins disert sur les années les plus récentes, passées, il est vrai, en France, Hubert Deschamps ne s'étend guère sur une période, surtout consacrée à l'enseignement et aux publications historiques ou ethnologiques. On regrette d'autant plus, par exemple, de ne pas avoir le point de vue de ce non-conformiste sur les événements de mai 1968, abordés en deux pages beaucoup trop sibyllines pour ne pas laisser le lecteur sur sa faim.

A propos de ce dernier ouvrage, certains ont dressé, par sympathie, de subtils parallèles avec Saint-Simon ou avec Renan. En fait, cette liberté de ton, ce détachement profond et cette curiosité inlassable, sont caractéristiques de « l'honnête homme » du dix-huitième siècle, un moment réincarné en la personne d'un gouverneur des colonies *« pas tout à fait comme les autres »*.

PHILIPPE DECRAENE.

(1) Traduit sous le titre d'*Empereurs sans sceptre*. Ed. Berger-Levrault.

(2) *Roi de la brousse, Mémoires d'autres mondes*, collection Récits, biographie, documents. Ed. Berger-Levrault.

IDEES

LA PHILOSOPHIE par Jean Lacroix

ESTHÉTIQUE

NFLUENCE, forte et discrète, d'Henri Maldiney s'est jusqu'ici surtout exercée sur ses élèves, evenus des disciples, puis sur un d'artistes et de psychiatres avec ls ce professeur d'esthétique et ropologie phénoménologique en- t un dialogue constant. Sa re d'enseigner, qui sait unir soli- et communion, rappelle celle qui parfois en Grèce.

s livres de lui, un autre d'hom- viennent de paraître et vont nter son audience, sans en r la nature. La première étudie ndements mêmes de la pensée aldiney : le regard, la parole e, en un mot la présence. Le porte sur les rapports de la philosophique et de la pensée ne, toutes deux à l'état naissant, -dire dans la philosophie et la grecques. Le troisième, sur s Ponge, montre que l'œuvre est t qu'elle consiste à frayer ce n d'elle-même qu'elle est en se nt.

ouvrages sont d'un abord diffi- il faut s'habituer à un vocabu- à un style, à une méthode. Ils t donner l'impression d'un laby- Cette impression disparaît, dès a compris que la philosophie de r n'est pas un agencement de ts, mais un mouvement qui en frayant sa voie parmi les nces des choses et des pensées : système, mais la vérité d'une qui, remontant chaque fois à e, ne prétend jamais en finir réel.

i lui fallait-il remonter à l'ori- e la philosophie même, à l'avè- t de ce *logos* grec qui s'est cons- dans le triple domaine de la , de la musique et de la philo- L'homme alors apparaît comme être qui puisse se tenir dans le *« les mains ouvertes, c'est-à- résent au monde sans être en sur rien »*. Cette ouverture au , c'est-à-dire au temps, à l'es- u regard et à la parole, ce retour oses comme disait Husserl, c'est tout Maldiney, ce phénoménologue du mouvement qui travaille comme un peintre, c'est-à-dire qui peine et fait effort mais qui crée. *« Il y a une minute du monde qui passe. La peindre dans sa réalité. »* C'est le but de sa philosophie.

***

Chez Kant, le terme d'esthétique s'applique à la sensibilité comme à l'art : les deux sont liés. Il en va de même pour Maldiney. L'esthétique, d'abord, c'est la sensation. Il y revient sans cesse, car elle est pour nous la surprise et le don de la réalité. Le réel, en effet, est ce qu'on n'attendait pas, et qui pourtant, *toujours*, est déjà là. Sensation-révélation, disait Braque. C'est précisément ce qui manque à l'homme d'aujourd'hui : il ne perçoit plus la réalité, mais des objets artificiels, des objets-idéaux. L'art dit abstrait est une *protestation*. L'abstraction y est un autre nom de la création, une tentative pour nous arracher à l'intellectualisation et à la mécanisation modernes. La sensation est retour aux surprises de la nature — de cette nature que Maldiney veut sentir et vivre, et comme surprendre, par exemple dans la montagne où nous sommes en proie à tout l'espace, lui-même abîmé en lui-même dans une dérobade universelle autour de nous et en nous, quand nous éprouvons le vertige, cet automouvement du chaos. La sensation est révélatrice d'une présence avant d'être indicatrice d'un objet. Etre au monde, c'est appartenir à l'ordre de la présence avant celui de l'objectivité. La présence appréhende comme monde ce qu'elle est originairement elle-même, disait Binswanger, et il ajoutait que les voies de la psychanalyse existentielle sont celles de la présence. Toute présence est un jaillissement qui étonne. En termes phénoménologiques, il n'y a de réel que pour qui le rencontre dans son apparaître et cet apparaître est l'être pur de l'étant. La réalité d'une chose, c'est sa transcendance. La tâche de la philosophie est de comprendre le réel en le rejoignant dans son surgissement.

Cet apparaître d'une forme, qui est son acte même, c'est dans l'art qu'on le saisit mieux. Il n'est pas représentation, mais présence qui surgit : l'acte de naissance de la peinture est identiquement celui de la nature. Devant le paysage documentaire d'un peintre du dimanche, Picasso demandait ironiquement : *« Qu'est-ce que cela représente ? »* Ça ne représente rien, en effet, puisque ça représente une représentation : ce peintre n'a pas peint un monde, il a dépeint une image du monde, une image-reflet. Paradoxalement, la peinture n'est pas faite pour être vue mais pour voir : elle ne rend pas le visible, elle rend visible l'invisible. Comme la sensation, elle est dévoilement. L'art en général est le lieu privilégié du dévoilement, puisque le support esthétique est la dimension même de la réceptivité, dont l'espace et le temps, *milieux de notre habiter*, sont les organes. Car sentir ou peindre, c'est déjà se mouvoir, c'est commencer à habiter. La *dimension* fondamentale de tout art, c'est le style, et le style signifie sans représenter : le signe signifie, la forme se signifie, disait Focillon. Dans l'analyse des œuvres de Cézanne, Maldiney découvre le *fond* de l'art. Ce fond, c'est le chaos d'où émerge l'œuvre et qui lui reste sous-jacent. C'est le même espace comme fond qu'on trouve dans le vertige. L'esprit n'est que s'il émerge de ce fond. *« Je continue à chercher l'expression de ces sensations confuses que nous apportons en naissant »*, disait Cézanne. Ces sensations confuses sont celles où l'on communie avec le réel avant toute objectivité, où l'on rencontre la *« virginité du monde »*, pour reprendre un autre mot de Cézanne.

***

La phénoménologie de Maldiney, souvent critique à l'égard d'Hegel, mais qui rejoint Husserl et surtout Heidegger, est ainsi l'articulation d'un étonnement devant le monde, d'une rencontre-surprise avec le monde. S'il privilégie tant l'image cézanienne, c'est qu'elle est le lieu où nous rencontrons tout. Le monde ainsi rencontré n'est pas une multiplicité d'objets, mais ce qui la fonde : au-delà ou plutôt en deçà de l'objectivité, il y a la transcendance de la présence, de la rencontre. Sentir, c'est se trouver en communication active avec le monde entier, dans son rythme et son mouvement. Ce qui se présente est lié à tout, et c'est dans le présent, source originaire du temps, que nous le sentons. A l'origine de la parole comme de l'œuvre d'art, il y a le cri articulé ou l'esquisse du geste — ce qui rappelle Marcel Jousse. Il y a correspondance de l'espace et de la parole, et la langue n'est que l'articulation phonétique de la réalité. Pour la sensation comme pour l'art, il y a toujours quelque chose qui déchire la trame de l'objectivité. L'espace du paysage n'est pas l'espace géométrique : entre eux, il y a toute la différence du chemin et de la route. Temps et espace ne sont donc pas d'abord des concepts, mais une demeure, ou plutôt une *« mise en demeure d'habiter »*. Bâtir n'est pas encore habiter : habiter, c'est être dans et avec, c'est être à. En ce sens, la philosophie de Maldiney est une philosophie de l'habitat humain, qui pourrait prendre pour devise la pensée d'Hölderlin : *« La philosophie est proprement nostalgie — aspiration à être partout chez soi. »*

En lisant Maldiney, je ne pouvais m'empêcher d'évoquer Bachelard, qui a, lui aussi, vivement critiqué l'image-instrument, l'image-moyen, l'image référentielle pour atteindre l'image poétique, l'image créatrice. L'image poétique ne résulte pas d'une pensée : elle naît de rien comme un monde. Bachelard s'efforçait de saisir le départ de l'image dans la conscience du poète. Cause et non effet, cette conscience imageante est une origine, une sorte de mouvement sans matière qui s'enracine dans une expérience matérielle élémentaire. Cette *« hantise des perceptions primordiales »*, qui anime Maldiney, se retrouve dans l'image bachelardienne, qui recrée l'univers tout en s'y insérant. Parlant de la rêverie éveillée, et non du rêve, Bachelard interrogeait : *« Quand un rêveur parle, qui parle, lui ou le monde ? »* Les deux sans doute. Car pour Bachelard, l'homme était l'être qui a le pouvoir de *« réveiller les sources »*.

Analysant de son côté les images byzantines Maldiney montre qu'elles ne sont point référentielles, mais esthétiques : elles ne sont pas images de. L'un interroge les poètes, l'autre les peintres, mais, malgré leurs différences de méthode, voire de conceptions, leurs analyses sont concordantes. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que l'esthétique n'a été trop souvent qu'une analyse ou une dialectique de l'objet d'art, tandis que Maldiney veut faire et fait une esthétique de l'œuvre d'art, en fonction de l'acte de constitution.

A la différence de Hegel, cette esthétique se garde jalousement d'être déduite d'une philosophie préalable. Adorno déjà lui reprochait de considérer l'esprit dans l'art comme un degré de sa manière d'apparaître, déductible à partir du système, de faire de l'art une représentation concrète du *« général et du rationnel »*.

Aussi, en synthétisant les analyses, on risque de les fausser, parce qu'en quelques lignes on ne peut que les conceptualiser. Le lecteur synthétique, dit justement Maldiney, est un mauvais lecteur : il ne chemine pas. Les lecteurs qui n'auront pas de synthèse à faire pourront cheminer. Ils s'initieront alors à cette grande œuvre de notre époque et comprendront ces reprises, ces créations perpétuelles qui pénètrent toujours plus avant, plus profond dans la réalité. Tout est pareil, mais tout est différent, comme le réel lui-même, comme la mer dont parle Valéry, la mer toujours recommencée.

(…gard, parole, espace, 324 pages, 1973 ; *…de la langue et demeures de la pen-…* pages, 1975 ; *le Legs des choses dans … de Francis Ponge*, par Henri Maldi-… pages, 1974 : *Présent à Henri Mal-…* par Binswanger, Ponge, Bazaine, etc., … collectif de 250 pages, 1974, tous … aux éditions de l'Age d'homme …me).

LIVRES REÇUS

— *Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique*, par Michel Vadée, Ed. sociales, 1975, 20 F.

— *Hegel, Marx Nietzsche, ou le royaume des ombres*, par Henri Lefebvre, Casterman, 1975, 36 F. Comment le monde actuel peut-il être à la fois hégélien, marxiste et nietzschéen ?

— *Science de l'homme et tradition*, par Gilbert Durand, Ed. du Sirac, 1975, 57 F. Quinze ans après *les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Gilbert Durand défend un nouvel esprit anthropologique soustrait à la domination de l'histoire et retrouve la traditionnelle nécessité d'une science unique pour étudier l'unité structurale de l'espèce *homo sapiens*.

— *Le Contestable et l'Incontestable*, par Philibert Secrétan, l'Age d'homme, 1975. Parce qu'elle est toujours contestable, la politique doit se fonder sur une incontestable théologie du politique, qui, tout en élucidant le champ du politique, n'a pas à y être entraînée.

La vie du langage

GLANES BALZACIENNES

BALZAC est à mon goût (mais c'est un goût assez répandu, je pense) l'un de … cinq ou six grands qu'il faut … qu'on peut) relire inlassable- nt, jusqu'à les savoir autant e par cœur, pour prendre la sure de leur génie et tirer de s relectures un plaisir toujours s vif. Relisons donc *la Cousine tte*, et glanons-y au passage elques vocables dignes d'inté- , que nous classerons en : Termes généraux ou scientifi- es ; 2) Termes de tendresse, di- nutifs ; 3) Vocabulaire familier argotique. Rappelons que *la usine Bette* a paru pour la pre- ère fois en feuilleton en 1846. s pages indiquées sont celles vol. 21 de l'édition du « Cercle bibliophile ».

***

Peu de mots nouveaux en 1 :

— *Brio*, déjà noté dans Stendhal 1812, est encore assez récent our que Balzac lui consacre une ose : *« Ce BRIO, mot italien in- adulsible et que nous commen- ons à employer, est le caractère es premières œuvres. C'est le uit de la pétulance et de la fou- ue intrépide du talent jeune, pétu- nce qui se retrouve plus tard ans certaines heures heureuses. »* pp. 110-111).

— *Excentricité*. — Au sens echnique (distance par rapport au entre) le mot est ancien. Au sens guré (singularités, bizarrerie) alzac le considère comme nou- eau : *« La jalousie formait la ase de ce caractère* (celui de la ousine Bette) *plein d'EXCENTRI- ITES, mot trouvé par les Anglais our les folies non pas des peti- es mais des grandes maisons. »* (p. 59). Il faut comprendre « petites maisons » au sens de : asile psy- chiatrique. Les « excentricités » sont des extravagances de com- portement qui, limitées à la vie familiale, ne justifient pas l'inter- nement chez les fous.

— *Névrose*. — Le mot a été créé cinquante ans plus tôt par le grand Pinel, le médecin des fous. Balzac l'applique au « tressaillement nerveux » dont souffre depuis deux mois la baronne Hulot, abandonnée par son mari : *« La guérison de cette NEVROSE affriolait le génie de Bianchon. »* (p. 439).

— *Simiesque*. — Balzac souligne le mot, sans le commenter. C'est sans doute une première attestation : *« Maigre, brune, les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet, les bras longs et forts, les pieds épais, quelques verrues dans sa face longue et SIMIESQUE, tel est le portrait concis de cette vierge. »* (*Bette Fischer*, p. 59.)

— *Piriforme*. — Ici appliqué à la bedaine majestueuse de l'épicier enrichi Crevel, capitaine de la garde nationale : *« Après avoir sonné, le capitaine bourgeois fit de grands efforts pour remettre en place son habit, qui s'était retroussé autant par-derrière que par-devant, poussé par l'action d'un ventre PIRIFORME. »* (p. 32).

— *Ridiculité*. — Le mot, pourtant ancien, bien formé, utile, ne s'est jamais vraiment implanté dans la langue.

***

Et voici quelques diminutifs caressants. Ils n'ont guère vieilli.

— *Ma louloutte*. — On devine bien qu'il s'agit d'un faux féminin de « loulou », lui-même diminutif enfantin (par reduplication) de loup-loup. La difficulté est que « loulou », pour désigner un petit chien d'appartement, n'apparaît qu'assez tard au dix-neuvième siècle. On peut penser aussi à un *diminutif* de « Louise » ? En tout cas, c'est dans Balzac que le mot apparaît.

— *Ma minette*. — Lui aussi ancien et usuel. L'attestation de Balzac le montre employé très bourgeoisement par un jeune mari. On ignore encore à quoi rattacher exactement « minet » et « minette », qui désignent déjà au dix-septième siècle un jeune homme ou une jeune fille plaisant (e) à regarder.

— *Folichonne*. — *« Pendant deux heures, Mme Marneffe débita des folies qui firent faire à Crevel cette réflexion judicieuse : « Comment une femme si gaie pourrait-elle être dépravée ? FOLICHONNE, oui ! mais perverse... allons donc ! »* La citation (p. 409), outre ce que Balzac nous a dit des rapports de plaisir entre Mme Marneffe et Crevel, situe bien le sens du mot. Il est à l'époque nettement « marqué ». Ce n'est pas, comme aujourd'hui, un simple synonyme de « drôle » (« C'est pas très folichon, ici ! »), mais un terme du vocabulaire de l'intimité. Une femme « folichonne » est capable de trouvailles amusantes au lit et au salon. La « gymnastique » dont la courtisane Josépha regrette (toujours dans *la Cousine Bette*) qu'elle ne soit pas enseignée aux honnêtes femmes — ce qu' leur permettrait de retenir leurs maris, — est aussi familière à la femme « folichonne » en paroles qu'en actes.

***

Le vocabulaire très familier et même argotique est assez abondant dans *la Cousine Bette* : une dizaine de mots ou d'expressions.

— *Boulette*, au sens de gaffe, maladresse, erreur. *« Je serais député (dit Crevel), je ne ferais point de BOULETTES, car je consulterais mon égérie dans les moindres choses* (p. 330). » Le mot est souligné par Balzac : il est donc nouveau pour lui. L'expression ne paraît pas avoir été étudiée. Pourquoi une « boulette » ? On peut penser aux boulettes de viande empoisonnées qu'un chien ou un renard avale par erreur. Mais ce n'est pas très convaincant. Affaire à suivre.

— *Le chique*. — C'est le mot que nous écrivons *chic*. Il est tout récent (souligné par Balzac) et pas encore fixé. C'est une façon désinvolte et amusante de faire les choses, et de les faire bien. C'est Josépha, la courtisane de haut vol, qui explique à la pauvre Mme Hulot, digne femme effroyablement trompée par son mari : *« Si vous aviez eu, voyez-vous, un peu de notre CHIQUE, vous l'auriez empêché de courailler ; car vous auriez été ce que nous savons être : toutes les femmes pour un homme »* (p. 393). *Chic* est de l'argot d'atelier, c'est un mot de peintres, venu de l'allemand.

— *Dégommer*. — *« Mon vieux* (il s'agit du baron Hulot, directeur au ministère de la guerre), *le maréchal vous a si bien défendu en plein conseil des ministres, qu'on ne songe plus à vous DEGOMMER »* (p. 281).

Les dictionnaires parlent d'un emploi figuré : dégommer la soie, la laver de son enduit gras. On ne voit guère comment se serait fait ce glissement. Il faut plutôt penser à une variante (influencée certainement par l'idée d'être gommé, collé à la gomme sur son support) de : *dégoter*, ancien et classique dans le langage familier, et qui signifiait alors : chasser, faire partir de sa place, expédier.

— *Se fendre de*. — Première attestation : *« Si vous voulez faire de Dalila un portrait de Valérie*, dit Crevel (à Wenceslas Steinbock, un jeune sculpteur), *je vous paye un exemplaire de ce groupe mille écus. Oh ! oui, sapristi ! mille écus, JE ME FENDS ! »* (p. 257). On peut penser à : se fendre de, se séparer d'une somme d'argent importante ? Mais je verrais plutôt là une expression venue de l'escrime : le geste de « se fendre », de sortir son portefeuille et de le présenter d'un geste large.

— *De la gnognote*. — C'est toujours du Crevel, qui a été commis-voyageur en parfumerie, et dont le vocabulaire est pittoresque, mais peu surveillé. *« Josépha, c'est de la GNOGNOTE ! Qu'ai-je dit là ? gnognote... Mon Dieu ! je suis capable de lâcher cela quelque jour aux Tuileries. »* (p. 222). C'est un mot expressif, sans doute déformation de : gnangnan. Mais je vois mal comment on a pu passer de : nanan (douceur, bonne chose), à : gnangnan (qui pleurniche, sans vigueur) et à : gnognote (chose de peu de valeur).

— *Piocher*. — Extension de sens, de piocher (avec une pioche) à : travailler dur. *« Voici le premier (argent) que vous recevez, et voilà bientôt cinq ans que vous PIOCHEZ ! »* (p. 121), dit Bette au jeune sculpteur Wenceslas. Vocabulaire d'école ou d'atelier.

***

Il resterait à mener, à propos du vocabulaire de *la Cousine Bette*, une étude plus difficile et plus instructive : roman de la frénésie sexuelle du baron Hulot, de l'érotisme vénal de Mme Marneffe ou de Josépha, de la prostitution enfantine de la petite Atali, bref « roman sexuel » (comme le plus grand nombre des romans balzaciens, mais à un degré très affirmé). *La Cousine Bette* devait laisser *transparaître* cette sexualité anarchique et omniprésente, mais ne pouvait la laisser *apparaître*. Il fallait, à l'époque, pouvoir *lire* le roman, le déchiffrer à travers un code commun à l'écrivain et au lecteur. D'où des artifices de langage dont l'étude serait passionnante.

JACQUES CELLARD.

Provocation

Les limites de la dérision

DEPUIS que le surréalisme est décédé d'une mort lente, car il n'a pu échapper à la récupération et au langage du pouvoir, l'art moderne, l'art reconnu, s'enlise dans les catégories du spectacle et de la valeur marchande. Dès qu'une œuvre de création prétend à l'insoumission et à la subversion, on s'en empare pour la mettre dans des catégories à portée de la main, la renvoyant aux limites admises, ou alors on l'annule par la pratique d'une indifférence active.

Cette situation, un ancien peintre, un imaginaire vivant et plein d'urgences comme Fred Forest l'a bien connue. Tout le travail qu'il entreprend depuis cinq ans environ avec ses deux complices, Hervé Fischer et Jean-Paul Thénot, va dans le sens d'une dénonciation concrète et radicale de la mort consentie de l'œuvre d'art. « Nous voulons redonner à l'art sa fonction de provocation et de vie. L'œuvre d'art, au lieu d'être un objet de jouissance est conçue pour être une valeur marchande qu'on enferme dans un coffre-fort ou qu'on accroche provisoirement dans des musées qui sont les cimetières de la culture. »

Fred Forest pratique les situations-limites de la dérision et de l'humour. Ainsi, il prend la vie au mot et l'interprète à la lettre. Un authentique tableau de Vira Da Silva fut exposé dans un coffre scellé. Il joue avec les règles et les tabous de la société ; découvre les failles du système établi et les utilise. En fait, ce qui obsède le « collectif Art sociologique », c'est de libérer le langage en dehors de toute valeur marchande, de détourner ce qui se donne en spectacle et de le transformer en un moment de la vie, un moment de poésie, de faire en sorte que la communication entre les hommes devienne possible et réelle, d'envahir le quotidien des produits de l'imagination et de la création, de révéler l'art dans ce quotidien, en dehors des institutions et des systèmes dominants.

Le rayon de Mme Soleil

Lorsque Fred Forest publia un jour dans « le Monde » un cadre blanc de cent cinquante centimètres carrés en demandant aux lecteurs de s'exprimer dans cet espace libre de toute contrainte, il espérait provoquer plus que des réactions, des rencontres entre les gens. De même quand, dans une émission à la télévision il demanda aux téléspectateurs de venir échanger des objets et des rêves, il espérait faire de ce média un outil d'échange et de communication. « Est-il normal, se demande Forest, de continuer à recevoir des images sans rien émettre, sans rien produire ? » C'est avec la même pertinence que, vidéo au poing, il avait fait « l'autopsie » de la rue Guénégaud ; mettant « en évidence la contingence brute » : une caméra fonctionnant en circuit fermé renvoie les images qu'elle capte dans la rue sur un mur d'une galerie par l'intermédiaire d'un télémégascope. L'espace de la rue se trouve ainsi restitué sous une autre forme. Il traverse la galerie. La réalité du présent est donnée à voir comme une image du passé, comme une fiction.

Aujourd'hui, au musée Galliera (1), alors que Fischer expose sa pharmacie où on peut « se procurer » des pilules en tout genre (une pilule pour croire, une autre pour penser, une autre pour être original, etc.), alors que Thénot donne à voir ses sondages particuliers où sont posées des questions que les instituts spécialisés ne posent pas, Forest expose Mme Soleil « en chair et en os », « un événement culturel encore vivant et en devenir de notre temps », dit-il. Le paradoxe, c'est que ce phénomène social, donné comme événement sociologique, est introduit avec ses mythes et sa charge d'illusion, dans un « lieu mort ». Tout en étant conscient de la puissance et du danger de cet événement, Forest pense que la seule présence de Mme Soleil et le contact qu'elle a avec les visiteurs arriveront peut-être à perturber le musée.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, Paris (8e). Jusqu'au 1er septembre, Mme Soleil y est présente les lundi, mercredi et vendredi de 15 à 18 heures.

LE MONDE

RADIO-TELEVISION

UN FESTIVAL SUR A 2

Documentaires en solde

LE premier Festival du document *de création télévisuelle va avoir lieu sur Antenne 2 du 1er au 6 septembre. La compétition nécessite une sélection préalable des documentaires actuellement en stocks. Le choix est limité à quatorze films. Les sept premiers sélectionnés seront diffusés à 20 h. 30, les sept suivants relégués en fin d'après-midi, et tous les autres écoulés à un rythme normal dans le courant de l'année. C'est un concours. Il faut un jury : les journalistes.*

Voilà donc les critiques — ces oiseaux de mauvais augure — soudain rentrés en grâce, élevés au grade de programmateurs et dotés des pleins pouvoirs. Il aurait fallu se méfier.

Et résister à la tentation d'inventorier des réserves où dormaient déjà, du temps de l'O.R.T.F., de véritables trésors : l'essentiel de la série Lire, c'est vivre, *de Dumayet-Cazenave. Plusieurs numéros de* Vivre ensemble, *de Frémontier.* Quelques Chemins de l'imaginaire, *de Brabant. Un* Stendhal, *de Lilienstein. Des films produits par Knapp, Nahon, Bersoza, Marchand, réalisés par Bringuier, Berkani, Boutang, Bouthier...*

Oui, il aurait fallu flairer le piège. Car c'était un piège. Une manière de dire : « Chiche, à vous de jouer, messieurs les censeurs ! A vous de montrer que vous avez le courage de vos opinions ! » *Sans préciser que la compétition exigerait des critiques une présence quasi quotidienne pendant un mois et qu'elle mettrait en lice cinquante films au total : soit cinquante heures de projection.*

Les jurés n'ont pas été nombreux à s'engager dans l'aventure. Ils sont trois, six au mieux, selon les jours. Et plus le temps passe, plus ils semblent décidés à ne pas brader à la va-vite, en une semaine, des émissions qui mériteraient d'être annoncées et commentées avec soin.

Ce concours sans précédent prétend opérer une promotion du documentaire. Qu'il soit producteur ou réalisateur, le vainqueur sera assuré d'une nouvelle commande en « carte blanche » sur Antenne 2.

Mais, qu'on le veuille ou non, les « connotations » de l'opération paraissent claires : genre de l'antifiction, du « terre-à-terre », de l'« intellectualisme », genre « guetté par l'ennui », genre où l'analyse sociologique tourne vite à la contestation politique, le documentaire constitue un phénomène à part, un discours hétérogène, une arête coupante dans la surface lisse de l'ensemble des programmes : le vestige — ou le prototype — d'une « autre télévision ».

Car un film sur le dadaïsme, une enquête sur la vie des immigrés ou un portrait d'écrivain valent moins par leur sujet apparent que par la manière dont celui-ci est « traité » (mis, d'une certaine façon, en contrepoint avec l'actualité). Comme dans les romans qui remettent en cause la forme romanesque, l'appréhension du contenu va de pair avec l'analyse du « style ». Le documentaire n'intéresse — n'existe — que par son montage. Et c'est par le montage que s'exprime l'idéologie. Ainsi s'explique, peut-être, que les stocks s'amoncellent.

Pas question, dans ces conditions, de faire la fine bouche devant un Goldoni un peu décoratif de Franco Contini, devant un Picabia cahotant de F. Ribadeau, ou après deux grandes heures passées, avec un bonheur inégal, en compagnie de Nathalie Sarraute et de Francine Mallet : malgré leurs défauts, ces émissions sont bien supérieures à l'ordinaire, sur Antenne 2. Peut-on dire que sept émissions sont « excellentes » ? Oui, si l'on n'en conclut pas que les quarante-trois autres sont négligeables.

Gageons donc que ces longues heures de projections n'auront pas les effets escomptés et qu'après le 15 août la pré-sélection restera à faire. La preuve risque d'être donnée, en revanche, qu'un critique normalement constitué ressent moins de fatigue après des dizaines d'émissions « intelligentes » qu'après une seule dramatique inepte. Et pourquoi ne pas prolonger l'expérience sur les téléspectateurs, au-delà de la durée d'un mini-festival ?

ANNE REY.

FRANCE-CULTURE A AVIGNON

Le visage des auditeurs

A l'abri des sondages d'écoute — pour combien de temps ? — les chaînes culturelles de la radio d'Etat peuvent encore se permettre d'inventer. France-Musique s'engage progressivement sur la voie de la réforme, par des programmes d'été où apparaissent de nouveaux noms : les mélomanes vont être confrontés à de l'inédit, et il sera intéressant de connaître leurs réactions. France-Culture est à Avignon, l'affaire semble désormais traditionnelle ; mais c'est la seule expérience véritablement positive, dans le domaine radiophonique, qui ait été engagée par l'O.R.T.F., entre 1968 et sa disparition.

SUR l'affiche du Festival d'Avignon, un escalier typographique conduit de la Cour d'honneur au sigle de France-Culture : il ne paraît pas très logique d'associer ainsi, visuellement, des lieux, des genres de spectacles et une chaîne de radio présente dans la Cité des papes comme ferment d'animation ; pas très logique, sans doute, mais normal : France-Culture ne se contente pas de coproduire et de retransmettre concerts, théâtre musical, cycle d'orgue et représentations — le Gueuloir, Théâtre ouvert, etc., — d'organiser les débats matinaux de l'Auditorium, rue Joseph-Vernet, ou même de diffuser, au jour le jour, au fil de la semaine, sur l'antenne nationale, le meilleur de ses programmes — comptes rendus, reportages, essais, interviews ; — France-Culture est devenue une partie du Festival, un de ses visages — alors que, d'habitude, la radio n'a pas de visage, — un de ses piliers, un de ses liens les plus sûrs, les plus réels, avec les spectateurs.

* * *

« Le public qui vient ici, dit Guy Erisman, en montrant les festivaliers installés ce matin-là à l'auditorium, *c'est le vrai public d'Avignon, pas les « marginaux », pas les « professionnels », pas les « critiques », non, les stagiaires des C.E.M.E.A.* (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), *et tous les autres, le public que France-Culture devrait avoir toute l'année ; des spectateurs sincères, désireux d'apprendre, de s'enrichir, de rencontrer les créateurs, de dialoguer avec eux, pour leur dire ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils n'ont pas aimé, leur demander pourquoi ceci, et comment cela... On ne les voit pas souvent place de l'Horloge, mais ils sont fidèles au rendez-vous de Jean Vilar. »*

Les questions sonnent simple et juste. On interroge Georges Wilson et José-Maria Flotats sur leur *Othello* (Georges Léon, qui anime le débat, est tout pénétré, en critique musical qu'il est, de l'*Otello* de Verdi). Et Wilson explique sa mise en scène, la difficulté pour un comédien de jouer dans la Cour d'honneur, sous la pluie, le trac de Virginie Billetdoux... Un spectateur, comédien lui aussi, interrompt le dialogue : *« Je suis de ceux qui, à la fin, ont crié : maurais... »*

* * *

Pour l'auditeur lointain, c'est cela aussi, Avignon : au lieu de consommer passivement de la glose, ou du commentaire (rendu approximatif par le souci de « faire vivant »), il se porte à l'écoute, pendant un mois, d'une radio au cœur de l'événement, une radio qui ne se satisfait pas d'être l'équivalent sonore d'un miroir, une radio qui provoque l'événement dans l'événement, rêve de tout médiateur, d'être à la fois acteur et témoin, conception critique, volontaire, de la fonction d'Etat des mass media.

« Il faut que vous écriviez que vous avez rencontré ici un homme de radio heureux, dit Guy Erisman. *C'est important. »* On rencontre même beaucoup de gens de radio heureux à France-Culture-Avignon, des professionnels tendus par la nécessité constante d'inventer, puisqu'il n'y a pas de cadre, pas de stéréotype radiophonique pour rendre compte des images et des mots. L'émetteur n'est plus le premier visage de la nécessité : il s'agit d'abord que ce soit intéressant ; on ne comblera pas. Les voix connues, Emile Noël, Lucien Attoun, Georges Léon, se mêlent à celles de Gérard Aufray ou de Jean-Louis Cavalier, et côtoient les poèmes sonores de José Pinvin, ou le travail réalisé sur le tas par un assistant anonyme. France-Culture-Avignon est un tout : c'est *Dieu le veut* de Couroupos, Ribes et Kokkos, ce sont les *Souvenirs d'Alsace* créés par Bruno Bayen, c'est la musique sacrée... Et puis cette animation permanente : *« Pourtant, les frais techniques mis à part, ça ne coûte pas plus cher que de produire de la radio en boîte, comme on en fait toute l'année »,* affirme Guy Erisman.

* * *

Le festival terminé, va-t-on, une nouvelle fois, refermer la parenthèse ? Oublier ce qui se fait *ici,* comme on doit oublier les vacances pour retrouver la routine du travail ? Effacer des principes simples comme : (radio)diffusion et création vont de pair ; la radio ne peut pas rester neutre sur le terrain quand elle amplifie sur les ondes ? Avignon, c'est le « miracle » Avignon, évidemment. Mais l'idée de Guy Erisman — tenter de provoquer autant d'autres « miracles » tout l'année, en s'installant, vraiment, le temps d'engager un dialogue réel, à Bourges, à Périgueux, à La Rochelle, au Havre, à Nancy, dans des villages, ou ailleurs, à l'occasion d'événements pluridisciplinaires, autour de colloques (scientifiques, médicaux), de spectacles, de concerts, d'expositions, avec les moyens de France-Culture comme point d'appui — cette idée est-elle vraiment utopique ? C'est une autre conception de la radio culturelle, évidemment, mais les réformes accomplies à ce jour sur France-Culture, qui portaient sur l'agencement et la présentation des émissions, hésitant entre le ton de la revue et celui du journal, n'ont pas permis à la chaîne de définir précisément son public. A Avignon, au moins, France-Culture ne parle pas dans le désert. France-Culture connaît ses auditeurs.

MARTIN EVEN.

Aux Nouvelles-Hébrides

LE PETIT ÉCRAN SUSPENDU AU CONDOMINIUM

DANS la panoplie de la parfaite petite démocratie — ou plutôt son ébauche — qui leur sera offerte cet hiver (1), les Nouvelles-Hébrides ne trouveront pas encore la télévision. Une pièce de choix, très attendue par la faible minorité européenne et promise « *pour bientôt* » par M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, lors de son voyage dans l'archipel, en janvier dernier. Sept mois plus tard, rien n'est encore décidé.

L'archipel (quatre-vingts îles et îlots) s'étire sur 1 500 kilomètres et ses quatre-vingt-dix mille habitants parlent trois langues : le français, l'anglais et un idiome local, le bichlamar. La population est composée, pour les neuf dixièmes, de Mélanésiens sans pouvoir économique réel et qui vivent pour la majorité hors des deux centres urbains : Port-Vila (capitale administrative : quatorze mille habitants) et Luganville. Dans ces conditions, tout devient un problème : quelle langue parlera-t-on à la télévision ? Comment la colonie de souche européenne, très conservatrice, concevra-t-elle des programmes pour la majorité mélanésienne ? Qui disposera des récepteurs ?

Le statut condominial des Nouvelles-Hébrides constitue un autre obstacle, et non des moindres : depuis la convention signée à Londres en 1906, suivie d'un protocole en 1914, la France et la Grande-Bretagne sont co-souveraines de l'archipel. Anachronisme qui impose une administration bicéphale et que certains considèrent comme « *un facteur de paralysie à peu près permanent* » ; dans ce contexte, la télévision néo-hébridaise ne pourrait être que condominiale, à la charge de T.D.F. et FR 3 pour la France et de la B.B.C. pour la Grande-Bretagne.

Après l'abandon d'un coûteux projet O.R.T.F. (20 millions de francs) — qui avait aussi pour défaut d'être exclusivement français — Paris propose aujourd'hui une solution plus « raisonnable » politiquement et financièrement : l'implantation à frais communs d'une station franco-britannique à Port-Vila. Les programmes seraient diffusés en français (réalisation FR 3) et en anglais (réalisation B.B.C.), cinq heures par jour. Sur place, une équipe pourrait également réaliser des émissions locales, peut-être aussi en bichlamar comme cela se pratique déjà à Radio-Port-Vila. Les investissements s'élèveraient à 2 ou 3 millions de francs, les frais de fonctionnement, à 1 million par an. Ces derniers pourraient même, éventuellement, être couverts par des recettes publicitaires locales.

Cette solution, préconisée par T.D.F., ne semble pas enthousiasmer les Britanniques. Favorables à un désengagement de la Couronne dans cette région du monde, faisant preuve d'une neutralité plutôt bienveillante à l'égard des thèses indépendantistes, soutenues aujourd'hui par un parti anglophone, le National Party, ils ne souhaitent pas prendre d'initiative qui impliquerait Londres, directement et à long terme, dans ce territoire.

Pour le budget français, l'installation de la télévision aux Nouvelles-Hébrides constitue également un investissement important. Mais l'intérêt politique et linguistique de l'opération (renforcement de la présence française dans le condominium et *statu quo* dans le Pacifique sud) pourrait l'emporter sur les considérations financières. A Paris, néanmoins, le problème ne semble pas être actuellement considéré comme une priorité.

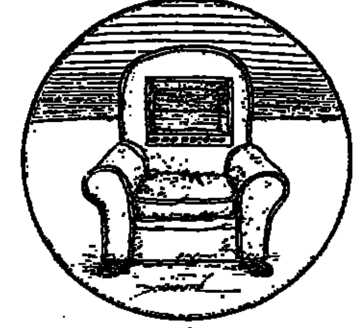
La télévision privée serait-elle la troisième voie ? Plusieurs projets de diffusion par câble dans la capitale de Port-Vila sont en concurrence. Une société à capitaux anglo-saxons, la Pacific Vision, se proposerait de son côté de réaliser, en trois mois, une télévision « normale » (réseau hertzien).

Quant aux principaux intéressés, les autochtones, il est encore trop tôt pour dire s'ils y trouveront leur compte. La future télévision sera-t-elle pour eux un instrument condominial de plus à supporter, ou plutôt un nouvel outil au service de leur développement ?

CATHERINE GUIGON.

(1) Les deux puissances condominiales, la France et la Grande-Bretagne, organisent en novembre les premières élections au suffrage universel à l'Assemblée territoriale représentative (*le Monde* daté 13-14 juillet et 20-21 juillet).

QUESTIONS SUR LE RÉALISME



APRES Bernard Bouthier, Claude Otzenberger et Jean-Emile Jeannesson, deux réalisateurs aux préoccupations esthétiques divergentes, Jean-Christophe Averty et Bernard Rothstein répondent — de manière également divergente — à notre questionnaire sur le réalisme (« le Monde » daté 13-14 juillet).

— La définition du réalisme comme reproduction du réel vous paraît-elle suffisante ? Et qu'en est-il du réel, de la réalité et du « vécu » ?

— Le réalisme est-il pour vous un concept d'ordre essentiellement esthétique, moral ou politique ?

— Le réalisme d'une émission se définit-il par rapport à son contenu ou par rapport à son public ?

— Les médias changent-ils le sens du terme réalisme ?

— Vous considérez-vous comme réaliste ? Pourquoi ?

La réponse de Bernard Rothstein trouve un prolongement, le lundi 4 août sur Antenne 2, dans son adaptation du «Précepteur» de Lenz.

Outil, reproduction et production

par BERNARD ROTHSTEIN

REPONDRE aux questions du *Monde* telles qu'elles ont été formulées, c'est courir le risque de passer pour « intellectuel » si l'on fait effort, dans la mesure du possible, pour ne pas répondre à côté. Surtout si les moyens de mettre en pratique une certaine *réflexion se font pour* beaucoup — et c'est mon cas — de plus en plus rares. Cela étant dit, c'est seulement en apparence que *le Monde*, en se plaçant rigoureusement sur le plan de l'esthétique, nous entraîne dans le domaine de la cuistrerie. En mettant en avant la question du réalisme, on nous force à nous interroger sur l'utilisation d'un moyen d'expression dans lequel nous engageons, avant tout autre, notre responsabilité, puisque nous signons nos travaux. Il n'y a pas d'échappatoire possible. J'approuve donc entièrement le retour insistant du mot « réalisme » dans le questionnaire. Certes, il est juste de mettre en cause l'usage qui est fait, sur un plan national, de la télévision, mais cela me concerne plus en tant que citoyen qu'en tant que réalisateur — ou, plus exactement, la vraie manière, à mon avis, pour un réalisateur d'engager sa responsabilité de citoyen, c'est de tenter de rendre compte (oui : de rendre compte) des questions que soulève pour lui la mise à sa disposition d'un tel instrument d'expression.

Si la question du « *réalisme* » est mise en avant, celle-ci pour les hommes de télévision, ne peut être abordée sans que soit interrogée la nature même de leur instrument de travail — disons : sa « constitution congénitale ». En effet, de tous les arts, le cinéma est celui qui, par l'intermédiaire de son outil (la caméra), produit le maximum d'« effet de réel ». Si je sais que, pour certains téléspectateurs, tel feuilleton est crédité d'à peine moins de « charge de réel » que tel reportage pris « sur le vif », il m'est impossible de manier cet outil en toute innocence. Et ce qui est spécifique à la télévision, c'est que, tout au long des heures, jour après jour, elle me présente du « pris sur le vif » et du « fictif » en vrac. Ce serait donc cet « effet de réel » qu'il nous faudrait d'abord examiner.

Certes, l'« affet de réel » est bien *lié* à la nature même de notre outil de travail : la caméra, par essence, reproduit dans une certaine mesure le réel, qu'il s'agisse d'un « réel documentaire » (« pris sur le vif ») ou d'un « réel organisé » (« réel » de fiction) ; mais il est aussi lié à l'histoire de concepts esthétiques. Et cette histoire n'est pas détachable de l'histoire des luttes idéologiques. Replacer le concept de « *réalisme* » dans l'histoire, c'est déjà lui refuser de planer au-dessus d'elle comme quelque chose d'immuable.

Dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle, le « réalisme » — surtout en littérature — prétendait, sous la bannière d'un scientifisme positiviste naissant, reproduire la réalité indépendamment du sujet écrivant (le « subjectivisme romantique ») et ce, à l'encontre des canons du classicisme, qui commandait une « reconstruction » du réel répondant à une notion du « vraisemblable » déterminé par l'opinion des gens sur ce que devait être le réel. Ce réalisme-là ne faisait, à vrai dire, que brouiller les pistes : il prétendait produire un effet de connaissance directe du réel ; il accumulait les preuves étayant le fait qu'il était en contact direct avec lui : le réel existant indépendamment de lui, il n'avait, pensait-il, qu'à le reproduire. Quelle aubaine pour ce « réalisme des apparences » que l'invention de la photographie et, plus tard, de la « photographie en mouvement » (le cinématographe) ! Nous ne sommes plus, dès lors, très loin d'une télévision qui profite de la prétendue « *innocence* » du public (lequel a peu de chances de savoir qu'il « est agi » dans son imaginaire par l'idéologie) pour lui tendre un « reflet » dans lequel il ne demande qu'à se « *re-connaître* » et ne désire en rien devenir pour lui-même un objet d'étonnement, c'est-à-dire de « *connaissance* ». Disons que l'on pourrait alors lier le phénomène de « *reconnaissance* » à celui de « *reproduction* ». Il me semble que c'est à partir du moment où est tombé le mot « reconnaissance » que l'on peut envisager de répondre de façon productive aux questions posées par *le Monde*.

Si l'on considère que les questions posées concernent un art de la représentation, on ne peut s'en tenir à la notion d'esthétique au sens premier du mot — « science du beau », — mais il faut inclure celle de signification : signification par rapport à un réel en mouvement dans lequel est inclu celui qui cherche à rendre ce réel praticable, c'est-à-dire « connaissable ». Ainsi, passerait-on du concept de « *re-connaissance* » à celui de « *connaissance* », passage qui ne peut s'effectuer sans une mise en cause violente du « *réalisme des apparences* » dont nous avons parlé au départ. Ce dernier, en effet, sous le masque de « l'effet de réel », et grâce à l'instrument idéal qu'est pour lui la caméra, prétend être en *prise* direct avec le réel et le prouve en se fondant sur la « reconnaissance » (dans les deux sens du mot) du téléspectateur qu'il érige, bien souvent de façon terroriste, en point de référence absolu. C'est le soleil qui tourne autour de la Terre puisque je le vois, moi, se lever à l'Est et se coucher à l'Ouest.

La caméra, elle aussi, peut me le photographier dans son mouvement de se lever à l'Est et de se coucher à l'Ouest. Entre sa sensibilité et la mienne il n'y aurait pas de différence ; elle et moi nous aurions raison.

Il faut donc que je me méfie de la caméra comme de l'« effet de réel » Pour ce qui est du réalisme, la caméra est, en fait, l'outil le plus piégé qui soit. Si les apparences sont photographiables, la connaissance ne l'est pas. A ce point de rupture, je me servirai donc du concept de « *réalisme fondé* », réalisme dont la tâche essentielle serait de critiquer le « *réalisme des apparences* » en montrant que ce dernier, sans l'alibi de la réalité, véhicule en vérité sans vergogne toute l'idéologie et tout l'imaginaire, en fait manipulés, mais qui sont prétendument « vrais » et « naturels » puisqu'ils sont photographiables.

C'est donc l'usage que je fais de l'outil que l'on m'a confié qui engage toute ma responsabilité. Et là, il faut bien parler de responsabilité politique. Plus que quiconque, l'homme de télévision a pour devoir de s'attaquer aux processus, aux mécanismes que peuvent cacher les apparences. Pour ce faire, il doit mettre en cause son instrument de travail, la caméra, pour la rendre suspecte, pour inviter le téléspectateur à s'en méfier ; et, à partir de là seulement, grâce à elle, de se méfier des apparences.

Il faut passer de la « *re-connaissance* » et de la « *reproduction* », à la « *connaissance* », à la « *production* » de processus de signification permettant de mettre en cause les apparences.

Pratiquez la pataphysique

par JEAN-CHRISTOPHE AVERTY

LE mépris condescendant avec lequel vous vous croyez autorisé à qualifier mon travail de « gadget » (1) montre bien que, pour vous, la misérable cause « réaliste » est entendue.

Il ne saurait y avoir de « télévision » valeureuse que « réaliste », n'est-ce pas ?

Vous avez d'ailleurs habilement pris la précaution de solliciter des réponses de la part de collègues qui ne manqueront pas d'abonder dans ce sens.

Réalisme.

Le mot seul me donne la nausée.

Il est clair que le rêve — éveillé ou non, provoqué ou pas — vous fait peur ; que vous redoutez l'humour ; que vous détestez toute poésie, et qu'en fin de compte vous haïssez sincèrement la liberté — la « vraie », pas celle que l'« on » nous promet dans les manuels.

Vous vous complaisez dans le sérieux, le grave, le sinistre, la parlote prétentieuse, le crasseux, l'ordre et, pour tout dire, l'emmerdant.

Relisez Roussel, Jarry, Rimbaud, Lautréamont, Péret, Crevel, Duchamp, Artaud, Breton.

Pratiquez la pataphysique, qui est, vous ne l'ignorez pas, la science des solutions imaginaires.

Et jetez la serpillière réaliste à l'égout.

(1) *Le Monde*, daté 13-14 juillet.

RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

● « TIENS, IL Y A DE LA LUÈRE » : « LES DINGOS », va-és de Claude Villers et Patrick nc-Francard. — Samedi 26 juil- A 2, 21 h. 35.

?rêter la télévision à des hom-s de radio, c'était une bonne e. Choisir Claude Villers et rice Blanc-Francard, c'était ; autre bonne idée. Aux côtés ces deux doux « dingos » : Luis zo, Yves Simon, Denis Wetwald et le Cuarteto Cedron. is une émission rondement oée, un peu bâclée.

● FILM : « LES MAUDITS », Dimanche 27 juillet, TF 1, h. 35.

'es nazis en fuite dans le huis ; d'un sous-marin. Une per-nance technique de René ment.

● RADIOSCOPIE. — Tous les s, France-Inter, 17 h.

endant la période des vacan- Jacques Chancel propose, en onde diffusion, une sélection ses « Radioscopies » : René-tor Pilhes (lundi), Me Brisse it-Macary, notaire (mardi), Gallo (mercredi), le Père donnel (jeudi) et un forge-. Jean Marc (vendredi).

● FILM : « LES JEUX SONT TS ». — Lundi 28 juillet, 1, 20 h. 35.

ne curiosité : un film écrit Jean-Paul Sartre en 1947. dstentialisme et la liberté.

● FILM : « LA BELLE ET LE /ALIER. — Mardi 29 juillet, 3, 20 h. 30.

n conte de fées napolitain s le goût du dix-septième siè- tourné par Francesco Rosi, aste italien « engagé ». Sortit ; sauvette en juillet 1968.

● FILM : « LE PROCÈS PARADINE ». — Mardi 29 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Une affaire criminelle à Londres et les passions humaines vues par Hitchcock. Alida Valli superbement ambiguë, Gregory Peck « piégé » et Charles Laughton féroce.

● HISTOIRES VÉCUES : COMÉDIENNES ENTRE ELLES. — Mercredi 30 juillet, A 2, 21 h. 25.

Après avoir obtenu un rôle chez Jean-Louis Barrault, une jeune comédienne parle de son enfance passée à Toulon, de ses parents, de son arrivée à Paris, de son désir de faire du théâtre. Elle confie ses rêves, elle raconte ses fantasmes, et Jean-Emile Jeannesson les lui fait jouer. Aussi, on la voit déguisée en mariée, posant chez un photographe, habillée en religieuse. On la voit errant sur des routes poussiéreuses au Maroc, voulant « fuir la vie ». La comédienne interprête son rôle avec beaucoup de sérieux. Peut-être craint-elle de ne jamais en obtenir un de plus parfait. En lisant un passage d'Antigone, elle traduit un dernier rêve : celui d'être regardée, appréciée, reconnue. Jean-Emile Jeannesson s'est amusé à mettre en images son narcissisme.

● DOCUMENTAIRE : « LES BEAUX DIMANCHES ANGLAIS ». — Jeudi 31 juillet, A 2, 21 h. 50.

On s'ennuie un peu le dimanche en Angleterre. Les boutiques sont fermées et les rues désertes. Cependant, quelques passionnés de l'histoire des techniques se réunissent chaque week-end. A travers leurs réflexions sur l'apparition des machines au cours des siècles — le moulin à vent, la charrue, le harnais, etc., — ces historiens analysent l'origine de la révolution industrielle. Les producteurs de l'émission, Jean Lallier et Monique Tosello, ont interrogé plusieurs membres de ce groupe (John Davies, ancien ministre de l'économie et P.-D.G. de la banque Samuel; Kenneth Hudson, historien, et Jean Gimpel, historien des techniques), réunis autour du professeur Angus Buchanan, directeur de centre d'histoire et de technologie à l'université de Bath.

● DRAMATIQUE : « LE PRÉCEPTEUR », de Jakob Lenz. — Lundi 4 août, A 2, 20 h. 35.

Si on connaît surtout *le Précepteur* de Lenz, dans l'adaptation de Bertolt Brecht, c'est l'œuvre originale que l'Ensemble théâtral de Gennevilliers a montée au mois de janvier 1975 (*le Monde* des 9 et 10 janvier). Bernard Rothstein (dont le nom de théâtre est Bernard Sobel) en a fait une dramatique de deux heures pour la télévision, selon les mêmes principes que ses réalisations antérieures : *Têtes rondes et têtes pointues*, de Brecht, et *Jeppe des collines*, de Holberg.

Cette pièce, écrite en 1772 et publiée deux ans plus tard, est une illustration du désir réprimé par la moralité dominante. Un précepteur cherche du travail et trouve un emploi chez des aristocrates. Il séduit leur fille unique, et, poursuivi par le père devenu fou de « déshonneur », il trouve refuge chez un instituteur. La dénonciation du conservatisme, contenue dans l'œuvre de Lenz, se situe au point de rencontre de la psychologie et de la politique.

● FILM : BAISERS VOLES. — Lundi 4 août, FR 3, 20 h. 30.

Sur une chanson de Charles Trenet, qui apporte comme un parfum des années 50, Truffaut a fait entrer Léaud-Doinel (qui lui ressemble tant) dans la vie adulte. Réalisme poétique et tendresse. Delphine Seyrig en « lys de la vallée » d'un magasin de chaussures.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi

ANCE-INTER : 5 h., Variétés formations ; 9 h., Heu... reux ; . 10, Et dire que pendant ce s-là ; 12 h. 45, Le jeu des francs ; 14 h., Le magazine de a Bouteiller ; 16 h., Muscalvi ; Radioscopie ; 20 h. 10, Pas anique ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., op-club de José Artur ; 1 h., urd'hui c'est déjà demain ; 2 h., lo de nuit.

ROPE 1 : 5 h., Musique et nous ; 8 h. 40, Mélodie parade ; Pile ou face ; 12 h., Pour une se de plus ; 13 h. 30, Les dos- extraordinaires du crime ; Fermeture annuelle ; 16 h. 30, vous plaît ; 18 h., Cinq de ; 19 h. 45, Match 33 ; 22 h. 40. th.

DIO-MONTE-CARLO : 5 h. 30, mations et variétés ; 10 h. 30, ramme à la lettre ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 15 h., Julie ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 20 h. 5, La coupe des chanteurs ; 21 h. 5, Flash-back.

R.T.L. : 5 h. 30, M. Farières ; 9 h. 30, Fabrice ; 11 h. 30, Case trésor ; 14 h., Le disque d'or ; 15 h., Cent questions derrière le miroir ; 15 h. 30, R.T.L. c'est nous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympa.

SUD-RADIO : 6 h., Lève-tôt ; 9 h., Frissimo ; 9 h. 45, Jeux ; 12 h. 15, De l'Atlantique à la Méditerranée ; 13 h. 30, Bon après-midi ; 15 h. 30, Tonus ; 17 h. 30, Destination Cap d'Agde ; 20 h., Rhapsodie.

Du samedi 2 août...

FRANCE INTER : 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouteiller ; 14 h. 5, L'oreille en coin de P. Codou et J. Garreto ; 18 h. 5, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire : « Victor Hugo et le Moyen Age romantique » ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Histoires d'opérettes ; 23 h. 5, Au rythme du monde.

...au dimanche 3 août

FRANCE-INTER : 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Bonsoir M. Gershwin ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam Parade ; 23 h. 5, Histoire de rire.

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (jeu) ; 11 h. 30, La musique à papa ; 13 h., Concerto pour un transistor ; 17 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 45, Match 33.

R.T.L., 9 h., Stop ou encore ; 15 h. 30, Double-Hit ; 21 h., Grand orchestre.

Samedi 26 juillet

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : les magiciens sont parmi nous.

Quelques grands noms de la prestidigitation.

21 h. 25, Série : Van der Valk. « Dénonciation » ; 22 h. 25, Les comiques associés.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, (●) Feuilleton : la jeunesse de Garibaldi, réal. F. Rossi, avec M. Merli.

Garibaldi repart pour le Rio Grande du Sud où il est nommé capitaine de la flotte républicaine.

21 h. 30, Variétés : Tiens, il y a de la lumière ! (★) *« Les dingos », par Claude Villers et Patrick Blanc-Francard.*

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25 (R.), Feuilleton ; la Famille Boussardel. « Les Noces de bronze », d'après Ph. Hériat, réal. R. Lucot.

FRANCE-CULTURE

De 13 h. 30 à 24 h. (●) (R.), Journée Dante, par R. Jentet, avec la participation de R. Barthes, M. de Gandillac, U. Eco, J. Madaule, H. Masson, A. Pézard, P. Renucci, E. Sanguinetti, Ph. Sollers (Fragments de « la Divine Comédie » ; d'« Ulysse », de Joyce ; de « Laborintus II », de Berio) ;

FRANCE-MUSIQUE

15 h. 55 (●) (S.), Bayreuth 1975 : « Tristan et Isolde » (Wagner), avec H. Brilioth, K. Moll, C. Ligendza, Y. Minton ;

22 h. (S.), Cette année-là... 1921 : Fauré, Schoenberg, Stravinski ; 23 h. (S.), Musique légère ; 24 h. (S.), La musique française au vingtième siècle : Tout commence avec le piano et le termine aussi (Debussy, M. Emmanuel, Satie) ; 1 h. 30 (S.), Sérénades.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les signes (★) renvoient à la rubrique Ecouter voir, ou aux articles de première page de l'encart; (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de radio en stéréophonie.

Dimanche 27 juillet

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : Cigales et fourmis ; 13 h. 20, (R.) Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 5 (R.), Morceaux choisis : Marcel Pagnol ; 15 h. (R.), les Grandes batailles du passé : Mafeking, réal. J. Dupont ; 16 h., Sports (Tennis : France-Tchécoslovaquie ; Natation : championnats du monde ; Tiercé) ; 18 h. 15 (R.), Série : Le fol amour de M. de Mirabeau ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 35, Droit au but.

20 h. 30 (★), Film : « les Maudits », de R. Clément (1946), avec P. Bernard, H. Vidal, M. Auclair, Fl. Marly.

Au printemps 1945, un groupe d'hommes et de femmes, nazis ou compromis par le nazisme, cherchent à gagner l'Amérique du Sud, à bord d'un sous-marin.

22 h. 10, Variétés : Au fil des rues (n° 1), réal. J. Kerchbron.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h., Tennis : Coupe Davis ; 16 h. 30, Tiercé ; 16 h. 45 (R.), Film : Chérie, recommençons, de S. Donen (1959), avec Y. Brynner et K. Kendall.

Un chef d'orchestre insupportable entreprend de reconquérir sa femme sans laquelle il ne peut réparer les scandales causés par son mauvais caractère.

18 h. 15, Dessins animés ; 18 h. 25, Série : Le magicien. « Chasseur d'hommes » ; 19 h. 15, Dessins animés ; 20 h., Sports sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Maastricht) ; 22 h. (R.), Feuilleton : la Dame de Monsoreau. « Le guet-apens » ; 22 h. 45, Sport : catch.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Essai : « Deux mois d'un été », de Ch. Exbrayat, réal. E. Tyborowski, avec G. Darrieu, L. Barjon, S. Chanez.

La déclaration de guerre, en 1914, bouleverse la vie d'un petit village français.

21 h. 25 (●) (R.), La cervelle d'autrui : Michel Tournier, interrogé par P. Dumayet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 10 h., Messe ; 11 h., Regards sur la musique (dernière) ; 12 h. 5, (Programme non précisé) ; 12 h. 40, Disques rares : D. Milhaud, B. Martinu, V. Valek, L. Fiser ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, « Le Veau gras », de B. Zimmer, interprété par les comédiens-français ; 16 h. 5 (●), « A. et H. de Mahler », texte de M. Butor, musique de R. Koering, avec E. Ross, M. Butor, A. Meunier, C. Lavoix, Direction P. Stoll ; 17 h. 30, Approche d'Ernst Junger ; 18 h. 30, L'œil qui rit ; 19 h. 10, « 1975. La République populaire de Chine année 25 » (IV) : Agriculture, économie démographique ;

20 h., Poésie ininterrompue : Dominique Rouche ; 20 h. 40 (★), Avignon. Théâtre musical : « Dieu le veut », création de G. Couroupos, Y. Kokkos et J.-M. Ribes ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), Dimanche musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité du microsillon : Beethoven, Schubert, Prokofiev, Rachmaninov ; 12 h. 35 (S.), Du Danube à la Seine ;

13 h. (S.), Jazz. En duplex avec le Festival de Juan-les-Pins ; 14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques ; 15 h. (●) (S.), En direct de Bayreuth 1975 : « les Maîtres chanteurs de Nuremberg » (Wagner), avec K. Ridderbusch, H. Sotin, H. Steinbach, M. Egel, K. Hirte. Orchestre et chœurs, direction N. Balatsch ; 23 h., Novateurs d'hier et d'aujourd'hui ; 24 h., Musique de chambre : Brahms ; 1 h. 30 (S.), Sérénades

Lundi 28 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton : la Légende des bas cuir ; 14 h. 30 (R.), Série : « le Loup des mers », d'après J. London ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, Les « Infos » spécial vacances ; 18 h. 50, Les diables du village ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30, (★) Film : « les Jeux sont faits », de J. Delannoy (1947), avec M. Presle, M. Pagliero, Fabre.

Une bourgeoise et un militant politique, frappés au même moment de mort violente, se retrouvent dans l'au-delà. On leur donne le droit de revenir vingt-quatre heures chez les vivants pour éprouver leur amour.

22 h., Document : Seychelles en liberté, de Soubiron.

L'avenir économique et politique d'une colonie britannique située au nord-est de Madagascar, à dix mois de son indépendance.

CHAINE II (couleur) : A 2

17 h. 45, Championnats du monde de natation ; 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Crise.

20 h. 35, (●) Dramatique : « Washington Square », d'après H. James, adapt. J.-L. Ronconi, réal. A. Boudet, avec M. Clément, J. François, M. Boudet.

A New-York, en 1850, une jeune fille de bonne famille vit une triste histoire d'amour.

22 h. 15, Actualité de l'histoire, d'A. Ferrari.

Débat à propos de l'ouvrage récemment réédité d'Elie Halévy : « l'Angleterre ».

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre (Jeu) ; 20 h. 25, Prestige du cinéma : « le Voyage », d'A. Litvak (1958), avec D. Kerr, Y. Brynner, J. Robards, R. Morley, A. Aimée.

Un petit groupe d'étrangers qui cherchent à quitter la Hongrie après l'insurrection de Budapest sont retenus à la frontière par un officier soviétique. Un Hongrois traqué se trouve parmi les voyageurs.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, L'heure du laitier, par C. Hudelot : « Histoire du gentil Chevalier Bayard » (feuilleton), par M. Ruyssen ; 8 h. (R.), Les chemins de la connaissance : Médecins et malades en France (1773-1973), par J.-P. Aron ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7 (●) (R.), Avignon : « le Taureau, le Lion et Wally », par R. Jentet ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 40, Panorama ;

13 h. 30, Claude Ballif (disques) ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 10, L'invité du lundi (non précisé) ; 14 h. 15, Autoportrait ; 15 h. 2, Musique ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « les Garçons » (1), d'H. de Montherlant (réalisation J.-P. Colas) ; 17 h. 50, Entretiens avec Max Deutsch ; 18 h. 30, « la Montagne magique » (feuilleton) ; 19 h., La Sibérie, sixième continent, par J. Malaurie et P. Ichac ;

20 h., Mélodrame : « le Crime des catacombes ou la nonne sanglante », de M. Sarfati, avec R. Varte (réalisation B. Horowicz) ; 21 h., Festival de Lausanne. Orchestre national de Radio-France. Direction Z. Macal, soliste N. Magaloff : « Euryanthe », ouverture (Weber) ; « Concerto n° 3 en ré mineur » (Rachmaninov) ; « Symphonie n° 7 en la majeur » (Beethoven) ; 22 h. 30 (●), Mémoires improvisées, de Paul Claudel ; 23 h., Histoires de brigands.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h. (S.), Concert ; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'aujourd'hui ; 12 h., Folk songs ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30 (S.), Les intégrales : Les œuvres concertantes de Beethoven ; 14 h. 30 (S.), Sonorités d'autrefois (Scheidt, C.-Ph.-E. Bach) ; 15 h. 30 (S.), Musique de chambre : « Quatuor pour piano et cordes en la majeur » (Brahms) ; 15 h. 30 (S.), Musique à découvrir : Tedesco, Moskowski ; 17 h. 30 (S.), Les secrets de l'orchestre : « Daphnis et Chloé » (Ravel) ; 18 h. 30 (S.), En direct de Juan-les-Pins : Festival mondial de jazz ; 19 h. 50, Invitation au concert ;

20 h. (S.), En musique avec... ; 20 h. 30 (S.), Festival estival de Paris. Orchestre lyrique de Radio-France : Concert Mozart ; 23 h. (S.), Reprises symphoniques : R. Calmel, I. Gotowsky, Ton That Tiet ; 24 h. (S.), Molto cantabile ; 1 h. 30 (S.), Nocturnales

Mardi 29 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton : La légende des bas cuir ; 13 h. 45, Championnat du monde de natation ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, Les « Infos », spécial vacances ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30, Les animaux du monde ; 21 h., Jeu : Le blanc et le noir ; 22 h., Vocation : La danse ...l. S. Vanier.

CHAINE II (couleur) : A 2

17 h. 45, Championnat du monde de natation ; 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Crise.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot. Film : « la Bataille des Thermopyles », de R. Maté (1962), avec R. Egan, Sir R. Richardson, D. Baker, Farrar.

Comment Leonidas, roi de Sparte, et trois cents guerriers essayèrent d'arrêter l'invasion des Perses (480 avant J.-C.).

Débat : « Sparte, cité guerrière ».

Avec la participation de Mme de Romilly, professeur au Collège de France ; de M. Robert Flacelière, professeur à la Sorbonne ; de M. Chamoux, professeur à la Sorbonne ; de M. Jean Baelen, ancien ambassadeur de France à Athènes ; de M. Ali Mazaheri, historien iranien, secrétaire général du Centre culturel iranien à Paris.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25 (★), Westerns, films policiers, aventure (R.), « la Belle et le cavalier », de F. Rosi (1966), avec S. Loren et O. Sharif.

Dans le royaume de Naples, au dix-septième siècle, un prince doit choisir une épouse. Il rencontre une paysanne belle et fière.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, L'heure du laitier : « Histoire du gentil Chevalier Bayard » (feuilleton), par M. Ruyssen ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : Médecins et malades en France, 1773-1973, par J. Starobinski ; 8 h. 32 (R.), l'Univers des contes de Grimm, par C. Mettra ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7 (R.) (●), La Camargue des oiseaux, par R. Jentet ; 10 h. 35 (R.), La rivière du Mais, par C. Mettra ; 11 h. 2, Libre parcours récital, par F. Malettra ; 12 h. 5, Parti pris : « La mort pour quoi faire ? », par T. Ulmann et L.-V. Thomas ; 12 h. 40, Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Disques ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture (à 15 h. 2, Musique par B. Massin) ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « les Garçons », d'H. de Montherlant (deuxième partie) ; 17 h. 50, Une vie, des musiques : « les Premières années à Paris », par M. Fleuret ; 18 h. 30, « La Montagne magique » (feuilleton) ; 19 h. (R.), La Sibérie, sixième continent : « Une puissance pétrolière mondiale » ; 19 h. 55, Poésie ;

20 . (R.), Dialogues : « Ce que nous pouvons apprendre du monde non occidental », avec J. Berque et G. Balandier ; 21 h. 20, Concert à l'académie de musique de Budapest (Krenek, Berio, Bozay, Schoenberg, Kadosa, Stravinski, Lang, Mihaly), par l'Orchestre de chambre de Budapest, direction Andras Mihaly ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., Histoire de brigands, par L.-C. Sirlacq ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40, Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme, cette semaine ; 10 h. (S.), Un décor pour cinq opéras : « les Tavernes », par J.-L. Dufronc ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui, par F. Pouget : Edwin Fischer, pianiste (Mozart, Schubert) ; 12 h. (S.), Musique légère, par P. Aliprandi... avec Paris ; 12 h. 35, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30 (S.), Les intégrales, par C. Maupomé : Les œuvres concertantes de Beethoven ; 14 h. 30, Musique autour d'un clavier (Loillet, Saint-Saëns, F. Martin) ; 15 h. 30, Aux sources des musiques : Le forro brésilien ; 16 h. (S.), Musique d'un jour ; 17 h. (S.), Retour au concert classique (Debussy, Stravinski, R. Strauss) ; 18 . 30, Le club des jazz ; 19 h. 50, Invitation au concert ;

20 h. (S.), En musique avec D. Lemery ; 20 h. 30, Musique ancienne : Concert de cantates de Bach (BWW 35, BWW 146), orchestre J.-F. Paillard ; 22 h. (S.), Hors gravure (L. Durey, G. Auric, D. Milhaud, H. Sauguet), par H. Puig-Roget ; 22 h. 40 (S.), Concours international de guitare ; 23 h. (S.), Musique d'aujourd'hui, par E. Rosenfeld.

Les télévisions francophones

Lundi 28 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin ; 21 h., *Theodora, impératrice de Byzance*, film de Freda.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h. 5, *la Flibustière des Antilles*, film de J. Tourneur ; 22 h. 30, Hockey sur glace.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, *Etre ou ne pas être Léonard*, pièce A. Ayckbourn.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Les cirques du monde ; 21 h. 10, Les mystères de l'homme ; 21 h. 25, Témoignages.

Mardi 29 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les envahisseurs ; 21 h., *Bazooka pour un espion*, film de N. Guerrini.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Flipper le dauphin ; 21 h. 5, *Sérénade au Texas*, film de R. Pottier.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les secrets de la mer ; 21 h. 5, Jeux sans frontières.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, En remontant le Mississippi ; 21 h. 5, Jeux sans frontières.

Mercredi 30 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., A vous de jouer, milord ; 21 h., *la Millième Fenêtre*, film de R. Menegoz.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Molière pour rire et pour pleurer ; 21 h. 5, *la Dernière Caravane*, film de D. Daves.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Cirques du monde ; 21 h. 10, Grandes batailles du passé ; 22 h. 5, Traits.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Les évasions célèbres ; 21 h. 5, En direct avec... ; 22 h. 5, Concert.

Jeudi 31 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La maison des bois ; 21 h., *Investigations criminelles*, film d'A. Laven.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., O'Hara ; 21 h. 5, *le Mariage de Figaro*, film de J. Meyer.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *Drôle de drame*, film de M. Carné ; 22 h. 5, Costa Gavras.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Les invités de l'été ; 21 h. 15, Le petit chevalier Michel ; 22 h. 5, Le chant du Styrène, d'A. Resnais.

Vendredi 1er août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La nouvelle équipe ; 21 h., *les Mois les plus longs*, film d'A. Stolper.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h. 5, *l'Espion*, film de R. Lévy.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Témoins ; 21 h. 5, *le Comte de Luxembourg*, opérette de F. Lehar.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Emission nationale du 1er août ; 22 h. 45, *l'Homme au chapeau melon*, film de K. Suter.

Samedi 2 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Grandes batailles du passé ; 21 h., *le Justicier de Minnesota*, film de S. Corbucci.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Ranch L. ; 21 h. 5, *le Souffle de la liberté*, film de C. Fracassi.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le monde sauvage ; 20 h. 45, *Maria*, film de T. Davison ; 22 h. 15, MIDEM.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Jeu ; 20 h. 25, Secrets de la mer ; 21 h. 15, Shaft ; 22 h. 30, Offenbach follies.

Dimanche 3 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sur la piste du crime ; 21 h., *Phèdre*, film de P. Jourdan.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le Saint ; 21 h. 5, *Encore un shoot*, film de V. Sadowski.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, Salvator et les Mohicans de Paris ; 21 h. 15, Cinéscope.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, *le Grand Secret*, film de M. Frank et N. Panama ; 22 h., Entretien.

Lundi 4 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin ; 21 h., *le Pays de la haine*, film de H. Bartlett et J. Brickens.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h. 5, *Trois jours à vivre*, film de G. Grangier.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Télé-Mystères ; 21 h. 53, Entretien.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Les cirques du monde ; 21 h. 5, Le mystère de l'homme.

RADIO-TELEVISION

Mercredi 30 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton : la Légende des bas de cuir ; 13 h. 20 (R.), Série : Elephant boy ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, les « Infos » spécial vacances ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30 (●), Dramatique : « Jude l'obscur » (3e et dernière partie), d'après Thomas Hardy.

Jude et sa cousine, tous deux divorcés, vivent maritalement avec leurs trois enfants, rejetés de ville en ville par une société malveillante. Puis survient le drame...

22 h. 45, Magazine médical : Indications, d'I. Barrère et E. Lalou.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER : (météo marine) : 8 h. 20 et 19 h. 50.

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Crise. (Dernier épisode.)

20 h. 35, Série : Le justicier. « Erreur sur la personne » ; 21 h. 25 (★), Documentaire : Histoires vécues, de J.-E. Jeannesson. « Comédiennes entre elles ».

Les espoirs et les rêves d'une jeune comédienne.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre (jeu) ; 20 h. 25, Les grands noms de l'histoire du cinéma : (★) « le Procès Paradine », d'A. Hitchcock (1947), avec G. Peck, A. Valli, Ch. Laughton, A. Todd (N.)

Un avocat londonien, chargé de défendre une femme accusée d'avoir empoisonné son mari, se prend de passion pour sa cliente. Est-elle innocente ?

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier : « Histoire du gentil chevalier Bayard » (feuilleton), par M. Ruyssen ; 8 h. (R.), Les chemins de la connaissance : (R.) Médecins et malades en France », par J.-P. Aron ; 8 h. 32 (R.), Diderot ou les masques de l'extase, par R. Lewinter : « les Bijoux indiscrets » (première épisode) ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7 (●), Avignon ; 12 h., Sélection par G. Boyer ; 12 h. 5, Parti pris : « Argent et inégalités », par J.-C. Colli et M.-F. Azar ; 12 h. 40, Panorama ;

13 h. 30, Musique grecque, avec B. Colassis, violoniste ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, Mercredi jeunesse ; 15 h. 2, Musique et sciences humaines, par J.-M. Damian ; 15 h. 40, L'école des parents ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « le Treizième César » ; 17 h. 50, Une vie, des musiques : « Du music-hall à l'Opéra » ; 18 h. 30, « la Montagne magique » (feuilleton) ; 19 h. (R.), La Sibérie, sixième continent : « Histoire du peuplement sibérien : le temps des tsars », avec le professeur R. Portal ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (R.), Autoportrait : Roger Garaudy ; 21 h. 30, Musique de chambre (J.-Chr. Bach, C. Delvincourt, H. Sauguet, Y. Baerl) ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés, de P. Claudel ; 23 h. Histoires de Brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine, par P. Caloni ; 10 h. (S.), Un décor pour cinq opéras : « les Bûchers » (Moussorgsky, Bellini, Penderecki, Berlioz, Wagner) ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui (Schumann, J. Strauss) ; 12 h. (S.), Déjeuner-concert ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30 (S.), Les intégrales : Les œuvres concertantes de Beethoven ; 14 h. 30 (S.), Capitales de l'art (Schubert, Beethoven) ; 16 h. (S.), Musique de chambre française (Cheynes, Debussy, Ravel, Ohanat) ; 17 h. (S.), Les jeunes Français sont musiciens : Conservatoire d'Aix-en-Provence ; 18 h. 30, La club des jazz ; 19 h. 50, Invitation au concert ;

20 h. (S.), En musique avec Denys Lemery ; 20 h. 15 (S), Soirée lyrique, par J. de Solliers : « Norma », de Bellini, Orchestre New Philharmonia, direction James Levine ; 23 h. (S.), Groupe de recherches musicales de l'Institut audiovisuel, par M. Chion ; 24 h., Musique et poésie ;

Jeudi 31 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton : la Légende des bas de cuir ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, les « Infos » spécial vacances ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30, (●) Série : L'homme sans visage, de J. Champreux, réal. G. Franju. « Les tueurs sans âme » ; 21 h. 25, Magazine de reportage : Satellite, de J.-F. Chauvel.

« La difficulté d'être en Guadeloupe. »

22 h. 25, Variétés : Le club de dix heures.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Crise (dernier épisode).

20 h. 35, Dramatique : « la Nuit des cent millions », de L.-C. Thomas. Réal. J.-M. Coldefy, avec P. Barge, M. Simon, S. Briquet.

Une affaire mouvementée de trafic d'armes.

21 h. 50 (★), Documentaire : Portrait de l'univers, de J. Lallier et M. Tosello. « Les Beaux Dimanches anglais ».

L'histoire de l'évolution des techniques du treizième au dix-huitième siècle.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25, Un film, un auteur : « Adélaïde », de J.-D. Simon (1968), avec I. Thulin, J. Sorel, S. Fennec. (D'après une nouvelle de Gobineau.)

Un jeune ingénieur aime la fille de sa maîtresse. Les deux femmes, qui se haïssent, se le disputent et en font leur proie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, L'heure du laitier : « Histoire du gentil Chevalier Bayard », par M. Ruyssen ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Médecins et malades en France, 1773-1793 ; 8 h. 32 (R.), Diderot ou les masques de l'extase, par R. Lewinter ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Gaston Bachelard, par J. Duchateau et J. Lescure, avec M. Sonnier ; 11 h. 2, Avignon : Evénement-musique, par J. Witold ; 12 h., Sélection par G. Boyer ; 12 h. 5, Parti pris : Métaphore et langage poétique ; 12 h. 40, Panorama ;

13 h. 30, Avignon : Cycle d'orgue ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : Deux cents minutes, par E. Noel ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Tous feux éteints », d'H. de Montherlant ; 17 h. 50, Entretiens avec Max Deutsch ; 18 h. 30 (R.), « la Montagne magique » (feuilleton) ; 19 h. (R.), La Sibérie, sixième continent ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), Théâtre ouvert à Avignon : « le Train du Bon Dieu », de J. Louvet, par M. Liebens ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés, de Paul Claudel ; 23 h., Histoires de brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Un décor pour cinq opéras ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui ; 12 h. (S.), Déjeuner-concert (Tartini, Brahms) ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres (Mozart, Prokofiev) ;

13 h. 30 (S.), Les intégrales : Les œuvres concertantes de Beethoven ; 14 h. 30 (S.), Les grandes affiches du lyrique (« Cosi fan tutte », de Mozart, par l'orchestre de Covent-Garden, dir. C. Davis) ; 16 h. 5 (S.), Danse, ballet, musique ; 16 h. 40 (S.), « Sonate en fa mineur », par R. Szidon, « le Poème divin », extrait (Scriabine) ; 17 h. 25 (S.), Calendrier musical du passé ; 18 h. 30 (S.), Le club des jazz ; 19 h. 50, Invitation au concert ;

20 h. (S.), En musique avec D. Lemery ; 20 h. 30 (S.), Musique hongroise ; 22 h. 45 (S.), Clarté dans la nuit ; 23 h. (S.), Jazz vivant ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques.

Vendredi 1er août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton : la Légende des bas de cuir ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, les « Infos », spécial vacances ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30 (R.), Au théâtre ce soir : « J'y suis, j'y reste », de R. Vinci et J. Valmy. Avec A.-M. Carrière, D. Grey, J. Morel, Cl. Nicot.

Un jeune châtelain, très surveillé par sa mère, doit faire front simultanément à sa maîtresse et à celle qui, par un jeu de passe-passe, est devenue, sans qu'il le sache, son épouse légitime.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par 13.

20 h. 35 (R.), Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. « La vie au bout du monde ; 21 h. 35 (●) Dramatique : « Naïves hirondelles », de R. Dubillard. Réal. M. Genoux. Avec R. Dubillard, B. Fresson, M. Machado, T. Moukhine.

Les gestes et les propos dérisoires de quatre personnages anodins, réunis par hasard dans une arrière-boutique : une « clownerie méthaphysique » ?

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre (jeu) ; 20 h. 25 (●) Document : La vie filmée (1930-1934), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet.

La chronique des Français, filmés par eux-mêmes.

21 h. 25, Les dossiers noirs : Les hommes-torpilles du prince Borghèse.

Un corps de nageurs de combat, créé en marge de la marine nationale italienne pour contrecarrer la Royal Navy, pendant la seconde guerre mondiale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, L'heure du laitier : « Histoire du gentil Chevalier Bayard », par M. Ruyssen ; 8 h. (R.), Les chemins de la connaissance : Médecins et malades en France (1773-1973) ; 8 h. 32 (R.), Diderot ou les masques de l'extase, par R. Lewinter ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Avignon ; 11 h. 2, Musique d'Avignon ; 12 h. 5, Parti pris : La maternité, mythes et réalités ; 12 h. 40, Panorama, par J. Duchateau ;

13 h. 30, Disques ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 2, La musique une et indivisible, par F. Goldbeck ; 15 h. 30, Radio-service auditeurs ; 15 h. 40, Ange du bizarre ; 16 h. 30, Pour Thomas Mann (dernière), par A. Alter et C. Damange, réal. P. Guinard ; 17 h. 5 (R.), Un livre des voix : « Venises », de P. Morand ; 17 h. 50, Entretiens avec Max Deutsch ; 18 h. 30, « la Montagne magique » (feuilleton) ; 19 h. (R.), La Sibérie, sixième continent, par J. Malaurie ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Avignon ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés, de P. Claudel ; 23 h., Histoires de brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque ; 8 h. 35, Incognito, jeu repris à 14 h. 30, 20 h. 25 et 23 h. ; 8 h. 40 (S.), Au programme cette semaine ; 10 h., Un décor pour cinq opéras : Couvent et monastère (Verdi, Massenet, Puccini, Moussorgsky, Poulenc) ; 11 h. 30, Interprètes d'hier et d'aujourd'hui : A. Cortot ; 12 h., Musique aux Champs-Elysées ; 12 h. 37 (S.), Nos disques sont les vôtres (Liszt, Stravinski) ;

13 h. 30 (S.), Les intégrales (Beethoven) ; 14 h. 25 (S.), Des notes sur la guitare ; 15 h. (S.), Evénements du monde ; 16 h. (S.), L'âge d'or du concerto ; 17 h. (S.), « la Traviata », extraits (Verdi) ; 18 h. 30 (S.), Le club des jazz ; 19 h. 50, Invitation au concert ;

20 h. (S.), En musique avec ; 20 h. 30 (S.), Musique hongroise ; 22 h. (S.), Jardins à la française ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30, Nocturnales.

Samedi 2 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (R.) Feuilleton : la Légende des bas de cuir ; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon ; 14 h. 5, La France défigurée ; 14 h. 35, Samedi est à vous ; 18 h. 40, Pour les jeunes ; 18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45, (●) Tac au tac, de J. Frappat.

La bataille navale de Piem et de Siné.

20 h. 35, Variétés : Annie Cordy ; 21 h. 25, Série policière, Van der Valk : « le Riche et le Pauvre. » ; 22 h. 15, Les copains d'abord : Mort Shuman.

CHAINE II (couleur) : A 2

17 h. 30, Championnat du monde de natation ; 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par 13.

20 h. 35, (●) Feuilleton : la Jeunesse de Garibaldi. Réal. F. Rossi. Avec M. Merli.

La province de Santa-Catarina se soulève à son tour et Garibaldi prête main-forte aux insurgés.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière. *Carte blanche à Remo Forlani.*

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25, (R.) Série : La famille Boussardel « les Enfants gâtés », d'après Ph. Hériat, réal. R. Lucot.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier : « Histoire du gentil Chevalier Bayard », par M. Ruyssen ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science, par M. Rouze ; 8 h. 32, Histoire de la campagne française, par C. Mettra ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45 (R.), Entretien avec J. Gaugeard : Pierre Schaeffer et ses objecteurs de conscience ; 11 h. 2, Concert : Darius Milhaud ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h., Poésie ; 14 h. 15 (R.) (●), « Alice est revenue » : Lewis Carroll, maître d'école buissonnière, par J.-B. Brunius, réal. Cl.-R. Manuel et A. Barroux ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., « Alice est revenue » (deuxième partie) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Journal d'une saison (Debussy, Wagner, Mozart, Ravel, Rachmaninov, Berlioz, F. Martin) ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), La tribune internationale des compositeurs, par R. Pfeiffer (R. Corijn, V. Merkainen, A. Bozay, D. Börtz, L.-J. Werle) ;

14 h. (S.), Aux quatre vents stéréo ; 15 h. (S.), Discothèque 75 (Haydn, Monteverdi, Mozart, Beethoven, Schubert, Debussy, Penderecki) ; 17 h. (S.), Nouvelles auditions (Clostre, Tisné, P.-I. Meyer) ; 18 h., Magazine musical ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Le temps du luth ;

20 h. 30 (S.) (●), Orchestre national et chœurs de Radio-France, dir. D.-E. Inghelbrecht : « Pelleas et Melisande », de Debussy, avec M. Gracher, C. Maurane ; 22 h. 15 (S), Indéterminées ; 24 h. (●), Faisceaux, par A. Almuro.

Dimanche 3 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : Cigales et fourmis ; 13 h. 20, (R.) Variétés : C'est pas sérieux, de C. Anglade ; 14 h. 05, (R.) Série : Morceaux choisis (Marcel Pagnol) ; 15 h., (R.) Les grandes batailles du passé : Tsushima (1905) ; 16 h., Sports ; 18 h. 20, (R.) Série : Le fol amour de M. de Mirabeau ; 19 h. 15, Réponse à tout ; 19 h. 35, Droit au but.

20 h. 35, Film : « la Grande bagarre de don Camillo », de C. Gallone (1955), avec Fernandel, G. Cervi, Cl. Sylvain, G. Rey.

Peppone, maire communiste, se présente à la députation. Le curé don Camillo essaie de saboter sa campagne électorale.

22 h. 10, Au fil des rues (no 2), réal. J. Kerchbron.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40, Sport : Tiercé à Deauville ; 16 h. 45, Film : « la Meilleure part », d'Y. Allégret (1955), avec G. Philipe, G. Oury, M. François.

Un jeune ingénieur dirige la construction d'un barrage dans les Alpes. Il sacrifie à cette œuvre jusqu'à sa santé.

18 h. 15, (●) Les aventures de Charlie Brown ; 18 h. 25, Série : Le magicien, « la Femme prise au piège » ; 19 h. 15, Les enquêtes de l'inspecteur Masque : « le Brillant du sheik » ; 19 h. 30, Sports sur l'A2.

20 h. 35, Jeux sans frontières, de Guy Lux (à Knokke-le-Zoute) ; 22 h., Documentaire : Héritage européen (le baroque en Autriche).

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Document : Le Kula, adapt. : J. Delrieu.

La pratique du troc dans les îles du nord du Pacifique.

21 h. 30, (●), (R.) La cervelle d'autrui : Valerio Adami interrogé par P. Dumayet, réal. : J.-M. Meurice.

Un peintre corrosif de notre environnement quotidien.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses (à 10 h., Messe) ; 11 h., Festival ; 12 h., Disques ; 12 h. 5, C.R.P.L.F., humour, par J. Chouquet ; 12 h. 35, Concert (Purcell, Rossini, Tchaïkovski, Roussel)

14 h., Poésie ; 14 h. 5, « la Galerie du palais », de Corneille, présentée par les comédiens-français, réal. J. Reynier ; 16 h. 5, Concert au Théâtre des Champs-Elysées : « Huitième symphonie et Concerto en sol majeur pour piano et orchestre opus 58 » (Beethoven), par l'orchestre de l'Association des concerts Pasdeloup, direction G. Devos ; 17 h. 15, Disques ; 17 h. 30 (R.), Henri Bosco, avec P.-Y. Leprince ; 18 h. 30 (R.), L'œil qui rit, de R. Puydorat ; 19 h. 10, « 1975, la République populaire de Chine, année 25 », par J.-R. Nadal et C. Hudelot ; 19 h. 55, Poésie.

20 h., Poésie ; 20 h. 40, Avignon ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Sous enveloppe ; 9 h. (S.), Les voyages de Mendelssohn ; 10 h. 30 (S.), Notes pour un instrument ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 35 (S.), Divertissements (Borodine, Verdi, Wagner, Gluck, Gounod) ;

14 h. (S.) (●), Concert pour mon chat, par J. Couturier (Conrad, P. Henry, Bach, E. Jabes) ; 17 h. (S.), Paf Tarapapapoum (Dukas, Nono, Beethoven, Copland, Strauss, Rossini) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Le temps du luth ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres (1965) : Orchestre national, dir. H. Scherchen, au Théâtre des Champs-Elysées : « Symphonie no 40 » (Mozart), « A cor et à cri » (C. Ballif), « Symphonie no 5 » (Mahler) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées ; 24 h. (S.), Plans sur plans.

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION

TF 1 : éditions complètes à 13 heures, 22 heures, et en fin de soirée (vers 23 heures).

A2 : flash à 18 h. 15 ; éditions complètes à 20 heures et en fin de soirée (vers 23 heures).

FR 3 : bulletin en fin de soirée (vers 22 heures).

Actualités régionales à 19 h. 20 sur TF 1 et A 2, à 20 heures sur FR 3.

Lundi 4 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (R.) Feuilleton : la Légende des bas de cuir ; 14 h. 30, (R.) Série : le Loup des mers, d'après J. London ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, Les « Infos », spécial vacances ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30, Film : « l'Enfer est pour les héros », de D. Siegel (1962), avec Steve Mac Queen, B. Darin, J. Coburn.

En 1944, sur le front de Belgique, quelques soldats américains doivent retourner se battre en première ligne, au lieu d'aller en permission.

22 h. (R.), Les conteurs : La forêt landaise.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par 13.

20 h. 35, (★) Dramatique : le Précepteur, de S. Lenz. Réal. B. Rothstein, par l'Ensemble théâtral de Gennevilliers.

Un précepteur travaille dans une famille d'aristocrates et y fait la découverte dramatique de l'amour et des contraintes sociales. Cette mise en scène a été créée en janvier 1975 par l'Ensemble théâtral de Gennevilliers.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre (jeu) ; 20 h. 25, Prestige du cinéma : (★) « Baisers volés », de F. Truffaut (1968), avec J.-P. Léaud, Cl. Jade, D. Seyrig.

L'entrée dans la vie adulte d'Antoine Doinel, le garçon des « Quatre cents coups ». Trente-six métiers et un mariage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, L'heure du laitier : « Histoire du gentil Chevalier Bayard (feuilleton), par M. Ruyssen ; 8 h. (R.), Les chemins de la connaissance : Médecins et malades de France (1773-1973), par J.-P. Aron ; 8 h. 32, Diderot ou les masques de l'extase ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Avignon ; 12 h. 5, « Parti pris » : Les Français et l'environnement ; 12 h. 35, Panorama ;

13 h. 30, Disques (Messiaen) ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture ; 14 h. 15, L'invité du lundi ; 15 h. 2, Musique ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « l'Imprécateur », de R.-V. Pilhes ; 17 h. 50, Entretiens avec Max Deutsch ; 18 h. 30, La Montagne magique (feuilleton) ; 19 h. (R.), La Sibérie, sixième continent ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (R.) (S.) (●), « Sonno », de R. Jentet ; 21 h., Concert : « Symphonie no 1 en la majeur » (Jan Zach) ; « Visions fugitives, opus 22 » (Prokofiev) ; « Sérénade, opus 6 » (J. Suk), par l'Orchestre de chambre de Radio-France. Direction André Girard. Œuvres de P. Torri, K.-B. Blomdall, L.-J. Aubert, J. Françaix, par l'Orchestre de chambre de Radio-France. Direction M. Rosenthal ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés, de Paul Claudel ; 23 h., Histoires de brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lecombe ; 9 h. (S.), Métamorphoses ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Micro-facteur (Haydn, Auber, Liadov, Respighi) ;

14 h. (S.), Les invendus, par G. Condé ; 17 h. (S.), Points d'appui : Milhaud, Poulenc, Weill, Chostakovitch, Mayuzumi ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50 (S.), A cordes ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres (1965). Orchestre philharmonique : « le Songe d'une nuit d'été », ouverture (Mendelssohn) ; « Chronochromies » (Messiaen) ; « Till Eulenspiegel » (R. Strauss), direction C. Bruck ; « Euryanthe », ouverture (Weber) ; « Symphonie en trois mouvements » (Stravinski) ; « le Tricorne », deuxième suite (M. de Falla), direction C. Dutoit ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées.

Le « Don Juan » de l'Opéra sur Antenne 2... et trente-cinq autres

L'Opéra de Paris — on n'y croyait plus — s'est mis d'accord avec le secrétariat d'Etat à la culture pour qu'Antenne 2 enregistre et retransmette, dans la soirée du 24 septembre, l'un des spectacles les plus discutés de la saison écoulée : *Don Juan* de Mozart.

Tous les obstacles matériels ne seront pas encore aplanis : l'opération coûte cher. Mais elle marque, psychologiquement, une date importante. Plus qu'un symbole ? On le saura à l'indice d'écoute d'Antenne 2, ce soir-là.

Don Juan sur le petit écran, c'est une chose. Une écriture commune à l'art lyrique et à la télévision, c'en est une autre. Et il ne semble pas que les suggestions formulées en ce sens en mars dernier (lors d'un colloque réunissant à Yerres une cinquantaine de réalisateurs et d'« hommes de spectacles ») doivent être prochainement suivies d'effets. Seules, deux stations régionales de FR 3, en liaison avec le Centre national d'action pour l'audio-visuel, se sont mises en liaison avec le Centre dramatique du Nord de Gildas Bourdet, et avec le Théâtre national de Strasbourg que dirige Jean-Pierre Vincent. Des réalisateurs se « décentraliseront » pour suivre, sur place, les mises en scène dès leur origine. Mais tant que ces collaborations ne se généralisent pas, les retransmissions théâtrales, chorégraphiques et lyriques relèveront, dans l'ensemble, du « coup par coup ».

Les règles établies par les cahiers des charges seront cependant respectées. Les sociétés TF 1 et Antenne 2 retransmettront chaque année douze spectacles (dont cinq co-financés à 30 % par le secrétariat d'Etat à la culture). Pour 1975-1976, elles ont déjà fait leur choix (après consultation des directions ministérielles du théâtre, de la musique et de la danse) sur une liste établie par le Bureau de la diffusion artistique, rattaché à l'administration générale du secrétariat d'Etat à la culture :

— Classicisme sur TF 1 : *le Médecin malgré lui* (mis en scène par J.-P. Roussillon), *Lorenzaccio* (dans la présentation des élèves du Conservatoire), l'*Hernani* de Robert Hossein, *Dommage qu'elle soit une putain* réglé par Stuart Seide, *le Martyre de saint Sébastien* de Debussy (dans la représentation de Vézelay), *le Carnaval de Venise* revu par Lavelli pour Aix, et un spectacle chorégraphique de l'Opéra. Sans compter, l'*Amfiparnaso* de Vecchi, tel que le verront dans quelques jours les spectateurs du Festival estival.

— Diversité sur Antenne 2 : *Monsieur le Trouhadec* de Jules Romains, *Monsieur Teste* de Valery, *l'Eventail* de Goldoni (dans la présentation du Festival du Marais), *l'Elixir d'amour* d'Aix, le *Proffolding Follies* du Théâtre de la Salamandre, *la Folle de Chaillot* de l'Athénée et le *Christophe Colomb* de Claudel mis en scène par Barrault.

— FR 3, qui n'a pas les mêmes obligations, a sélectionné pour sa part quelques-uns des meilleurs spectacles de l'année : *Timon d'Athènes* de Brook, *la Noce des petits bourgeois*, *Marie Tudor*, *Idoménée* de Mozart, mis en scène par Lavelli, *la Turandot* de Toulouse, le *Don Carlo* de Strasbourg, l'*Elisabeth, reine d'Angleterre* d'Aix, et *Coppelia*, dans la chorégraphie de Roland Petit à Marseille.

SPORTS

ESCRIME

RÈS LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE BUDAPEST

supériorité de l'équipe française de fleuret

Grâce à ses fleurettistes, l'équipe de France d'escrime a pris roisième place de la Coupe des nations aux championnats du de (fleuret, sabre, épée), organisés du 11 au 20 juillet à Budapest. ière l'Union soviétique et son habituel dauphin, la Hongrie. e dernière n'en a pas moins connu une grande désillusion que, pour la troisième fois seulement en vingt-cinq ans, ses ıs, qui opéraient devant leur public, n'ont obtenu aucun . A un an des Jeux olympiques de Montréal, les championnats monde de Budapest auront confirmé la supériorité d'ensemble Soviétiques et les ambitions des fleurettistes français favorisés le déclin des Polonais, doubles champions olympiques à Munich 972 mais, semble-t-il, complètement désorientés par le départ ɜur entraîneur en Suisse.

barras du choix pour les Jeux olympiques de Montréal

l ne peut prétendre égaler un Christian d'Oriola, six fois ıpion du monde de fleuret, stian Noël, déjà vainqueur à borg en 1973, a rejoint au arès à Budapest Jean-Claude ıan, le Soviétique Svechnikov Allemand de l'Ouest Wessel comme lui, ont obtenu deux ; *depuis la dernière guerre* liale. Si on ajoute la médaille ent de Bernard Talvard, la ıième place en finale de Fré- Pietruska et surtout la vic- dans l'épreuve par équipes, ɪermet aux Français de réus- eur premier doublé depuis époque à laquelle les Sovié- s ne participaient pas encore compétitions mondiales, on re la supériorité sans précé- manifestée à Budapest par e française de fleuret.

ısi, dans l'ambiance feutrée alles d'armes, dans un ano- ıt et presque un oubli qui isparaît que tous les quatre ı l'approche des Jeux olym- s, l'escrime française, mal- son caractère quelque peu ɔronique, reste plus que is compétitive au niveau national. La qualité de quel- maîtres d'armes qui entre- ent autour d'eux de véri- s foyers, permet le rassem- ent en équipe nationale de ettistes dont les différences mpérament et de style posent nt bien des problèmes à leurs saires des pays de l'Est, for- le façon plus rationnelle mais plus uniforme.

ır les Jeux de Montréal, bien de sélectionneurs français ont, pour faire leurs choix, ter des finalistes possibles. Ce pourtant le cas au fleuret ılin, où chaque pays aura à trois représentants dans preuves individuelles, alors ıx tireurs pourraient préten- ɔbtenir une médaille olym- : Christian Noël, Bernard ırd, Frédéric Pietruska, Di- Flament, Daniel Revenu, o Boscherie.

ın de préserver la camarade- t la cohésion de cette équipe, édération française d'escrime E.) envisage dès à présent profiter du contingent de e tireurs accordé à chaque pays pour emmener à Montréal cinq fleurettistes, quitte à demander à Christian Noël et à Daniel Revenu de participer éventuellement au premier tour des tournois d'épée et de sabre par équipes.

Dans l'ombre du fleuret les autres disciplines connaissent une moindre réussite. Avec Jacques Brodin, vice-champion du monde 74 à Grenoble, et Jacques Ladegaillerie vice-champion olympique à Munich, l'équipe de France possède néanmoins deux valeurs sûres pour Montréal. Leur forfait à Budapest motivé par des activités professionnelles trop absorbantes avaient conduit les responsables fédéraux à incorporer un certain nombre de juniors en équipe nationale.

Cette expérience se révéla un succès puisque Philippe Boisse et Philippe Riboud participèrent aux quarts de finale à l'épée. Jean-François Lamour se qualifia pour les demi-finales au sabre, tout comme Brigitte Latrille au fleuret féminin, tandis que Véronique Trinquet contribua à la quatrième place des françaises dans la compétitions par équipes.

Pour Jacques Donnadieu, le directeur technique national, cette initiative est concluante : « *Ces jeunes ont insufflé aux anciens leur enthousiasme. Leur inconscience leur a souvent permis de réaliser des exploits même si l'expérience leur a parfois fait défaut, mais cette expérience s'acquiert justement en compétition. Christian Noël a dû attendre d'avoir vingt-huit ans pour obtenir son premier titre mondial. L'insuffisance des subventions m'empêche actuellement de mener de pair une politique de l'élite et une politique de prospection qui consisterait à faire participer des équipes d'espoir à tous les grands tournois.* »

Quand on constate que Christian Noël, champion du monde et médaillé olympique, touche pour sa préparation cinq fois moins que des athlètes bien moins titrés, on comprend mieux les revendications des responsables de la F.F.E. qui admettent mal leur sort de parents pauvres du sport français.

GÉRARD ALBOUY.

TENNIS

EN COUPE DAVIS A PRAGUE

Kodes bat Dominguez, sous la pluie

De notre envoyé spécial

Prague. — Nous ne nous méprenions pas en observant récemment que la Coupe Davis engendrait des matches « *pas comme les autres* » et que les éléments extérieurs y jouaient souvent un rôle prépondérant. La pluie est tombée à torrents, vendredi 25 juillet, à l'heure où devait commencer à Prague le premier simple de la rencontre France-Tchécoslovaquie, qui opposait Patrice Dominguez à Ian Kodes. Elle n'a pas cessé de « *crachiner* » ensuite durant le match. Elle est de nouveau tombée à seaux alors que Kodes menait par 6-1, 6-4, 1-6, 4-0, altérant la pleine régularité de la fin de partie.

Le court central était devenu une patinoire : entre Dominguez freiné dans ses courses au filet, qui voulait arrêter, et Kodes sentant l'écurie, qui voulait conclure, c'est à ce dernier que le juge arbitre danois, Paul Delholm, donna raison. En un clin d'œil Kodes empochait ce quatrième set par 6-0 et marquait le premier point pour la Tchécoslovaquie. Après cela, les quelque quatre mille personnes qui composaient l'assistance — dont un millier debout représentant des travailleurs en journée de repos — n'eurent plus qu'à chercher refuge à l'abri des tribunes.

Ainsi, pendant deux heures, officiels, joueurs et membres de la presse se virent confrontés dans le « *confino* » du club-house transformé en usine à palabres, chacun y allant de son commentaire et, bien entendu, aucun ne donnant le même son de cloche.

Une supériorité de champion

Notre opinion sur la seule partie du jour tient en quelques lignes. Dominguez, parfaitement maître de ses nerfs, fit le bon match qu'on attendait de lui, n'hésitant pas à monter à la volée, réussissant d'excellents points grâce à un déplacement d'une vélocité rare et faisant, somme toute, peu de fautes. Kodes témoigna sa supériorité de champion aux moments cruciaux à l'aide de trajectoires tendues du fond du court et de passing-shots croisés, quitte à terminer des coups au filet d'une manière décisive, ce qui ne l'empêcha pas de manifester des signes d'énervement sur deux ou trois points incontestables que les arbitres de ligne avaient comptés en faveur du Français.

A la fin de l'après-midi, les averses persistant, il était décidé de remettre à samedi le match Jauffret-Hrebec et de faire disputer ensuite le match de double à condition que la partie de simple ne s'éternise pas et que les joueurs puissent bénéficier d'une marge de repos suffisante. Les vestiaires à cette heure-là se vidaient. L'équipe des arbitres de ligne, lesquels étaient restés stoïques sous la pluie, pliait ses affaires. C'est à ce moment que Kodes nous est apparu, massé, rhabillé, « rechampi », après une douche qui n'avait rien, celle-là, de céleste. Quelques mots échangés nous ont confirmé dans notre impression de ces dernières semaines : le champion tchèque est las, nerveux, irritable. N'empêche que sur le court, dès que la balle est en jeu, quel lutteur encore !

OLIVIER MERLIN.

Équitation

LE CHEF D'ESCADRONS PIERRE DURAND EST NOMMÉ ÉCUYER EN CHEF DU CADRE NOIR

Succédant au lieutenant-colonel Bouchet, victime, à Saumur, d'un accident mortel de la circulation, le chef d'escadrons Pierre Durand vient d'être nommé écuyer en chef du Cadre noir. Ce choix s'imposait. Le commandant Durand, à tous égards, est en effet digne de son prédécesseur, cette haute figure de l'équitation française qui s'était illustrée dans toutes les disciplines, d'où sa réputation justifiée d'écuyer polyvalent.

Le commandant Durand, qui est âgé de quarante-trois ans, appartient à ce petit lot privilégié de cavaliers élégants, à cheval et sobres dans leur style. Comme membre à part entière de l'équipe de France de saut d'obstacles, il fut souvent en vedette, sans réussir à désarmer cependant les bousculeurs de chevaux qui lui ont souvent reproché son manque de punch en compétition. C'est confondre les genres.

En réalité, son souci constant d'avoir des animaux justes à l'obstacle et mis au bouton lui interdisait de foncer tous azimuts, à l'image de tant de cravaches dites chevronnées. Ses fonctions de « grand dieu » ont mis fin à sa carrière de champion. De sourdes luttes se préparent en coulisse pour savoir qui héritera de « Varin », cheval d'Etat, dont cet officier a fait, sous sa selle, un authentique crack.

R. M.

NATATION

Aux championnats du monde de Cali

L'Allemande de l'Est Birgit Treiber bat le record du monde du 200 mètres dos

A Cali, l'Allemande de l'Est Birgit Treiber a amélioré de 64/100, vendredi 25 juillet, le record du monde du 200 mètres dos. C'est le troisième record mondial battu depuis le début des compétitions. Le fait le plus marquant de la quatrième journée des championnats a été la disqualification du relais américain de 4×200 mètres nage libre. Composé de Backaus, Montgomery, Shaw et Furniss, le relais a été mis hors course pour une faute de Furniss (départ anticipé).

La lecture au magnétoscope a permis aux juges de constater que Furniss était parti avec 9/100 d'avance, soit environ 20 centimètres. Le relais américain, nettement vainqueur, avait tout aussi nettement battu le record du monde (7 min. 30 sec. 35/100 contre 7 min. 33 sec. 22/100).

FINALES

Messieurs

200 mètres quatre nages individuel

1. Andras Hargittai (Hong.), 2 min. 7 sec. 72 ; 2. Steve Furniss (E.-U.), 2 min. 7 sec. 75 ; 3. Andrei Smirnov (U.R.S.S.), 2 min. 8 sec. 52 ; 4. Fred Tyler (E.-U.), 2 min. 9 sec. 12 ; 5. Zoltan Verraszto (Hong.), 2 min. 9 sec. 44 ; 6. Serge Zakharov (U.R.S.S.), 2 min. 10 sec. 75 ; 7. Graham Windeatt (Aus.), 2 min. 12 sec. 66 ; 8. Santiago Esteva (Esp.), 2 min. 15 sec. 14.

Relais 4×200 mètres nage libre

1. R.F.A. (Steinbach, Lampe, Geissler et Nocke), 7 min. 39 sec. 44 ; 2. Grande-Bretagne, 7 min. 42 sec. 55 ; 3. U.R.S.S., 7 min. 43 sec. 58 ; 4. Suède, 7 min. 47 sec. 05 ; 5. R.D.A., 7 min. 49 sec. 19 ; 6. Canada, 7 min. 53 sec. 21 ; 7. France (Lazzaro, Rousseau, Ress et Moreau), 7 min. 57 sec. 61.

Dames

400 mètres nage libre

1. Shirley Babashoff (E.-U.), 4 min. 16 sec. 87 ; 2. Jenny Turrall (Aus.), 4 min. 17 sec. 88 ; 3. Kathy Heddy (E.-U.), 4 min. 18 sec. 03 ; 4. Sabine Kahle (R.D.A.), 4 min. 20 sec. 27 ; 5. Sonia Gray (Aus.), 4 min. 23 sec. 72 ; 6. Gail Amundrud (Can.), 4 min. 23 sec. 99 ; 7. Ute Brueckner (R.D.A.), 4 min. 25 sec. 23 ; 8. Sharon Smith (Can.), 4 min. 29 sec. 18.

200 mètres dos

1. Birgit Treiber (R.D.A.), 2 min. 15 sec. 46 (record du monde, ancien record : 2 min. 16 sec. 10) ; 2. Nancy Garapick (Can.), 2 min. 16 sec. 09 ; 3. Ulrike Richter (R.D.A.), 2 min. 18 sec. 78 ; 4. Ellen Wallace (E.-U.), 2 min. 20 sec. 42 ; 5. Monique Rodahl (N.Z.L.), 2 min. 21 sec. 62 ; 6. Nadaslav Stavko (U.R.S.S.), 2 min. 22 sec. 81 ; 7. Sylvie Le Noach (F.), 2 min. 23 sec. 54 ; 8. Wendy Cook (Can.), 2 min. 26 sec. 19.

200 mètres brasse

1. Hannelore Anke (R.D.A.), 2 min. 37 sec. 25 ; 2. Wilma Mazereeuw (Pays-Bas), 2 min. 37 sec. 50 ; 3. Carla Linke (R.D.A.), 2 min. 38 sec. 28 ; 4. Laura Siering (E.-U.), 2 min. 39 sec. 55 ; 5. Liubova Russanova (U.R.S.S.), 2 min. 40 sec. 80 ; 6. Joan Baker (Can.), 2 min. 42 sec. 55 ; 7. Marina Yurtchenia (U.R.S.S.), 2 min. 42 sec. 78 ; 8. Irena Fleissnerova (Tch.), 2 min. 46 sec. 20.

Plongeon de haut vol

1. Janet Ely (E.-U.), 403.89 points ; 2. Irina Kalinana (U.R.S.S.), 387.99 pts ; 3. Ulrika Knape (S.), 387.90 pts ; etc.

JEUNESSE

A COURBEVOIE

L'inspection du travail refuse le licenciement d'un animateur des centres de loisirs

L'inspection du travail vient de refuser le licenciement d'un animateur des Centres de loisirs de Courbevoie (C.L.C., association créée par la municipalité, qui détient la majorité au conseil d'administration), estimant que cette demande apparaissait liée aux activités syndicales de l'intéressé. C'est le dernier épisode d'un conflit qui oppose M. Deprez, maire de cette commune et député indépendant des Hauts-de-Seine, à des animateurs du Centre de loisirs, après ceux de la Maison des jeunes et de la culture (*le Monde* du 25 juillet 1970), et qui semble avoir pour cause leurs options syndicales et la conception qu'ils ont de leur rôle.

Chargé particulièrement de l'animation du « terrain d'aventure » de Courbevoie, M. Vergnes vient de publier un ouvrage intitulé *Du terrain pour l'aventure* (1), dans lequel sont relatés les premiers résultats de cette expérience. Il s'est vu reprocher la présence dans ce livre d'un chapitre consacré à la sexualité des jeunes enfants. Une assemblée générale extraordinaire du conseil d'administration convoquée rapidement au début du mois de juin voulut y voir l'expression d'une doctrine permissive jusqu'à être contraire aux bonnes mœurs, et une procédure de licenciement fut entamée contre M. Vergnes.

Fait surprenant : nul n'avait songé à se plaindre de la façon dont étaient conduites les activités du terrain d'aventure. C'est pourquoi l'Inspection du travail a refusé le licenciement.

Un militant syndical actif

Le conflit remonte en fait à l'éviction par le maire, en juin 1974, de M. Santini, l'un de ses adjoints, de la direction des C.L.C. qu'il avait assumée depuis leur création en 1968. Après une grève de protestation des animateurs, un protocole d'accord avait été signé entre la municipalité et les C.L.C. Mais, selon les animateurs, il n'a jamais été appliqué. La situation n'a cessé de se dégrader. Les directeurs se sont succédé à la tête des C.L.C. Le maire, d'autre part, a retiré aux centres de loisirs plusieurs secteurs d'activité : le centre d'initiation omnisports, les centres aérés et les activités artistiques dans les écoles.

Après le retrait de délégation de M. Santini, le personnel permanent a créé une section syndicale. Selon les animateurs des C.L.C., là est sans doute le nœud de l'affaire. M. Vergnes est en effet un militant syndical actif. M. Deprez est l'un des quatre députés qui votèrent contre le projet de loi sur le droit syndical dans l'entreprise adopté par l'Assemblée nationale le 6 décembre 1968.

(1) En collaboration avec Pierre Kling et Marie-Christine Guéant, aux éditions François Maspero.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 211

HORIZONTALEMENT

. Toujours bonnes quand elles t suffisamment grasses ; Ca- ː épelée. — II. Marque de ré- bation ; Est très personnel. — Emis souventes fois en Algérie ; livre à une cour... martiale. — Moins sensible quand elle est ère. — V. Constructeur occa- nnel. — VI. Elles sont ailleurs. VII. Lettres de rupture ; Pré- e. — VIII. Sérieux accrocs dans tissu. — IX. Ordre de détente ; ile au chirurgien. — X. Préfixe ; préciés sans aucune charge. — . Dans le signalement de la réchale Lefebvre.

VERTICALEMENT

. Travaux qu'imposent certai- s cultures ; Preuves de rupture. 2. Agitait ou secouait fort, selon ı humeur ; Réduisit de volume. 3. Elément d'un réseau hydro- ıphique ; Ville de France. — Combattent tous les excès ; Il fort. — 5. Se passe souvent mer. — 6. De la même sorte ; ıe fois ouverte, elle peut réser- : bien des surprises. — 7. Dimi- e la valeur d'un bien ; Suffit effaroucher un poltron. — Exige une exécution dans les gles ; Ne saurait donc mordre. 9. Il faut qu'il soit solide si l'on ut qu'il réponde à certaines exi- nces ; Localisées.

Solution du problème n° 1 210

Horizontalement

I. Noiraude ; détail. — II. Clé ; Ra ; mil. — III. Quêteuse ; sema. — IV. Ul ; obusiers ; ir. — V. Elo ; lui ; tours. — VI. RST ; Pé ; es. — VII. Etai ; avantages. — VIII. Le ; surnaturelle. — IX. Lotir ; Ida. — X. Etant ; nés ; este. — XI. Serai ; Nessus ; as. — XII. Terme ; mit. — XIII. Trouver ; plier. — XIV. Urée ; inouïes. — XV. Ruses ; attentats.

Verticalement

1. Querelles ; dur. — 2. Oculiste ; Têt ; ru. — 3. Ile ; ota ; raretés. — 4. Ret ; Is ; narrée. — 5. Eole ; ultimo. — 6. Urubu ; Ro ; Eu. — 7. Suivant ; via. — 8. Eres ; vainement. — 9. Pâtres ; Rôt. — 10. Détenu ; SSE ; ue. — 11. Em ; ro ; tri ; pin. — 12. Tissu ; aèdes ; let. — 13. Ale ; Réglas ; misa. — 14. Missel ; taie. — 15. Léar ; semestres.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 26 juillet 1975 :

UN DECRET

● Relatif à l'organisation de la recherche et de l'expérimentation pédagogiques dans les établissements d'enseignement privés du premier et du second degré sous contrat.

UN ARRETE

● Portant création d'une commission pour le développement de la formation professionnelle continue et de l'éducation permanente par les moyens audiovisuels.

UNE LISTE

● D'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1975.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 26-7-75 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 27-07-75 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 26 juillet à 0 heure et le dimanche 27 juillet à 24 heures.

Un anticyclone traversera la France en s'affaiblissant par l'ouest à l'approche d'un front froid venant de l'Atlantique.

Dimanche 27 juillet, quelques brumes locales au lever du jour disparaîtront rapidement au cours de la matinée et il fera beau ensuite sur l'ensemble du pays. A l'approche du front froid océanique, le ciel deviendra plus nuageux le soir sur la Bretagne et la Vendée, mais les éclaircies qui prédomineront en toutes régions entraîneront une hausse des températures maximales. Celles-ci seront souvent supérieures à 30 degrés dans les régions méridionales ; elles atteindront généralement 24 à 28 degrés ailleurs.

Samedi 26 juillet à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 036,5 millibars soit 769,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 25 juillet, le second le minimum de la nuit du 25 au 26 juillet) : Biarritz, 23 et 13 degrés ; Bordeaux, 24 et 10 ; Brest, 19 et 10 ; Caen, 19 et 8 ; Cherbourg, 18 et 11 ; Clermont-Ferrand, 21 et 6 ; Dijon, 21 et 12 ; Grenoble, 21 et 8 ; Lille, 19 et 8 ; Lyon, 22 et 9 ; Marseille, 26 et 15 ; Nancy, 20 et 6 ; Nantes, 24 et 11 ; Nice, 28 et 21 ; Paris-Le Bourget, 22 et 7 ; Pau, 23 et 10 ; Perpignan, 27 et 19 ; Rennes, 22 et 9 ; Strasbourg, 20 et 7 ; Tours, 22 et 10 ; Toulouse, 25 et 12 ; Ajaccio, 28 et 15 ; Boulogne, 17 et 13 ; Deauville, 17 et 8 ; Granville, 19 et 12 ; Saint-Nazaire, 23 et 11 ; Royan-La Coubre, 22 et 13 ; Sète, 29 et 18 ; Cannes, 29 et 19 ; Saint-Raphaël, 34 et 19 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 19 et 10 degrés ; Athènes, 32 et 24 ; Bonn, 18 et 10 ; Bruxelles, 18 et 8 ; Le Caire, 32 et 23 ; îles Canaries, 25 et 20 ; Copenhague, 18 et 10 ; Genève, 22 et 8 ; Lisbonne, 28 et 15 ; Londres, 22 et 14 ; Madrid, 37 et 21 ; Moscou, 21 et 16 ; New-York, 25 et 21 ; Palma-de-Majorque, 33 et 17 ; Rome, 30 et 18 ; Stockholm, 22 et 12 ; Téhéran, 34 et 31 ; Alger, 29 et 18 ; Tunis, 32 et 22 ; Casablanca, 28 et 19 ; Barcelone, 27 et 23 ; Dakar, 28 et 25 ; Eilath, 40 et 28.

Visites et conférences

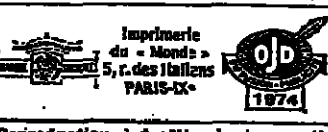
LUNDI 28 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques - 15 h., métro Abbesses, Mme Bachelier : « Promenades dans le vieux Montmartre ». — 15 h., entrée de la basilique, Mme Bouquet des Chaux : « La basilique de Saint-Denis ». — 15 h., centre place des Vosges, Mme Lemarchand : « Précieuses et libertins au Marais ». — 15 h., devant l'église Saint-Médard, Mme Zujovic : « Saint-Médard et son quartier ».

Réunion des musées nationaux. — 10 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

11 h., Orangerie : « Exposition Corot » (Association française des arts). — 15 h., métro Mabillon : « Le village de Saint-Germain-des-Prés » (A travers Paris). — 15 h., 40, rue Bichat : « L'hôpital Saint-Louis » (Paris et son histoire). — 16 h., 21, rue Saint-Louis-en-l'Ile : « L'Ile Saint-Louis, l'église et les hôtels » (Mme Rouch-Gain).

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.





Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Coppelia (sam. 20 h. 30).
Comédie-Française : le Bourgeois gentilhomme (sam. 20 h. 30, dim. 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les salles municipales

Le Nouveau Carre . Cirque Gruss (sam. 15 h. 30 et 20 h.: dim. 15 h. 30).

Les autres salles

Biothéâtre : l'Ombre isocèle, théâtre musical (sam. 21 h.).
Cartoucherie de Vincennes. Théâtre de la Tempête. Dommage qu'elle soit une putain (sam. 20 h. 45). — Théâtre du Soleil : l'Âge d'or (sam. 20 h. 30, dim. 15 h. et 20 h. 30).
Charles-de-Rochefort : le Troisième Témoin (sam. 20 h. 45, dim. 15 h. et 20 h. 45).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam. 21 h. 10; dim. 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30)
Cour des Miracles : La golden est souvent farineuse (sam. 20 h. 30): Elle, elle et elle (sam., 22 h.).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h.; dim. 15 h.).
Galerie 55 : On purge bébé et Bonjour Monsieur Courteline (sam., 21 h.)
Gymnase : le Saut du lit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Hébertot : l'Amour fou (sam. 21 h.).
Lucernaire : les Chaises (sam. et dim. 20 h. 30); Sade (sam. 18 h. 30 et 22 h. 15, dim. 18 h. 30).
Michel : Duos sur canapé (sam. 21 h. 10; dim. 15 h. et 21 h. 10).
Michodière : Hommage à Pierre Fresnay (films).
Mouffetard : les Grandes Invasions barbares du Ve siècle (sam. et dim. 20 h. 30); les Causeries de Sherlock Holmes et du docteur Watson (sam. et dim. 22 h.).
Nouveautés : la Libellule (sam. et dim. 21 h.).
Poche-Montparnasse : le Premier (sam. 20 h. 30).
Studio des Champs-Elysées : Certains aiment le show (sam., 20 h. 45, et dim., 18 h.).
Tertre : Corruption au palais de justice (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h. 30).
Théâtre Campagne-Première : le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim. 20 h. 30); Loretta Strong (22 h.); Folk (23 h.).
Troglodyte : l'Inconfortable (sam. 22 h.).

Les cafés-théâtres

Au Bec Fin : Poker Boys (sam. 18 h. 30 et 23 h. 30); F. Olivier (21 h.); J.-P. Derec (22 h.).
Au vrai chic parisien : En ce temps-là les gens mouraient (sam. 22 h.).
Café-Théâtre de l'Odéon : Arrabal (sam. 21 h. 15).
Le Fanal : Anouilh (sam. 21 h. et 22 h. 30).
Petit Casino : Jocelyne, ça suffit (sam. 21 h. 15); Cami (22 h. 30).
Pizza du Marais : Jean Bois (sam. 20 h. 30); P. et M. Jolivet (22 h. 15); L. Rego (23 h. 15).
P'tit Théâtre : Théâtre Eventuel (sam. 21 h.).

Sélénite : la Jacassière (sam. 20 h. 30); J.-B. Falguière (21 h.); J'ai aucune idée (22 h. 30); Peau d'homme (23 h. 30).

Le music-hall

Elysée-Montmartre : Histoire d'oser (sam. 17 h. et 20 h. 45).
Folies-Bergère : J'aime à la folie (sam. et dim. 20 h. 30).
Mayol : Nu etc. (sam. et dim. 16 h. 15 et 21 h. 15).
Olympia : la Magie (sam. 21 h. 30, dim. 14 h. 30 et 21 h. 30).
Taverne de l'Olympia : Lève-toi et viens (sam. 21 h. 30).

Les opérettes

Mogador : Fiesta (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Le cirque

Cirque Gruss (voir Nouveau Carré, salles municipales).
Cirque de Paris, Jardin des Tuileries, à 15 h.30, 17 h. et 22 h. 30

Les concerts

Jardin du Luxembourg, sam., 16 h. : American Musical Ambassadors (Brahms, Walters, Sousa, Anderson, Dvorak, Sibelius, Gershwin).
Cathédrale américaine, dim., 18 h. : American Youth Choir (Porter, Barber, Burden).
Sceaux, orangerie du château, 17 h. 30 : Leicester School Symphony Orchestra (Glinska, Saint-Saëns, Kelly, Bruck, Brahms); dim., 17 h. 30 : Myung Whanchung, piano. Tchaïkovsky, Mendelssohn, Beethoven).
Versailles, chapelle du château, sam. et dim., 18 h. : Musique de chambre du dix-huitième.

La danse

Cour Carrée : la Belle au bois dormant, ballet (sam., 20 h. 45).
Jardin des Tuileries : Danses masquées de Bali (sam., dim., 21 h. 30).
Hôtel de Sully : les Ballets historiques du Marais (sam. et dim. 21 h.)

Festival estival

Palais des Congrès, sam., 18 h. 30 : S. Barocco (Vivaldi, Bach, Telemann).
Ministère des finances, sam., 20 h. 30 : Davalos-Cherubito, guitare (Bach, Telemann, Vivaldi, Bartok, Falla).
Château de Breteuil, dim., 18 h. : Orchestre de la police nationale, dir. P. Bigot, avec S. Vigerie, piano (Bizet, Fauré, Ravel).
Eglise Saint-Séverin, dim., 20 h. 30 : Chœur de chambre de Radio-France, Octuor des cuivres de Paris.
Bateaux-Mouches, sam. et dim., 18 h. : F. Hardy, trompette, et E. de Villèle, orgue.
Jardin d'acclimatation, sam. et dim., 15 h. 30. Guitare et harpe.
Jardins du Palais-Royal, sam. et dim., 21 h. : Artisanat vivant.
Conciergerie, dim., 18 h. 30 : Guitare-Animation.
Musée Guimet, sam. et dim., 18 h. : Films.
Château de Breteuil, dim., 18 h. : Orchestre de la police nationale.

Animation

Esplanade de la Défense, de 11 h. à 19 h. : Picasso, vous connaissez ?

Jazz et pop

Arènes de Lutèce, sam., 20 h. : Groupe Bozoum.
Centre américain, sam., 21 h. : Trois Jazz-band.
Théâtre Campagne-Première, sam. et dim., 23 h. : E. Wiener et V. Lagrange.

***

Musée Guimet : films musicaux, 15 h. : Satyricon, de Maderna (le 26); les Contes d'Hoffmann, d'Offenbach (le 27); Au secours! les Globolinks (le 28); les Joyeuses Commères de Windsor (le 30); Fidelio, de Beethoven (le 31).

Samedi 26 - Dimanche 27 juillet

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Woodstock, de M. Wadleigh; 18 h. 30 : la Forêt interdite, de N. Ray; 20 h. 30 : Rachel, Rachel, de P. Newman; 22 h. 30 : la Nuit américaine, de F. Truffaut. — Dim., 15 h. : les Cheyennes, de J. Ford; 18 h. 30 : Nos plus belles années, de S. Pollack; 20 h. 30 : Le crime était presque parfait, d'A. Hitchcock; 22 h. 30, Huit et demi, de F. Fellini.

Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Murat, 16e (288-99-75), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19); Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALICE N'EST PLUS ICI (A., v.o.) : Studio Jean-Cocteau, 5e (033-47-62); v.f. : Plaza, 8e (073-74-55).
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40); Marais, 4e (278-47-86).
ANTHOLOGIE DU PLAISIR (A., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18)
LA BALADE SAUVAGE (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LA CAGE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97); Royal-Haussmann, 9e (770-47-55); Liberté, 12e (343-01-59); Normandie, 8e (359-41-18).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : France-Elysées, 8e (723-71-11); Maxeville, 9e (770-72-87); Quintette, 5e (033-35-40).

Les films nouveaux

PARACHUTISTE MALGRE LUI, film américain de Norman Taurog, avec Dean Martin et J. Lewis (réédition). — (V.o.) Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14); Quartier-Latin, 5e (326-84-65) — (V.f.) Clichy-Pathé, 18e (522-37-41); Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13); Gaumont-Convention, 15e (828-42-27); Maxeville, 9e (770-72-87).
ECHEC A L'ORGANISATION, film américain de John Flynn, avec Robert Duvall. — (V.o.) Balzac, 8e (359-52-70). — (V.f.) Montparnasse 83, 6e (544-14-27); Caméo, 9e (770-20-89); Fauvette, 13e (331-56-86); Clichy-Pathé, 18e (522-37-41); Cambronne, 15e (734-42-96).
UN FLIC HORS-LA-LOI, film italo-français de Steno avec Bud Spencer. — Moulin-Rouge, 18e (606-63-26); Max-Linder, 9e (770-40-04); Paramount-Gobelins, 14e (707-12-28); Lux-Bastille, 12e (343-79-17); George-V, 8e (225-41-46); Paramount-Montparnasse, 15e (326-22-17); Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Paramount-Orléans, 14e (580-03-75); Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
ORDRE DE TUER, film italien de José Maesso avec Helmut Berger. — (V.o.) Paramount-Elysées, 8e (359-49-34); Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80). — (V.f.) Marivaux, 2e (742-83-90); Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25); Passy, 16e (288-62-34); Paramount-Maillot, 17e (758-24-24); Paramount-Orléans, 14e (580-03-75).
THE GROVE TUBE, film américain de Ken Shapiro. — (V.o.) Paramount-Odéon, 6e (325-59-83); Biarritz, 8e (359-42-33); Montparnasse-Bienvenue, 15e (544-25-02).

LA CLEPSYDRE, (Pol., v. o.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 20 h. et 22 h. 15.
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
EXHIBITION (Fr.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90); Miramar, 14e (326-41-02); Clichy-Pathé, 18e (522-37-41); Ermitage, 8e (359-15-71); Helder, 9e (770-11-24); Marotte, 2e (231-41-39); Napoléon, 17e (380-41-46); U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
LA FAILLE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82); Quintette, 5e (033-35-40); v.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
LA GRANDE CASSE (A., v.f.) : Ambassade, 8e (359-19-08); Berlitz, 2e (742-60-33); Cluny-Palace, 5e (033-07-76); Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13); Clichy-Pathé, 18e (522-37-41); Gaumont-Convention, 15e (828-42-27); Fauvette, 13e (331-56-83); Nations, 12e (343-04-67).
KAFR KASSEM (Lib., v.o.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13), à 14 h., 18 h. et 22 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46); Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LENNY (A., v.o.) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67); Hautefeuille, 6e (633-79-38); Montparnasse 83, 6e (544-14-27).
LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38); Templiers, 3e (272-94-56).
LES ORDRES (Fr.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13), à 16 h. et 20 h.
PAS DE PROBLEME (Fr.) : Le Paris, 8e (359-53-99); Mercury, 8e (225-75-90); Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70); Wepler, 18e (387-50-70); Danton, 6e (326-08-18); Gaumont-Bosquet, 7e (551-44-11); Gaumont-Sud, 14e (331-51-16); Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74); Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13); Victor-Hugo, 16e (727-49-73).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97); Normandie, 8e (359-41-18); Rex, 2e (236-83-93).
PRESENCE DES EXTRA-TERRESTRES (All., v.f.) : Omnia, 2e (231-39-36); Montparnasse 83, 6e (544-14-27); Balzac, 8e (359-52-70); Panthéon, 5e (033-15-04).
PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84); Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36); St-Michel, 5e (326-79-17); v.f. : Impérial, 2e (742-72-52); P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : V. ang. : Marignan, 8e (359-92-82).
LA SANCTION (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Ermitage, 8e (359-15-71). V. f. : Rex, 2e (236-83-93), Miramar, 14e (326-41-02), Mistral, 14e (734-20-70), Murat, 16e (288-99-75).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 6e (033-72-71), Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
TITI SUPER-STAR (A., v.f.) : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
TOMMY (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Boul'Mich', 5e (033-48-29).
TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.f.) : Gaumont-Théâtre, 2e (231-33-16), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
TRINITA PREPARE TON CERCUEIL (It., v.f.) : ABC, 2e (236-55-54), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Nations, 12e (343-04-67).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (An., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84), Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59), Les Nations, 12e (343-04-67). V.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Fauvette, 13e (331-56-86), Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
VA TRAVAILLER, VAGABOND (Brés., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
VIOLENCE ET PASSION (It.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

Les rééditions

SPARTACUS (A., v.o.) Marignan, 8e (359-92-82), Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72), V.f. : Caravelle, 18e (387-50-70), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Gaumont-Opéra, 9e (073-94-48), Diderot, 12e (343-19-29).
LES SEPT MERCENAIRES (A., v.o.): Colisée, 8e (359-29-46), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08). V.f. : Gaumont-Lumière, 9e (770-84-64), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
VERA CRUZ (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12). V.f. : Rex, 2e (236-83-93), Rotonde, 6e (633-08-22).

Les festivals

PROGRAMME JEAN VIGO : Le Seine, 5e (325-92-46), 12 h., 14 h. 10, 16 h. 20, 18 h. 30 : l'Atalante; 13 h. 20, 15 h. 30, 17 h. 40 : Zéro de conduite.
PANTHEON 75 : Olympic, 14e (783-67-42), sam. : Turkish Delices; dim. : la Mort de Maria Malibran.
QUARANTE CHEFS-D'ŒUVRE DU CINEMA FRANÇAIS : Artistic Voltaire, 11e (700-19-15), les Gauloises bleues.

FEUILLETON

NUMERO 18

le beau Solignac

DE JULES CLARETIE
de l'Académie française



Paris, été 1809. — Le beau Solignac, colonel de hussards, s'apprête à quitter sa maîtresse, la marquise d'Olona, sœur de son ennemi, le perfide Agostino. Il semble plus attiré par la blonde Louise de Farges, dont l'hôtel jouxte celui de l'Italienne.

LE COUP DE FEU

TOUT à coup, Andréina tressaillit. A travers les arbres sombres, lointain et fugitif comme une plainte, un air de harpe, tendre, doux, timide, larmoyant, à peine perceptible dans son espèce de soupir poétique et prolongé, arrivait jusqu'à elle. C'était une de ces romances de d'Alvimare, le harpiste de l'Opéra, une romance à la fois coquette et mélancolique, où la sentimentalité remplaçait le sentiment, mais qui prenait, par cette nuit d'été et dans ce grand silence solennel, comme un reflet de l'immortelle et déchirante poésie d'un soupir de Mozart.

Solignac avait tressailli aussi en écoutant ces sons de harpe, et il devinait sous quels doigts charmants vibraient les cordes de l'instrument.

Andréina passa rapidement sa main fiévreuse sur son front qui brûlait. Machinalement, son regard se porta vers la lampe dont une phalène venait de frapper le verre de ses ailes impuissantes et déjà à demi brûlées.

Un amer et triste sourire vint relever les lèvres de l'Italienne.

— *Povera! poverina!* dit-elle en arrêtant ses prunelles sur l'insecte attiré par l'éclat de la lampe. Et toi aussi, tu es ivre de lumière et de bonheur et de joie! Consume tes ailes à l'ardent foyer! Brûle-toi, brûle-toi à ce soleil stérile! Ah! flamme vaine de l'amour!

Et, par une bizarre songerie, il lui semblait que c'était elle, que c'était son âme qui sous la forme de cette phalène accourait vers la lumière et vers l'amour pour s'y consumer.

Andréina alla droit à Solignac, toujours immobile, et lui appuyant les deux mains sur les épaules :

— Va-t-en, dit-elle. J'aime mieux songer à toi absent que te voir là, muet et désolé de ne rien trouver à dire à la femme qui s'est donnée à toi tout entière! Les chansons du soir parlent plus éloquemment à ton cœur que la voix que tu n'entends plus, ajouta-t-elle avec une amertume plus souffrante qu'ironique. Après tout, qu'y a-t-il d'éternel en ce monde? La douleur! Et encore, pas même la douleur, puisqu'elle tue!

Le colonel ne put s'empêcher de se sentir ému lorsque, comme pour répondre à la parole d'Andréina, le son de la harpe reprit, touchant, mélancolique, avec des accents de barcarolle où chaque note tombait comme la larme chaude des yeux gonflés de douleur.

Et la romance continuait, furtive, à peine entendue, mourante, berçant en quelque sorte la pensée de cet homme qui rêvait, tandis qu'elle déchirait le cœur de l'Italienne, qui eût voulu crier pour étouffer ces accents si faibles, si irritants et si cruels.

— Allons, dit Andréina. A demain!

***

— A demain, murmura Solignac, sans bien songer à ce qu'il disait.

Au moment où il quittait l'hôtel d'Andréina, le beau Solignac, troublé, mécontent, crut cependant percevoir un bruit. Il se retourna. Sa silhouette, à peine visible tant qu'il avait longé le mur du jardin, se détachait maintenant sur le fond rendu plus clair : un coup de feu raya brusquement les ténèbres, et le colonel ressentit, au côté gauche, comme un choc violent comparable à celui d'une poutre qui l'eût frappé en pleine poitrine.

Solignac chancela, mais sans tomber. Au même instant, un bruit de pas précipités retentissait du côté de la rue du Mont-Blanc, et la voix de Castoret arrivait, pleine d'angoisse, jusqu'à Solignac.

Martial, comme s'il eût vu clair en pleine nuit, s'était précipité, avec un cri de menace, vers l'endroit d'où le bruit était parti, et Solignac entendit bientôt le halètement confus, suivi de sons mats et de soupirs douloureux, de deux corps qui s'étreignent.

Castoret, bondissant tout à coup, les deux poings en avant, saisissant avec fureur Agostino, car c'était lui, le fit reculer soudain. L'Italien se sentit étreint avec force par des mains noueuses, dont l'une le tenait au cou tandis que l'autre lui tordait le poignet pour lui arracher le pistolet qu'il venait d'armer. Castoret écrasait sur la crosse dure de l'arme les doigts de Ciampi qui, de sa main gauche, encore libre, cherchait son poignard dans son vêtement. Mais une pression plus puissante du hussard contraignit le marquis à lâcher son arme, que Castoret, en l'arrachant, laissa tomber en poussant un juron.

Il eût cassé la tête à Ciampi s'il eût gardé le pistolet. Quant à le rechercher, impossible. Le Limousin tenait son ennemi et ne voulait point, fût-ce un instant, le laisser libre.

Solignac entendait le bruit confus de cette lutte. Une imprécation arriva jusqu'à lui, lancée par l'Italien, et bientôt suivie d'un cri de colère et de douleur échappé à Castoret. C'était Ciampi qui, après avoir saisi son poignard, venait d'en frapper Martial. Le coup, heureusement amorti par les cadenettes que portait encore le hussard, s'était fort peu enfoncé entre le cou et l'épaule, mais assez profondément cependant pour que Castoret lâchât prise. Ses rudes mains se détendirent et Agostino en profita aussitôt pour se jeter, d'un bond, vers la partie la plus sombre de la ruelle.

Martial, fort peu blessé, l'eût poursuivi sans nul doute, mais en se tournant vers Solignac, il l'avait vu chanceler, près de tomber peut-être. D'un élan, il saisit son frère de lait entre ses bras.

— Martial, dit d'une voix faible Solignac, où me mènes-tu? Dans quelques minutes, vois-tu, je ne pourrai plus faire un pas!

Castoret, dont le sang coulait aussi, se baissa brusquement, ramassa le blessé avec une vigueur étonnante, souleva ce magnifique Solignac, le *beau colonel*, comme il eût fait d'un enfant, et, par un effort énorme, le porta pendant quelques pas, jusqu'au moment où il tomba, sur les genoux, épuisé, Solignac glissant à ses côtés comme s'il eût été près de s'évanouir.

— Tonnerre! dit le colonel en essayant de se redresser. Suis-je donc une femme? Et un trou dans la peau réduit-il un soldat à l'état de chiffon?

— Nous sommes sauvés! Heureusement! dit Castoret.

Solignac regarda Castoret d'un air égaré.

— Là! dit-il. Là! C'est l'hôtel de la comtesse de Farges.

***

La comtesse de Farges fut, on se l'imagine, fort effarée, et violemment inquiète, lorsque sa femme de chambre lui annonça qu'un blessé venait d'être transporté à l'hôtel et que ce blessé était le colonel de Solignac.

La comtesse donna rapidement des ordres pour que le colonel fût transporté dans les appartements et qu'on allât aussitôt chercher un chirurgien.

Le blessé, paraît-il, avait déjà désigné lui-même celui qu'il voulait : un homme jeune encore, déjà célèbre, ou du moins apprécié, un Limousin qu'il connaissait, un enfant de Pierre-Buffières, un compatriote.

M. Lanjallais, qui avait la haute main sur les gens dans l'hôtel de Farges, et que le vieux M. de Navailles, le grand-père de la comtesse, appréciait beaucoup pour sa morgue aristocratique et ses connaissances héraldiques, M. Lanjallais ne put s'empêcher de faire la grimace en annonçant le lendemain au petit lever du marquis — M. de Navailles avait ses petits levers — la nouvelle de la veille :

— Monsieur le marquis, Mme la comtesse a converti un des salons de l'hôtel, le petit salon bleu, s'il vous plaît, en infirmerie!

— En infirmerie? fit M. de Navailles. Et qui occupe cette infirmerie-là, monsieur Lanjallais?

— Un colonel!

— Un colonel? Un soldat de Bonaparte? Ici chez moi?

— Oui, monsieur le marquis, dit Lanjallais avec un air de profonde désolation.

— Et qu'a-t-il donc, ce colonel-là? Une blessure?

— Oui!

— Grave?

— Fort grave. Le docteur Dupuytren, qui est venu hier, l'a déclaré.

— Est-ce qu'une des voitures de la comtesse lui a passé sur le corps, à ce soldat?

— Non, monsieur le marquis. Le colonel a été victime, ici près, d'une tentative d'assassinat!

— Un assassinat?

— A vingt pas de l'hôtel.

Le vieux M. de Navailles se mit à rire d'un petit rire sec et narquois.

— Et voilà ce qu'ils appellent les bienfaits de l'ordre nouveau! dit-il en haussant les épaules. Mais en 1740, l'année de ma naissance, Paris était autrement sûr qu'aujourd'hui. Vive Dieu! Il eût fallu voir qu'on assassinât un colonel de Sa Majesté! Les coupeurs de bourses respectaient l'uniforme des officiers du roi. Ou plutôt, voulez-vous que je vous dise, Lanjallais? les officiers se faisaient respecter. Voilà le vrai. Tudieu! nous étions d'autres hommes que ces messieurs, d'une autre pâte et d'une autre trempe! Est-ce pas votre avis?

— Monsieur le marquis sait bien que cela est de point en point ma manière de voir. La Révolution a tout perdu!

— Assassiné! A quelle heure? Le soir? Et que faisait le guet? A-t-on prévenu la maréchaussée? Suis-je niais! Les impertinents ont supprimé tout cela. Un colonel de l'Empire? Et ma petite-fille recueille ces gens-là sous mon toit! Comment s'appelle-t-il, ce colonel?

— Henri de Solignac!

Le visage anguleux de M. de Navailles s'éclaira.

— Enfin, il est né, c'est déjà quelque chose!

Le docteur Dupuytren vint examiner la blessure de Solignac. Il connaissait le colonel du 1er hussards et Solignac l'appréciait beaucoup. Il lui avait même offert de parler à Napoléon de façon à ce que le jeune chirurgien fût attaché à la personne de l'Empereur, comme Corvisart, en ce moment à Schœnbrunn avec l'état-major impérial.

Dupuytren, soulevant le drap, avait découvert le côté gauche du torse de Solignac, ce magnifique torse herculéen et élégant à la fois. Il examinait la blessure, placée entre la troisième et la quatrième côte, qu'il lui fallut explorer avec un stylet. Solignac restait impassible.

— Eh bien! colonel, dit enfin Dupuytren, vous en serez quitte pour garder le lit assez longtemps. Je vous recommande l'immobilité absolue. Des bandelettes de linge fin autour du corps, des applications réfrigérantes et des saignées. Je n'ai pas besoin de prescrire la diète.

— Des saignées? fit Solignac, s'efforçant de sourire.

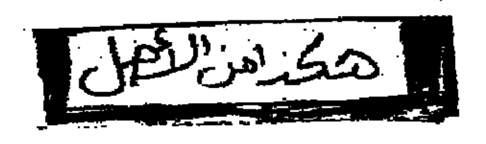
— Certes. Pour diminuer la tension du système vasculaire, et, si vous voulez bien, dès maintenant...

Solignac tendit son bras gauche, blanc, robuste et veiné de bleu, au stylet de Dupuytren, qui, la saignée pratiquée, laissa le blessé un peu affaissé, pâle et froid, avec une légère cyanose des lèvres.

— Allons, à bientôt, dit Dupuytren en s'éloignant. Il n'y a rien d'inquiétant.

Solignac répondit d'une voix de plus en plus affaiblie. Il éprouvait comme une délicieuse impression de calme. Cet homme, habitué à l'action excessive, éperdue, ressentait une sorte de bien-être dans cette halte forcée qui le couchait là, brusquement, sur un lit ensanglanté.

(A suivre.)



SPECTACLES

Culture

LES RÉGIONALISMES, DU MORBIHAN A AVIGNON

BOTREL ET LES BRETONS

● La chanson bretonne, aujourd'hui, c'est Stivell ou Servat. Il y a soixante ans, c'était Théodore Botrel. A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort (le 26 juillet 1925, à Pont-Aven), un comité a été créé, sous l'impulsion du barde Izel Breizh, directeur du conservatoire Botrel de Montmartre : des disques, des cartes postales, une exposition, un « pardon » à Sainte-Anne-de-la-Ryaie (Morbihan), tout sera mis en œuvre pour « honorer Botrel ».

● Paradoxalement, c'est à Paris que Botrel doit d'être devenu le chantre de la Bretagne en costume. En 1895, Mayol remporte un succès foudroyant avec « la Paimpolaise », que le premier chansonnier breton parisien a écrite pour lui. Trois ans après, ses « Chansons de mer » sont tirées à cinquante mille exemplaires, et Théodore Botrel devient très populaire, non seulement en France, mais aussi dans tous les pays francophones. « A Québec, le jour d'arrivée du barde est férié », notent les auteurs de « Cent ans de chanson française », qui estiment que « Botrel est un des rares auteurs pouvant se targuer d'avoir assisté à l'entrée de certaines de ses œuvres dans le folklore ».

● Apôtre de la Bretagne rurale, gardien du fonds folklorique, Botrel se veut aussi témoin de son époque. Il compose de nombreuses chansons patriotiques, surtout au moment de la guerre 1914-1918, et c'est cela que beaucoup lui reprochent aujourd'hui.

« Mon père était breton et ma mère alsacienne, — D'être le fils des deux, je suis deux fois Français », chante Botrel en temps voulu. « Botrel, avec son idéal fayot », répond Servat dans « la Leucémie bretonne ».

● Pour Izel Breizh, Botrel fut « un homme de goût, écrivain et poète de talent » et aussi « un homme de Dieu, un socialiste chrétien qui prit la défense d'une Bretagne courageuse, trop souvent humiliée ». Pour Gilles Servat, en revanche, « il fut un très grand intégrateur de la culture bretonne à la France et, au moment de la guerre, un grand recruteur ». Il juge son œuvre « réactionnaire », et s'il voit « quelques réussites poétiques dans ses chansons d'amour », il déplore « une haine du socialisme flagrante dans tout ce qui est chanson sur les problèmes humains ». Cependant, même s'il le regrette, il ne nie pas que « c'est grâce à Botrel que certains ont pris conscience de leur origine bretonne ». — CL. D.

« Geronimo » et les Occitans

André Benedetto a fait de son Théâtre des Carmes un centre occitan, par les troupes qu'il y accueille, les spectacles qu'il y présente lui-même, et par l'influence qu'il exerce sur des jeunes gens d'Avignon et des alentours qui veulent faire du théâtre ou chanter, ou peindre, se manifester, en tout cas, s'affirmer Occitans. Certains sont politisés et cherchent à intégrer leur lutte particulière à la lutte des classes — c'est la position de Benedetto — d'autres cherchent dans des brouillards idéologiques et les désastres bien précis de leur situation économique. Les uns comme les autres attendent beaucoup de Benedetto, agissent et réagissent en fonction de ce qu'il fait ou ne fait pas.

Benedetto écrit, joue, monte des spectacles. Avec son équipe il publie un journal, Esclarmonda. *Il vend des livres dans une salle qui fait partie du théâtre, il expose des affiches, des poèmes, des dessins, un cheval blanc, un vrai cheval vivant, et il pose au fond d'une sépulture creusée tout exprès une poupée de bois avec des cheveux noirs et un drapeau rouge. Ce sont les clés de son spectacle* Geronimo.

Benedetto a lu le journal de Geromino. Il lui est apparu que ce chef indien, cent fois pris, cent fois évadé, trimbalé comme un animal de foire pour la joie frissonnante des petits enfants blancs, représentait le type même du résistant et que sa résistance aveugle était inutile. « Il a résisté. Il n'y avait rien d'autre à faire, mais c'était la dernière chose à faire. La dernière, après il n'y avait plus rien. » *Geromino n'est pas un héros positif, mais il amène à poser une question : qu'est-ce que l'identité culturelle, comment la revendiquer, comment être entendu et ne pas tomber dans les pièges de la réaction en niant le mouvement de l'histoire, comment participer à un mouvement qui néglige l'identité culturelle ?*

« Le théâtre ne peut pas donner de réponse politique », *dit Benedetto-Geromino. Benedetto-auteur procède par raccourcis, par amalgames poétiques : les chevaux de Camargue décimés par l'industrialisation, abêtis par le tourisme, sont frères des chevaux indiens massacrés en même temps que leurs cavaliers. Occitans réduits à l'état de santons vivants, Indiens enfermés dans des réserves, figurants de westerns hollywoodiens, et toutes les victimes de toutes les répressions, même ennemi, même combat...*

« La confusion apparente, *dit Benedetto,* sert à éclairer la confusion qui règne chez les Occitans dans la manière d'aborder les problèmes. » *Il ne fait rien pour les simplifier. Sur scène et — pourquoi pas ? — dans la salle, tout le monde est Geronimo. On apprend que le 1er mai 1886 le chef indien est capturé, que les ouvriers de Chicago se mettent en grève et qu'à Paris Bartholdi sculpte la statue de la Liberté.* »

Le spectacle se répand dans l'espace, joue avec la chronologie, avec des chansons, des slogans, des appels ironiques et passionnés dans une construction chaotique dont le seul lien semble être l'écriture rythmée de Benedetto, ses phrases claquantes, ses mots vrais et son humour incisif moins ombrageux pourtant que par le passé. Le spectacle tourne en rond, revient sans cesse à son point de départ avec une sorte de vitalité désespérée — celle peut-être qui a tenu Geronimo jusqu'à la mort, — mais de scène en scène l'éclairage diffère : « Alors, *dit Benedetto,* on quitte le domaine du rationnel, sans pour autant verser dans l'irrationnel et l'ésotérisme, et tout devient clair... »

Ce qui devient lumineux, c'est la complexité. Devant une telle accumulation on a l'impression que les arbres cachent la forêt, surtout si l'on n'est pas soi-même un apache-occitan. Mais il est trop facile de dire : « Regardons froidement les faits ». *Les mouvements occitans sont nés de la colère.*

COLETTE GODARD.

★ Théâtre des Carmes, 17 h. 30.

En bref

Saint Anno évêque de Cologne

Dimanche 27 juillet, le cardinal Joseph Höffner, archevêque de Cologne, accompagnera à l'église Saint-Georges de Cologne la châsse de l'évêque Anno, exposée au musée Schnütgen (ancienne église Sainte-Cécile). Cette manifestation marquera la clôture de l'exposition intitulée « Monumenta Annonis », où sont évoqués, à l'aide de manuscrits, documents d'archives et objets liturgiques, la figure de l'archevêque Anno, mort en 1075 : son action politique au moment de la querelle des investitures ; ses nombreuses fondations (à Cologne, l'extension de Saint-Géréon et de Sainte-Marie-du-Capitole), sa célébrité attestée en Allemagne par le fameux « Annolied » de 1100 ; enfin, sa canonisation en 1183, qui marque la date de la châsse, conservée à l'abbaye bénédictine de Siegburg. Cette initiative se place dans le prolongement de la grande exposition « Meuse et Rhin » de 1973 consacrée aux grandes châsses et à l'œuvre de Nicolas de Verdun.

A. C.

Les 52es fêtes de Cornouaille

Les cinquante-deuxièmes fêtes de Cornouaille commenceront à Quimper le 29 juillet. Pendant une semaine, spectacles culturels et concerts de musique bretonne se succéderont, tandis que de nombreux « festou-noz » animeront les rues quimpéroises. Le week-end sera consacré au folklore breton et à la musique celte. D'autres manifestations, notamment un tournoi de lutte, seront organisées et le week-end s'achèvera par un défilé en costumes accompagné de mille joueurs de bombarde.

Un Festival pop' au théâtre antique d'Orange

Un Festival pop' aura lieu les 15, 16 et 17 août au théâtre antique d'Orange. Y participeront notamment John Cale et Nico, Eric Burdon, Dr Feelgood, Ginger Baker, Procol Harum, Fairport Convention, Soft Machine, Lou Reed, John McLaughlin et le Mahavishnu, Renaissance. Rappelons que le théâtre antique d'Orange, qui dispose de dix mille places, possède une exceptionnelle acoustique.

★ Location : les magasins de la FNAC à Paris, le Syndicat d'initiative d'Orange.

Cinéma

« THE GROOVE TUBE » de Ken Shapiro

Ken Shapiro, trente et un ans, ne s'embarrasse pas de précautions stylistiques ; c'est un cinéaste qui ignore la litote. Condamné à tourner un film réellement fauché, au budget inexistant, mais jouant un peu sur tous les tableaux, mélangeant pornographie, scatologie et bien d'autres éléments, il ne s'est même pas donné la peine d'écrire une histoire. Il enfile des sketches à la queue leu leu, sans rime ni raison.

Le rire explose à condition que le spectateur, conditionné par la fameuse société de consommation, prenne tout d'un coup conscience de l'absurdité des slogans inlassablement déversés par les *media*. La technique de Shapiro repose sur un décalage systématique entre la liturgie publicitaire, la qualité du « baratin » offert au spectateur-auditeur impuissant et ce qui est montré par l'image. Le morceau de bravoure du film clôt effectivement le récit : des jeux olympiques du sexe contés sur un ton dithyrambique de circonstance.

Ailleurs Ken Shapiro, son propre interprète, joue avec un copain un *sketch polisson* au *premier* rang d'une salle de cinéma : le copain entreprend la conquête d'une spectatrice très compréhensive, prête à aller « jusqu'au bout », tandis qu'il échoue face à sa jeune voisine, vrai bloc de glace qui n'aime pas les familiarités. Sur l'écran, deux trains se heurtent à toute allure. Goût de la destruction pure et simple : la confection de gourmandises doctement commentée, mais exécutés en dépit du bon sens.

La limite du mauvais goût est généreusement franchie avec un pastiche de Mme Gandhi ou un sketch vietnamien très bref d'une rare idiotie. Ken Shapiro devrait se contenter de tourner des courts métrages et n'en garder que le meilleur : *The Groove Tube*, un peu plus d'une heure de projection, ressemble à un simple ajustage de films courts réalisés ici et là. Certains n'en sont pas moins très drôles, même si la critique s'arrête toujours au moment d'entrer dans le vif du sujet.

Le « tube » du titre renvoie simplement au petit écran, aboutissement des rêves de l'humanité du vingtième siècle. — L. M.

★ Biarritz, Montparnasse, Paramount-Odéon (v.o.).

Musique

Un « Parsifal » sage et chaste

(Suite de la première page.)

Ce parti pris de discrétion et d'une certaine sérénité quiétiste domine toute la réalisation jusqu'à engendrer peut-être quelque froideur, malgré le dramatisme des scènes du Graal, sans doute parce que Wolfgang Wagner n'a pas, comme son frère, le don des images englobantes, irradiantes, des gestes chargés de signification, de l'accent qui transperce. Mais peut-être faut-il faire la part d'une distribution tout entière renouvelée, très jeune et d'ailleurs superbe, mais qui n'a pas encore pleinement épousé l'œuvre.

***

Ainsi de René Kollo, à la fois merveilleux, ductile, sans aucune dureté et qui, dans les rares moments où il se déploie totalement, atteint au plus admirable lyrisme. Mais on ne sent pas à travers son attitude un peu raide d'ignorant, de « chaste fol », la grâce qui nimbe Parsifal ; il adopte trop souvent des poses figées, qui ne reflètent pas une plénitude de contemplation, ou accomplit lentement des gestes un peu ostentatoires, tel le cortège de la lance vers Montsalvat, ou la guérison d'Amfortas et il reste de bois, voire au garde-à-vous, au deuxième acte devant les séductions et même pendant le baiser de Kundry.

Cette scène, comme celle des filles-fleurs, est d'ailleurs traitée avec une étonnante froideur ; c'est un spectacle pour les familles où l'on peut emmener les petites filles, bien que Eva Randova, la révélation de la soirée, ait l'étoffe d'une grande Kundry. Son corps est tendu et souple et sa voix flamboyante, aux accents rauques de Varnay, aux éclats soudains d'une Pilarczyk, perfore le drame, même si l'intensité du timbre l'emporte parfois sur la qualité du chant. Elle souffre sans aucun doute du statisme de la mise en scène.

Franz Mazura est, lui aussi, un superbe *Klingsor*, le vrai successeur de Neidlinger avec ses inflexions grasseyantes, terribles d'ironie désespérée. En revanche, Hans Sotin, avec la plus belle voix de Gurnemanz qu'on puisse souhaiter, n'a pas encore l'intériorité frémissante, la charité rayonnante d'un Hotter, tandis que Bernd Weikl reste très en deçà du drame d'Amfortas.

***

Mais l'on gardera, cependant, un souvenir assez touchant de cette représentation, grâce, en particulier à Horst Stein, bien meilleur qu'à Paris, qui dirige les admirables chœurs et l'orchestre de Bayreuth avec un lyrisme ample et serein et à de nombreux détails de mise en scène, ciselés par Wolfgang Wagner avec amour, en particulier dans la scène du Graal : les belles courbes des chevaliers qui se dérèglent et se reforment au gré des discours d'Amfortas, les processions un peu compassées mais harmonieuses, le geste ultime de pardon du prêtre déchu sur la tête de Kundry (est-ce l'indication discrète d'un « happy end » sentimental ?) et la réunion de la lance et du Graal dans la vision ultime, symbolisant l'achèvement du mythe, tout un ensemble d'attitudes maîtrisées, expressives, travaillées avec bien plus de soin que naguère, par Wolfgang.

Mise en scène sage et chaste, de transition et de maintenance, avant que, peut-être, les « dynamiteros » se déchaînent l'an prochain, puisque Boulez et Chéreau sont chargés de réaliser la Tétralogie du centenaire. A condition que Chéreau ne se trompe pas du tout au tout sur Bayreuth.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Le programme de Bayreuth comporte cette année une remarquable étude de Claude Lévi-Strauss sur le mythe de Parsifal : de Chrétien de Troyes à Richard Wagner.

Petites nouvelles

■ Un congrès réunira les 26, 27 et 28 septembre, à Strasbourg, les principaux spécialistes actuels du chant grégorien. Une exposition retracera pour le public l'histoire de cet art depuis les origines jusqu'à nos jours. Des concerts et des offices solennels sont prévus pendant la durée du congrès. (Renseignements : au secrétariat, 3, rue Fritz-Kiener, 67000 - Strasbourg.)

■ Le Musée des beaux-arts de La Rochelle présente, jusqu'au 15 septembre, une exposition de dessins du vingtième siècle provenant du Musée de la peinture de Grenoble. Soixante-dix dessins contemporains ont été choisis parmi les deux cents de la seule collection consacrée en province à l'art graphique du vingtième siècle. Des œuvres de Bonnard, Marquet, Dufy, Picasso et Modigliani y figurent. C'est la première fois que ces œuvres quittent le Musée de Grenoble. — (Corresp.)

CARNET

Naissances

— Jacques et Anne Berry sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils

Irénée,

le 27 juin 1975.

31, rue de la Louvière,
59000 Lille.

— Victoria et Thomas Illiaquer ont la joie d'annoncer la naissance de

Sarah,

Saint-Malo, le 23 juillet.

Mariages

— M. et Mme Aladé,
M. et Mme Assiongbor,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Régine
et
Antoine.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le samedi 26 juillet, à 16 heures, en l'église Saint-Germain, rue Montebello, à Vitry.

57, rue Camille-Groult,
94400 Vitry-sur-Seine.

— M. Henri Farene, dépositaire de presse, et Mme,
M. et Mme Charles Colin,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Pascal
et
Catherine,

le mercredi 30 juillet 1975, en l'église Saint-Martin de Palaiseau.

12, rue de la Pie-Voleuse,
91120 Palaiseau.

Décès

— Lyon.
Le docteur Colette Bation,
M. et Mme Michel Cabaud,
Mlle Lucie Cabaud,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Edmond BATION,
née Suzanne Arnaud.

Cérémonie au temple du Change, Lyon (5e), mardi 29 juillet, à 10 heures.

— Le docteur Olivier Lenoir, ses enfants et petits-enfants,
M. l'abbé Jean-Georges Buet,
M. et Mme François Buet, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jean Delaval et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Georges BUET,
née Jeanne David,

endormie dans la paix du Seigneur, le 23 juillet 1975, à l'âge de soixante-quinze ans.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 25 juillet, en l'église de Sainte-Hermine (Vendée).

— Mlle Suzanne Vel-Durand et la municipalité de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne) ont la douleur de faire part de la mort de

Louis VEL-DURAND,
ancien greffier
du tribunal d'instance
de Nogent-sur-Marne,
fondateur et conservateur
du musée du Vieux-Nogent,

pieusement décédé le 20 juillet, à l'hôpital Henri-Mondor, Créteil, à l'âge de soixante-douze ans.

Selon la volonté du défunt, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à la chapelle du cimetière du Père-Lachaise, à Paris, le 25 juillet.

Anniversaires

— In memoriam

Anna LEYRITZ,

morte il y a un an, le 27 juillet 1974.

Son fils, ses proches,
Amis de France et d'Espagne.

— Mme Pauline Crestinu,
Son fils, le docteur Jacques Crestinu,
Et toute la famille,
rappellent la mémoire de leur époux et père

M. B. CRESTINU,

décédé le 27 juillet 1974.

RELIGION

AFFLUENCE, SÉRIEUX, RECUEILLEMENT

Le responsable de l'Année sainte est satisfait de son déroulement

De notre correspondant

Rome. — L'Année sainte, qui mobilise beaucoup d'énergies au Vatican, a passé le cap des six mois. C'est l'occasion, pour ses animateurs, d'en dresser un premier bilan. Il est positif et même très concluant, si l'on en croit Mgr Antonio Mazza, secrétaire général du comité central, qui a bien voulu répondre à nos questions.

La cinquantaine, un visage plus doux que jovial, Mgr Antonio Mazza coordonne toutes les initiatives du « jubilé », commencé l'an dernier dans les diocèses et couronné, depuis le 1er janvier, par des pèlerinages et des assemblées de prières à Rome. Son quartier général est installé dans le palais Saint-Calixte, une grosse bâtisse nichée au milieu du Transtévère. C'est là que sont regroupés les nouveaux organismes centraux de l'Église catholique. Le « Vatican n° 2 » n'a ni l'élégance ni la solennité du siège principal, situé de l'autre côté du Janicule, mais on y travaille dans une ambiance bien plus détendue, sans gardes suisses et sans trop d'huissiers.

« *Le bilan du premier semestre est positif,* affirme Mgr Mazza, *d'abord en raison du grand nombre des pèlerins : près de deux millions sept cent mille, soit plus que pendant toute l'Année sainte 1950.* » Il s'agit bien de pèlerins homologués et non de simples visiteurs dont les motivations pourraient être seulement touristiques. Les pays qui ont fourni le plus grand nombre de voyageurs sont, par ordre d'importance, l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Espagne. Mais, pour la première fois, une Année sainte a attiré aussi des groupes de Japonais, d'Indonésiens, de Néo-Zélandais. « *Cela n'est pas dû uniquement au développement des moyens de communication, mais aussi à l'essor de l'Église catholique dans le monde* », affirme Mgr Mazza, qui souligne d'autre part la venue à Rome de fidèles de plusieurs pays de l'Est.

« *Cependant, le bilan est surtout positif par la qualité du pèlerinage. Le double objectif de « renouveau » et de « réconciliation » est atteint par la prière et les rencontres fraternelles.* » Mgr Mazza a noté un profond recueillement, d'autant plus méritoire, remarque-t-il, que Rome n'est pas Lourdes et qu'on n'y vient pas seulement pour prier. En particulier, les confessionnaux des basiliques jubilaires sont fréquentés presque sans discontinuer.

Le premier semestre a été marqué par de nombreuses manifestations. Le secrétaire général du Comité pour l'Année sainte rappelle notamment l'ouverture solennelle des portes, la veille de Noël ; la remise du crucifix à six cents missionnaires, le jour de l'Épiphanie ; la Semaine de l'unité, en janvier, qui a réuni des chrétiens de toutes confessions ; deux grands rassemblements de jeunes, au printemps ; Pâques, bien sûr, et le rassemblement « charismatique » de la Pentecôte ; la célébration du mariage de treize couples par le pape, en avril, et l'ordination de trois cent quarante-cinq diacres des cinq continents, place Saint-Pierre, le soir du 29 juin. Le second semestre se développera dans la même ligne, avec deux canonisations, quatre béatifications et un rassemblement de jeunes et de militaires le 23 novembre pour la fête du Christ-Roi.

L'esprit de Vatican II

Ces manifestations peuvent frapper par leur style traditionnel et, souvent, leur manque d'originalité. Ce n'est pas l'avis de Mgr Mazza. Outre son caractère international, l'Année sainte 1975 se distingue, selon lui, par quatre nouveautés : « *l'intériorité* », qui correspond à un grand courant spirituel moderne et interdit tout triomphalisme ; « *l'esprit du concile Vatican II* », qui conduit en particulier à un souci de s'engager pour transformer le monde ; « *l'œcuménisme* », comme en témoignent de nombreuses rencontres interconfessionnelles ; « *la place des jeunes comme tels* », qui se réunissent par centaines, deux fois par semaine, près des catacombes de Saint-Calixte. « *La redécouverte de l'Église de la part d'un grand nombre de jeunes est sans doute l'élément le plus encourageant de cette Année sainte* », dit Mgr Mazza.

Que les communistes occupent la première place à Rome depuis les élections du 15 juin ne provoque aucun commentaire chez le secrétaire général du comité. De la part du P.C. il n'a noté, ni avant ni après les élections, aucun geste d'hostilité. Seule une certaine presse, qui a critiqué l'Année sainte, avec des informations souvent fausses, l'a affecté.

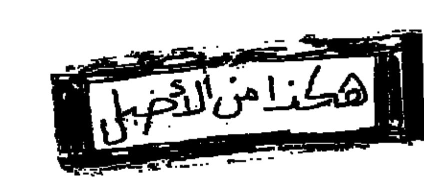
Mgr Mazza a-t-il rencontré dans son organisation des difficultés imprévues ? Oui, pour loger tous les pèlerins à moins de 50 francs par jour (en pension complète), car les institutions religieuses autorisées ne pouvaient en accueillir que sept mille cinq cents en même temps.

Sa plus grande satisfaction ? « *C'est de voir le peuple de Dieu prier et se renouveler spirituellement à travers les pratiques du jubilé, spécialement la confession et la communion. Et de voir que ces gestes sont faits avec sérieux et dignité, comme si chacun se sentait responsable du renouveau de l'Église.* »

Sa plus grande déception ? « *Je n'ai pas de vraie déception, sinon celle de ne pas pouvoir satisfaire les pèlerins dans tous leurs désirs.* » Il n'y a là rien de bien grave : Mgr Mazza est sans doute un homme heureux.

ROBERT SOLÉ.

● *L'Action pour le combat et le réveil de l'Église* (ANCRE, rue du Val-Mildrac, 78650 Lunerny) a adressé une pétition — signée par quatre mille trois cent vingt-deux personnes — au président de la République pour lui demander, au nom de Soljenitsyne, d'intervenir auprès des autorités soviétiques et celles des démocraties populaires pour qu'il soit mis fin aux persécutions religieuses.



POLICE

SELON DES POLICIERS PRÉSENTS A LA FUSILLADE DE CHARENTON

Jacques Pottier aurait été tué de sept balles par deux membres de la « brigade antigang »

« Ce n'était pas une méprise. Les trois inspecteurs de la brigade de recherches et d'intervention ont foncé sur Pottier. Le premier a tiré une balle pour l'immobiliser. Elle l'a atteint au foie. Notre collègue s'est affalé le long de la R-16 des gangsters. Alors, les deux autres inspecteurs de la BRI se sont acharnés sur lui. Il était à terre, mais ils ont continué de tirer. Ce n'étaient plus des flics, mais des tueurs fous. Nous hurlions tous : « Arrêtez, c'est Jacquot ! » Ils n'entendaient rien : ils lui ont mis sept balles dans le corps. On a retrouvé près du corps de notre collègue la carte de police qu'il n'avait pas eu le temps de sortir. »

La colère est à peine retenue lorsque, à la 4e brigade territoriale, on relate les circonstances de la mort de l'inspecteur Jacques Pottier, vingt-cinq ans, marié, père d'un enfant de deux ans, tué par ses collègues, le 23 juillet, au cours d'une opération, rue de Valmy, à Charenton. Colère motivée non seulement par la perte d'un camarade dans des conditions jugées effarantes, mais aussi par certaines déformations des faits dans les relations ultérieures du drame.

Les policiers témoins du drame contestent pour la plupart la version des faits qu'a donnée M. Marcel Leclerc, chef de la brigade de recherches et d'intervention, dite « brigade antigang », (*le Monde* du 25 juillet). Pour eux les événements se sont déroulés de la façon suivante : à partir de quelques renseignements, une équipe mixte composée d'inspecteurs de la BRI et de la 4e B.T. — dispositif assez couramment employé — surveille pendant toute la journée les agissements de deux hommes soupçonnés de préparer une attaque à main armée. Celle-ci a effectivement lieu rue de la Brèche-aux-Loups à Paris (12e), sans que le piège policier puisse se refermer sur les malfaiteurs. On décide alors de les capturer lorsqu'ils atteindront leur voiture-relais, qui les attend rue de Valmy à Charenton.

Un autre dispositif est adopté. Le groupe auquel appartient Jacques Pottier est chargé de bloquer le véhicule des malfaiteurs par l'avant ; dans le même temps, l'équipe de la brigade de recherches et d'intervention, arrivant par l'arrière, doit interdire toute possibilité de fuite. Un message radio est effectivement lancé pour signaler la nouvelle situation. Il est capté au quai des Orfèvres, où le commissaire Leclerc prend soudain la décision d'expédier des renforts sur place, non en faisant appel aux voitures occupées à d'autres opérations au voisinage, mais en y envoyant les hommes disponibles au siège de la brigade.

Certains d'entre eux sont, pour la circonstance, équipés de pistolets de calibre 11,43 que la BRI possède en dotation administrative de service et dont l'emploi est subordonné à une décision du chef du service. Ce type d'arme n'est employé que dans les opérations présentant de grands risques.

Cette décision précipitée va se révéler lourde de conséquences. Ces hommes, partis du quai des Orfèvres et non prévus dans le dispositif, arrivent rue de Valmy avant leurs collègues chargés d'assaillir la voiture des gangsters par l'arrière. Et que voient-ils ? Un groupe d'hommes, dont l'un est déjà à pied d'œuvre. Mais aucun des arrivants ne connaît Jacques Pottier, avec lequel ils n'ont pas travaillé.

La première balle l'a déjà touché au foie quand arrive la seconde voiture de l'équipe mixte, avec à son bord d'autres inspecteurs de la BRI, qui reconnaissent leurs collègues en train de tirer en même temps qu'ils découvrent le drame. Mais ils auront beau hurler : les deux tireurs vont s'acharner sur l'inspecteur Pottier et ne s'arrêteront que lorsqu'il sera mort.

Davantage peut-être que le sanglant quiproquo, l'attitude des tireurs, incapables de se maîtriser, et l'inconséquence qui semble avoir prévalu dans l'intervention intempestive d'éléments extérieurs à l'action en cours, suscitent une lourde inquiétude dans les rangs des inspecteurs. On remarque sans aménité qu'une intervention de la BRI se termine une fois de plus par une « bavure ». Jadis, on put en rire quand, il y a quelques mois, le commissaire Broussard et ses limiers confondirent, à Gennevilliers, le banquet annuel des services vétérinaires de la préfecture avec une assemblée de truands.

Aujourd'hui, on ne rit plus. « *Le droit à l'erreur va-t-il devenir un chèque en blanc ?* », demande un policier. On entend aussi dénoncer une certaine soif de publicité qui, dans les rangs de cette brigade « d'élite », s'accommode parfois mal des précautions pourtant indispensables dans ce genre de travail. Certains remettent même en cause les méthodes et les orientations actuelles de la « brigade anti-gang », dont les effectifs ont été massivement rajeunis il y a quelques semaines — et on murmure que certaines incompatibilités d'humeur avec les nouveaux responsables du service ne seraient pas étrangères à ce *remaniement.*

« Du travail de cow-boy »

La BRI avait un rôle indéniable à jouer lorsqu'on l'a créée, en 1964, observe-t-on ; elle avait pour charge de lutter contre les gangs organisés. Aujourd'hui, elle ne fait plus guère que du flagrant délit à tout va — « *du travail de cow-boy* », dit un ancien. Alors, « *elle ne sert plus à rien qu'à attirer des histoires* »...

Les tentatives de justification de telles actions ne sont d'ailleurs pas rassurantes : déçus de la légèreté des peines infligées aux truands lorsqu'ils les arrêtent « à froid », les policiers préfèrent les prendre en flagrant délit afin de les voir « chargés » au maximum, mais en encourant un risque bien supérieur (et en le faisant courir, à l'occasion, au public). Mais surtout, on donne au policier une âme de chasseur, de maniaque du Smith et Wesson, accroché à son *gibier et prêt à tout pour l'empêcher* de lui échapper. On l'a bien vu à Charenton, non seulement dans l'acharnement des meurtriers de l'inspecteur Pottier, mais aussi dans le mauvais sort qui faillit être réservé à deux jeunes postiers pris pour des complices des gangsters. L'efficacité de la police doit-elle se payer de ce prix ? Les policiers eux-mêmes commencent à se le demander.

JAMES SARAZIN.

DEUX MESURES DÉCIDÉES PAR M. PONIATOWSKI

Signes distinctifs pour les hommes en civil et amélioration des moyens de transmission

Après un entretien avec MM. Louis Verger, directeur général de la police nationale, et Jean Paolini, préfet de police, venus lui rendre compte, vendredi 25 juillet, des circonstances de la fusillade de Charenton, M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, vient de prendre deux décisions :

● Dès le 15 août prochain, les policiers en civil porteront des signes distinctifs à l'occasion des opérations dangereuses, afin, indique le ministère, « *d'être reconnus par leurs collègues ou par les citoyens* ».

● Des crédits seront prochainement alloués pour le développement des moyens de transmission de la police pour que des équipes d'intervention différentes sur une même affaire « *puissent mieux communiquer entre elles* » et que le commandement « *soit rendu plus efficace* ». Un service particulier sera créé à cet effet.

D'autre part, M. Poniatowski a indiqué qu'il allait proposer au gouvernement « *une aggravation sévère de la législation réprimant le port illégal d'arme ainsi que le port illégal de l'uniforme et des insignes de policier* ».


(Dessin de BONNAFFE.)

LE SYNDICAT DES POLICIERS EN CIVIL : des mesures ridicules

Commentant ces décisions, M. Robert Chabrillanges, secrétaire général du Syndicat autonome des policiers en civil, a jugé « *ridicules et inutiles* » les mesures concernant l'identification des policiers en civil.

« *Les policiers, pour se faire connaître,* a-t-il ajouté, *ont une carte de police et une médaille. (...) Les policiers en civil, qui font des filatures et des surveillances, ne doivent justement pas se faire connaître et donc ne pas porter d'insigne distinctif.* »

M. Chabrillanges a suggéré, pour éviter d'autres incidents, l'intervention d'une seule brigade : « *Les policiers se connaissent,* a-t-il expliqué. *Ainsi, ce qui est arrivé à Charenton n'arriverait jamais plus.* »

JUSTICE

APRÈS DES ERREURS DE PROCÉDURE DE M. H. PASCAL

L'instruction de la catastrophe de Liévin est confiée à la chambre d'accusation de Douai

Parce que M. Henri Pascal, premier juge d'instruction à Béthune, a commis des erreurs qui portent atteinte au droit de la défense dans la procédure du dossier de la catastrophe de Liévin (quarante-deux morts), la chambre d'accusation de la cour d'appel de Douai a décidé, vendredi 25 juillet, d' « évoquer » l'affaire, c'est-à-dire de prendre en charge l'instruction, décision qui équivaut à un dessaisissement de M. Pascal (nos dernières éditions).

D'autre part, huit actes de procédure d'instruction ayant été déclarés nuls, et parmi ceux-ci le procès-verbal de première comparution du premier inculpé, M. Augustin Coquidé, ingénieur : ce dernier n'est plus inculpé.

Déjà dessaisi, le 20 juillet 1972, par la Cour de cassation du dossier relatif au meurtre de Brigitte Dewèvre, dont le corps avait été découvert, le 5 avril 1972, sur un terrain vague à Bruay-en-Artois, puis, quelques mois plus tard, du dossier du meurtre d'un chirurgien tué par sa femme le 10 mars 1973, M. Henri Pascal ne s'est pas montré surpris de la décision de la chambre d'accusation de Douai. Il avait lui-même saisi cette juridiction de ces cas de nullité, après s'être aperçu de ses erreurs.

Mais il a cependant tenu à déclarer : « *Il y a toujours un grand danger pour un juge d'instruction à vouloir découvrir la vérité. Le jour où j'ai annoncé, après l'inculpation de M. Coquidé, que cette inculpation serait suivie d'autres et que j'allais me diriger non pas vers le bas mais vers le haut, ce fut une levée de boucliers. J'ai eu tort de dire que ce n'était pas la fatalité qui était à l'origine du coup de grisou. (...) On n'admettra jamais qu'un juge d'instruction aille fouiller dans certains milieux. (...) On s'aperçoit encore que le pouvoir dispose de toutes sortes de moyens pour parvenir à ses fins* ».

Dans un communiqué, la Fédération nationale du sous-sol C.G.T. « *s'élève contre une telle décision, dont les conséquences ne peuvent que retarder et entraver gravement la recherche de la vérité* ».

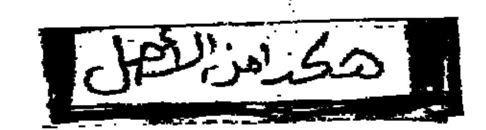
« *Dès le 21 juin,* dit notamment la fédération, *nous avions indiqué que l'on ne saurait admettre que, derrière des questions de procédure, de forme, on s'efforce d'escamoter le fond du problème touchant à la vie et à la santé du personnel minier. La décision de la chambre d'accusation démontre une fois de plus la vanité des promesses de M. Chirac sur la nécessité de voir toute la lumière faite.* »

Décision souveraine

Le parquet général de Douai a tenu à préciser, dès vendredi après-midi, les raisons de la décision de la chambre d'accusation, « *décision souveraine (...), conforme aux dispositions du code de procédure pénale* ». « *L'information va se poursuivre* », ajoute le parquet général.

Souvent moins scrupuleuse sur les droits de la défense — on s'en est aperçu dans certains grands procès, — la justice a décidé de respecter ceux-ci. On ne saurait l'en blâmer. Mais il ne faudrait pas que, au prétexte d'une certaine légèreté du juge d'instruction, l'instruction elle-même soit entravée. Les rapports d'expertise judiciaire existent et semblent avoir montré des fautes.

Un manque de diligence de la chambre d'accusation lors de cette nouvelle instruction pourrait laisser croire que l'on a dessaisi M. Pascal pour d'autres raisons que celles avancées, et pourrait justifier l'exclamation du juge de Béthune : « *On m'a accusé de vouloir une justice de classe, mais c'est une justice de classe qui s'oppose à la recherche de la vérité !* »



ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

LE SÉNAT AMÉRICAIN REFUSE D'INTERDIRE CONCORDE

shington (A.F.P.). — Le
; américain a, le 25 juillet,
5, par 46 voix contre 44,
rdire l'atterrissage du super-
ue Concorde sur le territoire
États-Unis. La Chambre des
sentants avait, le 10 juillet
er, repoussé, par 214 voix
e 196 un amendement simi-

vote, estiment les spécialis-
eprésente une victoire pour
inistration américaine, qui
averti les sénateurs qu'un
de leur part serait considéré
ne un geste inamical vis-à-
: la France et de la Grande-
gne.
sort de Concorde aux États-
n'est pas encore réglé. L'ad-
stration fédérale de l'aviation
A.) doit publier en septem-
définitif à son sujet, no-
u octobre prochains un rap-
ient pour ce qui concerne le

sénateur William Proxmaire,
est le principal adversaire
upersoniques en général et
Concorde en particulier, a
té qu'à son avis la F.A.A.
rait un avis favorable qui
ettrait à Concorde d'atter-
partir de l'année prochaine,
sw-York (Kennedy) et à
ington (Dulles-Airport).
ish Airways et Air France
demandé à l'administration
caine l'autorisation de faire
ls par jour entre l'Europe
; États-Unis.

ENVIRONNEMENT

UN LIVRE DE ROBERT POUJADE

« Le Ministère de l'impossible »

Le ministère de l'impossible, c'est celui de l'environnement, dont M Robert Poujade fut en 1971 le créateur, puis, pendant trois ans, le « patron ». Impossible, parce qu'il s'agissait d'abord d'une innovation politique et administrative.

En racontant, dans la première partie de l'ouvrage, le combat qu'il mena pour insérer son département dans l'appareil traditionnel, l'ancien secrétaire général de l'U.D.R. met au jour l'incroyable rigidité des services. Bien qu'appuyé par le président Pompidou, M. Poujade dut arracher un à un les éléments de sa petite équipe aux « grands » ministères.

Impossible aussi parce que si la protection de la nature est une notion relativement claire, celle d'environnement est une auberge espagnole dans laquelle chacun apporte ce qu'il souhaite trouver. Parfois bien relativement claire celle d'environ- souligne à cet égard « *la méconnaissance et la négligence* » de la classe politique. D'évidence, le maire de Dijon n'a pas voulu traiter trop durement ses amis et ses adversaires. La vérité, c'est que les formations politiques n'ont pas su — et ne savent toujours pas — où placer la « qualité de la vie » dans leur programmes électoraux et leurs schémas idéologiques.

En effet, cette revendication d'un certain art de vivre est à la fois trop subtile et trop révolutionnaire pour ne pas déranger les ingénieurs et les financiers qui nous gouvernent. « *Je suis certain*, écrit l'auteur, *que ce mot d'environnement recouvrait une idée importante, une de ces idées — il n'y en a pas beaucoup dans chaque siècle — qui conduisent une société à s'interroger sur ses raisons de vivre, sur ses valeurs, sur son organisation, sur ses capacités de renouvellement.* » Voilà, certes, des sujets bien ardus pour les gestionnaires d'une société bloquée ! Car M. Poujade n'a pas de peine à montrer, dans la suite de son ouvrage, comment la pratique, c'est-à-dire la solution quotidienne des problèmes de cadre de vie, contraint à un remue-méninges incessant.

L'environnement oblige — entre autres — à redéfinir les « composantes » de la justice sociale, à réfléchir sur le fonctionnement de la démocratie, à revenir à la vérité économique en intégrant dans les comptes les « coûts » sociaux, à faire de la prospective à longue portée. Autant de défis à la société libérale, dont M. Poujade pense qu'elle sera jugée sur sa capacité à les relever.

Ces réflexions sont énoncées avec une réserve et un raffinement qui rappellent que leur auteur n'est pas un tribun mais un universitaire aventuré dans les allées du pouvoir. Il faut savoir le lire entre les lignes. Mais les analyses de la crise écologique n'ont pas manqué depuis quelques années. Le Ministère de l'impossible ne serait qu'un nouvel et brillant essai s'il n'apportait quelque chose de tout à fait insolite dans cette bibliothèque déjà surchargée : une expérience politique vécue. Trois années d'effort pour tenter de traduire en actes des idées déjà rabâchées.

En lisant M. Poujade, on comprend ce qu'est le dispositif français de reconquête des rivières, ce que sont les parc nationaux et régionaux, comment on peut défendre les paysages et les sites. Mais aussi pourquoi on ne parvient pas à maîtriser le bruit, à museler les cheminées. On mesure aussi les lacunes d'une politique : l'éducation nationale renâcle à enseigner une « morale de l'environnement », le président Pompidou refuse de lancer une véritable réflexion sur la croissance, etc.

En ce sens le livre de M. Poujade devrait devenir le « vade-mecum » obligatoire de tous ceux qui, par curiosité, par nécessité ou par ambition voudront toucher à la qualité de la vie. Cela devrait faire beaucoup de monde. Et d'abord parmi les hommes politiques les plus prévoyants : « *Les maladies de la civilisation, prétendent certains, ne sont que des états d'âme,* écrit Robert Poujade. *On peut certes gouverner sans pitié... Dans ce cas ou bien on laminera les âmes ou bien on sera renversé par les états d'âme.* »

MARC AMBROISE-RENDU.

★ *Le Ministère de l'impossible*, par Robert Poujade. Ed. Calmann-Levy, 280 pages, 33 F.

LA ZONE INDUSTRIELLE DU VERDON SERA SURVEILLÉE DE TRÈS PRÈS

(De notre correspondant.)

Bordeaux. — Après la réunion organisée le vendredi 25 juillet à la mairie de Bordeaux entre représentants des régions Aquitaine et Poitou-Charentes, l'engagement a été pris de créer un groupe permanent chargé de surveiller pour ce qui concerne l'environnement l'état d'avancement de la zone industrielle du Verdon.

Selon M. Jacques Chaban-Delmas, président du conseil régional de l'Aquitaine, « *une volonté commune est apparue, celle de ne pas subordonner la protection de l'environnement au développement économique* ». « *Nous serons très vigilants et rigoureux*, a ajouté l'ancien premier ministre, *pour la prévention des pollutions. Nous veillerons ensemble au respect des contraintes imposées aux industriels. Nous voulons des emplois mais pas au prix de la santé publique ni de la sauvegarde du site.* »

Il semble également que les deux parties se soient entendues pour faire avancer le projet de construction d'un pont sur l'estuaire de la Gironde qui relierait Royan au Verdon.

A l'heure même où les représentants des deux régions se réunissaient, une délégation d'opposants au projet d'aménagement de la zone industrielle du Verdon remettait à la préfecture de la Gironde une liste de 15 525 signatures en tête desquelles figuraient celles de bon nombre d'élus locaux des deux rives de la Gironde. Les signataires voulaient ainsi manifester l' « *opposition des populations permanentes ou occasionnelles des deux rives de la Gironde à des projets extrêmement dangereux pour l'avenir de l'estuaire dont l'équilibre écologique est déjà très fragile* ».

● TOKYO : MACHINE ANTI-POLLUTION. — Cent vingt-huit habitants de Tokyo ont été reconnus « victimes de la pollution atmosphérique » par les autorités et reçoivent une allocation de « compensation ». A quatre d'entre eux, dont l'état est grave, a été offert une machine à purifier l'air. — *(A.F.P.)*

A PROPOS DE...

La campagne de déversement des déchets radioactifs

La poubelle atlantique

L'agence de l'O.C.D.E. pour l'énergie nucléaire vient d'achever sa septième campagne de déversements de déchets radioactifs en haute mer. Entre le 16 juin et le 20 juillet, 4 500 tonnes de résidus de faible activité, en provenance de laboratoires suisses, britanniques, hollandais et belges, ont été immergés dans l'Atlantique, à un millier de kilomètres au large de la Bretagne. Les détritus radioactifs, enrobés de bitume ou de béton puis enfermés dans des fûts métalliques, ont coulé par 4 500 mètres de fond.

Ces opérations devenues rituelles chaque été sont faites, paraît-il, conformément à la convention de Londres sur la prévention de la pollution marine. Elles sont rigoureusement sans danger, assurent les experts de l'O.C.D.E. Cependant les seuls déchets immergés cette année pourraient dégager une radioactivité importante : 60 000 curies environ.

Sont-ils au moins bien enfermés ? Les emballages ont été testés, mais personne n'oserait estimer leur durée de vie sous 4 500 mètres d'eau. Aussi la « sécurité » des déversements ne tient-elle pas à la bonne tenue des containers, mais à l'énorme masse d'eau dans laquelle doivent se diluer les produits radioactifs et à l'absence de poissons dans la zone cimetière.

Sait-on comment se comportent les premiers fûts coulés en 1967 ? A-t-on tenté de mesurer la radioactivité à l'endroit des déversements ? Pourrait-on récupérer ce qu'on a jeté au fond de l'océan si la « poubelle atomique » s'avérait moins hermétique que ne le pensaient les experts ?

La réponse à ces trois questions est non. Huit pays d'Europe (mais pas la France) se débarrassent de leurs déchets radioactifs dans les eaux internationales ; personne ne sait ce qu'ils deviennent et les dizaines de milliers de tonnes dont on s'est ainsi débarrassé sont livrées aux caprices de la nature sans aucune possibilité de rattrapage. Convention internationale ou non, voilà qui n'est guère rassurant.

Surtout lorsqu'on sait ce que les Américains ont découvert au cours de la campagne qu'ils ont menée l'été dernier sur leurs anciens cimetières atomiques du Pacifique et de l'Atlantique. De 1946 à 1960, ils avaient largué par 1 000 mètres de fond — et dans leurs eaux territoriales — environ 40 000 tonnes de déchets radioactifs dûment enrobés de ciment ou de bitume. A l'époque, les « experts » avaient été catégoriques : aucun risque. Or les sous-marins qui ont exploré les dépôts se sont aperçus que les caissons de béton sont écrasés (mais encore efficaces) et ceux de bitume en voie de dissolution Des éponges géantes fixées sur les containers en rongent les parois. Des poissons qu'on n'avait jamais dû trouver à cet endroit, y vivent pourtant. Dans les sédiments du fond marin, on a détecté des traces de plutonium en quantité anormale.

Une seconde campagne est en train de se dérouler pour examiner d'autres anciens dépôts situés cette fois à 2 000 mètres de profondeur. Tout cela, il est vrai, est organisé et financé par l'Agence pour la protection de l'environnement. Un organisme officiel puissamment doté en hommes et en dollars. Les Américains ont commis beaucoup d'imprudences. Mais ils savent reconnaître leurs erreurs et éventuellement les corriger. Depuis quinze ans, ils ne rejettent plus aucun déchet radioactif en mer. Et, comme on le voit, ils se sentent responsables de ceux qu'autrefois ils y ont jetés. Qu'attendent les « experts » nucléaires européens pour s'inspirer de cet exemple ?

M. A.-Ru.

Faits et projets

ulation

IE CRITIQUE DU PERMIS
: CONDUIRE. — M. Louis
iardin, président de la Fédé-
tion française des écoles de
nduite, vient, au cours d'une
nférence de presse, de criti-
er vivement la formule ac-
elle du permis de conduire.
lon lui, « *l'enseignement de
conduite, en France, est une
erration. Les automobilistes
débutants n'apprennent à
nduire que lorsqu'ils se re-
ouvent sur la route, le permis
1 poche* ».

ironnement

ALIE : CARABINIERS SUR
S PLAGES. — Les plages
oches des grands centres ur-
ins et industriels comme Gê-
s, Naples, Bari, Palerme et
rtaines plages du Latium ont
é interdites à la baignade
ur cause de pollution. Mais
ins plusieurs régions, il faut
ie les carabiniers intervien-
nt pour faire respecter l'in-
rdiction, tandis que des mi-
s en garde sont lancées par
égaphone.

E CAP BENAT ET LE CAP
ERRAT sites pittoresques. —
e cap Benat, dans le Var, et
cap Ferrat, dans les Alpes-
laritimes, sont classés sites
ittoresques par décrets publiés
u *Journal officiel* du 24 et
5 juillet. Dans un site classé,
out projet de construction ou
e démolition doit obtenir l'ac-
ord de l'architecte des bâti-
nents de France.

.T.

ELEPHONE ENTIEREMENT
AUTOMATIQUE EN BRETA-
GNE. — L'automatisation du
éseau téléphonique de la Bre-
agne sera achevée, le 28 juil-
et prochain, avec la mise en
service du central téléphonique de Rostrenen (Côtes-du-Nord). La Bretagne sera la quatrième région entièrement automatisée après le Nord, l'Alsace et l'Ile-de-France. Il faudra attendre 1979 pour que le téléphone manuel disparaisse du réseau français.

Transports

● DES PASSAGERS D'AIR FRANCE A LA DIETE. — Le personnel au sol d'Air France en poste à Orly, qui prépare les repas servis en vol, est en grève depuis quatre jours, à l'appel des syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O. Aucun repas n'est donc servi aux passagers dans les avions qui décollent d'Orly. Les grévistes réclament notamment une augmentation des salaires et une prime de vie chère.

● ACCORD AERIEN JAPON-TAIWAN. — Le gouvernement japonais vient d'autoriser la création d'Air Orient, une filiale de Japon Airlines (JAL), qui, dès le mois de septembre prochain, exploitera la ligne Japon-Taiwan, à raison de vingt-trois vols hebdomadaires. La flotte d'Air Orient comprendra deux DC-8-61 et trois DC-8-55 ; trois seront loués à JAL. Cette nouvelle compagnie emploiera deux cent cinquante personnes, parmi lesquelles vingt-huit agents de JAL en poste à Taiwan.

Le Japon et Taiwan étaient convenus, le 9 juillet dernier, de rétablir leurs relations aériennes, interrompues depuis la conclusion en avril 1974 d'un accord sur l'aviation civile entre Pékin et Tokyo.

● PORTE-CONTENEURS AMÉRICAINS AU HAVRE. — Avec le développement du trafic des conteneurs, les grands navires des U.S. Lines fréquentent de plus en plus assidûment le port du Havre. On apprend que ces navires vont cesser de toucher les ports de la côte ouest de la Grande-Bretagne et de l'Irlande pour venir au Havre

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4 207 - 23

ABONNEMENTS

mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. -COMMUNAUTE (sauf Algérie)			
90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE			
4 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE			
115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE			
125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande l'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

FAITS DIVERS

LE NAUFRAGE DE LA « VÉNUS-DES-ILES »

Douze morts

Une jeune Allemande blessée lors du naufrage de la *Vénus-des-Iles*, est décédée, le vendredi 25 juillet à l'hôpital de Toulon. Ce décès porte à douze le nombre des morts de cette catastrophe. M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'État aux transports, a décidé d'aggraver les sanctions contre les propriétaires qui surchargent les bateaux d'excursion. Interrogé au micro d'Europe n° 1, il a souhaité que cette « *aggravation comprenne la possibilité d'immobiliser les navires, dès lors qu'il y a flagrant délit de surcharge ou de manquement aux règles de sécurité, pour une durée très hautement supérieure à ce qu'elle est actuellement* ».

Evoquant plus précisément le drame de la *Vénus-des-Iles*, M. Cavaillé a souligné que la surcharge devenait effectivement « *un problème grave* » et que, si, « *dans ce cas d'espèce, on ne pouvait pas dire qu'elle fût à l'origine du drame, il fallait reconnaître qu'elle l'a considérablement aggravé* ».

TOURISME

LES BELGES ONT-ILS TROUVÉ LE SECRET DE L'ÉTALEMENT DES VACANCES ?

(De notre correspondant.)

Bruxelles. — Après des années de vains efforts, le gouvernement belge a peut-être trouvé la formule miracle obtenir un meilleur étalement des vacances.

Dès l'année prochaine, les écoliers francophones prendraient leurs vacances à d'autres dates que leurs petits camarades flamands. Les francophones interrompraient les cours du 15 juin au 15 août et les Flamands du 15 juillet au 15 septembre. Pour qu'aucun des deux groupes linguistiques ne soit défavorisé, il y aurait une alternance dans les dates de départ tous les trois ans.

Le ministre des communications et ceux de l'éducation nationale (il y en a un pour les francophones et un autre pour les néerlandophones), estiment que, grâce à ce système, l'industrie hôtelière et touristique fonctionnerait quatre semaines de plus. Mais déjà, les « unitaristes » les plus convaincus protestent. Ils voient là une nouvelle tentative de division du pays : « *Si les petits Flamands et les petits Wallons ne se rencontrent même plus sur les plages*, disent-ils, *comment veut-on qu'ils s'entendent plus tard dans le pays* » ?

PIERRE DE VOS.

SCIENCES

LA FIN DU VOL APOLLO

Les astronautes américains sont hospitalisés pour une irritation des poumons

Les trois astronautes Thomas Stafford, Vance Brand et Donald Slayton ont été hospitalisés à leur arrivée à Hawaï, le vendredi 25 juillet. Les médecins ont tenu à leur radiographier les poumons après qu'ils eurent inhalé, pendant la descente en parachute de la cabine, un gaz jaunâtre toxique qui les a forcés à mettre des masques à oxygène après l'amerrissage et qui a provoqué même l'évanouissement de Brand pendant une minute.

« Ouvrez vite cette fichue écoutille », disait aux hommes-grenouilles chargés de la récupération Stafford, qui suffoquait. Si les trois hommes n'étaient pas apparemment en trop mauvais état lorsqu'ils arpentèrent le pont du porte-hélicoptères sur lequel ils venaient de débarquer et s'ils eurent encore le courage d'écouter les discours de bienvenue, les médecins à bord du navire leur firent ensuite des piqûres de cortisone pour calmer leur toux et améliorer leur respiration.

La NASA n'a pas précisé l'importance de l'irritation des poumons et des yeux qu'ils ont subie. D. Slayton paraît le plus atteint. Il a une lésion à un poumon, et les trois hommes resteront hospitalisés trois jours. Les médecins pensent qu'ils seront rétablis dans une semaine.

On ne sait toujours pas quel gaz a causé cette irritation. La NASA a pensé d'abord qu'il s'agissait du tétraoxyde d'azote qui sert de carburant aux fusées d'orientation de la cabine, mais une inspection du véhicule n'a révélé aucune fuite. Les techniciens estiment qu'il pourrait plutôt s'agir d'une émanation provenant des cartouches de poudre libérant les parachutes. Le gaz aurait pénétré dans la cabine par le conduit utilisé pour la repressurisation au moment de la descente dans les couches denses de l'atmosphère.

Le vol Apollo-Soyouz marque la fin d'une époque pour la NASA : celle de l'utilisation des matériels lunaires, et il annonce l'ère nouvelle de la « navette » spatiale. Du côté soviétique, il ne fait aucun doute que les lancements des cabines Soyouz et des ateliers orbitaux Saliout vont continuer, probablement jusqu'en 1980 au moins. D'ici là, le Saliout sera peut-être un peu agrandi.

L' « espace » va continuer, répète inlassablement la NASA mais tant les États-Unis que l'Union soviétique cherchent, désormais, moins le vol spectaculaire qu'une utilisation rationnelle et banale de l'espace. Il faut tirer parti de la pénétration de l'homme dans le milieu proche de la Terre, au moindre coût.

Mi-avion mi-fusée, la navette américaine ira se placer sur orbite, puis reviendra atterrir comme n'importe quel appareil. La NASA veut réutiliser le même engin au moins une centaine de fois et faire tomber le coût du lancement à 12 millions de dollars environ (des dollars 1972, soit 60 millions de francs). Pour ce prix, la navette pourra emporter chaque fois jusqu'à 30 tonnes de charge utile sur des orbites terrestres basses. Et tandis que le programme lunaire avait coûté 25 milliards de dollars (environ 120 milliards de francs), celui de la navette doit coûter cinq fois moins.

Les Soviétiques ont atteint une certaine économie de moyens d'une autre manière. Ils ont construit un Soyouz beaucoup moins compliqué qu'une cabine Apollo. Les vols circumterrestres peuvent à tout moment être interrompus si un incident se produit, et la cabine peut redescendre sur terre en quelques heures. Au contraire, une cabine lancée vers la Lune accomplit obligatoirement un aller et retour d'une dizaine de jours, comme l'a montré le vol d'Apollo-13 au cours duquel se produisit l'accident à bord du compartiment moteur. Tandis qu'un engin lunaire a besoin d'être très sûr et de posséder en double les principaux systèmes, avec une double commande automatique et manuelle très complexe, la cabine Soyouz peut se contenter de peu et on la construit en série.

La science, l'armée et le commerce

Il fut une époque où une controverse sévissait en Union soviétique. Fallait-il ou non continuer des vols spatiaux humains en marge des lancements de satellites automatiques ? La réponse, aujourd'hui, paraît acquise. Même la NASA s'est longuement interrogée pour savoir ce qu'il fallait faire après les débarquements sur la Lune. L'homme, aujourd'hui, lui semble indispensable.

Dans les deux pays, l'utilisation de l'espace s'oriente de plus en plus clairement dans trois directions différentes. Tant à bord des engins inhabités que des vaisseaux habités, les charges utiles sont scientifiques, militaires ou commerciales. L'espace offre un champ d'observations scientifiques immense des planètes, des étoiles, de la Terre. Les orbites terrestres sont aussi un terrain d'observations militaires. Enfin, l'espace permet des communications encore inégalées, le guidage des avions et des navires, et demain, peut-être, la fabrication d'alliages ou de vaccins en état d'apesanteur, de manière beaucoup plus aisée que sur terre.

Dans les trois cas, l'homme peut être utile. Les vols répétés de Soyouz et, à partir de 1980, de la navette feront amplement appel à lui pour l'observation. Un tiers des vols de la navette seront militaires, sur les soixante que prévoit la NASA (un par semaine). Le Saliout a déjà accompli pour sa part des missions militaires.

Ainsi les États-Unis et l'Union soviétique se sont engagés, pour une nouvelle décennie au moins, dans un programme d'utilisation permanente de l'espace. L'Europe, en revanche, ne croit toujours pas à l'intérêt d'une telle exploitation intensive, qu'elle trouve coûteuse. Elle s'est contentée de petits projets presque uniquement scientifiques et commence seulement à construire ses premiers satellites de communications et de météorologie. Seule la Grande-Bretagne a réalisé quelques satellites militaires de communications.

DOMINIQUE VERGUÈSE.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS

FINANCÉE PAR UN RELIQUAT DE CRÉDITS ANTÉRIEURS

La prime d'installation versée aux artisans réduira de moitié leur apport initial

Les artisans qui souhaitent s'installer dans une région rurale ou dans une ville nouvelle ou rénovée pourront bientôt bénéficier d'une prime d'environ 10 % de leurs investissements, pour peu que ceux-ci dépassent 50 000 F (hors taxes). Un décret qui doit être signé au début de la semaine par le premier ministre, et sera publié au « Journal officiel » dans les premiers jours d'août, en précisera les modalités d'attribution.

En milieu rural, cette prime pourra être versée aux artisans s'installant dans des villes de moins de vingt mille habitants (zones de rénovation rurale et de montagne) ou dans des agglomérations de moins de cinq mille habitants partout ailleurs. Son montant sera de 8 000 F pour des investissements compris entre 50 000 et 100 000 F ou de 12 000 F entre 100 000 et 150 000 F d'investissements. Il pourra même atteindre 16 000 F pour les investissements supérieurs à 150 000 F.

Dans les villes nouvelles, les zones de rénovation urbaine ou les nouveaux ensembles immobiliers, c'est l'artisanat d'entretien et de maintenance qui sera favorisé « lorsqu'une telle localisation se révèle nécessaire à la satisfaction des besoins des consommateurs ». Le montant de la prime sera alors de 8 000 F.

M. Vincent Ansquer, ministre du commerce et de l'artisanat, a prévu une procédure simplifiée et des délais raccourcis pour l'instruction des dossiers. Ils dispose pour financer cette mesure des sommes prévues pour la « prime de conversion », créée par un décret de 1872, sommes qui n'avaient jamais été utilisées. Cumulées à fin 1975, elles atteignent 27 millions de francs.

Cette prime d'installation réduira de moitie l'effort de financement personnel des artisans, jeunes ou moins jeunes, puisqu'ils ont déjà la possibilité d'obtenir, par les Banques populaires ou le Crédit agricole, des prêts du F.D.E.S. à taux d'intérêt réduit couvrant 80 % du montant de leurs investissements.

L'ENVERS DU DÉCOR

De notre envoyée spéciale

Aubusson. — *« Je suis venu ici en observateur et non pour vous apporter des solutions miracles »*, a dit M. Vincent Ansquer aux Creusois. *« En période de crise, nous y sommes toute l'année, et nous y sommes depuis cinquante ans... Les cachets d'aspirine ne nous suffisent pas, il nous faut des aides particulières »*, a répondu M. André Chandernagor, député socialiste, président du conseil général de la Creuse.

Le voyage du Vendéen Vincent Ansquer dans trois des départements de ce Massif Central qui a donné à la Ve République ses deux derniers présidents et son actuel premier ministre s'inscrit tout naturellement dans les projets gouvernementaux de programme de développement demandés par M. Giscard d'Estaing. Il était normal que le ministre du commerce et de l'artisanat tienne à manifester son intérêt pour le Cantal, la Corrèze et la Creuse, où le développement, la création d'emplois et la cessation du dépeuplement passent obligatoirement par des aides à l'artisanat et à la petite entreprise industrielle.

Ecoutant les doléances qui sont le lot habituel des voyages ministériels, M. Ansquer n'a cessé d'inciter ses interlocuteurs, élus municipaux, présidents de chambres consulaires ou simples artisans, à lui présenter des projets concrets et efficaces, correspondant à leurs besoins réels et spécifiques. En effet, le ministre du commerce et de l'artisanat compte bien que la prochaine loi de finances élargira substantiellement le budget de son ministère, qui était jusqu'ici de 43 millions de francs ; mais il souhaite utiliser avec discernement cette manne supplémentaire.

A première vue, les métiers d'art sont bien vivants dans le Massif Central : une Maison de l'artisanat à Massiac (Cantal) offre au touriste les nobles étains, les chandails de laine brute, les poteries des artisans locaux ; Aubusson, dans la Creuse, reste le haut lieu de la tapisserie de grande tradition, puisque quatre cents ateliers continuent à exécuter *pour le monde entier les cartons* que leur confient les artistes les plus renommés. Il n'est pas jusqu'au village de Faverolles, où une SICA (société d'intérêt collectif agricole), animée par la châtelaine de l'endroit, Mme de Jenlis, ne regroupe depuis février 1974 cent vingt-cinq familles d'agriculteurs artisans : les Compagnons du Buffadou, qui produisent tissages et poteries et accueillent l'été, dans une grange du XVe siècle, des stagiaires qu'ils initient au maniement des outils et des métiers ; en un an, 28 millions de francs de chiffre d'affaires.

Les petits commerçants de Faverolles sont, eux, plus amers : *« Le folklore, c'est bien joli, mais il faudrait aussi s'inquiéter de nous,* dit l'épicière. *La clientèle, il n'y en a plus. Et, voyez, le menuisier doit faire 50 kilomètres par jour pour trouver des pratiques... Ce n'est plus possible. »*

A Aubusson même, on ne parvient pas à obtenir la création d'un musée, alors que Beauvais et Angers, villes *« veuves de la tapisserie »*, peuvent s'enorgueillir d'en posséder un.

Les ouvriers lissiers qui entrelacent avec une dextérité magique les fils de laine colorés, pour composer des œuvres d'art coûteuses, gagnent au mieux 2 500 F par mois, après être restés courbés vingt ans sur le métier de basse lisse. A Cheylade, dans le Cantal, où la foire a disparu, le plombier, réparateur de cycles, marchand d'appareils électro-ménagers, de chaussures, d'articles de pêche, a bien du mal, à soixante ans, à *payer son forfait d'impôt de 21 000 F*, dans ce village de cinq cents âmes...

Comment fixer les jeunes dans ces paysages restés à l'abri des nuisances des métropoles inhumaines ? Comment convaincre des chefs de petites entreprises que venir y créer des emplois est un pari viable ? Comment faire préférer aux touristes les promenades dans les vallons boisés plutôt que la monotonie des plages ?...

La gentillesse compréhensive et la bonne volonté de M. Ansquer n'y suffiront pas, si les contrats de pays et les programmes d'urgence ne se traduisent pas par des crédits suffisants et la mise en œuvre d'actions réelles...

JOSÉE DOYÈRE.

PRIX

Au BOSP

AUGMENTATION DES TARIFS DES LIVRES ET DE CERTAINS PRODUITS SURGELÉS

Les prix des livres (autres que scolaires) peuvent être majorés de 9 % à compter du 1er septembre, indique un accord de programmation publié au *Bulletin officiel du service des prix (BOSP)* du 26 juillet.

Le contrat prévoit également que les prix des rééditions datant de plus de trois ans seront désormais libres et que les livres du format de poche bénéficieront (pour une période expérimentale d'un an à compter du 1er septembre) de la liberté des prix au-dessous de 10 francs, étant entendu que tout changement de tarif devrait faire l'objet d'un dépôt préalable devant l'administration.

Le *Bulletin officiel du service des prix* autorise également des hausses de prix pour certains légumes surgelés : petits pois très fins et fins (0,25 F maximum par kilo hors T.V.A.) ; autres petits pois (0,14 F) ; haricots verts fins et premier choix (0,28 F) ; autres haricots verts (0,23 F) ; carottes (0,17 F) ; mélanges pois et carottes (0,20 F). En revanche, les prix des poissons panés surgelés à base de cabillaud devront faire l'objet d'une baisse au moins égale à 5 %.

AFFAIRES

M. FOURNIER DÉMISSIONNE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LESIEUR-COTELLE ET ASSOCIÉS

Ainsi que nous l'avons indiqué dans notre dernière édition du 26 juillet, M. Jean-Marc Fournier, P.-D.G. de la Compagnie de navigation mixte, et le représentant de la société Cotelle et Foucher, ont remis leur démission du conseil d'administration de Lesieur-Cotelle et associés. Ils expriment ainsi leur « désaccord complet avec la gestion de la Banexi (la banque d'affaires de la B.N.P.) et de la famille Lesieur, et (sont) soucieux de ne pas être mêlés à des actes qu'ils désapprouvent ».

Lesieur-Cotelle et associés est la filiale principale de la Compagnie financière Lesieur, dont M. Fournier reste administrateur.

CONJONCTURE

LE CALENDRIER DE PRÉPARATION DES MESURES DE RELANCE

Avant le départ vendredi pour Bonn de M. Giscard d'Estaing et de quatre membres du gouvernement, un comité interministériel avait préparé, en début d'après-midi, les conversations économiques que le président de la République devait avoir avec le chancelier allemand. Participaient à cette réunion MM. Fourcade, Galley et d'Ornano, ainsi que Mme Veil.

A l'issue de l'entretien, le porte-parole de l'Elysée a confirmé que les mesures de relance économique seraient annoncées au début de septembre, le prochain conseil des ministres, mardi 29 juillet, devant *« établir le diagnostic »* de la situation et préciser les directives de préparation des mesures de relance (*le Monde* du 26 juillet). C'est le conseil des ministres de la mi-août qui adoptera les grandes lignes de ces mesures, en même temps que celles du projet de loi de finances pour 1976.

Dans le Marché commun

LA PROPORTION DES CHOMEURS VARIE DE 4 A 10 % DE LA POPULATION ACTIVE

Bruxelles. — Les dernières statistiques publiées par la Commission européenne montrent qu'en moyenne le chômage a progressé de 56 % en un an dans la C.E.E., où l'on enregistrait en juin plus de 4,2 millions de travailleurs sans emploi, contre 2,7 un an plus tôt. Le total, qui additionne des chiffres hétérogènes — chômeurs aidés, demandeurs d'emploi, ou travailleurs disponibles pour un travail, — a moins de signification que sa progression.

C'est au Danemark que la situation s'est le plus détériorée en un an (+ 268 %), l'Allemagne fédérale (+ 122 %), puis la France (+ 89 %) viennent ensuite, suivies de la Belgique (+ 80 %), la Grande-Bretagne (+ 61 %), les Pays-Bas (+ 60 %), l'Irlande (+ 46 %) et l'Italie (+ 6 %).

Par rapport à la population active, le Danemark arrive en tête avec une proportion de chômeurs égale à 10,3 % de la population active. Il est suivi de l'Irlande (8,5 %), la Belgique (6,2 %), l'Italie (5,7 %), les Pays-Bas (4,6 %), la France, l'Allemagne fédérale (4,4 %), et enfin la Grande-Bretagne (3,7 %).

En Allemagne

LE CHOMAGE MENACE LE TIERS DES SALARIÉS DU BATIMENT

Francfort (*A.F.P.*). — Le risque de voir le tiers des salariés de l'industrie ouest-allemande du bâtiment, soit quatre cent mille personnes, réduits au chômage l'hiver prochain, si d'énergiques mesures de relance ne sont pas décidées, a été souligné, vendredi 25 juillet, par le président du syndicat du bâtiment et des travaux publics, M. Rudolf Sperner. Sans commandes massives, le nombre des chômeurs, deux cent mille, doublera cet hiver.

Le programme de relance envisagé par le gouvernement de Bonn (4 à 5 milliards de deutschemarks) ne suffira pas pour une relance durable, car cette somme serait nécessaire pour la seule industrie du bâtiment. En particulier, le programme de construction de logements sociaux (86 000 logements cette année, contre 157 000 l'an dernier) devrait faire l'objet d'une tranche supplémentaire de 50 000 logements au moins.

Au Danemark

Quand les hommes demandent l'égalité avec les femmes...

De notre correspondante

Copenhague. — *Tandis qu'un peu partout — dans les pays occidentaux du moins — les mouvements féministes luttent pour obtenir que les femmes puissent jouir des mêmes droits que les hommes sur le marché du travail, au Danemark on est en train de voir le contraire.*

Depuis le début de la semaine, en effet, à Copenhague, les mille cent ouvriers des brasseries Carlsberg ont commencé à débrayer en exigeant d'être rétribués au même tarif que leurs compagnes du sexe dit faible, lesquelles actuellement gagnent plus qu'eux (de 1,10 à 5,50 couronnes de plus par heure).

Jeudi soir 24 juillet, les ouvriers de Tuborg (qui a été racheté par Carlsberg, mais continue à avoir une gestion separée) ont suivi ce mouvement. Nul ne sait comment cette affaire finira. La direction des deux usines, pour sa part, ne semble pas prête à céder, d'autant plus qu'une commission d'arbitrage saisie de ce cas a déclaré cette grève illégale et injustifiée.

Le Danemark est le seul pays d'Europe qui possède un syndicat national entièrement féminin (le Syndicat national des ouvrières). Depuis le début du siècle, ce sont les dirigeantes de ce syndicat qui ont essentiellement combattu pour les revendications des travailleuses.

Quand, en 1971, le principe de l'égalité des salaires est devenu enfin une réalité admise officiellement, certaines voix se sont élevées pour souligner que, désormais, au fond, un syndicat d'ouvrières n'était plus de mise. Le puissant syndicat des O.S. (le syndicat le plus important en nombre rattaché à la centrale L.O.), qui a été longtemps présidé par l'actuel premier ministre social-démocrate, M. Anker Joergensen, a même invité les ouvrières à s'inscrire dans ses rangs. Ses avances ont été reçues avec froideur, la majorité des femmes salariées estimant que l'expérience leur avait montré qu'elles se défendaient beaucoup mieux en ayant leur propre syndicat et leurs propres porte-parole.

Dans le secteur brasserie-eaux minérales, deux syndicats, l'un masculin, l'autre féminin, ont donc continué à coexister et à entreprendre séparément avec le patronat des discussions au sujet des salaires et des conditions de travail. C'est ainsi que, au printemps dernier, la direction des brasseries Tuborg-Carlsberg a proposé aux ouvrières de les payer davantage si elles acceptaient de travailler à des cadences plus rapides, ce qui permettrait à l'entreprise de « rationaliser », c'est-à-dire d'économiser du personnel. Les ouvrières acceptèrent à une forte majorité, et quatre-vingt-treize emplois furent supprimés. Celles qui restèrent purent arrondir confortablement leurs fins de mois.

La même proposition avait été faite au syndicat des hommes. Ceux-ci refusèrent catégoriquement en jugeant, ont-ils déclaré, qu'en cette période de chômage ils ne pouvaient consentir à contribuer soit à des congédiements, soit à des suppressions d'emplois. Après réflexion, ils réclament aujourd'hui d'être payés comme les femmes, mais sans admettre leurs cadences.

CAMILLE OLSEN.

AUTOMOBILE

Durant le premier semestre

LES VENTES DE VOITURES EN FRANCE ONT DIMINUÉ DE 14,6 % PAR RAPPORT A L'AN DERNIER

Les immatriculations de voitures particulières ont légèrement augmenté en juin (+ 8,7 % par rapport à 1974), atteignant 142 000 voitures. Cette petite reprise semble être due à des achats d'anticipation, avant les hausses de prix de l'été. « Les premières indications concernant juillet, indique la Chambre syndicale des constructeurs automobiles, montrent qu'il ne s'est agi que d'une poussée éphémère. » Quant aux exportations, elles marquent une petite progression (+ 5 % par rapport aux chiffres de juin 1974).

Pour l'ensemble du premier semestre, le bilan de l'industrie automobile française n'est guère satisfaisant : 1 307 235 voitures (— 11,7 % *par rapport aux six premiers mois* de l'année 1974), et 171 486 véhicules utilitaires (— 26,9 %) sont sortis des usines.

Les immatriculations de voitures s'élèvent à 742 373 (— 14,6 % par rapport aux six premiers mois de 1974 et même — 21,6 % par rapport aux six premiers mois de 1973) et celles de véhicules utilitaires à 185 230 (— 28,5 %).

Les exportations de voitures atteignent à peu près les mêmes chiffres qu'en 1974 (725 028) ; en revanche, celles de véhicules utilitaires de moins de 6 tonnes diminuent de 12,6 %. Par contre, les ventes à l'étranger des « plus de 6 tonnes » ont progressé, au cours des six derniers mois, de 92,2 %.

Deux nouvelles Mini chez British Leyland

LES INNOCENTI 90 ET 120

La Mini britannique, *chef-d'œuvre* de Sir Alec Issigonis, a seize ans déjà. C'est beaucoup pour une automobile que ni les retouches (les Clubman) ni les modifications de puissance n'ont pu soustraire efficacement à la concurrence forcenée des constructeurs continentaux. Deux nouveaux modèles, fabriqués par Innocenti en Italie, vont être lancés au Salon de Paris, en octobre prochain. Leur silhouette est entièrement nouvelle. Elle est l'œuvre de Bertone.

Les Innocenti 90 (6 CV) et 120 (7 CV) reprennent les moteurs 998 cm3 et 1 275 cm3 qui équipaient les modèles précédents. Mais leurs puissances respectives passent à 49 ch DIN à 5 600 tr/mn et 65 ch DIN à 5 600 tr/mn alors que leur couple maximum est peu amélioré.

Les modifications principales portent sur la carrosserie, plus longue de 7 cm (3,12 m) et surtout plus large de 9 cm. L'intérieur, plus spacieux, reçoit des *sièges transformables* en couchettes (!) et la banquette arrière, une fois rabattue, dégage un volume de 900 cm3 accessible par le hayon arrière.

Le radiateur est désormais placé derrière la calandre. Il est équipé d'un ventilateur commandé par thermostat. Les deux nouveaux modèles sont équipés de freins à disque à l'avant, à tambours à l'arrière. Leur prix n'a pas encore été fixé. — M. B.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SCHLUMBERGER

M. Jean Riboud, président-directeur général de Schlumberger Limited, a annoncé que le bénéfice par action pour le deuxième trimestre 1975 est de 0,97 dollar contre 0,64 dollar pour la même période de l'année dernière.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 388,6 millions de dollars, soit une augmentation de 29 % par rapport au deuxième trimestre de 1974 ; le bénéfice net est de 53,2 millions de dollars, soit une augmentation de 51 %. Les résultats de Sangamo Electric Company seront consolidés avec ceux de Schlumberger à dater du 1er juillet 1975

Pour les six premiers mois de l'année, le bénéfice net est de 95,1 millions de dollars, soit 1,73 dollar par action, pour un chiffre d'affaires de 755,6 millions de dollars. Pour le premier semestre de 1974, le bénéfice net avait été de 63,3 millions de dollars, soit 1,15 dollar par action, pour un chiffre d'affaires de 574,4 millions de dollars.

CESSATION DE GARANTIE

La Société générale, agence A.K., *tour Maine-Montparnasse*, 23, avenue du Maine, 75015 Paris, fait savoir qu'elle met fin à la garantie accordée au cabinet Lamy, S.A.R.L., capital de 20 000 F, 87, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris, pour les opérations de gestions immobilières visées par la loi du 2 janvier 1970.

Cette garantie cessera trois jours francs après la publication du présent avis vis-à-vis du cabinet Lamy.

Les créanciers ont un délai de trois mois à partir de cette insertion pour produire leurs créances auprès de la Société générale, agence A.K.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Nouvelles occupations d'usines et menaces de licenciements

A Breuil-le-Sec (Oise), 90 ouvriers de l'usine de robinetterie Queroy occupent les locaux depuis le *24 juillet* pour protester contre les menaces de licenciements touchant l'entreprise d'Escarbotin (Somme), une autre unité du groupe est déjà occupée par les ouvriers depuis deux mois et demi. Chez Poclain (engins de travaux publics), à la suite de l'annonce des licenciements envisagés, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., C.G.C. et F.O. ont décidé d'alerter les pouvoirs publics.

Les grévistes de la Société d'étude de planification urbaine (EPUR), à Paris, qui avaient repris le travail après trois semaines d'occupation pour protester contre les licenciements, viennent d'annoncer le lock-out de l'entreprise par le syndic, le vendredi 25 juillet.

Dans le Maine-et-Loire, la société Blanchaud (conserveries) a annoncé son intention de licencier vingt-deux personnes à la suite de difficultés financières et de son récent dépôt de bilan.

Les cent licenciements annoncés par la direction des établissements Cazenave à Belin (Gironde) ont provoqué l'occupation de l'usine, samedi 26 juillet, par les 260 salariés de l'entreprise de fonderie.

L'occupation des locaux a été également décidée par les 43 ouvriers de l'imprimerie Grama de Nevers (Nièvre), vendredi 25 juillet, après la réception par 7 salariés, de préavis de licenciements.

Enfin, à l'usine textile Rhône-Poulenc de Roanne (Loire), 600 salariés seront mis au chômage technique — avec indemnité de 90 % — le 1er septembre pour une durée d'une semaine. En revanche, la situation est redevenue normale à la chaudronnerie industrielle Speichim de Brioude (Haute-Loire) où après quatorze jours de grève, les 150 salariés ont accepté les propositions de la direction portant le salaire de base à 1 620 francs par mois.

Échec d'une nouvelle négociation entre les lads et les entraîneurs

La prochaine réunion de Maisons-Laffitte pourrait être perturbée

Les délégués des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des lads et ceux du syndicat des entraîneurs de chevaux de galop se sont rencontrés, une nouvelle fois, en commission paritaire vendredi 25 juillet à Paris, au siège de l'inspection divisionnaire des lois sociales en agriculture. Comme les précédentes, les 4 et 11 juillet derniers, cette réunion avait pour objet l'application concrète des accords de principe auxquels étaient parvenus les deux parties lors des négociations engagées à Beauvais, le 19 juin, peu après la manifestation organisée par les lads lors du prix de Diane, le 15 juin, sur l'hippodrome de Chantilly.

Comme les précédentes aussi, elle a échoué, entraîneurs et lads ne parvenant pas à un accord sur deux points du projet de convention collective nationale des lads, relatifs à l'exercice du droit syndical à l'intérieur des écuries et au système de rémunérations des déplacements effectués par les lads.

Au terme de la réunion, tout en annonçant qu'ils doivent rencontrer à nouveau les représentants des entraîneurs, le mercredi 30 juillet, les délégués des syndicats des lads se sont dits *« convaincus que l'action allait reprendre et sans doute dès dimanche »*. Ils n'ont cependant pas donné plus de précisions sur la forme que pourrait prendre cette action, qui sera peut-être engagée à *Maisons-Laffitte où sera organisé*, dimanche 27 juillet, le pari-tiercé dans le prix de Lizy.

D'autre part, une délégation de la Fédération C.G.T. de l'agriculture a été reçue en audience, vendredi matin, au ministère de tutelle par M. Hamon, sous-directeur aux affaires sociales du ministère. Selon M. Serge Floutier, secrétaire général de la Fédération, cette réunion n'a donné aucun résultat.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

[N]ouvelle hausse du dollar

[…]xième semaine particulière-[…] faste pour le dollar : celui-[…] continué à progresser vigou-[…]ment contre toute monnaie [dans] un climat de fièvre et avec [un v]olume de transactions très [élevé]. C'est vis-à-vis des devises [du « s]erpent » européen qu'il s'est [le plu]s raffermi, entraînant avec [lui la] livre sterling.

[Dès] le lundi, le dollar reprenait [sa pr]ogression avec une vigueur [inatten]ue, dépassant largement [2,50 d]eutschemarks à Francfort et [attei]gnant le cours de 4,30 F à Paris. [Après] une pause, mardi, il pous-[sait u]ne très forte pointe, tou-[chant] presque 2,54 deutschemarks, […] et atteignant 2,68 francs [suisse]s à Zurich, pour terminer [la sem]aine plus discuté, aux alen-[tours] de 2,53 deutschemarks, de […] et de 2,66 francs suisses. [Cette] nouvelle avance s'est à nou-[veau] effectuée à un rythme […]u depuis la mise en flotte-[ment] des monnaies : mercredi, [par ex]emple, le dollar montait, à […] de 1 centime par heure. [La ha]usse s'élève maintenant à [prè]s de 9 % en un mois, dont 4 % [en] dix jours. A peine ralentie [par l'a]nnonce, en milieu de se-[maine], d'une reprise de l'infla-[tion a]ux Etats-Unis, elle a été [soutenu]e par la tension des taux [outre-]Atlantique. *(Voir ci-dessous.)*

[Ana]lysant ce phénomène, cer-[tains o]bservateurs ont avancé que [cette] tension faisait partie d'un [plan c]oncerté destiné à corriger [les ef]fets néfastes d'une dépré-[ciation] abusive du dollar, et à […] un déséquilibre trop pro-[noncé] entre les deux rivages de […]. Il est certain que la [remont]ée du dollar, favorisée par [les ba]nques centrales qui s'abs-[tienne]nt de la freiner et même [l'aide]rent par leurs achats, telle [la Ba]nque nationale suisse, fait […]lièrement l'affaire des [gouver]nements européens, in-[quiets] de la chute éventuelle de [leurs] exportations menacées par [la co]ncurrence des Etats-Unis. [M. Je]an-Pierre Fourcade assure […] pourrait hisser le cours de [la mo]nnaie américaine au niveau de 4,40 F ou de 4,50 F, jugé indispensable au rétablissement de la situation. Sans aller jusqu'à affirmer que les autorités monétaires de Washington ont provoqué la remontée du dollar — les mesures restrictives qu'elles ont prises sont, avant tout, à usage interne, — disons que cette remontée, bien accueillie par tous, est susceptible de peser sur les conclusions de la prochaine conférence sur l'énergie en limitant les exigences des producteurs de pétrole.

Inutile de dire qu'elle entraîne des mouvements considérables de capitaux. Outre les ventes de deutschemarks, déjà abondantes précédemment, on a noté de très gros achats de couverture pour le financement des opérations commerciales. De plus, certaines compagnies pétrolières commencent à reconstituer leurs stocks, tombés très bas au seuil de l'été. Sur le plan psychologique enfin, la poussée apparemment irrésistible du dollar, qui, en quelques jours à Paris, par exemple, a « brûlé » le palier de 4,20 F, puis celui de 4,25 F, pour crever le seuil de 4,30 F., a provoqué le besoin de prendre des précautions. De nombreux cambistes jugent possible, néanmoins, une pause temporaire aux niveaux actuels, ou même un peu au-dessous, avant la reprise de toute progression. La livre sterling, inchangée par rapport au dollar, l'a suivi dans son ascension, et s'est élevée à Paris jusqu'à 9,47 F.

Le franc français, enfin, a bénéficié, en fin de semaine, de l'annonce d'un prêt de 6 à 8 milliards de francs que l'Arabie Saoudite s'apprête à lui accorder en octobre prochain.

Sur le marché de l'or, nettement plus agité, un regain d'intérêt, lié sans doute aux velléités d'un retour de flamme inflationniste, s'est manifesté en fin de semaine, le cours de l'once de métal à Londres s'élevant de 164 dollars à 166,25 dollars.

FRANÇOIS RENARD.

[…] moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
[illegible]	5,6866	1,4359	5,5063		2,1790	9,4078	5,8004
	5,6027	1,4229	5,4372		2,1775	9,2652	5,7464
[illegible]	38,3582	0,1517	39,5726	2,1790		23,1615	37,5657
	38,8651	0,1530	40,0480	2,1775		23,5017	37,8931
[illegible]	165,61	6,5515	170,85	9,4078	4,3175		162,19
	165,37	6,5110	170,40	9,2652	4,2550		161,23
[illegible]	102,1097	4,0394	105,3423	5,8004	2,6620	61,6560	
	102,5650	4,0382	105,6868	5,7464	2,6390	62,0231	
[illegible]	96,9313	3,8345		5,5063	2,5270	58,5308	94,9286
	97,0462	3,8209		5,4372	2,4970	58,6854	94,6191

LES MATIÈRES PREMIÈRES

[…]ve hausse du café - Reprise du sucre

[DEN]REES. — *La progression des [cours] du café s'est poursuivie à [vive] allure sur les places commer-[ciales]. Toutefois, les plus hauts ni-[veaux] n'ont pu être finalement [maint]enus. Les gelées n'ont pas [affect]é la production brésilienne [de] l'année en cours évaluée à [… mi]llions de sacs. En revanche, la [récolt]e 1976-1977 serait inférieure à [… m]illions de sacs au lieu des [… mi]llions de sacs prévus. L'Institut [brésili]en du café dispose de stocks [de l'o]rdre de 20 millions de sacs. [Dans] certains pays producteurs, les […]s sont dans l'ensemble aussi […]tants. D'autres facteurs ont [joué] en faveur de la hausse : ré-[colte] affectée par le gel au Para-[guay], absence d'offres de la part de [produ]cteurs africains, enfin situa-[tion] de plus en plus tendue en […]a.*

[Rep]rise des cours du sucre sur les [places] commerciales en corrélation [avec] une diminution de 5 % — soit […]0 tonnes environ — de la ré-[colte] de canne endommagée par de [mauv]aises conditions climatiques.

Nouvelle et sensible avance des cours du cacao. Des craintes relatives à la récolte brésilienne et l'arrêt des ventes portant sur la récolte de Bahia en sont à l'origine.

TEXTILES. — *Variations restreintes des cours de la laine sur les marchés à terme.*

METAUX. — *Malgré l'augmentation de 9 275 tonnes de stocks britanniques, qui atteignent désormais 326 322 tonnes, les cours du cuivre ont progressé au Metal Exchange de Londres. Ils restent toutefois pour plusieurs exploitants au-dessous des coûts de production.*

CEREALES. — *Sensible avance des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago, en liaison avec de nouveaux achats de céréales pour compte soviétique. Selon une évaluation faite par le département américain de l'agriculture, la récolte de céréales de l'U.R.S.S. serait moins importante que prévu. Les besoins des importations devraient être couverts sans difficulté pour la campagne en cours, estime pourtant le Conseil international du blé.*

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 25 juillet 1975

[(Le]s cours entre parenthèses sont [ceux de l]a semaine précédente.)

[MET]AUX. — Londres (en sterling [par] tonne) : cuivre (Wirebars), [com]ptant 573,50 (558,50), à trois [mo]is 592,50 (577) ; étain comptant […]16 (3 120), à trois mois 3 132 […]137) ; plomb 169 (162) ; zinc […]h. (320,50). — New-York (en cent par livre) : [cu]ivre (premier terme 59 (55,30) ; [al]uminium (lingots) inch. (39) ; [fer]raille, cours moyen (en dollar [par] tonne) inch. (58,17) ; mercure [pa]r bouteille de 76 lbs) 140-145 […2-152). — Singapour (en dollars [de]s Détroits par picul de 133 lbs) : […] 5/8 (971).

[TEX]TILES. — New-York (en cents [pa]r livre) : coton oct. 49,20 (48,26), [dé]c. 49,95 (48,60), laine suint oct. […] (146), déc. 149 (148) ; jute (en [ste]rling par tonne) Pakistan, White [Gr]ade C inch. (196). — Roubaix (en [fr]ancs par kilo) : laine août 17,45 (17,35). — Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs : jute 465 (475).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 38,40-38,45 (38-40,50). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 141-141,50 (144,25-144,75).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao sept. 62,20 (56,30), déc. 57,70 (57,40) ; sucre disp. 18,40 (16), sept. 17,95 (15,80). — Londres (en livres par tonne) : sucre août 192,45 (173), oct. 186,50 (168,50) ; café sept. 745 (689), nov. 743 (689) ; cacao sept. 638 (588,50), déc. 623 (572). — Paris (en francs par quintal : cacao sept. 663 (605), déc. 609 (561) ; café sept. 659 (509), nov. 658 (508) ; sucre (en francs par tonne) oct. 1 910 (1 800), nov. 1 850 (1 730).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 376 1/2 (352), déc. 389 1/2 (365) ; maïs sept. 281 (263), déc. 269 (256).

Bourse de Paris

SEMAINE DU 21 AU 25 JUILLET

En attendant la relance

EN dépit d'un net regain d'activité, la Bourse de Paris a continué de naviguer au plus près durant la majeure partie de la semaine écoulée, avant de se redresser assez sensiblement à la veille du week-end, comme elle le fait maintenant régulièrement tous les quinze jours depuis deux mois.

Très sélectif lundi, plus irrégulier mais encore bien orienté le lendemain, le marché était pris mercredi d'un léger accès de faiblesse. L'on s'y attendait peu ou prou. La liquidation générale, qui avait lieu ce jour, était en effet assez nettement gagnante (+ 3 % environ), et ce pour la première fois depuis la fin avril. Des dégagements étaient donc prévisibles.

De nouvelles ventes s'étant produites jeudi, au début du nouveau mois boursier, tout portait à croire que la semaine allait s'achever sur une note plutôt maussade. Il n'en fut rien, et, à la veille du week-end, un mouvement de hausse s'amorçait. Les pertes enregistrées les deux jours précédents étaient effacées, parfois même au-delà, si bien que, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont monté d'environ 1 %.

Bref, le lent réchauffement observé depuis le 7 juillet dernier s'est poursuivi et même légèrement accéléré.

La fièvre s'étant un peu calmée sur le dollar après une nouvelle montée en flèche (voir d'autre part) et le courant d'achats britanniques s'étant tari, l'on se perdait en conjectures autour de la corbeille sur la raison de cette reprise, d'autant que Wall Street n'est guère brillante ces derniers temps. A dire vrai, elle ne varie pas depuis un mois. La Bourse attend simplement la relance. La reconnaissance par M. Fourcade de la gravité de la situation a fortifié ses espoirs. C'est un fait nouveau qui pourrait bien signifier que nos gouvernants s'apprêtent à prendre des mesures plus importantes que prévu.

A cet égard, les opérateurs ont prêté une oreille particulièrement attentive aux rumeurs qui ont commencé à circuler sur les orientations probables de ce plan : aménagement de la T.V.A., soutien de l'investissement, aide à la trésorerie des entreprises, stimulation à la consommation, avec, peut-être, à la clé, une réduction temporaire de l'impôt.

Que valent ces rumeurs ? Nul ne le sait. Mais, toujours aux aguets, le marché a jugé bon de ne pas attendre, d'autant que l'on prête à MM. Giscard d'Estaing et Schmidt l'intention, durant ce week-end à Bonn, de coordonner leurs politiques pour favoriser la reprise économique des deux côtés du Rhin.

Si ces différents espoirs se confirmaient, une hausse d'été pourrait alors se développer. Certains le croient. Mais tout dépendra du moment que le gouvernement choisira pour mettre en place son dispositif de sauvetage.

Une petite effervescence a régné cette semaine sur le marché de l'or, en relation, semble-t-il, avec les craintes inflationnistes venues d'outre-Atlantique. Le lingot est remonté jusqu'à 24 000 F, son niveau le plus élevé depuis le 4 avril dernier, avant de revenir à 23 810 F (+ 955 F). Le kilo en barre s'est traité à 23 775 F (+ 965 F) après 23 802 F, et le napoléon à 249,80 F (+ 2,80 F) après 251 F. Les transactions quotidiennes, qui, ces derniers temps, n'excédaient pas une dizaine de millions de francs, ont dépassé 24 millions de francs mercredi et jeudi.

Dans le sillage du napoléon, la rente 4 1/2 % 1973 a monté de 2,6 % pour atteindre 547,50 F.

Aux valeurs étrangères, fermeté des mines d'or. Reprise des américaines, des allemandes et des pétroles internationaux en fin de semaine. Sauf rares exceptions, ni les unes ni les autres ne sont toutefois parvenues à effacer leurs pertes initiales.

ANDRÉ DESSOT.

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Hausses (%)

	25 juill.	Diff.		25 juill.	Diff.
U.C.B.	378	+ 11,9	Citroën	40,80	+ 5,5
Pennarroya	60,50	+ 9,3	Michelin	1 155	+ 5
Gr. Tra. Marseille	206	+ 8,6	B.S.N.-Gervais-Dan.	470	+ 4,4
Paternelle	138	+ 7,4	Bouygues	726	+ 4,4
Génér. de Fonderie	165,50	+ 7,3	Créd. Fonc. France	351	+ 4,2
Arjomari	143,50	+ 7,1	Sagem	557	+ 3,7
Mumm	458	+ 7	Carrefour	1 924	+ 3,3
Pricel	146	+ 6,8	Maisons Phénix	1 499	+ 2,1

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Au plus bas de l'année

Le loyer de l'argent au jour sur le marché monétaire de Paris est tombé cette semaine au plus bas niveau depuis le début de l'année, et même depuis novembre 1972. De 7 1/4 % le vendredi précédent, il est revenu lundi 21 juillet à 7 %, puis franchissant pour la première fois ce seuil fatidique, est tombé, mardi et mercredi à 6 7/8 %, tant les liquidités étaient abondantes. Il est vrai qu'elles le sont toujours en début de période de constitution de réserves. La passivité apparente de la Banque de France, qui s'abstient d'intervenir, alors qu'elle l'avait fait un mois auparavant en se portant emprunteur sur le marché, a beaucoup frappé les opérateurs : était-ce le signe qu'une nouvelle baisse des taux s'amorçait ? Non point. Mercredi, l'Institut d'émission annonçait tout bonnement qu'il supprimait son adjudication de fin de mois, et, du coup, le taux remontait à 7 %. Voilà ce que c'est que d'anticiper !

Reste à se demander si effectivement une nouvelle baisse du loyer de l'argent est possible, et à quelle date. Selon toute vraisemblance, parmi les mesures de relance préparées par les gouvernements allemand et français figurent un desserrement du crédit à la consommation, par allongement des durées de remboursement et une diminution de l'apport initial, et, sans doute, une baisse des taux d'intérêt à court terme, entraînant celle des tarifs des banques, tout cela pour la rentrée d'automne. En Allemagne fédérale, M. Emminger, vice-président de la Bundesbank, n'a-t-il pas déclaré que le loyer de l'argent était encore susceptible de baisser ? Phénomène intéressant à observer. Un grand mouvement de bascule s'opère actuellement à l'échelle mondiale. Les taux américains, qui avaient commencé à diminuer six mois avant les autres, commencent à remonter, la reprise de l'économie paraissant suffisamment amorcée outre-Atlantique pour supporter une pareille mesure destinée à lutter contre l'inflation. En Europe, où la récession bat encore son plein, ces taux peuvent éventuellement baisser pour favoriser une relance. Globalement, ces mouvements inversés favorisent une indispensable revalorisation du dollar, ce qui met particulièrement en relief l'importance du niveau relatif des taux d'intérêt dans l'évolution comparée des monnaies.

En Grande-Bretagne, le taux d'escompte officiel a été relevé de 10 à 11 % pour maintenir l'écart avec le taux des euro-dollars, qui a monté, atteignant maintenant plus de 8 % à six mois, suivant en cela le relèvement du taux de base *(prime rate)* des banques américaines, qui s'est généralisé en fin de semaine au niveau de 7 1/2 %. Aux Etats-Unis, certains experts voient ce taux de base revenir à 7 % ou moins en septembre pour remonter au-dessus de 8 % à la mi-1976. A cette occasion, M. Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, qui est à l'origine de ce relèvement, a déclaré qu'il ne pratiquait pas une politique délibérée de hausse des taux, celui de 6 % pour les « federal funds » lui paraissant raisonnable. Au président de la commission bancaire de la Chambre des représentants, M. Reuss, qui estimait alarmante cette tension alors que les crédits consentis aux entreprises par les principales banques new-yorkaises ont encore diminué de 462 millions de dollars, M. Burns a réaffirmé qu'il se bornait à éviter la formation d'une nouvelle vague d'inflation. Gardien rigoureux de l'orthodoxie monétaire, il semble, pour l'instant, être le seul à vouloir prendre des mesures restrictives. — F. R.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Forte baisse

Semaine noire pour Wall Street où, sur la multiplication des ventes bénéficiaires, l'indice des industrielles a perdu 28,32 points pour s'établir, à la veille du week-end, à 834,09, soit à son niveau le plus bas depuis plus d'un mois.

Le mouvement de repli ne s'est pas interrompu un seul jour, même jeudi lors de la reprise des « blue chips ». Ce fut une des rares fois de l'histoire où l'on vit le « Dow » monter alors que le nombre de baisses était trois fois plus important que celui des hausses.

Le marché a vécu cette semaine dans la hantise de l'inflation, hantise alimentée par la flambée des prix de détail en juin et la perspective d'une nouvelle poussée en juillet. Déprimé de surcroît par la remontée des taux d'intérêt, il n'a tenu aucun compte de l'augmentation des commandes de biens durables le mois dernier, la troisième depuis avril, qui constitue pourtant un signe manifeste de reprise économique. Ajoutons enfin que les chiffres du découvert ont diminué, ce qui est aussi un éléments défavorable.

Tous les compartiments ont baissé, à l'exception des mines d'or, en progrès notable.

L'activité a porté sur 93,16 millions de titres contre 113,78 millions.

Indices Dow Jones du 25 juillet : transports, 161,22 (contre 170,80) ; services publics, 80,11 (contre 83,30).

	Cours 18 juill.	Cours 25 juill.
Alcoa	46	45
A.T.T.	50 3/8	48 3/4
Boeing	30 1/4	28 1/8
Chase Man. Bank	38 1/4	34 5/8
Du Pont de Nem.	134	123
Eastman Kodak	99 1/8	99 7/8
Exxon	89	87 3/8
Ford	40 1/8	38 1/2
General Electric	50 1/4	47 3/8
General Foods	26 1/4	24 3/8
General Motors	51 3/8	50 1/8
Goodyear	19 7/8	18 1/2
I.B.M.	201 7/8	190 1/2
I.T.T.	24 3/8	22 1/8
Kennecott	38 3/4	34 1/2
Mobil Oil	47	44 5/8
Pfizer	29	28 3/8
Schlumberger	85 5/8	81
Texaco	27 1/2	26
U.A.L. Inc.	26	24 1/4
Union Carbide	61 3/8	58 3/8
U.S. Steel	59 3/4	57 5/8
Westinghouse	19 1/2	18
Xerox Corp.	67 1/8	58 3/8

TOKYO

Lourd

Déprimé par la baisse de Wall Street, le marché s'est replié pour la quatrième semaine consécutive, mais toujours avec peu d'affaires. Une légère reprise, favorisée par le redressement des « blue chips » à New-York et l'annonce de nouveaux achats soviétiques de céréales, qui a déclenché une hausse des transports maritimes, n'a toutefois pas permis d'effacer toutes les pertes initiales, et les différents indices se sont inscrits à leurs plus bas niveaux depuis cinq mois. Six cent dix-neuf millions de titres ont changé de mains (contre 778 millions).

Indices du 25 juillet : Dow Jones, 432,94 (contre 437,73) ; indice général, 317,27 (contre 322,19).

	Cours 18 juill.	Cours 25 juill.
Fuji Bank	350	345
Honda Motors	536	542
Matsushita Electric	525	515
Mitsubishi Heavy	115	120
Sony Corp.	3 530	3 400
Toyota Motors	669	636

LONDRES

— 4 %

Encore une mauvaise semaine pour le Stock Exchange où, pour la troisième fois consécutive, les cours ont baissé. Les industrielles ont été les principales victimes du mauvais climat qui a régné sur le marché, et, en dépit d'une légère reprise à la veille du week-end, leur perte s'est chiffrée à 4 %.

La crainte que les mesures anti-inflationnistes n'aggravent la récession en réduisant la consommation intérieure et la perspective d'une hausse du loyer de l'argent, matérialisée vendredi par la décision de la Banque d'Angleterre de relever son taux d'escompte d'un point, ont été à l'origine de ce nouveau repli.

Reprise des mines d'or en fin de semaine sur des achats américains et européens.

Indices du « Financial Times » du 25 juillet : industrielles, 286,7 (contre 298,9 ; mines d'or, 346,3 (contre 345,3) ; fonds d'Etat, 60,49 (contre 60,23).

	Cours 18 juill.	Cours 25 juill.
Bowater	138	134
Brit Petroleum	523	512
Charter	175	166
Courtaulds	110	108
De Beers	315	309
Free State Geduld.	29	29
Gt Univ. Stores	154	155
Imp. Chemical	252	248
Shell	306	297
Vickers	129	121
War Loan	26	25 3/4

ALLEMAGNE

Résistant

Le fait saillant de la semaine a été la très forte baisse des valeurs à revenu fixe. La vague de dégagements a été si importante que la Bundesbank a dû procéder à des achats de soutien d'une ampleur sans précédent (plus de 1 milliard de DM).

Ce brusque accès de lourdeur a enrayé le mouvement de hausse qui se développait sur le marché des actions depuis le début du mois, mais n'a pas pesé outre mesure sur les cours, très résistants dans l'ensemble. Selon les professionnels, une coordination des politiques de relance franco-allemande pourrait constituer ultérieurement un facteur haussier.

Indice de la Commerzbank du 25 juillet : 697,7 contre 700,7.

	Cours 18 juill.	Cours 25 juill.
A.E.G.	73,70	73,90
B.A.S.F.	140	139,20
Bayer	114,80	114,10
Commerzbank	207,50	210
Hoechst	130	129,50
Mannesman	272,50	271,50
Siemens	272	269,80
Volkswagen	108	109,20

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 18/7	COURS 25/7
Or fin (kilo en barre)	22810	23775 ..
— (kilo en lingot)	22855	23810
Pièce française (20 fr.)	247	249 80
Pièce française (10 fr.)	173 50	180 50
Pièce suisse (20 fr.)	228 ..	233 80
Union latine (20 fr.)	214	221 50
• Pièce tunisienne (20 fr.)	160 20	162 50
Souverain	218 30	224 30
• Souverain Elizabeth II	220 50	228 80
• Demi-souverain	215	224 ..
Pièce de 20 dollars	1043 20	1090 .
— 10 dollars	531	547
— 5 dollars	357 50	378 ..
— 50 pesos	921	962 ..
• — 20 marks	339 90	338
— 10 florins	201 50	207 60
• — 5 roubles	145 ..	145

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	159 300	86 489 540
Dumez	21 750	17 425 575
Moulinex	40 125	13 342 991
* Michelin	10 160	11 500 580
C.S.F.	52 375	11 762 947

* Quatre séances seulement.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	18 juil.	25 juil.
Indice général	87,2	87,5
Assurances	124,3	123,8
Banq. et sociétés financ.	71,4	71,7
Sociétés foncières	81,6	80,6
Sociétés investiss. portef.	87,1	87,9
Agriculture	72,9	73
Aliment., brasseries, distil.	88,9	90,3
Auto., cycles et leurs équi.	89,1	88,4
Bâtim., matér. constr. T.P.	87,8	92,1
Caoutchouc (ind. et comm.)	74,6	74,5
Carrières, salines, charbon.	88,3	87,3
Constr. mécan. et navales	82,4	84,1
Hôtels, casinos, thermal.	183,7	185,6
Imprimeries, pap., cartons	77,4	79,3
Magas., compt. d'exportat.	68,7	68,6
Matériel électrique	94,6	94,4
Métall. com. des pr. métal.	101,7	108,7
Mines métalliques	97,9	101,5
Pétroles et carburants	79,1	78,4
Prod. chimiq. et él.-mét.	108,3	109,4
Services publics et transp.	88,2	87,1
Textiles	70	70
Divers	93,6	93
Valeurs étrangères	96,2	non parv.
Valeurs à rev. fixe ou ind.	108,9	»
Rentes perpétuelles	72,3	»
Rentes amort., fonds gar.	138,8	»
Sect. indust. publ. à r. fixe	94,1	»
Sect. ind. publ. à rev. ind.	156,5	»
Secteur libre	87,2	»

INDICES GENERAUX DE BASE 100 en 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	190,8	»
Val. franç. à rev. variable	604	»
Valeurs étrangères	711	»

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	72,4	72,8
Produits de base	50,2	49,9
Construction	91,2	93,9
Biens d'équipement	68,5	69,1
Biens de consom. durables	105,7	109,1
Biens de cons. non durabl.	66,9	67,2
Biens de consom. aliment.	87,7	88,1
Services	107,9	108,4
Sociétés financières	82,5	82,8
Société de la zone franc expl. principal. à l'étr.	142,6	143,2
Valeurs industrielles	65	65,5

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	21 juillet	22 juillet	23 juillet	24 juillet	25 juillet
Terme	85 658 391	102 996 223	92 992 621	80 949 211	80 411 773
Comptant					
R. et obl.	81 046 687	62 319 458	54 377 605	69 883 725	62 902 779
Actions	34 000 912	32 193 312	31 425 820	30 043 344	32 127 204
Total	200 705 990	197 508 993	178 796 046	180 876 280	175 441 756

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Valeurs :					
Franç.	125,5	125,5	124,6	124,2	125,7
Etrang.	130,1	128,8	129,1	128,6	129,2

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Indice gén.	73,1	73,2	72,8	72,4	72,8

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LIRE ÉGALEMENT

APRÈS UNE PREMIÈRE VAGUE D'ALTERCATIONS

Les manifestations viticoles du 31 juillet pourraient dégénérer

Les viticulteurs du Midi, qui manifesteront jeudi 31 juillet, provoqueront vraisemblablement de nombreuses perturbations dans le trafic routier de ces départements ; ils se proposeraient notamment de dérouter les touristes italiens ou allemands, estimant que les gouvernements de ces pays sont responsables de l'échec du dernier conseil des ministres de l'agriculture européenne.

Avant cette date, plusieurs manifestations spontanées pourraient se dérouler, notamment l'arrêt des camions-citernes transportant du vin étranger ou l'occupation de locaux administratifs.

Vendredi 25 juillet, une centaine de manifestants ont ralenti la circulation sur l'autoroute Nîmes-Montpellier avant d'occuper, pendant une heure et demie, les locaux de la direction départementale de l'agriculture de l'Hérault, dont ils ont été expulsés par les forces de l'ordre.

De notre envoyé spécial

Montpellier. — La grêle de l'été, tous les paysans la redoutent. En quelques minutes, les billes de glace peuvent réduire en bouillie végétale la récolte prochaine. Les « gens du pays » la sentent venir, mais ils ne peuvent dire exactement en quel lieu et avec quelle violence elle s'abattra.

La colère actuelle des vignerons lui ressemble : ses ravages sont redoutés, mais on ne peut guère l'éviter. Les premières averses de mars et avril derniers — occupation de la cathédrale de Montpellier, barrages de routes, blocus des vins italiens — n'ont pas suffi à écarter les nuages, pas plus que les promesses incantatoires des pouvoirs publics. Aussi, des berges orientales du Rhône aux Pyrénées, le Midi viticole se prépare-t-il à l'orage.

Quelques coups de tonnerre ont déjà résonné : des touristes italiens, allemands et néerlandais ont été égarés mercredi dernier sur les chemins de traverse de l'Aude ; la circulation a été ralentie vendredi sur l'autoroute Nîmes-Montpellier ; l'immeuble de la direction départementale de l'agriculture de l'Hérault a été occupé quatre-vingt-dix minutes par une centaine de vignerons. D'autres mouvements suivront sans doute... Quelle force auront-ils ? La faconde des leaders vignerons cache mal une certaine inquiétude. Les nerfs des viticulteurs sont à vif : une étincelle et ce peut être l'embrasement.

Les manifestations du jeudi 31 juillet, qui devraient ralentir le trafic routier, pourraient donc dégénérer. Il s'en est fallu déjà de peu vendredi pour que l'inspecteur des renseignements généraux « capturé » dans l'immeuble de la direction de l'agriculture de Montpellier ne passe par une fenêtre. Aux C.R.S. qui faisaient refluer les manifestants, M. Louis Tessier, porte-parole du comité régional d'action viticole hurlait : « *Si vous ne voulez pas comprendre pourquoi nous sommes ici, en septembre nous viendrons avec des fusils.* »

De la place pour les viticulteurs

Comprendre ? Les viticulteurs n'ont-ils pas eu ce qu'ils voulaient, la distillation ? Le marché du vin ne se redresse-t-il pas, comme l'affirme M. Christian Bonnet ? Certes, depuis la dernière vendange, on aura envoyé à la chaudière quelque 12 millions d'hectolitres de « gros rouge », les chais sont moins encombrés que l'année dernière à la même époque, et les distillations successives auront permis aux viticulteurs de toucher plus de 1 milliard de francs. Toutefois, en dépit de l'importance de la somme engagée et de la quantité de vins distillés, explique M. Margarot, président des Caves coopératives du Gard, les cours sont restés médiocres. En fait, la distillation a permis de faire de la place pour des vins italiens : le négoce a acheté moitié moins de vin français que d'habitude et plus de 1 million d'hectolitres ont encore été importés en France, en juin, et le volume de juillet sera analogue. Pour souligner l'aberration d'une telle situation, M. Margarot indique que les négociants recherchent actuellement des « *petits vins clairs* » de faible degré, pour couper ceux, noirs et épais, de la Péninsule. Plusieurs viticulteurs de l'Hérault confirment cette « orientation » du marché. Or ces petits vins de médiocre qualité auraient dû être brûlés les premiers.

Mais la réalité des colères viticoles ne se résume pas en chiffres (une étude faite par la Fédération des caves coopératives du Gard démontre que les excédents de vins ne sont pas provoqués par l'augmentation de vins de table, mais par celles de vins d'appellation).

Elle tient à l'âme vigneronne, choquée de voir le « litron », peint jusqu'ici aux couleurs de la France, accusé d'être une piquette, de coûter cher aux finances publiques, de menacer la santé populaire, de symboliser une société sclérosée...

Tout cela, les vignerons le récusent en bloc : s'ils ont fait « pisser » la vigne, c'est, disent-ils, qu'un règlement européen absurde les y a contraints pour pouvoir subsister ; mais la qualité du vin français n'est pas inférieure à celle de jadis ; les caves coopératives se modernisent au contraire et s'organisent peu à peu.

Pour en finir avec la crise viticole chronique, il suffirait, selon eux, de ne pas laisser « torpiller » la production du Midi par les vins d'Italie et d'ailleurs.

Autrement dit, la viticulture méridionale aurait moins besoin d'un chirurgien que d'un psychiatre. Un long monologue avec elle-même permettrait sans doute son apaisement. Mais le Midi n'a pas encore trouvé de thérapeute patient. Les ministres parisiens ont tour à tour proposé leur plan de restructuration du vignoble, de suppression des excédents, d'amélioration de la qualité... Médecine de cheval ou placébo, ils n'ont fait qu'accumuler les espoirs déçus et les rancœurs.

Plus que jamais, les vignerons avaient besoin, cette année, d'être écoutés, déculpabilisés. M. Bonnet ne l'a pas compris. Il a utilisé le langage de la fermeté : distillations préventives, arrêt des plantations, augmentation du degré alcoolique. C'était le bâton sans la carotte : les viticulteurs étaient prêts à accepter des disciplines contraignantes, à l'unique condition d'être soigneusement protégés. Or la session des ministres de l'agriculture à Bruxelles n'a abouti à rien : ni discipline, ni protection. Et les vignerons se retrouvent livrés à eux-mêmes.

ALAIN GIRAUDO.

En Grèce

Controverse sur les responsabilités dans l'émeute du 23 juillet

De notre correspondant

Athènes. — La controverse sur les responsabilités de l'émeute des ouvriers du bâtiment qui, le mercredi 23 juillet, transforma le centre d'Athènes en un champ de bataille (*le Monde* du 25 juillet) se poursuit et tend à s'amplifier. Pour le gouvernement, il s'agit d'une « *agression organisée contre la démocratie* ». Des groupuscules d'extrême gauche auraient mis au point un plan pour troubler l'ordre public, et des nostalgiques de la dictature profité de l'occasion pour brouiller les cartes.

Pour l'opposition, le gouvernement a permis à des éléments suspects de troubler la paix intérieure. Pour l'extrême gauche, même si quelques provocateurs manipulés par les partisans de l'ancien régime ont joué un certain rôle, ce sont avant tout les ouvriers du bâtiment, durement touchés par la crise économique, et les étudiants refusant le projet de loi sur leurs associations qui ont affronté des forces de police encore mal dégagées des séquelles de la dictature.

On note ici qu'à plusieurs reprises, au cours des affrontements, quelques éléments suspects ont été repérés parmi les ouvriers et les jeunes. Ainsi, près de l'Ecole polytechnique, d'anciens membres de la police militaire et des militants d'extrême droite furent identifiés par les étudiants. Il apparaît ainsi que certains milieux ont cherché, au moment où les responsables de la dictature passent en jugement, à créer un climat d'inquiétude et d'agitation pouvant fournir des arguments à la défense. Les inculpés pourraient, par exemple, avancer que le putsch du 21 avril 1967 était justifié puisque, même en juillet 1975, la Grèce « *risque de sombrer dans l'anarchie* ».

Toutefois, mercredi dernier, la police, pourtant appuyée par des brigades spéciales d'intervention dotées d'un matériel moderne anti-émeute et renforcée par des voitures blindées de la gendarmerie, n'est pas parvenue à contenir, puis à disperser les manifestants. L'ordre ne fut rétabli qu'après quatorze heures d'escarmouches. Pourtant, les manifestants ne furent jamais plus de deux à trois mille. Que se passerait-il si la police devait affronter des dizaines de milliers de mécontents, mieux encadrés et décidés à tenir la rue ? Le gouvernement serait-il contraint de faire appel à l'armée, et à quelles conditions ? C'est pour n'être pas pris à ce piège que M. Caramanlis a interdit les manifestations publiques jusqu'à la fin des procès en cours. L'opposition voit dans cette mesure une tentative d'intimidation.

M. M.

LE MAROC COMMANDE A LA FRANCE DES BATIMENTS DE TRANSPORT MILITAIRE

La direction technique des constructions navales, en France, assistera la marine royale marocaine, qui entend moderniser ses moyens. C'est ainsi, notamment, que la marine de guerre marocaine a prévu de commander trois bâtiments de transport léger (Batral), qui seront construits sous le contrôle de la direction technique des constructions navales, qui dépend du ministère de la défense, par les chantiers Dubigeon-Normandie.

Déplaçant 1 330 tonnes à pleine charge, ces bâtiments Batral sont aménagés pour transporter une compagnie d'intervention, avec ses véhicules, et recevoir un hélicoptère sur sa plate-forme arrière.

La marine royale marocaine a, d'autre part, commandé en France six patrouilleurs de 32 mètres aux Constructions mécaniques de Normandie, à Cherbourg, qui viennent de livrer le premier exemplaire. Enfin, le Maroc a acquis auprès de la Société française de construction navale (ex-Franco-Belge) deux patrouilleurs rapides de 400 tonnes.

Au Portugal

INCIDENT A LA BASE ALLEMANDE DE BEJA

Bonn (*A.F.P.*). — Pour la première fois, un incident s'est produit entre un officier ouest-allemand en garnison à la base de Beja, au sud de Lisbonne, et des civils portugais effectuant des contrôles routiers, a annoncé, vendredi 25 juillet, à Bonn, le ministère ouest-allemand de la défense.

Selon le ministère, qui a qualifié cet incident de « regrettable », l'officier avait refusé de montrer ses papiers à des civils armés ayant édifié un barrage routier près de la base.

Jeudi, le secrétaire d'Etat au ministère de la défense, M. Helmut Fingerhut, avait estimé que la Bundeswehr ne pouvait rester à Beja. Il avait notamment souligné que Bonn ne pouvait accepter la demande portugaise de stationnement à Beja d'une unité de parachutistes, qualifiée par le secrétaire d'Etat de « *politiquement peu sûre* ».

L'accord germano-portugais sur l'utilisation de cette base, qui sert essentiellement à la formation de pilotes, expire en 1978.

Dans « l'Humanité rouge »

M. Jacques Jurquet exhorte les maoïstes français à mettre un terme à leurs divisions

L'Humanité rouge, quotidien de l'une des deux principales tendances du mouvement maoïste en France, proche du P.C.M.L.F. clandestin, a publié jeudi 24 juillet un long article dans lequel un de ses dirigeants, M. Jacques Jurquet, appelle à la constitution d'un « *parti marxiste-léniniste unique en France* ».

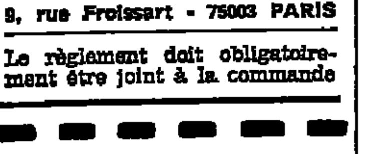
Compte tenu de l'audience dont jouit M. Jurquet dans le camp « prochinois » (il effectue assez fréquemment des voyages à Pékin et à Tirana) et de la rudesse qui caractérisait jusqu'alors les polémiques entre *l'Humanité rouge* et ses rivaux du P.C.R. (M.-L.), regroupés autour de l'hebdomadaire *Front rouge*, l'appel ainsi lancé constitue certainement une étape dans l'histoire interne du petit monde des « marxistes-léninistes » (c'est-à-dire maoïstes) français.

Depuis plusieurs semaines, la polémique s'était d'ailleurs atténuée entre *l'H.R.* et le P.C.R. Le quotidien prochinois avait publié plusieurs appels à l'unité, et les amis de *Front rouge*, de leur côté, avaient enregistré avec satisfaction l'engagement pris par leurs rivaux de ne pas venir troubler leur meeting du 7 juin dernier à la Mutualité.

M. Jacques Jurquet écrit :

« *Par-delà des divergences souvent considérées comme* « fondamentales », *différentes formations et nous-mêmes présentons la caractéristique commune de nous réclamer du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung. (...) Y a-t-il des* « flics » *révisionnistes ou des* « flics » *de la bourgeoisie dans toutes les formations politiques marxistes-léninistes ? Assurément. Il y en a d'abord dans nos propres rangs. Il y en a aussi dans les rangs des autres partis et groupes. (...) Est-ce à dire que tout militant qui critique et conteste la ligne d'autrui est un* « agent » *provocateur de l'ennemi ? Absolument pas. Pour parvenir à une ligne de jour en jour plus juste, il faut pratiquer* « la lutte idéologique active ». *C'est là non point* « la lutte entre deux lignes » *(comme nous-mêmes avons pu le croire en certaines occasions), mais une lutte d'idées au sein du peuple entre militants.* »

Le numéro du « Monde » daté 26 juillet 1975 a été tiré à 508 652 exemplaires.



A C D E F G H

L'assurance-maladie des commerçants et artisans

300 MILLIONS DE FRANCS SERAIENT DÉBLOQUÉS EN FAVEUR DE LA CANAM

Le ministère de l'économie et des finances déciderait prochainement de « *faire un nouveau geste* » en faveur de la Caisse nationale d'assurance-maladie des commerçants (CANAM), qui connaît, depuis plusieurs années, un lourd déficit (*le Monde* du 8 août 1974), chiffré à environ 700 millions de francs. Le montant des crédits qui seraient débloqués se situerait entre 300 et 350 millions de francs. Par deux fois déjà des prêts de 150 millions de francs avaient été consentis par la Rue de Rivoli à la CANAM (en octobre 1974 et en février 1975).

Le nouveau président de la CANAM, M. Boucard, qui a succédé à M. Gérard Nicoud après la démission du secrétaire général du CID-UNATI, avait, en mai dernier, adressé au gouvernement un projet de réforme accompagné d'une demande de subvention annuelle de 600 millions de francs (*le Monde* du 2 mai).

NOUVELLES BRÈVES

● *Florence a un maire communiste.* — M. Elio Gabbuggiani, membre du comité central du P.C. italien et président pour la Toscane, a été élu, le 25 juillet, par trente-deux voix (P.C.I., P.S.I. et Parti d'unité prolétarienne) sur soixante. Le nouveau conseil municipal entend « *rattraper des années d'isolement et d'immobilisme* » qui avaient contraint le gouvernement à nommer un commissaire en remplacement du maire démocrate-chrétien. *(Corr.)*

● *M. Kenneth Stephen Smith*, étudiant américain, détenu en otage au Zaïre par des dissidents depuis soixante-huit jours, a été libéré vendredi 25 juillet. Il avait été enlevé par des membres du parti révolutionnaire populaire (P.R.P.) en même temps que trois étudiantes qui avaient été relâchées après le versement d'une rançon. — *(Reuter.)*

● *Le conseil municipal de Reuilly-Sauvigny (Aisne)* a été dissous mercredi 23 juillet par le conseil des ministres.

● *Mlle Angela Armstrong*, vingt-neuf ans, l'une des deux femmes inculpées dans l'affaire « Carlos », a été mise en liberté ce samedi 26 juillet, par M. Christian Gallut, juge d'instruction de la Cour de sûreté de l'Etat, sur la demande présentée par Mᵉ Marçais, le 23 juillet, lors de l'audition de Mlle Armstrong. Celle-ci avait été placée sous mandat de dépôt, le 5 juillet, à la prison de Fleury-Mérogis pour intelligence avec des agents d'une puissance étrangère.

● *Un trafiquant de drogue s'évade d'un hôpital où il était en traitement.* — Jean-Baptiste Colonna, trafiquant de drogue inculpé pour avoir organisé une filière d'exportation d'héroïne pure vers les Etats-Unis entre 1969 et 1972, s'est évadé, vendredi 25 juillet, dans la soirée, de la salle des consignés de l'Hôtel-Dieu à Marseille où il avait été placé, le 3 juillet dernier, après une tentative de suicide dans sa cellule des Baumettes. Le trafiquant a bousculé le gardien de la paix affecté à la surveillance de la salle, puis a disparu sans être inquiété. — *(Corresp.)*

● *Vingt marins français* du chalutier *Fort-Baudoin* ont occupé un poste de police norvégien, dans la nuit de jeudi à vendredi, pour obtenir la libération de deux de leurs camarades emprisonnés, arrêtés en état d'ébriété alors qu'ils endommageaient des voitures dans le centre de Harstad, un port de pêche du nord de la Norvège. La police militaire a dû s'y prendre à deux fois pour faire évacuer les marins. — *(A.F.P.)*

● *Incidents à la Santé.* — Des incidents se sont produits, mercredi 23 juillet, à la prison de la Santé, entre des gardiens et des détenus du bloc C. Selon le Comité d'action des prisonniers (CAP), un ressortissant tunisien aurait été grièvement blessé. Au ministère de la justice, on déclare que cet incident a eu pour origine « *une affaire de mœurs* ». On ajoute que ce sont des gardiens qui ont été le plus grièvement blessés et que le ressortissant tunisien ne souffrirait que d'ecchymoses.

AUTOROUTES : PROGRAMME MAINTENU

M. Robert Galley, ministre de l'équipement, a inauguré le 24 juillet la section Verdun-Auboué (45 kilomètres) de l'autoroute Paris-Metz (A-4). Celle-ci sera mise en service dans sa totalité en 1976 (et non en 1975, comme nous l'avons écrit par erreur dans un titre du journal « le Monde » du 24 juillet).

Le ministre a notamment déclaré : « Le gouvernement ne peut ignorer les nouvelles données économiques qui président à la réalisation des concessions d'autoroutes. Aussi allons-nous en tirer les conséquences, pour permettre de mener à bien dans les plus brefs délai les programmes déjà prévus... Notre intention est de maintenir le rythme de croissance annuel de 500 à 600 kilomètres pendant les années à venir. »

● *Trois journalistes français* de l'agence photographique Gamma, Marie-Laure de Decker, Jérôme Hustin et Raymond Depardon, sont rentrés à Paris après un séjour de plusieurs semaines avec les rebelles tchadiens, dans le Tibesti. L'agence précise qu'ils « *sont en très bonne santé* » et qu'ils ne feront aucune déclaration tant que Mme Claustre, l'otage française détenue par les rebelles de M. Hissen Habre depuis quinze mois, ne sera pas libérée.

● *F.O. menace de quitter l'ASSEDIC du Val-d'Oise*, caisse d'assurance chômage complémentaire. F.O. proteste contre le « licenciement » du directeur, qui, avec l'assentiment du président sortant (C.F.D.T.), aurait touché de « *substantielles indemnités* » avant d'être réembauché comme conseiller technique.

● *Aux fonderies Pont-à-Mousson de Fumel* (Lot-et-Garonne), une partie des deux mille cinq cents salariés, désireux de reprendre le travail, ont, le 25 juillet, forcé les piquets de grève. Il y a eu quatre blessés dont un a été hospitalisé, parmi les non-grévistes qui, au nombre de huit cents, ont travaillé toute la journée (deux cents autres métallurgistes assurant toujours les feux continus). Ils ont renoncé à se présenter samedi 26 juillet et les piquets de grève ont été renforcés par les syndicats. Ceux-ci protestent contre l'attitude de la direction qui a encouragé les non-grévistes. Après une entrevue avec la direction, le 25 juillet, la situation est au point mort.

● *Fermeture provisoire du souterrain des Tuileries, à Paris.* — Le préfet de police indique dans un communiqué : « Des travaux sont effectués actuellement quai des Tuileries, ils dureront jusqu'au 31 août, pour mettre en place des séparateurs. La circulation sera maintenue en surface mais sera interrompue jusqu'au 2 août dans le souterrain reliant l'avenue des Champs-Elysées au quai des Tuileries. »

LE PRÉSIDENT BOUMEDIÈNE INAUGURE UNE STATION DE TÉLÉCOMMUNICATIONS SPATIALES EN ALGÉRIE

(De notre correspondant.)

Alger. — Le président Boumediène a inauguré, le vendredi 25 juillet à Lakhdaria (ex-Palestro), à 70 kilomètres d'Alger, le premier système propre à un pays d'Afrique pour communications par satellite. A cette occasion ont été établies en direct les premières liaisons téléphoniques et télévisées entre l'Algérie et les Etats-Unis.

La station terrienne de télécommunications spatiales de Lakhdaria, construite en grande partie par une firme japonaise, sera reliée d'ici à la fin de l'année à treize stations installées dans le sud du pays par la compagnie américaine G.T.E. (General Telephone and Elextronix Corporation), le tout représentant un investissement de 9 millions de dollars.

Ce système, relié aux satellites Intelsat 3 et 4, permettra aux zones sahariennes, qui étaient coupées du nord du pays, de recevoir la télévision et d'être raccordées au réseau téléphonique et télégraphique national d'une façon automatique. Il permettra également à l'Algérie d'entrer directement en liaison pour le téléphone et la télévision, avec tous les pays situés entre Koweït et la côte ouest des Etats-Unis.

P.B.